LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, docteur ès lettres, agrégé des classes supérieures, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes, traducteur des *Satires de Perse*.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (ANCIENNE MAISON CRAPELET),
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

LES GÉORGIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de Médecine)

1853

C l.re L rary
July 1, 1914.
Bequest of
Georgina Lowell Putnam
Lv 18.558

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Proposition et invocation, vers 1-42. — Du labour et de l'amélioration du sol en le laissant reposer, en changeant de culture, en l'engraissant, en brûlant les chaumes, 43-93. — Rendre la terre meuble en brisant les mottes, en hersant, en labourant une seconde fois en sens oblique ; travaux qui suivent l'ensemencement, 94-124. — De l'âge d'or et du siècle qui le suivit, 125-146. — Cérès apprit la première aux hommes à ouvrir la terre avec le fer. Au prix de combien de soins on délivre les champs des herbes parasites qui les envahissent, et des oiseaux qui les ravagent, 147-159. — Instruments de culture ; signes de la fécondité des terres ; préparation des grains, 160-203. — Des temps propres au labourage et à divers ensemencements, 204-230. — Cours du soleil ; les zones ; les pôles ; utilité des connaissances astronomiques pour l'agriculture, 231-258. — A quelles occupations peut se livrer le laboureur en temps de pluie ; aux jours de fêtes. Travaux pendant le jour, en été ; en hiver, 259-310. — Les tempêtes sont à craindre en automne et au printemps. Pour s'en garantir il faut observer la place que les planètes occupent dans le zodiaque. Se rendre les dieux favorables et surtout Cérès, 311-350. — Pronostics du temps : signes particuliers des vents, de la pluie, du beau temps, 351-423. — Pronostics tirés de la lune ; du soleil, 424-463. — Des prodiges qui précédèrent et suivirent la mort de Jules César, et qui présageaient la guerre civile, 464-497. — Vœux pour César Auguste, 498-514.

GEORGICA.

LIBER I.

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat; quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, atque apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi
Lumina [1], labentem cœlo quæ ducitis annum,
Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia [2] miscuit uvis;
Et vos, agrestum præsentia numina [3], Fauni,
Ferte simul, Faunique, pedem, Dryadesque puellæ :
Munera vestra cano. Tuque o, cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune; et cultor nemorum, cui pinguia Ceæ [4]

Je vais chanter l'art qui produit les riantes moissons ; je dirai, ô Mécène, sous quel astre il convient de labourer la terre, et de marier la vigne à l'ormeau ; quels soins il faut donner aux bœufs, à la conservation des troupeaux, et quelle sage industrie fait prospérer l'abeille économe. Brillants flambeaux de l'univers, vous qui dirigez dans les cieux la marche de l'année, Bacchus, et toi, bienfaisante Cérès, je vous invoque, s'il est vrai que grâce à vous les humains aient remplacé le gland de Chaonie par l'épi nourricier, et mêlé pour la première fois le jus de la grappe avec l'eau de l'Achéloüs. Et vous, divinités tutélaires des champs, Faunes, Dryades, venez ensemble, accourez à ma voix : ce sont vos bienfaits que je chante. Et toi, qui du sein de la terre ébranlée par ton trident, fis sortir un coursier frémissant, ô Neptune, entends ma voix ; et toi aussi, divin habitant des bois, Aristée, pour qui trois cents jeunes taureaux,

LES GÉORGIQUES.

LIVRE I.

Hinc	De-ce-moment
incipiam canere	je commencerai à chanter
quid faciat segetes lætas,	ce-qui fait les moissons heureuses,
quo sidere, Mæcenas,	sous quel astre, *ô* Mécène,
conveniat vertere terram,	il convient de retourner la terre,
adjungereque vites ulmis;	et de marier les vignes aux ormes;
quæ cura sit boum,	quel soin doit-être *pris* des bœufs,
qui cultus	quel régime *est à suivre*
habendo pecori,	pour avoir un troupeau,
atque quanta experientia	et quelle-grande expérience *il faut*
apibus parcis.	pour *élever* des abeilles économes.
Vos, o lumina clarissima mundi,	Vous, ô lumières très-éclatantes du monde,
quæ ducitis cœlo	qui conduisez dans le ciel
annum labentem,	l'année qui-s'écoule,
Liber, et alma Ceres,	Bacchus, et bienfaisante Cérès,
si vestro munere	si par votre présent (bienfait)
tellus	la terre
mutavit glandem Chaoniam	a échangé le gland de-Chaonie
arista pingui,	pour l'épi gras (gonflé par le grain),
miscuitque	et a mêlé
pocula Acheloia	les coupes (les boissons) de-l'Achéloüs
uvis inventis;	aux raisins (au vin) découverts;
et vos, Fauni,	et vous, Faunes,
numina præsentia	divinités propices
agrestum,	des campagnards,
ferte pedem simul,	portez le pied (venez) à-la-fois,
Faunique,	et Faunes,
puellæque Dryades:	et jeunes-filles Dryades:
cano vestra munera.	je chante vos présents.
Tuque, o Neptune,	Et toi, ô Neptune, [mière fois)
cui tellus prima	pour qui la terre la première (pour la pre-
percussa magno tridenti	frappée de *ton* grand trident
fudit	a versé *de son sein* (a produit)
equum frementem;	le cheval frémissant;
et cultor nemorum,	et *toi* qui-habites les bois,
cui ter centum juvenci	pour qui trois-fois cent jeunes-taureaux

Ter centum nivei tondent dumeta juvenci;
Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis, o Tegeæe [1], favens; oleæque Minerva
Inventrix; uncique puer monstrator aratri;
Et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum [2];
Dique, deæque omnes, studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.
Tuque adeo, quem mox quæ sint habitura deorum
Concilia incertum est; urbesne invisere, Cæsar,
Terrarumque velis curam [3], et te maximus orbis
Auctorem frugum tempestatumque potentem
Accipiat, cingens materna tempora myrto;
An deus immensi venias maris, ac tua nautæ
Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule [4],
Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis;
Anne novum tardis sidus te mensibus addas,

blancs comme la neige, broutent le vert feuillage des buissons dans les grasses campagnes de Cée. Et toi-même, dieu de Tégée, Pan, qui protéges nos brebis, abandonne pour un moment les bois paternels, les forêts du Lycée, et si le Ménale t'est cher encore, viens et sois moi favorable. Minerve, qui fis naître le pacifique olivier; toi, jeune homme qui inventas la charrue recourbée; Silvain, qui portes dans tes mains le tendre rameau d'un cyprès déraciné; vous tous, dieux et déesses, qui veillez sur nos champs, qui fécondez les germes des nouvelles semences, et qui leur versez du haut des cieux des pluies salutaires, je vous invoque aussi.

Et toi enfin, César, dont nous ignorons quel sera bientôt le rang dans le conseil des dieux, soit que tu veuilles honorer nos villes et nos campagnes de tes regards et de tes soins, et recevoir, comme dispensateur des fruits de la terre et souverain régulateur des saisons, le tribut d'hommages que l'univers entier te rendra en ceignant ton front du myrte maternel; soit que tu préfères régner sur les vastes mers, qu'à toi seul s'adressent les prières des nautonniers, qu'aux extrémités de l'Océan Thulé te soit soumise, et que Téthys ne croie pas acheter trop cher l'honneur de t'avoir pour gendre en t'offrant tout l'empire des ondes; soit que, nouvel astre d'été, tu te

nivei	d'une-blancheur-de-neige
tondent dumeta pinguia	broutent les taillis gras
Cææ;	de-Céos;
ipse,	toi-même,
linquens nemus patrium	quittant le bois paternel
saltusque Lycæi,	et les bosquets du Lycée,
Pan, custos ovium,	Pan, gardien des brebis,
si tua Mænala curæ tibi,	si ton Ménale *est* à souci à toi (chéri de toi),
adsis favens, o Tegeææ;	sois-*moi* favorable, ô *dieu* de-Tégée;
Minervaque,	et *toi*, Minerve,
inventrix oleæ;	inventrice de l'olivier;
puerque	et *toi*, jeune-homme,
monstrator aratri unci;	auteur de la charrue recourbée;
et, Silvane,	et *toi*, Silvain,
ferens teneram cupressum	qui-portes un tendre cyprès
ab radice;	depuis (avec) *sa* racine;
dique, deæque omnes,	et *vous* dieux, et déesses tous *ensemble*,
quibus studium	auxquels *est* le soin
tueri arva,	de protéger les champs,
quique alitis fruges novas	et qui nourrissez les fruits nouveaux
non ullo semine,	*nés* sans aucune semence,
quique demittitis cœlo	et qui faites-tomber du ciel
imbrem largum satis.	une pluie abondante sur les semences.
Tuque adeo,	Et toi aussi,
quem est incertum	lequel il est incertain
quæ concilia deorum	quelles réunions des dieux
sint habitura mox;	sont devant posséder bientôt,
velisne, Cæsar,	soit-que tu veuilles, César,
invisere urbes,	visiter les villes,
curamque terrarum,	et *que tu préfères* le soin des terres,
et maximus orbis accipiat te	et *que* le très-grand univers reçoive toi
auctorem frugum	*comme* auteur des fruits *de la terre*
potentemque tempestatum,	et maître des saisons,
cingens tempora	*te* ceignant les tempes
myrto materna;	du myrte maternel;
an venias deus	soit-que tu viennes *comme* dieu
maris immensi,	de la mer immense,
ac nautæ colant	et *que* les matelots honorent
tua numina sola,	ta divinité seule,
Thule ultima	*que* Thulé la plus reculée *du monde*
serviat tibi,	soit-soumise à toi,
Tethysque emat te	et *que* Téthys achète toi
generum sibi	*pour* gendre à elle
omnibus undis;	au prix de toutes *ses* eaux;
anne addas te	soit-que tu ajoutes toi
sidus novum	*comme* astre nouveau
mensibus tardis,	aux mois tardifs (longs),

Qua locus Erigonen [1] inter Chelasque sequentes
Panditur : ipse tibi jam brachia contrahit ardens
Scorpius, et cœli justa plus parte reliquit :
Quidquid eris (nam te nec sperent Tartara regem,
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos,
Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
Da facilem cursum, atque audacibus annue cœptis,
Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes,
Ingredere, et votis jam nunc assuesce vocari.

Vere novo, gelidus canis quum montibus humor
Liquitur, et Zephyro putris se gleba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi [2] taurus aratro
Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges demum votis respondet avari
Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit;
Illius immensæ ruperunt horrea messes.
At prius ignotum ferro quam scindimus æquor,

places parmi ceux qui président aux longs mois, entre Érigone et le brûlant Scorpion, qui déjà retire devant toi ses serres enflammées et te cède le plus grand espace des cieux ; quelle que soit enfin la place qui t'attend dans l'Olympe (car les Enfers n'oseraient se flatter de t'avoir jamais pour roi ; et jamais le triste empire des morts ne pourra tenter ton ambition, bien que la Grèce vante les merveilles des champs Élysées, et que Proserpine résiste aux prières de sa mère qui la redemande), ô César, rends facile à mes pas la carrière où je vais entrer ; favorise d'un regard mon audacieuse entreprise, et, prenant en pitié nos laboureurs égarés, daigne les guider avec moi dans les routes nouvelles que j'ouvre à leur ignorance, et accoutume-toi dès à présent à t'entendre nommer dans nos vœux.

Lorsque, au retour du printemps, la neige se fond et s'écoule du haut des montagnes longtemps blanchies, lorsque la terre amollie cède à la douce haleine des Zéphyrs ; que dès ce moment le taureau commence à gémir sous le joug de la charrue, et que le soc, rouillé par un long repos, sorte luisant du sillon. Une terre répond enfin aux vœux de l'avide laboureur, quand elle a deux fois subi les rigueurs de l'hiver, deux fois éprouvé les chaleurs de l'été ; c'est alors seulement qu'il voit ses greniers crouler sous le poids de ses immenses récoltes.

Mais avant que le soc ouvre le sein d'une terre inconnue, sache

qua locus panditur
inter Erigonen
Chelasque sequentes :
jam ardens Scorpius ipse
contrahit brachia tibi,
et reliquit
plus parte justa cœli :
quidquid eris
(nam nec Tartara
sperent te regem,
nec cupido tam dira
regnandi
veniat tibi,
quamvis Græcia
miretur campos Elysios,
nec Proserpina repetita
curet sequi matrem),
da cursum facilem,
atque annue
cœptis audacibus,
miseratusque mecum
agrestes
ignaros viæ,
ingredere,
et jam nunc assuesce
vocari votis.
Vere novo,
quum humor gelidus
liquitur
montibus canis,
et gleba putris
se resolvit Zephyro,
jam tum taurus
incipiat mihi ingemere
aratro depresso,
et vomer attritus sulco
splendescere.
Illa seges demum
respondet votis
agricolæ avari,
quæ sensit bis solem,
bis frigora;
messes immensæ illius
ruperunt horrea.
At prius quam
scindimus ferro
æquor ignotum,

là où une place s'ouvre
entre Érigone
et les Serres qui-*la*-suivent :
déjà l'ardent Scorpion lui-même
resserre *ses* bras pour toi,
et *t'*a abandonné
plus que *ta* part nécessaire du ciel :
quoi que tu doives-être
(car et que le Tartare
n'espère pas toi *pour* roi,
et qu'un désir si violent
de régner
ne vienne pas à toi,
bien que la Grèce
admire les champs Élyséens,
et que Proserpine redemandée
ne se-soucie pas de suivre *sa* mère),
donne-*moi* une marche facile,
et favorise
mon entreprise audacieuse,
et ayant-pitié avec-moi
des campagnards
ignorants de la route *qu'ils doivent suivre*,
avance-toi (viens),
et déjà maintenant accoutume-toi
à être appelé de *nos* vœux.
Au printemps nouveau,
lorsque l'humidité gelée (la neige)
se-fond
sur les montagnes blanchies,
et *que* la glèbe friable
s'amollit par *l'influence du* Zéphyr,
que déjà alors le taureau
commence à moi à gémir
la charrue étant enfoncée *en terre*,
et le soc usé par le sillon
à reluire.
Cette moisson (ce champ-là seulement
répond aux vœux
du laboureur avide,
qui a senti deux-fois le soleil (l'été),
deux-fois les froids (l'hiver);
la moisson immense de ce *champ*
a rompu (surcharge) les greniers.
Mais avant que
nous entr'ouvrions avec le fer
un champ inconnu,

Ventos et varium cœli prædiscere morem
Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum;
Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ;
Arborei fetus alibi, atque injussa virescunt
Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus [1] odores,
India mittit ebur, molles sua tura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
Castorea [2], Eliadum palmas Epirus equarum?
Continuo has leges æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
Pingue solum, primis extemplo a mensibus anni,
Fortes invertant tauri, glebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.
At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum

quels vents y règnent, quelle est la température du climat, quels sont les procédés de culture consacrés par la tradition ou conseillés par la nature du sol; sache enfin quelles productions le terrain adopte volontiers ou refuse de donner. Ici les moissons viennent plus heureusement; là ce sont les vignes; ailleurs les arbres fruitiers et les herbages croissent et verdissent sans culture. Ainsi tu vois que le Tmole nous envoie son safran, l'Inde son ivoire, la molle Arabie son encens, les Chalybes aux bras nus leur fer, le Pont l'onguent précieux de ses castors, et l'Épire ses cavales qui viennent disputer les palmes d'Olympie. Telles sont les lois éternelles, telle est l'immuable constitution que, dès le principe, la nature imposa pour toujours à chaque climat, alors que Deucalion, pour repeupler le monde désert, jeta ces pierres fécondes d'où naquirent les hommes, race infatigable. A l'œuvre donc! et que, dès les premiers jours de l'année, tes vigoureux taureaux retournent les terres grasses, et que l'été sec et poudreux pénètre et cuise de ses feux les mottes étendues au soleil. Si, au contraire, le terrain est sec par lui-même, il suffira

cura sit prædiscere ventos
et morem varium cœli,
ac cultusque habitusque patrios locorum;
et quid ferat quæque regio,
et quid quæque recuset.
Hic segetes, illic uvæ veniunt felicius;
alibi fetus arborei atque gramina virescunt injussa.
Nonne vides
ut Tmolus mittit odores croceos,
India ebur,
Sabæi molles tura sua,
at Chalybes nudi ferrum,
Pontusque castorea virosa,
Epirus palmas equarum Eliadum?
Continuo natura imposuit has leges
fœderaque æterna locis certis,
tempore quo primum
Deucalion jactavit lapides in orbem vacuum,
unde homines nati,
genus durum.
Ergo age, extemplo
a primis mensibus anni
tauri fortes invertant solum pingue terræ,
æstasque pulverulenta coquat solibus maturis glebas jacentes.
At, si tellus non fuerit fecunda,
erit sat suspendere

que le souci soit d'étudier-auparavant les vents
et l'état varié du ciel,
et aussi la manière-de-cultiver
et les habitudes paternelles (anciennes) des lieux;
et ce-que porte (produit) chaque contrée,
et ce-que chacune refuse *de produire*.
Ici les blés, là les raisins viennent plus heureusement;
ailleurs les rejetons des-arbres
et les herbes
verdoient non-ordonnés (sans culture).
Ne vois-tu pas
comme le Tmolus envoie
les odeurs du-safran (le safran odorant),
l'Inde l'ivoire,
les Sabéens efféminés
les encens propres-à-eux,
au-contraire les Chalybes nus *envoient* le fer,
et le Pont les testicules-de-castor à-la-forte-odeur,
l'Épire [rieuses)
les palmes des cavales (les cavales victo-
d'-Élide (en Élide)?
Dès-le-commencement la nature
a imposé ces lois
et *ces* conditions éternelles
à des lieux déterminés,
dans le temps où tout-d'abord
Deucalion jeta des pierres
dans l'univers vide,
d'où (desquelles pierres)
les hommes *sont* nés,
race dure.
Ainsi allons, aussitôt
dès les premiers mois de l'année
que des taureaux vigoureux
retournent
le sol gras de la terre,
et que l'été poudreux
échauffe de *ses* soleils mûrs (ardents)
les glèbes gisantes (exposées à ses rayons).
Mais, si la terre
n'est pas féconde (grasse),
ce sera assez de *la* suspendre (soulever)

Arcturum[1] tenui sat erit suspendere sulco :
Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ ;
Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.
Alternis idem tonsas cessare novales[2],
Et segnem patiere situ durescere campum ;
Aut ibi flava seres, mutato sidere, farra,
Unde prius lætum siliqua quassante legumen,
Aut tenues fetus viciæ, tristisque lupini
Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.
Urit enim lini campum seges, urit avenæ,
Urunt Lethæo perfusa papavera somno.
Sed tamen alternis facilis labor ; arida tantum
Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
Effetos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva ;
Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.
Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis :
Sive inde occultas vires et pabula terræ

qu'au lever de l'Arcture le soc l'effleure d'un léger sillon : ainsi dans les terrains gras les herbes parasites n'étoufferont pas les joyeuses moissons ; ainsi le terrain maigre conservera le peu de suc dont il est humecté.

Laisse ensuite se reposer tes champs moissonnés, et que la terre pendant un an se raffermisse ; du moins n'y sème de nouveau le froment qu'au retour de la saison, et après avoir recueilli sur ce terrain une récolte de pois, de vesce légère, de lupins aux frêles chalumeaux, fragile et bruyante forêt de légumes résonnant dans leur cosse tremblante ; mais garde-toi d'y semer l'avoine, le lin et le pavot chargé des vapeurs du Léthé : ils dessèchent, ils brûlent la terre qui les reçoit. Cependant elle peut les supporter de deux années l'une, pourvu que tu ne te refuses pas à réparer par d'abondants engrais ton champ épuisé, et à lui rendre sa première vigueur en le couvrant des sels vivifiants de la cendre. Ainsi se reposent les champs par le seul changement de productions, et pendant ce temps-là la terre restée sans culture ne reste pas toutefois sans utilité.

Souvent il est bon de mettre le feu à un champ stérile et de livrer le chaume léger aux flammes pétillantes : soit que la terre reçoive de cet embrasement une énergie secrète et de nouveaux aliments ; soit que

tenui sulco
sub Arcturum ipsum :
illic, ne herbæ
officiant frugibus lætis ;
hic, ne humor exiguus
deserat arenam sterilem.
Idem
patiere novales tonsas
cessare alternis,
et campum segnem
durescere situ ;
aut seres,
sidere mutato,
farra flava
ibi, unde prius sustuleris
legumen lætum
siliqua quassante,
aut tenues fetus viciæ,
calamosque fragiles
silvamque sonantem
tristis lupini.
Seges enim lini
urit campum,
avenæ urit,
papavera
perfusa somno Lethæo
urunt.
Sed tamen labor facilis
alternis ;
tantum ne pudeat
saturare fimo pingui
sola arida,
neve
jactare
cinerem immundum
per agros effetos.
Sic quoque arva
requiescunt
fetibus mutatis ;
nec interea
gratia terræ inaratæ
est nulla.
Sæpe etiam profuit
incendere agros steriles,
atque urere stipulam levem
flammis crepitantibus :
sive inde terræ

par un mince sillon
à-l'approche-de l'Arcture même :
là, de peur que les herbes
ne nuisent aux moissons riantes ;
ici, de peur que l'humidité peu-abondante
ne quitte la poussière (le sol friable) stérile.
Toi le même (de même)
tu souffriras les jachères moissonnées
se-reposer par *années* alternées,
et le champ oisif
durcir par le repos ;
ou tu sèmeras,
l'astre étant changé (l'année suivante),
des blés jaunes
là, d'où auparavant tu auras récolté
le légume abondant
à la cosse branlante,
ou les minces produits de la vesce,
et les tiges fragiles
et la forêt bruyante
du triste lupin.
Car une moisson de lin
brûle le champ,
une moisson d'avoine *le* brûle,
les pavots
imprégnés du sommeil du-Léthé
le brûlent.
Mais cependant le travail *est* facile
à *années* alternées ;
seulement qu'il n'*en* coûte pas *au laboureur*
de saturer d'un fumier gras
le sol aride,
ou (et) *qu'il* ne *lui en coûte* pas
de jeter
une cendre malpropre
dans les champs appauvris.
Ainsi aussi les champs
se-reposent
les produits étant changés ;
et pendant-ce-temps
le rapport d'une terre non-labourée
n'est pas nul.
Souvent encore il a été-utile
de brûler les champs stériles,
et de consumer le chaume léger
avec des flammes pétillantes :
soit-que de-là les terres

Pinguia concipiunt; sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas;
Seu durat magis, et venas adstringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.
Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes [1],
Vimineasque trahit crates, juvat arva; neque illum
Flava Ceres alto nequidquam spectat Olympo;
Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.
Humida solstitia atque hiemes orate serenas,
Agricolæ; hiberno lætissima pulvere farra,
Lætus ager: nullo tantum se Mysia cultu
Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes [2].

le feu la purge de ses principes pernicieux, et la débarrasse d'une surabondance d'humidité; soit que la chaleur élargisse ou multiplie les conduits souterrains par où la séve nourricière monte dans les tiges naissantes; soit enfin que l'action du feu raffermisse et condense le sol, resserre ses pores trop dilatés, et qu'il en ferme ainsi l'entrée aux pluies fines, au soleil dévorant, au souffle desséchant de Borée.

Il n'aura pas travaillé en vain pour ses champs, le laboureur qui, le râteau à la main, brise les mottes inertes, et qui y promène la claie d'osier. La blonde Cérès le regarde et lui sourit du haut de l'Olympe. Elle ne voit pas d'un œil moins favorable celui qui croise par de nouveaux sillons les sillons déjà tracés, abat les rayons trop exhaussés, tourmente la terre sans relâche et lui commande en maître.

Laboureurs, demandez au ciel des solstices d'été pluvieux et des hivers sereins. C'est surtout un hiver sec et poudreux qui fait la joie des champs et donne de riants guérets. La Mysie est moins fière de ses récoltes, et le Gargare même s'admire moins dans ses brillantes moissons.

concipiunt vires occultas
et pabula pinguia ;
sive omne vitium
excoquitur illis
per ignem,
atque humor inutilis
exsudat ;
seu ille calor relaxat
vias plures
et spiramenta cæca,
qua succus veniat
in herbas novas ;
seu durat magis,
et adstringit venas hiantes,
ne pluviæ tenues,
potentiave acrior
solis rapidi,
aut frigus penetrabile
Boreæ
adurat.
Qui frangit rastris
glebas inertes,
trahitque crates vimineas,
juvat adeo multum arva ;
neque flava Ceres
spectat illum nequidquam
alto Olympo ;
et
qui perrumpit rursus
aratro
verso in obliquum
terga quæ suscitat
æquore proscisso,
frequensque
exercet tellurem,
atque imperat arvis.
Orate
solstitia humida
atque hiemes serenas,
agricolæ ;
pulvere hiberno
farra lætissima,
ager lætus :
Mysia se jactat tantum
nullo cultu,
et Gargara ipsa
mirantur suas messes.

tirent des forces secrètes
et des aliments (sucs) gras ;
ou-que tout vice
soit détruit-par-la-chaleur à elles
au-moyen du feu,
et *que* l'humeur inutile
sorte-en-suintant ;
soit-que cette chaleur ouvre
des routes plus nombreuses
et des pores cachés,
par où le suc puisse-venir
dans les plantes nouvelles ;
soit qu'elle durcisse davantage,
et resserre les conduits béants,
de peur que les pluies fines,
ou l'influence plus vive
du soleil rapide,
ou le froid pénétrant
de Borée
ne brûle *les semences*.
Celui-qui brise avec le râteau
les glèbes stériles,
et traîne *sur le sol* des herses d'-osier,
fait-du-bien aussi beaucoup aux champs,
et la blonde Cérès
ne regarde pas lui en-vain
du-haut-de l'Olympe ;
il fait aussi *du bien aux champs*, [veau
celui-qui brise-en-les-traversant de-nou-
avec la charrue
tournée en *sens* oblique
les mottes qu'il élève
sur le champ fendu (sillonné),
et fréquent (souvent)
travaille la terre,
et commande aux champs.
Demandez-avec-prière
des solstices (étés) humides
et des hivers sereins,
ô laboureurs ;
avec la poussière d'-hiver (un hiver sec)
les blés *sont* très-abondants,
le champ riant (fertile) :
la Mysie *ne* se vante autant
d'aucune culture,
et le Gargare lui-même
n'admire *pas autant* ses moissons.

Quid dicam, jacto qui semine cominus arva
Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ;
Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes?
Et, quum exustus ager morientibus æstuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit : illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva.
Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenera depascit in herba,
Quum primum sulcos æquant sata? quique paludis
Collectum humorem bibula deducit arena?
Præsertim incertis si mensibus[1] amnis abundans
Exit, et obducto late tenet omnia limo,
Unde cavæ tepido sudant humore lacunæ.
Nec tamen, hæc quum sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser,
Strymoniæque grues[2], et amaris intuba fibris

Que dirai-je de celui qui, après avoir semé, parcourt ses sillons et rabat sur la semence la glèbe écrasée; qui y amène ensuite l'eau de quelque source voisine qu'il partage en petits ruisseaux? Et quand le soleil embrase les campagnes, que l'herbe sèche et meurt, voilà que des hauteurs sourcilleuses du mont il fait descendre une onde salutaire qui, tombant de roc en roc avec un doux murmure, porte la fraîcheur et la vie dans ses champs desséchés. Parlerai-je aussi de celui qui, pour empêcher que la tige ne s'affaisse sous le poids de l'épi, livre à la dent de ses troupeaux ce vain luxe d'herbe, lorsqu'à peine la pousse naissante commence à sortir du sillon? de celui qui fait écouler l'eau dormante dont sa terre est noyée, surtout dans les mois pluvieux, quand les fleuves débordés couvrent au loin les campagnes d'un noir limon et y forment des bas-fonds où l'eau s'échauffe en croupissant, et d'où s'exhalent de fétides vapeurs?

Et cependant, malgré ces soins assidus du laboureur, malgré le labeur patient des bœufs qui l'aident à remuer la terre, on n'est point à l'abri de l'oie vorace, de la grue du Strymon, des herbes aux racines amères et envahissantes, de l'ombre funeste des bois. Jupiter lui-

Quid dicam,
qui, semine jacto,
insequitur cominus arva,
ruitque cumulos
arenæ male pinguis;
deinde inducit satis
fluvium
rivosque sequentes?
Et, quum ager exustus
æstuat herbis morientibus,
ecce elicit undam
supercilio
tramitis clivosi:
illa cadens
ciet raucum murmur
per saxa levia,
temperatque scatebris
arva arentia.
Quid, qui,
ne culmus procumbat
aristis gravidis,
depascit luxuriem segetum
in herba tenera,
quum primum sata
æquant sulcos?
quique deducit
arena bibula
humorem collectum
paludis?
præsertim
si mensibus incertis
amnis abundans exit,
et tenet late omnia
limo obducto,
unde lacunæ cavæ
sudant humore tepido.
Nec tamen,
quum labores
hominumque boumque
sint experti hæc
versando terram,
anser improbus,
gruesque Strymoniæ,
et intuba fibris amaris
officiunt nihil,
aut umbra nocet.
Pater ipse

Que dirai-je *de celui*,
qui, la semence étant jetée,
presse (travaille) aussitôt les champs,
et renverse les amas
de terre peu grasse;
et ensuite introduit-dans *ses blés* semés
un courant-d'eau
et des ruisseaux qui-suivent?
Et, lorsque *son* champ desséché
est-brûlant dans *ses* herbes mourantes,
voilà qu'il fait-sortir l'eau
du sourcil (sommet)
d'un chemin en-pente (d'une colline):
celle-ci *en* tombant
produit un bruyant murmure
à-travers les rochers polis,
et rafraîchit par *ses* cascades
les champs arides.
Que *dirai-je de celui* qui,
de peur que la tige ne tombe
sous les épis chargés,
fait-brouter la surabondance des blés
quand ils sont encore en herbe tendre,
aussitôt que les semailles
égalent les sillons (sont à leur niveau)?
et *de celui* qui fait-écouler
du sol imbibé
l'eau amassée
d'un étang?
surtout
si dans les mois incertains
le fleuve regorgeant sort-de *son lit*,
et occupe au-loin toutes *les campagnes*
de *son* limon répandu-sur *elles*,
d'où (par suite de quoi) les fossés creux
sont-humides d'une eau tiède.
Et cependant *il* n'*est* pas *vrai que*,
quand les travaux
et des hommes et des bœufs
ont éprouvé (accompli) ces *choses*
en remuant la terre,
l'oie malfaisante,
et les grues du-Strymon,
et les chicorées aux fibres amères
ne fassent-de-mal *en* rien,
ou *que* l'ombre *ne* nuise *pas*.
Le père *des dieux* lui-même

Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.
Ante Jovem nulli subigebant arva coloni;
Nec signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium quærebant; ipsaque tellus
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit, pontumque moveri,
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit:
Ut varias usus meditando extunderet artes
Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam;
Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas;
Navita tum stellis numeros et nomina fecit,
Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton [1].

même n'a pas voulu que la culture des champs fût exempte de peines : le premier il en fit un art difficile, y excitant les mortels par l'aiguillon du besoin, et ne souffrant pas que son empire s'endormît dans une lâche indolence.

Avant Jupiter le labourage même était inconnu ; il n'était pas permis de faire le partage des champs, d'en marquer les limites. C'était l'héritage commun, et la terre, sans être sollicitée, donnait libéralement tous ses biens. Jupiter empoisonna d'un venin mortel la dent des noires vipères ; il donna aux loups l'instinct de la rapine ; il voulut que la mer soulevât ses ondes irritées, que l'arbre cessât de distiller le miel ; il nous ravit l'usage du feu, et il arrêta dans leur cours les ruisseaux de vin qui coulaient dans les plaines, afin que sous l'aiguillon des besoins, l'homme, marchant d'essais en essais et découvrant peu à peu les arts utiles, fît sortir du sillon la tige de blé et jaillir du caillou le feu recelé dans ses veines. Alors, pour la première fois, les fleuves sentirent sur leurs ondes le tronc de l'aune creusé en canot ; alors le nautonnier compta les étoiles, leur donna des noms, et distingua dans le ciel les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon ; alors le chasseur tendit des piéges aux

haud voluit viam colendi
esse facilem,
primusque movit agros
per artem,
acuens curis
corda mortalia,
nec passus sua regna
torpere gravi veterno.
Ante Jovem
nulli coloni
subigebant arva;
nec erat quidem fas
signare aut partiri campum
limite:
quærebant
in medium;
tellusque ipsa
ferebat omnia liberius,
nullo poscente.
Ille addidit
virus malum
atris serpentibus,
jussitque lupos prædari,
pontumque moveri,
decussitque
mella foliis,
removitque ignem,
et repressit vina
currentia passim
rivis:
ut usus meditando
extunderet paulatim
artes varias,
et quæreret sulcis
herbam frumenti;
ut excuderet
venis silicis
ignem abstrusum.
Tunc primum fluvii
sensere alnos cavatas;
tum navita
fecit numeros et nomina
stellis,
Pleiadas, Hyadas,
Arctonque claram
Lycaonis.
Tum inventum

ne voulut pas la méthode de cultiver
être facile,
et le premier il fit-remuer les terres
selon un art,
aiguillonnant par les soucis
les cœurs des-mortels,
et ne souffrant pas son royaume
s'engourdir dans une pesante langueur.
Avant Jupiter
aucuns cultivateurs
ne domptaient (travaillaient) les champs;
il n'était pas même d'usage
de marquer ou de partager la campagne
par une borne (des bornes):
les hommes cherchaient *leur nourriture*
en commun;
et la terre elle-même
produisait tout plus libéralement,
personne ne *le lui* demandant.
C'est lui *qui* ajouta (donna)
un venin nuisible
aux noirs serpents,
et ordonna les loups piller,
et la mer s'agiter,
et il fit-tomber-en-*les*-secouant
le miel des feuilles,
et retira le feu,
et refoula les vins
qui-couraient (coulaient) çà-et-là
en ruisseaux:
afin que le besoin en s'essayant
fît-sortir (trouvât) peu-à-peu
les arts divers,
et cherchât par des sillons (en les creusant)
la tige du blé;
afin qu'il fît-jaillir
des veines du caillou
le feu caché.
Alors pour-la-première-fois les fleuves
sentirent les aunes creusés (les barques);
alors le navigateur
fit (donna) des nombres et des noms
aux étoiles,
les Pléiades, les Hyades,
et l'Ourse brillante
de Lycaon.
Alors *il fut* imaginé

Tum laqueis captare feras et fallere visco
Inventum, et magnos canibus circumdare saltus.
Atque alius latum funda jam verberat amnem,
Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina;
Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ:
Nam primi cuneis scindebant fissile lignum;
Tum variæ venere artes; labor omnia vicit
Improbus, et duris urgens in rebus egestas.
Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, quum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent silvæ, et victum Dodona negaret.
Mox et frumentis labor additus: ut mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
Carduus: intereunt segetes; subit aspera silva,
Lappæque, tribulique, interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci

bêtes sauvages; la glu trompa l'oiseau; on cerna de meutes aboyantes les grandes forêts. L'un frappe de sa ligne les eaux profondes; l'autre promène sur les mers ses filets ruisselants. Le fer se durcit sous le marteau, et bientôt crie la scie aigre et mordante; car les premiers hommes ne connaissaient que les coins pour fendre le bois. Alors naquirent les arts divers. Un travail opiniâtre et l'industrie aiguillonnée par la dure nécessité triomphent de tous les obstacles.

Cérès la première apprit aux hommes à ouvrir la terre avec le fer, lorsque les fruits des arbres et le gland des forêts sacrées commencèrent à manquer, et que Dodone même refusa aux mortels leur facile nourriture. Bientôt le blé souffrit de fléaux divers : la nielle attaque et ronge l'épi; l'inutile chardon hérisse les guérets; les moissons périssent, étouffées sous une forêt de plantes épineuses, et la funeste ivraie et l'avoine stérile dominent au loin les riantes cultures. Si, le râteau à la main, tu ne tourmentes pas incessamment la terre; si tu ne chasses pas à force de bruit les oiseaux avides; si tu n'arrêtes avec la faux l'essor des arbres qui jettent leur ombre sur tes champs; enfin,

captare feras laqueis
et fallere visco,
et circumdare canibus
magnos saltus.
Atque jam alius
verberat funda
latum amnem,
petens alta,
aliusque trahit pelago
lina humida;
tum rigor ferri,
atque lamina serræ argutæ:
nam primi
scindebant cuneis
lignum fissile;
tum venere variæ artes;
labor improbus
vicit omnia,
et egestas urgens
in rebus duris.
Ceres prima
instituit mortales
vertere terram ferro,
quum jam silvæ sacræ
deficerent glandes
atque arbuta,
et Dodona negaret victum.
Mox labor
additus et frumentis:
ut rubigo mala
esset culmos,
carduusque segnis
horreret in arvis:
segetes intereunt;
silva aspera subit,
lappæque, tribulique,
interque culta
nitentia
lolium infelix
et avenæ steriles
dominantur.
Quod nisi et insectabere
terram
rastris assiduis,
et terrebis aves sonitu,
et premes falce
umbras

de prendre les bêtes avec des lacs
et de *les* tromper avec de la glu,
et d'envelopper de chiens
les grandes forêts.
Et déjà un autre
frappe du tramail
un large fleuve,
cherchant les *eaux* profondes,
et un autre traîne sur la mer
ses filets humides;
alors *fut employée* la dureté du fer (le fer [dur),
et la lame de la scie aigre:
car les premiers *hommes*
séparaient avec des coins
le bois facile-à-fendre;
alors vinrent les divers arts;
le travail opiniâtre
vint-à-bout-de tout,
et le besoin qui-pressait *les hommes*
dans une situation rigoureuse.
Cérès la première
apprit aux mortels
à retourner la terre avec le fer,
lorsque déjà les forêts sacrées
manquaient de glands
et d'arbouses,
et *que* Dodone refusait la nourriture.
Bientôt la souffrance (maladie)
fut ajoutée aussi aux blés:
savoir que la nielle malfaisante
rongeât les chaumes,
et *que* le chardon oisif (inutile)
se-hérissât (se dressât) dans les champs:
les moissons périssent:
une forêt épineuse vient-en-place,
et les bardanes, et les tribules,
et au-milieu des *champs* cultivés
brillants (qui viennent bien)
l'ivraie inféconde
et les avoines stériles
dominent.
Que si et tu ne tourmentes pas
la terre
avec des râteaux assidus (sans relâche),
et tu n'effrayes pas les oiseaux par le bruit,
et tu n'élagues pas avec la serpe
les ombrages (les arbres)

Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem,
Heu! magnum alterius frustra spectabis acervum,
Concussaque famem in silvis solabere quercu.
Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma,
Quis sine nec potuere seri, nec surgere messes:
Vomis, et inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra,
Tribulaque, traheæque, et iniquo pondere rastri;
Virgea præterea Celei vilisque supellex,
Arbuteæ crates, et mystica vannus Iacchi:
Omnia quæ multo ante memor provisa repones,
Si te digna manet divini gloria ruris.
Continuo in silvis magna vi flexa domatur
In burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Huic a stirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur et tilia ante jugo levis, altaque fagus,
Stivaque, quæ currus a tergo torqueat imos;

si tes vœux assidus n'obtiennent pas des pluies favorables, c'est vainement, hélas! que tu contempleras chez ton voisin les trésors entassés de Cérès, et tu te verras réduit, pour apaiser ta faim, à secouer les chênes de la forêt.

Je dois parler maintenant des instruments nécessaires au robuste laboureur, et sans lesquels il ne peut ni ensemencer les terres ni faire lever le grain. C'est d'abord la charrue, faite du chêne le plus dur et armée d'un soc tranchant; puis les chariots lents et tardifs de la déesse d'Éleusis, les madriers roulants, les herses, les pesants râteaux; ensuite le modeste attirail des ouvrages d'osier ou d'écorce d'arbre inventés par Célée, et les claies tissues de branches d'arbousier, et le van mystérieux consacré à Bacchus, toutes choses dont il faut être pourvu longtemps à l'avance, si tu aspires à quelque gloire dans l'art divin de l'agriculture.

On choisit d'abord dans la forêt un jeune orme qu'on ploie à force de bras pour lui donner la forme et la courbure d'une charrue. On y adapte ensuite un timon, qui s'étend de huit pieds en avant; enfin on l'arme d'un soc accompagné de deux orillons. On a d'avance coupé et le tilleul et le hêtre, bois légers et propres à faire, l'un, le joug, et l'autre le manche qui dirigera à ton gré l'arrière-train de

ruris opaci,
vocaverisque imbrem votis,
heu ! spectabis frustra
magnum acervum alterius,
solabereque famem
in silvis
quercu concussa.
Dicendum et
quæ arma sint
agrestibus duris,
sine quis messes
nec potuere seri,
nec surgere :
vomis,
et primum robur grave
aratri inflexi,
plaustraque
matris Eleusinæ,
volventia tarda,
tribulaque,
trahæque,
et rastri pondere iniquo;
præterea
supellex virgea vilisque
Celei,
crates arbuteæ,
et vannus mystica Iacchi :
omnia quæ memor
repones provisa
multo ante,
si digna gloria ruris divini
manet te.
Continuo in silvis
ulmus flexa magna vi
domatur in burim,
et accipit formam
aratri curvi.
Huic aptantur
a stirpe temo
protentus in octo pedes,
binæ aures,
dentalia duplici dorso.
Et tilia levis
cæditur ante jugo,
fagusque alta,
stivaque,
quæ a tergo torqueat

de *ton* champ *trop* ombragé,
et tu n'appelles pas la pluie de *tes* vœux,
hélas ! tu contempleras en-vain
l'immense monceau d'un autre,
et tu consoleras (apaiseras) *ta* faim
dans les forêts
avec le chêne secoué (avec des glands).
Il faut dire aussi
quels instruments doivent-être
aux laboureurs robustes,
sans lesquels les moissons,
et n'ont pu (ne peuvent) être semées,
et ne *peuvent* croître :
le soc,
et d'abord le rouvre lourd
de la charrue courbée,
et les chariots
de la mère (déesse) d'-Éleusis,
qui roulent lents (lentement),
et les herses *à roues*,
et les herses *sans roues*,
et les râteaux d'un poids excessif ;
en-outre
l'attirail d'-osier et peu-coûteux
de Célée,
les claies d'-arbousier,
et le van mystique d'Iacchus :
toutes *choses* que te-souvenant (prévoyant)
tu mettras-de-côté amassées-par-avance
beaucoup (longtemps) avant *de t'en servir*,
si une digne gloire de la campagne divine
attend (est réservée à) toi.
Et-d'abord dans les forêts
un ormeau ployé avec une grande force
est dompté (courbé) en manche,
et reçoit la forme
d'une charrue courbe.
A cet *ormeau* s'adaptent
du-côté-de la racine une flèche
prolongée jusqu'à huit pieds,
deux orillons,
des dents à double dos (aux deux côtés).
Un tilleul léger aussi
est coupé auparavant pour *faire* le joug,
et un hêtre élevé,
et un mancheron,
qui de derrière fasse-tourner (gouverne)

Et suspensa focis explorat robora fumus.
Possum multa tibi veterum præcepta referre,
Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.
Area cum primis ingenti æquanda cylindro,
Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,
Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat;
Tum variæ illudant pestes: sæpe exiguus mus
Sub terris posuitque domos atque horrea fecit;
Aut oculis capti fodere cubilia talpæ;
Inventusque cavis bufo, et quæ plurima terræ
Monstra ferunt; populatque ingentem farris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.
Contemplator item quum se nux plurima silvis
Induet in florem [1], et ramos curvabit olentes.
Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,
Magnaque cum magno veniet tritura calore;
At si luxuria foliorum exuberat umbra,
Nequidquam pingues palea teret area culmos.

l'attelage. Que ces bois soient suspendus à ton foyer et qu'ils s'y durcissent à la fumée avant d'être mis en œuvre.

Je puis te rappeler encore plusieurs pratiques recommandées par les anciens, si tu ne t'ennuies pas à ces leçons et si tu ne dédaignes pas d'entrer avec moi dans ce menu détail de soins champêtres.

Un des premiers est d'aplanir sous un pesant cylindre l'aire où tu dois battre ton blé; d'en pétrir la terre avec les mains, et d'en faire un massif solide avec un ciment tenace, de peur que l'herbe n'y perce ou qu'il ne s'y forme des crevasses par la force de la sécheresse. Alors que d'ennemis malfaisants se joueraient de toi! Souvent une méchante petite souris pratique son trou sous ton aire et y établit ses magasins, ou bien c'est la taupe aveugle qui y creuse sa demeure souterraine Le crapaud et tous ces monstres obscurs que la terre enfante s'y ménagent des retraites, et d'énormes monceaux de blé sont dévorés par le charançon, ou dévastés par la fourmi, qui craint pour ses vieux jours la famine et l'indigence.

Observe l'amandier dans les forêts, quand il commence à se couvrir de fleurs et que ses rameaux odorants penchent vers la terre. S'il abonde en fruits, l'été venu, de grandes chaleurs mûriront d'abondantes moissons; mais si l'arbre n'étale que le luxe stérile d'un feuillage épais, le fléau ne battra sur ton aire qu'une vaine moisson de paille.

imos currus ;
et fumus explorat robora
suspensa focis.
Possum referre tibi
multa præcepta veterum,
ni refugis,
pigetque cognoscere
curas tenues.
Cum primis
area æquanda
ingenti cylindro,
et vertenda manu,
et solidanda creta tenaci,
ne herbæ subeant,
neu victa
fatiscat
pulvere ;
tum variæ pestes
illudant :
sæpe exiguus mus
posuitque domos sub terris
atque fecit horrea ;
aut talpæ capti oculis
fodere cubilia ;
bufoque inventus cavis,
et monstra quæ terræ
ferunt plurima ;
curculioque,
atque formica
metuens senectæ inopi
populat
ingentem acervum farris.
Contemplator item
quum silvis
nux se induet plurima
in florem,
et curvabit ramos olentes.
Si fetus superant,
frumenta sequentur
pariter,
magnaque tritura veniet
cum magno calore ;
at si umbra exuberat
luxuria foliorum,
nequidquam area teret
culmos
pingues palea.

le-bas-du char (la charrue mise sur des
et la fumée éprouve les bois [roues) ;
suspendus au foyer.
Je puis rapporter à toi
beaucoup-de préceptes des anciens,
si tu ne t'*y*-refuses pas,
et s'il ne *t'*ennuie pas d'apprendre
ces soins minutieux.
Avec (parmi) les premières *choses*
une aire *est* à-aplanir
avec un grand cylindre,
et à-retourner avec la main,
et à-affermir avec de la craie tenace,
de peur que des herbes n'*y* poussent,
ou (et) de peur que vaincue (affaissée)
elle ne s'entr'ouvre
par la poussière (changée en poussière) ;
alors divers fléaux
se joueraient *de ton travail* :
souvent la mince souris
et a établi *sa* demeure sous la terre
et *y* a fait *son* grenier ;
ou les taupes prises par les yeux (aveugles)
y ont creusé *leur* lit ;
et le crapaud *a été* trouvé dans des trous,
et *tous* les monstres que les terres
portent en-très-grand-nombre ;
et le charançon,
et la fourmi
qui-craint pour *sa* vieillesse indigente
dévastent
un grand monceau de blé.
Observe également
lorsque dans les forêts
l'amandier se vêtira le plus
en (de) fleur,
et courbera *ses* rameaux odorants.
Si *ses* fruits sont-abondants,
les blés suivront
pareillement,
et un grand battage viendra
avec une grande chaleur ;
mais si l'ombre est-excessive
par le luxe des feuilles,
en-vain l'aire broiera (battra)
les chaumes
gros (bien fournis) de paille, *non de grains*.

Semina vidi equidem multos medicare serentes,
Et nitro prius et nigra perfundere amurca,
Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset,
Et, quamvis igni exiguo, properata maderent.
Vidi lecta diu, et multo spectata labore,
Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
Maxima quæque manu legeret. Sic omnia fatis
In pejus ruere, ac retro sublapsa referri.
Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit, si brachia forte remisit,
Atque illum in præceps prono rapit alveus amni.
Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis
Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis,
Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi [1].
Libra die [2] somnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,

J'ai vu beaucoup de laboureurs ne semer leurs légumes qu'après en avoir préparé la semence en l'arrosant d'eau nitrée et de marc d'huile d'olive, afin que, dans leur cosse souvent trompeuse, les grains devinssent plus gros ; mais quelque soin qu'on prît d'accélérer, par une chaleur sage et modérée, la germination de ces semences, j'ai observé que même les mieux choisies et les mieux préparées dégénéraient à la longue, si chaque année un nouveau choix ne mettait à part ce qu'il y avait de plus beau grain. Telle est la loi du destin : tout décroît et s'altère, tout se précipite vers son déclin. Ainsi le nautonnier, luttant de toute la force de ses rames, remonte le courant d'un fleuve ; mais que ses bras lassés s'arrêtent un moment, l'onde aussitôt le maîtrise et l'entraîne avec rapidité.

Il faut aussi que le laboureur observe les étoiles de l'Arcture, et le lever des Chevreaux et le Dragon étincelant, avec le même soin que font les matelots lorsque, retournant dans leur patrie à travers les mers orageuses, ils entrent dans les eaux de l'Hellespont ou du détroit d'Abydos, abondant en coquillages.

Dès que la Balance égale les heures du jour aux heures de la nuit et dispense au monde une égale part d'ombre et de lumière, exercez

Vidi equidem multos	J'*en* ai vu assurément beaucoup
medicare semina	préparer les semences
serentes,	*en* semant,
et perfundere prius	et *les* arroser auparavant
nitro et amurca nigra,	de nitre et de marc-d'huile noir,
ut fetus esset grandior	afin que le fruit (le grain) fût plus gros
siliquis fallacibus,	dans des cosses trompeuses,
et maderent	et *qu'*elles s'amollissent (cuisissent)
properata,	hâtées (plus vite),
quamvis exiguo igni.	quoiqu'avec un petit feu.
Vidi lecta diu,	J'*en* ai vu choisies *depuis* longtemps,
et spectata	et éprouvées
multo labore,	avec beaucoup-de travail (de peine),
degenerare tamen,	dégénérer cependant,
ni vis humana	si la force humaine (l'homme)
legeret manu quotannis	ne choisissait de *sa* main chaque-année
quæque maxima.	chacunes (toutes) les plus grandes.
Sic fatis omnia	Ainsi par les destins toutes *choses*
ruere in pejus,	*ont coutume de* tomber en pis,
et sublapsa	et reculant-peu-à-peu (se dégradant)
referri retro.	*d'*être reportées en-arrière.
Non aliter quam qui	Non autrement que celui-qui
subigit vix lembum	fait-avancer avec-peine *sa* barque
remigiis	par les rames
flumine adverso,	le fleuve *étant* contraire (contre le courant),
si forte remisit brachia,	si par-hasard il a relâché *ses* bras,
atque alveus	et *que* le lit *du fleuve*
rapit illum in præceps	entraîne lui en pente (à la dérive)
amni prono.	par *son* courant qui-descend (rapide).
Præterea	En-outre
sidera Arcturi,	les astres de l'Ourse,
diesque Hædorum,	et les jours des Chevreaux,
et Anguis lucidus,	et le Dragon éclatant,
sunt tam servandi nobis,	sont autant à-observer à nous,
quam quibus,	qu'*à ceux* par lesquels,
vectis in patriam	étant portés vers *leur* patrie
per æquora	à-travers les plaines *liquides*
ventosa,	exposées-aux-vents,
Pontus et fauces Abydi	le Pont et le détroit d'Abydos
ostriferi	qui-produit-des-huîtres
tentantur.	sont essayés (affrontés).
Ubi Libra fecerit pares	Dès que la Balance aura fait égales
horas die	les heures du jour
somnique,	et du sommeil (de la nuit),
et dividit jam	et *qu'*elle partage déjà
orbem medium	l'orbe (le ciel) par-moitié
luci atque umbris,	pour (entre) la lumière et les ténèbres

Exercete, viri, tauros; serite hordea campis,
Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem;
Nec non et lini segetem, et Cereale papaver
Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere aratris,
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
Vere fabis satio; tum te quoque, Medica, putres
Accipiunt sulci, et milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit quum cornibus annum
Taurus, et adverso cedens Canis occidit[1] astro.
At si triticeam in messem robustaque farra
Exercebis humum, solisque instabis aristis,
Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur[2],
Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ[3],
Debita quam sulcis committas semina, quamque
Invitæ properes anni spem credere terræ.
Multi ante occasum Maiæ cœpere; sed illos
Exspectata seges vanis elusit aristis.

vos taureaux, ô laboureurs, et semez l'orge dans vos champs, jusqu'au temps des pluies qui précèdent le redoutable hiver. C'est aussi le moment de semer le lin et le pavot de Cérès. Hâtez-vous donc, et, courbés sur la charrue, ouvrez la terre sèche encore, tandis que les nuages menaçants sont suspendus sur vos têtes.

La fève se sème au printemps; alors aussi les sillons reçoivent le trèfle de la Médie, et le millet, qui tous les ans redemande nos soins, quand le Taureau ouvre de ses cornes dorées la marche de l'année, et que Sirius se retire et s'efface devant la lumière de l'astre qui le suit.

Mais si tu ne prépares la terre que pour le froment et les grains qui portent des épis, ne répands sur les sillons la semence qu'ils attendent que quand tu verras les Pléiades, filles d'Atlas, se cacher le matin sous l'horizon, et la brillante couronne d'Ariadne se dégager des feux du soleil. Jusque-là ne force pas la terre à recevoir la plus douce espérance de l'année. Plusieurs, il est vrai, ont commencé avant le coucher de Maïa, mais la moisson n'a donné à leur attente que des épis vides.

viri,
exercete tauros;
serite hordea campis,
usque sub imbrem
extremum
brumæ intractabilis;
nec non tempus
tegere humo
et segetem lini,
et papaver Cereale,
et incumbere jamdudum
aratris,
dum licet
tellure sicca,
dum nubila
pendent.
Vere satio
fabis;
tum sulci putres
accipiunt te quoque,
Medica,
et cura annua venit milio,
quum Taurus candidus
aperit annum
cornibus auratis,
et Canis cedens
astro adverso
occidit.
At si exercebis humum
in messem triticeam
farraque robusta,
instabisque
aristis solis,
Atlantides Eoæ
abscondantur tibi,
stellaque Gnosia
Coronæ ardentis
decedat,
ante quam committas sulcis
semina debita,
quamque properes
credere terræ invitæ
spem anni.
Multi cœpere
ante occasum Maiæ;
sed seges exspectata
elusit illos aristis vanis.

hommes,
exercez (faites travailler) les bœufs;
semez des orges dans *vos* champs,
jusqu'au-moment-de la pluie
dernière (qui vient à la fin de l'année)
du solstice-d'hiver intraitable (rigoureux);
et aussi *il est* temps
de couvrir de terre
et la graine du lin,
et le pavot de-Cérès,
et de peser au-plus-tôt
sur la charrue,
tandis qu'il est-possible *de le faire*
avec une terre sèche,
tandis que les nuages
sont-*encore*-suspendus.
Au printemps *est* le temps-des-semailles
pour les fèves;
alors les sillons friables
reçoivent toi aussi,
plante de-Médie (luzerne),
et le soin annuel vient pour le millet,
lorsque le Taureau éclatant
ouvre l'année
de *ses* cornes dorées,
et *que* le Chien se-retirant
avec *son* astre opposé *au Taureau*
tombe (se couche).
Mais si tu travailles la terre
pour *avoir* une moisson de-froment
et des blés forts (de belle venue),
et *que* tu poursuives (veuilles)
des épis seuls,
que les Atlantides (les Pléiades) du-matin
se-cachent (se couchent) pour toi,
et que l'étoile de-Gnose (Crétoise)
de la Couronne ardente
se-retire-de *l'horizon*,
avant que tu livres aux sillons
les semences dues,
et que tu te-hâtes
de confier à la terre contre-son-gré
l'espérance de l'année.
Beaucoup ont commencé
avant le coucher de Maïa;
mais la moisson attendue
a joué eux par *ses* épis vides.

Si vero viciamque seres vilemque faselum,
Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis,
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes [1].
Incipe, et ad medias sementem extende pruinas.
Idcirco certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi Sol aureus astra.
Quinque tenent cœlum Zonæ, quarum una corusco
Semper sole rubens, et torrida semper ab igni;
Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur,
Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris [2];
Has inter mediamque, duæ mortalibus ægris
Munere concessæ divum; et via secta per ambas,
Obliquus qua se signorum verteret ordo.
Mundus ut ad Scythiam Riphæasque [3] arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.
Hic vertex nobis semper sublimis; at illum
Sub pedibus Styx atra videt, Manesque profundi.

Si tu sèmes et la vesce et les viles faséoles, si tu ne juges pas la lentille de Péluse indigne de tes soins, le coucher de Bootès t'indique le moment précis des semailles. Commence donc alors, et continue de semer jusqu'au milieu de l'hiver.

C'est pour régler nos travaux dans les champs, que l'astre aux rayons d'or partage, entre les douze constellations, le cercle qu'il parcourt dans le ciel. Cinq zones embrassent le vaste contour de l'Olympe : l'une, route flamboyante du soleil, est toujours brûlée de ses feux ; deux autres, à une égale distance de la première et tournant à sa droite et à sa gauche, s'étendent jusqu'aux pôles du monde. C'est le triste séjour des glaces éternelles et des noirs frimas. Entre ces deux dernières et celle du milieu, sont les deux espaces accordés par la bonté des dieux aux malheureux mortels, et de l'une à l'autre de ces zones favorisées, court la route oblique que suit le soleil à travers les signes du zodiaque. Le globe, qui s'élève du côté de la Scythie et des monts Riphées, s'abaisse et redescend du côté de la brûlante Libye. Pour nous, l'un des pôles est le point culminant de notre horizon ; l'autre est sous nos pieds et ne voit que le Styx profond et les pâles ombres des enfers. C'est à notre pôle que brille

Si vero seres
viciamque
vilemque faselum,
nec aspernabere curam
lentis Pelusiacæ,
Bootes cadens
mittet tibi signa
haud obscura.
Incipe,
et extende sementem
ad medias pruinas.
Idcirco Sol aureus
regit
per duodena astra mundi
orbem dimensum
partibus certis.
Quinque Zonæ
tenent cœlum,
quarum una semper rubens
sole corusco,
et semper torrida ab igni;
circum quam
dextra lævaque
extremæ trahuntur,
concretæ
glacie cærulea
atque atris imbribus;
inter has mediamque,
duæ concessæ
munere divum
mortalibus ægris;
et via secta
per ambas,
qua ordo obliquus
signorum
se verteret.
Mundus,
ut consurgit arduus
ad Scythiam
arcesque Riphæas,
premitur devexus
in Austros Libyæ.
Hic vertex
semper sublimis nobis;
at Styx atra
videt illum sub pedibus,
Manesque profundi.

Mais si tu sèmes
et la vesce
et la vile faséole,
et *que* tu ne dédaignes pas le soin
de la lentille de-Péluse,
le Bouvier se-couchant
enverra (donnera) à toi des signes
non obscurs (visibles).
Commence,
et prolonge les semailles
jusqu'au milieu des gelées (de l'hiver).
C'est-pourquoi le Soleil d'-or
gouverne
au-moyen-de douze astres du ciel
le cercle *du ciel* divisé
en parties certaines (distinctes).
Cinq Zones
occupent le ciel,
dont l'une *est* toujours rouge
par un soleil étincelant,
et toujours brûlante par le feu;
autour de laquelle
à droite et à gauche
les *zones* extrêmes s'étendent,
durcies
par une glace couleur-d'azur (sombre)
et par de noires pluies;
entre celles-ci et *celle* du-milieu,
deux *ont été* accordées
par le bienfait des dieux
aux mortels malades (malheureux);
et une route *a été* coupée (faite)
par (entre) les deux,
par où la succession oblique
des signes *du zodiaque*
pût se tourner (se mouvoir).
Le ciel,
de même qu'il s'élève haut
du-côté-de la Scythie
et des hauteurs Riphéennes,
se-déprime penché
vers les Austers (le midi) de la Libye.
Ce sommet (le pôle du nord)
est toujours élevé (en vue) pour nous;
mais le Styx noir
voit celui-là (l'autre pôle) sous *ses* pieds
et les Mânes profonds *l'y voient*.

Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis [1]
Circum, perque duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
Illic, ut perhibent [2], aut intempesta silet nox
Semper, et obtenta densantur nocte tenebræ;
Aut redit a nobis Aurora, diemque reducit;
Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis,
Illic sera rubens accendit lumina Vesper.
Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi;
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat; quando armatas deducere classes,
Aut tempestivam silvis evertere pinum.
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus,
Temporibusque parem diversis quatuor annum.
Frigidus agricolam si quando continet imber,
Multa, forent quæ mox cœlo properanda sereno,

l'énorme Dragon, serpentant à longs plis dans le ciel, ainsi qu'un fleuve immense, et embrassant en ses vastes détours les deux Ourses, qui craignent de toucher les flots de l'Océan. Vers le pôle opposé règnent, dit-on, un éternel silence et d'éternelles ténèbres que redouble encore l'ombre de la nuit. Peut-être aussi l'Aurore, en nous quittant, va-t-elle y porter le jour, et quand l'haleine enflammée des coursiers du soleil a commencé à souffler sur nous, là-bas peut-être Vesper au front vermeil rallume-t-il son flambeau.

Cette connaissance des astres nous apprend à lire dans un ciel douteux; par elle nous savons dans quel temps on doit semer et récolter; quand on peut fendre avec la rame le sein des mers trompeuses, armer et lancer les flottes; quand est arrivé le moment d'abattre le sapin dans les forêts. Ce n'est donc pas en vain que nous observons le lever et le coucher des astres, et le cours de l'année, que se partagent les quatre saisons, égales en durée et diverses de température.

S'il survient des pluies froides qui retiennent le laboureur dans sa maison, il peut s'occuper à loisir de divers ouvrages qu'il serait bientôt obligé de faire à la hâte dans une saison plus douce : qu'il

Hic Anguis maximus
elabitur
flexu sinuoso
in morem fluminis
circum perque duas Arctos,
Arctos metuentes tingi
æquore Oceani.
Illic, ut perhibent,
aut nox intempesta
silet semper,
et tenebræ densantur
nocte obtenta;
aut Aurora redit
a nobis,
reducitque diem;
ubique primus Oriens
afflavit nos
equis anhelis,
illic Vesper rubens
accendit lumina sera.
Hinc possumus
prædiscere tempestates
cœlo dubio,
hinc
diemque messis
tempusque serendi;
et quando conveniat
impellere remis
marmor infidum;
quando
deducere
classes armatas,
aut evertere silvis
pinum tempestivam.
Nec frustra
speculamur obitus
et ortus signorum,
annumque parem
quatuor temporibus
diversis.
Si quando imber frigidus
continet agricolam,
datur
maturare multa,
quæ mox
forent properanda
cœlo sereno :

Ici (au pôle nord) le Dragon très-grand
glisse (a son cours)
avec un circuit sinueux
à la manière d'un fleuve
autour et au-travers des deux Ourses,
des Ourses qui-craignent de se-mouiller
dans la plaine de l'Océan.
Là (à l'autre pôle), comme on raconte,
ou la nuit profonde
est (règne)-silencieuse toujours,
et les ténèbres sont-épaisses
d'une nuit répandue *sur la terre;*
ou l'Aurore revient *là*
de nous (en nous quittant),
et *y* ramène le jour;
et dès que le premier *Soleil* levant
a soufflé-sur nous
de *ses* chevaux hors-d'haleine,
là l'étoile-du-soir rouge
allume *sa* lumière tardive.
De là *vient que* nous pouvons
apprendre-d'avance les saisons
dans le ciel douteux,
de là *nous pouvons connaître*
et le jour (le moment) de la moisson
et le temps de semer (des semailles);
et quand il convient
de frapper avec les rames
la mer trompeuse;
quand *il convient*
de faire-descendre (mettre en mer)
les flottes équipées,
ou d'abattre dans les forêts
le pin *coupé-à-propos.*
Et *ce* n'*est* pas en-vain
que nous observons les couchers
et les levers des constellations,
et l'année égale (divisée également)
par quatre saisons
différentes.
Si parfois la pluie froide
retient le cultivateur *à la maison,*
il *lui* est donné
de faire-à-loisir beaucoup-de *choses,*
qui bientôt
seraient à-faire-à-la-hâte
avec un ciel serein :

Maturare datur : durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem ; cavat arbore lintres ;
Aut pecori signum , aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos furcasque bicornes,
Atque Amerina parant lentæ retinacula ' viti.
Nunc facilis rubea texatur fiscina virga;
Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe etiam festis quædam exercere diebus
Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
Religio vetuit, segeti prætendere sepem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
Sæpe oleo tardi costas agitator aselli
Vilibus aut onerat pomis; lapidemque revertens
Incusum, aut atræ massam picis urbe reportat.
Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna
Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus,
Eumenidesque satæ; tum partu Terra nefando

affile sous le marteau le soc émoussé de sa charrue, qu'il creuse en nacelle des troncs d'arbres, marque ses troupeaux et mesure ses grains. D'autres aiguiseront des pieux et des fourches à double dent, ou prépareront le saule d'Amérie pour lier la vigne naissante. Tressez en corbeille les baguettes flexibles de l'osier ; faites griller le blé et broyez-le entre les meules. Il est même, pour les jours de fête, certaines occupations que n'interdisent ni la religion ni les lois : on peut, sans offenser les dieux, conduire l'eau dans les prés, entourer ses moissons d'un rempart d'épines, tendre des piéges aux oiseaux, livrer aux flammes les ronces d'un champ, et laver les brebis dans une eau salutaire. Bien souvent, ces jours-là, hâtant le pas tardif de son âne, qu'il a chargé d'huile et de menus fruits des champs, le villageois le conduit à la ville et en rapporte une meule ou sa provision de poix-résine.

La Lune amène aussi, dans son cours inégal, des jours favorables ou contraires à certains travaux. Redoute le cinquième : il a vu naître le pâle Orcus et les Euménides ; il a vu la Terre, par un enfan-

arator procudit — le laboureur forge-au-marteau
dentem durum — la dent dure
vomeris obtusi; — du soc émoussé;
cavat arbore lintres, — il creuse dans l'arbre des bachots;
aut impressit — ou il a imprimé (il imprime)
signum pecori, — une marque à *son* troupeau,
aut numeros — ou des nombres (le nombre des mesures)
acervis. — à *ses* tas *de blé*.
Alii exacuunt vallos — D'autres aiguisent des pieux
furcasque bicornes, — et des fourches à-double-corne,
atque parant viti lentæ — et préparent pour la vigne flexible
retinacula Amerina. — des liens d'-Amérie (de saule).
Nunc fiscina facilis — Tantôt qu'une corbeille facile
texatur virga rubea; — soit tressée avec la baguette de-la-ronce;
nunc torrete fruges igni, — tantôt faites-griller les blés par le feu,
nunc frangite saxo. — tantôt broyez-*les* avec la pierre.
Quippe fas — En effet le droit *divin*
et jura — et les lois *humaines*
sinunt exercere quædam — permettent d'exercer (de faire) certaines
etiam diebus festis: — même les jours de-fête : [*choses*
nulla religio — aucun respect-des-dieux
vetuit — n'a défendu (ne défend)
deducere rivos, — de faire-descendre des ruisseaux,
prætendere segeti — d'étendre-devant un champ-de-blé
sepem, — une haie,
moliri insidias avibus, — de dresser des piéges aux oiseaux,
incendere vepres, — de mettre-le-feu aux épines,
mersareque fluvio salubri — et de baigner dans une source salutaire
gregem — un troupeau
balantum. — d'*animaux* bêlants (de moutons).
Sæpe agitator aselli tardi — Souvent conducteur d'un âne tardif
onerat costas oleo — *le villageois lui* charge les flancs d'huile
aut pomis vilibus; — ou de fruits de-vil-prix ;
revertensque reportat urbe — et revenant il rapporte de la ville
lapidem — une pierre
incusum, — piquée-au-marteau (une meule),
aut massam picis atræ. — ou une masse (un gâteau) de poix noire.
Luna ipsa dedit — La Lune elle-même a donné
dies felices operum — des jours heureux de travaux
alios — autres [rang).
alio ordine. — dans un autre ordre (différents selon leur
Fuge quintam: — Fuis (évite) le cinquième *jour* :
pallidus Orcus, — le pâle Orcus,
Eumenidesque — et les Euménides
satæ; — *ont été* engendrées *ce jour-là* ;
tum Terra — puis la Terre
partu nefando — par un enfantement abominable

Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.
Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
Scilicet [1], atque Ossæ frondosum involvere Olympum:
Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
Septima post decimam felix et ponere vitem,
Et prensos domitare boves, et licia telæ
Addere; nona fugæ melior, contraria furtis.
Multa adeo gelida melius se nocte dedere,
Aut quum sole novo terras irrorat Eous.
Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
Tondentur; noctes lentus non deficit humor.
Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat [2] acuto:
Interea, longum cantu solata laborem,
Arguto conjux percurrit pectine telas,
Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Et foliis undam tepidi despumat aheni.
At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,

tement abominable, faire sortir de ses flancs Cée et Japet, et le farouche Typhée, tous ces frères géants conjurés contre le ciel. Trois fois leur audace s'efforça de mettre l'Ossa sur le Pélion, et de rouler l'Olympe avec ses forêts sur l'Ossa : trois fois la foudre du père des dieux renversa ces monts entassés. Le septième jour est, après le dixième, le plus heureux pour planter la vigne, pour soumettre au joug les jeunes taureaux, pour commencer à ourdir la toile. Le neuvième est propice à l'esclave qui veut fuir, et funeste aux voleurs.

Il est aussi des ouvrages que favorise la fraîcheur des nuits ou la rosée que l'étoile du matin répand sur la terre aux premiers rayons du soleil. C'est la nuit que les chaumes légers tombent plus facilement sous la faucille; c'est la nuit qu'il est à propos de faucher les prés, trop souvent privés d'eau : l'humidité de la nuit les pénètre et les ramollit.

Plusieurs, dans les soirées d'hiver, veillant à la lueur d'une lampe, s'arment d'un fer tranchant et taillent le bois résineux en forme de torches. Cependant leur compagne charme par son chant les longues heures du travail, et fait courir entre les fils de la toile la navette retentissante, ou bouillir dans une chaudière d'airain le vin doux, dont elle enlève l'écume avec un vert rameau.

C'est au fort de la chaleur qu'il faut couper les moissons dorées; c'est sous les ardeurs du milieu du jour que le fléau dépouille bien

creat Cœumque
Iapetumque,
sævumque Typhœa,
et fratres conjuratos
rescindere cœlum.
Scilicet ter conati sunt
imponere Ossam Pelio,
atque involvere Ossæ
Olympum frondosum:
ter Pater
disjecit fulmine
montes exstructos.
Septima post decimam
felix
et ponere vitem,
et domitare
boves prensos,
et addere licia telæ;
nona melior fugæ,
contraria furtis.
Multa adeo
se dedere melius
nocte gelida,
aut quum sole novo
Eous irrorat terras.
Nocte stipulæ leves,
nocte prata arida
tondentur melius;
humor lentus
non deficit noctes.
Et quidam pervigilat
ad ignes seros
luminis hiberni,
ferroque acuto
inspicat faces:
interea,
conjux solata cantu
longum laborem,
percurrit telas
pectine arguto,
aut decoquit Vulcano
humorem musti dulcis,
et despumat foliis
undam aheni tepidi.
At Ceres rubicunda
succiditur medio æstu,
et medio æstu

produit et Cée
et Japet,
et le farouche Typhée,
et les frères (géants) ligués-par-serment
pour détruire le ciel.
Trois-fois donc ils s'efforcèrent
de placer le *mont* Ossa sur le Pélion,
et de rouler-sur l'Ossa
l'Olympe feuillu (boisé):
trois-fois le père *des dieux*
renversa avec la foudre
les montagnes entassées.
Le septième *jour* après le dixième
est heureux (favorable)
et pour planter la vigne,
et pour dompter (soumettre au joug)
les bœufs saisis,
et pour ajouter des fils à la toile;
le neuvième *est* meilleur pour la fuite *des esclaves*,
il est contraire aux larcins.
Beaucoup-de *travaux* encore
se sont offerts (se font) mieux
dans une nuit froide,
ou lorsque avec le soleil nouveau (levant)
l'*étoile* de-l'Orient couvre-de-rosée la terre.
La nuit les chaumes légers,
la nuit les prés desséchés
se-coupent mieux (plus aisément);
une humidité flexible (qui amollit)
ne fait-pas-défaut aux nuits.
Et certain veille
aux feux tardifs
d'une lumière d'-hiver,
et avec un fer aigu
il taille-en-pointe des torches:
cependant,
son épouse qui-console (charme) par *son chant*
son long travail,
parcourt les tissus
avec le peigne retentissant,
ou fait-réduire par Vulcain (le feu)
la liqueur du vin-nouveau doux,
et écume avec des feuilles
le liquide de la chaudière tiède.
Mais Cérès (la moisson) rouge (dorée)
se-coupe au-milieu-de la chaleur (l'été),
et au-milieu-de l'été

Et medio tostas æstu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.
Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur,
Mutuaque inter se læti convivia curant.
Invitat genialis hiems, curasque resolvit :
Ceu pressæ quum jam portum tetigere carinæ,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus,
Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta;
Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,
Auritosque sequi lepores; tum figere damas,
Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ [1],
Quum nix alta jacet, glaciem quum flumina trudunt.
Quid tempestates autumni et sidera dicam,
Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,
Quæ vigilanda viris? vel, quum ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis quum messis inhorruit, et quum

les épis brûlants. Laboure et sème tandis qu'un vêtement léger suffit à tes épaules : l'hiver engourdit les bras des laboureurs et les force au repos. C'est dans la saison froide qu'ils jouissent de ce qu'ils ont amassé pendant l'été, et qu'ils se convient les uns les autres à de gais repas. L'hiver leur inspire la joie, les invite au plaisir et chasse de leurs cœurs les soucis inquiets. Ainsi, quand les navires chargés de richesses arrivent enfin au port désiré, les joyeux matelots couronnent de fleurs leurs poupes triomphantes. Cependant l'hiver a ses travaux aussi : quand une neige épaisse couvre la terre et que les fleuves charrient des glaçons, c'est le temps de cueillir le gland dans les bois, les graines du laurier, et l'olive et le fruit ensanglanté du myrte : alors il faut tendre des piéges aux grues, des filets aux cerfs, suivre à la trace le lièvre aux longues oreilles, et frapper le daim léger en faisant tourner la fronde meurtrière des îles Baléares.

Dirai-je les tempêtes qu'amènent les constellations orageuses de l'automne? et quels soins doivent occuper le laboureur quand les jours deviennent plus courts et les chaleurs moins vives, ou quand le printemps pluvieux s'avance, que les jaunes épis hérissent les

area terit fruges tostas.
Ara nudus,
sere nudus :
hiems ignava colono.
Frigoribus
agricolæ
fruuntur plerumque
parto,
lætique curant inter se
convivia mutua.
Hiems genialis invitat,
resolvitque curas :
ceu quum carinæ pressæ
tetigere jam portum,
et nautæ læti
imposuere puppibus
coronas.
Sed tamen tempus tum
stringere
et glandes quernas,
et baccas lauri, oleamque,
myrtaque cruenta ;
tum
ponere pedicas gruibus
et retia cervis,
sequique
lepores auritos ;
tum
figere damas,
torquentem
verbera stuppea
fundæ Balearis,
quum nix jacet alta,
quum flumina
trudunt glaciem.
Quid dicam
tempestates
et sidera autumni,
atque, ubi jam
diesque brevior
et æstas mollior,
quæ vigilanda
viris?
vel, quum ruit
ver imbriferum,
quum jam messis spicea
inhorruit campis,

l'aire bat les blés desséchés.
Laboure *étant* nu,
sème nu (pendant la chaleur) :
l'hiver *est* oisif pour le cultivateur.
Pendant les froids
les cultivateurs
jouissent la plus grande partie *de la saison*
de *ce qu'ils ont* acquis,
et joyeux ils s'occupent entre eux
de festins mutuels.
L'hiver *saison* des-plaisirs *les* y convie,
et dissipe les soucis :
comme quand les vaisseaux chargés
ont touché déjà le port,
et *que* les matelots joyeux
ont posé-sur les poupes
des couronnes.
Mais cependant *c'est* le temps alors
de cueillir
et les glands du-chêne,
et les baies du laurier, et l'olive,
et les baies-de-myrte couleur-de-sang ;
alors *c'est le temps*
d'établir des piéges pour les grues
et des filets pour les cerfs,
et de poursuivre
les lièvres aux longues-oreilles ;
alors *c'est le temps*
de percer (tuer) les daims,
faisant-tourner
les courroies d'-étoupe
de la fronde des-Baléares,
alors-que la neige est-étendue haute,
que les fleuves
charrient de la glace.
Que dirai-je
des temps
et des constellations de l'automne,
et, lorsque déjà
et le jour *est* plus court
et l'été plus doux,
quels *travaux sont* à-faire-avec-soin
aux hommes (aux cultivateurs)?
ou, quand tombe (tire à sa fin)
le printemps qui-apporte-la-pluie,
lorsque déjà la moisson d'-épis
est hérissée (a grandi) dans les champs,

Frumenta in viridi stipula lactentia turgent?
Sæpe ego, quum flavis messorem induceret arvis
Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublime expulsam eruerent: ita turbine nigro
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.
Sæpe etiam immensum cœlo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes; ruit arduus æther,
Et pluvia ingenti sata læta boumque labores
Diluit; implentur fossæ, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.
Ipse Pater, media nimborum in nocte, corusca
Fulmina molitur dextra: quo maxima motu
Terra tremit, fugere feræ, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor. Ille flagranti

guérets, et qu'un suc laiteux gonfle déjà le grain dans sa verte enveloppe? Souvent, au moment où le laboureur livrait à la faucille des moissonneurs les jaunes épis de ses champs, quand déjà tombait sous le fer leur frêle chalumeau, j'ai vu les vents déchaînés s'entrechoquer en d'horribles combats, déraciner au loin les riches moissons, enlever dans les airs l'épi chargé de grains, et emporter dans de noirs tourbillons le chaume léger et la paille voltigeante. Souvent aussi j'ai vu s'amonceler dans le ciel d'affreux nuages couvant dans leurs flancs ténébreux la tempête et les pluies accumulées. Tout à coup l'éther se fond en eaux, noie de ses torrents les moissons riantes, doux fruits des longs travaux de l'homme et de ses bœufs. Les fossés sont remplis, les fleuves au lit profond débordent avec fracas, et la mer en fureur bouillonne dans ses abîmes. Du sein de la nue ténébreuse le bras étincelant du maître des dieux fait retentir la foudre: la terre tremble au loin ébranlée; les animaux ont pris la fuite, et les cœurs des mortels s'humilient dans une sainte épou-

et quum frumenta lactentia
turgent in stipula viridi?
Sæpe, quum agricola
induceret messorem
arvis flavis,
et stringeret jam hordea
culmo fragili,
ego vidi
omnia prælia ventorum
concurrere,
quæ eruerent
ab radicibus imis
segetem gravidam late
expulsam sublime :
ita turbine nigro
hiems ferret
culmumque levem
stipulasque volantes.
Sæpe etiam venit cœlo
agmen immensum
aquarum,
et nubes
collectæ ex alto
glomerant
tempestatem fœdam
imbribus atris;
æther arduus ruit,
et diluit
pluvia ingenti
sata læta
laboresque boum;
fossæ implentur,
et flumina cava
crescunt cum sonitu,
æquorque fervet
fretis spirantibus.
Pater ipse,
in media nocte nimborum,
molitur fulmina
dextra corusca :
quo motu
maxima terra tremit,
feræ fugere,
et per gentes
humilis pavor
stravit corda mortalia.
Ille dejicit

et lorsque les grains laiteux
gonflent dans le chaume vert?
Souvent, lorsque l'agriculteur
faisait-entrer le moissonneur
dans les champs jaunes,
et coupait déjà les blés
au chaume fragile,
j'ai vu
tous les combats des vents
s'entre-choquer,
qui arrachaient
depuis les racines les plus profondes
la moisson chargée (riche) au-loin
chassée (emportée) en-l'air :
ainsi (puis) avec un tourbillon noir
l'ouragan emportait
et le chaume léger
et les pailles s'envolant.
Souvent aussi vient dans le ciel
une foule (masse) énorme
d'eaux,
et les nuages
réunis du haut *du ciel*
amassent (forment)
une tempête horrible
avec des pluies noires;
l'éther élevé tombe *en torrents d'eau*,
et entraîne-en-les-inondant
par une pluie abondante
les blés riants
et les travaux des bœufs;
les canaux se-remplissent,
et les fleuves *au-lit*-creux
grossissent avec un grand-bruit,
et la plaine *liquide* bouillonne
dans *ses* détroits (ses eaux) soulevés.
Le père *des dieux* lui-même,
au milieu-de la nuit des nuages,
brandit la foudre
de *sa main* droite étincelante :
par lequel mouvement
la très-vaste terre tremble,
les bêtes-sauvages ont fui,
et à-travers (dans) les nations
une humble épouvante
a abattu les cœurs des-mortels.
Lui (Jupiter) abat (frappe)

Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia [4] telo
Dejicit; ingeminant Austri, et densissimus imber;
Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.
Hoc metuens, cœli menses et sidera serva :
Frigida Saturni sese quo stella receptet;
Quos ignis cœli Cyllenius [5] erret in orbes.
In primis venerare deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno.
Tunc agni pingues, et tunc mollissima vina;
Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret;
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho;
Terque novas circum felix eat hostia fruges [6]:
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes.
Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis
Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,

vante. Cependant le dieu frappe d'un trait enflammé ou l'Athos ou le Rhodope, ou les monts Céraunіens. La fureur des vents redouble; la pluie tombe à torrents; les forêts mugissent, et la rive au loin gémit.

Appréhende le retour de tels désastres; observe le cours des mois et les signes du ciel qui les amènent. Sache de quel côté se retire la froide étoile de Saturne, et dans quels cercles tournent les feux errants de Mercure.

Surtout honore les dieux, et, chaque année, quand l'hiver touche à son déclin, et que déjà le printemps a de beaux jours, offre à Cérès, sur le riant gazon, des sacrifices solennels. Alors les agneaux sont gras, les vins sont moins rudes; alors les coteaux, parés d'un ombrage plus épais, invitent à un doux sommeil. Que toute la jeunesse champêtre se joigne à toi pour adorer Cérès : fais-lui toi-même, avec du miel, du lait, du vin pur délayés ensemble, les libations qu'elle aime; que la victime, sur qui reposent tant d'espérances, soit promenée trois fois autour de la moisson nouvelle; que tes compagnons, formant un chœur, la suivent en triomphe; que vos vœux appellent à grands cris Cérès dans vos demeures; que personne enfin ne mette la faucille dans les blés mûrs avant que, le front ceint d'un

telo flagranti
aut Atho,
aut Rodopen,
aut alta Ceraunia;
Austri ingeminant,
et imber densissimus;
nunc nemora,
nunc littora
plangunt vento ingenti.
Metuens hoc,
serva menses
et sidera cœli :
quo sese receptet
stella frigida Saturni;
in quos orbes cœli
erret ignis
Cyllenius.
In primis
venerare deos,
atque refer sacra annua
magnæ Cereri,
operatus in herbis lætis,
sub casum hiemis extremæ,
vere jam sereno.
Tunc agni pingues,
et tunc vina mollissima;
tunc somni dulces,
umbræque
densæ in montibus.
Tibi cuncta pubes agrestis
adoret Cererem;
cui tu
dilue favos
lacte et Baccho miti;
hostiaque felix
eat ter circum fruges novas:
omnis chorus
et socii ovantes
comitentur quam,
et vocent Cererem in tecta
clamore;
neque quisquam
supponat aristis maturis
falcem,
ante quam,
redimitus tempora
quercu torta,

le *son* trait enflammé
ou l'Athos,
ou le Rhodope,
ou les hauts *monts* Cérauniens;
les Autans redoublent,
et (ainsi que) la pluie très-épaisse;
tantôt les forêts,
tantôt les rivages
retentissent par le vent grand (violent).
Craignant cela,
observe les mois
et les constellations du ciel :
où se retire
l'étoile froide de Saturne;
dans quels cercles du ciel
erre le feu (l'astre)
de-Cyllène (de Mercure).
Dans les premières *choses* (surtout)
honore les dieux,
et rapporte (offre) des sacrifices annuels
à la grande Cérès,
les célébrant au milieu des herbes riantes,
vers la chute de l'hiver à-sa-fin,
le printemps *étant* déjà serein.
Alors les agneaux *sont* gras,
et alors les vins *sont* très-doux ;
alors le sommeil *est* agréable,
et les ombres
sont épaisses sur les montagnes.
Qu'à toi toute la jeunesse des-champs
adore Cérès;
pour laquelle toi
détrempe des rayons-de-miel
avec du lait et du Bacchus (vin) doux;
et que la victime heureuse (favorable)
aille trois-fois autour des blés nouveaux :
que toute la troupe
et *tes* compagnons joyeux
accompagnent elle (la victime),
et qu'ils appellent Cérès dans *ta* maison
par *leur* cri;
et que personne
ne place-sous les blés mûrs
la faucille,
avant que,
ceint-autour des tempes
d'un *rameau de* chêne tortillé,

Det motus incompositos, et carmina dicat.
Atque hæc ut certis possimus discere signis,
Æstusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent Austri[1]; quid sæpe videntes
Agricolæ propius stabulis armenta tenerent.
Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Littora misceri, et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum curvis male temperat unda carinis,
Quum medio celeres revolant ex æquore mergi,
Clamoremque ferunt ad littora, quumque marinæ
In sicco ludunt fulicæ, notasque paludes
Deserit, atque altam supra volat ardea nubem.
Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis
Præcipites cœlo labi, noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo albescere tractus;

rameau de chêne, il n'ait, d'un pied rustique et sans art, dansé pour Cérès, et chanté des vers en son honneur.

Afin que les hommes pussent prévoir avec certitude et les chaleurs, et les pluies, et les vents précurseurs du froid, le père des dieux lui-même a déterminé d'avance ce que nous annoncerait la Lune, qui renaît tous les mois; sous quel signe cesseraient de souffler les vents du midi, et quel présage souvent observé avertirait le laboureur de tenir les troupeaux plus près des étables.

Et d'abord, dès que les vents commencent à s'élever, la mer émue s'agite, enfle ses vagues; des cris stridents s'entendent au haut des montagnes; de longs mugissements courent au loin sur les rivages troublés, et les bruits redoublent dans les forêts murmurantes. L'onde n'épargne qu'à peine les flancs creux du navire, quand les plongeons, abandonnant la pleine mer, poussent de grands cris et cherchent le rivage; quand les foulques marines, sortant de l'eau, s'ébattent sur le sable, et que le héron quitte ses marais et s'élance au-dessus des nues.

Souvent aussi, aux approches de la tempête, tu verras des étoiles, se détachant de la voûte céleste, sillonner les ombres de la nuit d'une longue traînée de lumière; tu verras voltiger la paille légère et la

det Cereri
motus
incompositos,
et dicat carmina.
Atque ut possimus
discere signis certis
hæc,
æstusque, pluviasque,
et ventos agentes frigora,
Pater ipse statuit
quid moneret
Luna menstrua,
quo signo
Austri caderent;
quid sæpe videntes
agricolæ tenerent armenta
propius stabulis.
Continuo,
ventis surgentibus,
aut freta ponti
incipiunt tumescere
agitata,
et fragor aridus
audiri altis montibus,
aut littora resonantia longe
misceri,
et murmur nemorum
increbrescere.
Jam tum unda
sibi temperat male
carinis curvis,
quum mergi celeres
revolant
e medio æquore,
feruntque clamorem
ad littora,
quumque fulicæ marinæ
ludunt in sicco,
ardeaque
deserit paludes notas,
atque volat
supra nubem altam.
Sæpe etiam videbis,
vento impendente,
stellas præcipites labi cœlo,
perque umbram noctis
longos tractus flammarum

il ne donne (ne fasse) à *l'honneur de* Cérès
des mouvements (une danse)
mal-cadencés (sans cadence),
et ne dise des vers.
Et pour que nous puissions
apprendre à des signes certains
ces *choses* (les suivantes),
et les chaleurs, et les pluies,
et les vents qui-amènent les froids,
le père *des dieux* lui-même établit
de quoi *nous* avertirait
la Lune qui-renaît-tous-les-mois,
sous quelle constellation
les Autans devraient-tomber;
quoi souvent voyant
les campagnards tiendraient les troupeaux
plus près des étables.
D'abord,
les vents se-levant,
ou les détroits de la mer
commencent à se-gonfler
étant agités,
et un bruit sec
à être entendu sur les hautes montagnes,
ou les rivages retentissant au-loin
à être bouleversés,
et le fracas des forêts
à s'augmenter.
Déjà alors l'onde
se modère (se contient) mal (avec peine)
des vaisseaux courbes (de les engloutir),
quand les plongeons agiles
reviennent-en-volant
du milieu-de la plaine *de la mer*,
et portent (jettent) un cri
vers les rivages,
et quand les foulques marines
jouent sur le *sable* sec,
et *que* le héron
quitte *ses* marais connus (habituels),
et vole
au-dessus-de la nue élevée.
Souvent encore tu verras,
le vent étant suspendu (menaçant),
des étoiles se-précipitant tomber du ciel,
et à-travers l'ombre de la nuit
de longues traînées de flammes

Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
At Boreæ de parte trucis quum fulminat, et quum
Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
Humida vela legit. Nunquam imprudentibus imber
Obfuit: aut illum surgentem vallibus imis
Aeriæ fugere grues; aut bucula, cœlum
Suspiciens, patulis captavit naribus auras;
Aut arguta lacus circum volitavit hirundo;
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam [1].
Sæpius et tectis penetralibus extulit ova
Angustum formica terens iter; et bibit ingens
Arcus [2]; et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri [3],
Certatim largos humeris infundere rores,
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
Et studio incassum videas gestire lavandi.

feuille tombée de l'arbre, et des plumes nager en tournoyant à la surface de l'eau.

Mais si des éclairs partent du côté du nord orageux; si la foudre gronde vers les régions d'Eurus et de Zéphyre, les torrents de pluie inondent les campagnes, et, sur les mers, le matelot se hâte de ployer ses voiles humides. Jamais l'orage ne surprit les moins attentifs: la grue, à son approche, s'élève du fond des vallées et s'enfuit; la génisse, levant la tête et regardant le ciel, ouvre au souffle des airs ses larges naseaux; l'hirondelle à la voix perçante vole sur les bords du lac, et la grenouille, dans la vase de ses marais, coasse sa plainte éternelle. Souvent la fourmi, cheminant par d'étroits sentiers, emporte ses œufs et abandonne sa demeure souterraine; l'arc-en-ciel plonge dans les eaux dont il s'abreuve, et de noires légions de corbeaux, revenant de la pâture, font retentir les airs du battement de leurs ailes. Tu verras aussi tous les divers oiseaux des mers, et ceux qui paissent dans les prairies du Caystre, sur les bords délicieux du lac Asia, tantôt humecter leur plumage d'abondantes rosées, tantôt offrir leur tête au flot écumant, tantôt s'élancer vers les ondes, et, tressaillant dans l'attente de l'orage, ne

albescere a tergo ;
sæpe paleam levem
et frondes caducas volitare,
aut plumas nantes
colludere in summa aqua.
At quum fulminat
de parte trucis Boreæ,
et quum domus
Eurique Zephyrique tonat,
omnia rura natant
fossis plenis,
atque ponto omnis navita
legit vela humida.
Nunquam imber obfuit
imprudentibus :
aut grues aeriæ
fugere illum surgentem
imis vallibus ;
aut bucula,
suspiciens cœlum,
captavit auras
patulis naribus ;
aut hirundo arguta
volitavit circum lacus ;
et in limo ranæ
cecinere veterem querelam
Sæpius et formica
terens iter angustum
extulit ova
tectis penetralibus ;
et ingens arcus bibit ;
et decedens e pastu
magno agmine
exercitus corvorum
increpuit
alis densis.
Jam videas
varias volucres pelagi,
et quæ rimantur circum
prata Asia
in stagnis dulcibus Caystri,
infundere certatim humeris
largos rores,
nunc objectare caput
fretis,
nunc currere in undas,
et gestire incassum

blanchir (briller) *en se détachant* de *leur* dos,
souvent *tu verras* la paille légère
et les feuilles tombées voltiger,
ou des plumes nageant
se-jouer à la-surface-de l'eau.
Mais lorsque la-foudre-tombe
du côté du terrible Borée,
et lorsque la demeure
et d'Eurus et de Zéphyre tonne,
toutes les campagnes nagent (sont inondées)
par les canaux remplis,
et sur mer tout navigateur
rassemble *ses* voiles humides.
Jamais la pluie n'a nui
aux laboureurs ne-prévoyant-pas (à l'improviste) :
ou les grues aériennes
ont fui elle qui-s'élève
du-fond des vallées ;
ou la génisse,
regardant le ciel,
a saisi (senti) les airs
de *ses* larges narines ;
ou l'hirondelle à-la-voix-perçante
a volé autour des lacs ;
et dans la vase les grenouilles
ont chanté *leur* vieille plainte.
Plus souvent (souvent) aussi la fourmi
qui-use (pratique) une route étroite
a sorti *ses* œufs
de *sa* demeure retirée ;
et le grand arc boit (pompe les eaux) ;
et se-retirant de la pâture
en grande troupe
l'armée des corbeaux
a fait-du-bruit
de *ses* ailes fréquentes (souvent frappées).
Déjà tu pourrais-voir
les divers oiseaux de la mer,
et ceux-qui fouillent tout-autour
les prairies du-lac-Asia
dans les étangs doux du Caystre,
répandre à-l'envi sur *leurs* épaules (ailes)
d'abondantes rosées,
tantôt présenter *leur* tête
aux détroits (aux flots),
tantôt courir vers les ondes,
et tressaillir vainement

Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.
Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ
Nescivere hiemem, testa quum ardente viderent
Scintillare oleum, et putres concrescere fungos.
Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur;
Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna;
Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi alcyones; non ore solutos
Immundi meminere sues jactare maniplos.
At nebulæ magis ima petunt, campoque recumbunt;
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequidquam seros exercet noctua cantus.
Apparet liquido sublimis in aere Nisus,
Et pro purpureo pœnas dat Scylla[1] capillo;
Quacumque illa levem fugiens secat æthera pennis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras

pouvoir contenter à leur gré leur désir de se baigner. Cependant la sinistre corneille appelle aussi la pluie à grands cris et se promène, seule et recueillie, sur le sable de la grève; enfin les jeunes filles elles-mêmes, filant à la lueur de la lampe nocturne, savent présager la tempête, quand, autour de la mêche en feu qui pétille, elles voient se former de noirs flocons de mousse consumée.

Il ne te sera pas moins facile, durant la pluie, de prévoir, par des signes certains, le retour du soleil et des jours sereins : ils s'annoncent par l'éclat vif et brillant des étoiles et par celui de la Lune, qui semble alors ne plus emprunter à son frère la pureté de ses feux étincelants. On ne voit plus flotter dans les airs, pareilles à de légers flocons de neige, les nuées transparentes. Les alcyons, si chers à Thétis, n'étalent plus leurs ailes au soleil sur le rivage, et le porc immonde cesse d'éparpiller la paille qu'on délie devant lui. Les nuées s'abaissent insensiblement et retombent sur les plaines; et la chouette, sur le faîte des toits, où elle attend le coucher du soleil, ne traîne plus son lugubre chant du soir. Soudain Nisus plane au haut des airs transparents, et Scylla va recevoir sa peine pour avoir ravi à sa tête le cheveu fatal. De quelque côté qu'elle fuie, en fendant de ses ailes l'éther léger, l'implacable Nisus la poursuit d'un vol bruyant

studio lavandi.
Tum cornix improba
vocat pluviam plena voce,
et spatiatur sola secum
in arena sicca.
Nec puellæ quidem
carpentes pensa nocturna
nescivere hiemem,
quum viderent oleum
scintillare
testa ardente,
et fungos putres
concrescere.
Nec poteris minus
prospicere ex imbri
soles et serena aperta,
et cognoscere signis certis.
Nam neque tum
acies obtusa
videtur stellis;
nec Luna surgere
obnoxia radiis fratris;
nec tenuia vellera lanæ
ferri per cœlum;
alcyones dilectæ Thetidi
non pandunt pennas
in littore
ad solem tepidum;
sues immundi
non meminere
jactare ore
maniplos solutos.
At nebulæ
petunt magis ima,
recumbuntque campo;
et servans occasum solis
de culmine summo
noctua exercet nequidquam
cantus seros.
Nisus apparet sublimis
in aere liquido,
et Scylla dat pœnas
pro capillo purpureo;
quacumque illa fugiens
secat pennis æthera levem,
ecce Nisus insequitur
per auras,

du désir de se-baigner.
Alors la corneille malfaisante
appelle la pluie à pleine voix,
et se-promène seule avec-elle-même
sur le sable sec.
Et pas même les jeunes filles
qui-filent des tâches nocturnes
n'ont ignoré la tempête *à venir*,
quand elles voyaient l'huile
avoir-une-lueur-vacillante
dans la lampe en-feu,
et les champignons qui-tombent-en-pous-
s'accroître.
Et tu pourras non moins (aussi bien)
prévoir dès la pluie
le soleil et les *temps* sereins découverts,
et *les* reconnaître à des signes certains.
Car ni alors
un éclat émoussé (faible)
n'est vu aux étoiles;
ni la Lune n'*est vue* se-lever
soumise aux rayons de *son* frère;
ni de minces toisons de laine (de petits
être portées à-travers le ciel;
les alcyons chéris de Thétis
ne déploient pas *leurs* ailes
sur le rivage
au soleil tiède;
les porcs immondes
ne se-souviennent (ne songent) pas
de (à) lancer de *leur* groin
des poignées-de-foin détachées.
Mais les nuages
cherchent plutôt les *lieux* les plus bas,
et retombent sur le champ;
et observant le coucher du soleil
d'un faîte très-élevé
la chouette exerce (fait entendre) en-vain
ses chants du-soir.
Nisus se-montre élevé
dans l'air transparent,
et Scylla donne des peines (est punie)
pour le cheveu rouge *qu'elle a coupé;*
partout-où celle-ci fuyant
fend de *ses* ailes l'éther léger,
voilà-que Nisus *la* poursuit
à-travers les airs,
[sière
[nuages)

Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
Tum liquidas corvi presso ter gutture voces
Aut quater ingeminant; et sæpe cubilibus altis,
Nescio qua præter solitum dulcedine læti,
Inter se foliis strepitant; juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
Haud equidem credo, quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major;
Verum, ubi tempestas et cœli mobilis humor
Mutavere vias, et Jupiter uvidus Austris
Densat, erant quæ rara modo, et quæ densa, relaxat,
Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt: hinc ille avium concentus in agris,
Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.
Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, nunquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.

et rapide; et de quelque côté que Nisus dirige son vol, Scylla, plus prompte, s'échappe et fend de ses ailes l'éther léger. Alors les corbeaux poussent trois ou quatre fois des cris moins rauques, et dans leur demeure élevée, ressentant je ne sais quelle volupté secrète et inaccoutumée, ils s'ébattent entre eux sous la feuillée, joyeux sans doute de retrouver, après l'orage, leur jeune famille et le nid si doux à leur amour. Je suis loin de penser assurément que la faveur des dieux ait mis en eux quelque étincelle de l'esprit prophétique, ou qu'une loi du destin leur ait donné une intelligence supérieure à leur nature; mais quand les mobiles vapeurs dont l'air est chargé, prenant un autre cours, tour à tour se condensent ou se dilatent sous l'haleine changeante des vents, les êtres animés subissent ces influences diverses, et leurs sensibles organes reçoivent tantôt une impression, tantôt une autre. De là ce concert des oiseaux dans les champs; de là l'allégresse des troupeaux dans les prairies et ces cris de joie que font entendre les corbeaux.

Si tu observes attentivement la marche du soleil et les phases successives de la lune, jamais tu ne seras trompé sur le temps du lendemain; jamais tu ne te laisseras prendre à l'apparence insidieuse

inimicus, atrox,
magno stridore ;
qua Nisus
se fert ad auras,
illa fugiens raptim
secat pennis æthera levem.
Tum corvi,
gutture presso,
ingeminant ter aut quater
voces liquidas ;
et sæpe cubilibus altis,
læti præter solitum
nescio qua dulcedine,
strepitant inter se
foliis ;
juvat, imbribus actis,
revisere parvam progeniem
dulcesque nidos.
Haud equidem credo,
quia sit illis ingenium
divinitus,
aut fato
prudentia major rerum ;
verum, ubi tempestas
et humor mobilis cœli
mutavere vias,
et Austris
Jupiter uvidus densat
quæ erant modo rara,
et relaxat quæ densa,
species animorum
vertuntur,
et pectora concipiunt motus
alios nunc,
alios
dum ventus agebat nubila :
hinc ille concentus avium
in agris,
et pecudes lætæ,
et corvi ovantes
gutture.
Si vero respicies
ad solem rapidum
lunasque sequentes ordine,
nunquam hora crastina
fallet te,
neque capiere insidiis

hostile, acharné,
avec un grand bruit ;
partout où Nisus
se porte (s'élève) vers les airs,
elle fuyant à-la-hâte (à tire d'aile)
fend de *ses* ailes l'éther léger.
Alors les corbeaux,
leur gosier étant resserré,
redoublent trois-fois ou quatre fois
des cris clairs ;
et souvent dans *leurs* lits (nids) élevés,
joyeux au-delà-de l'ordinaire
de je ne-sais quel plaisir,
ils font-du-bruit (s'ébattent) entre eux
sur les feuilles ;
il *leur* plaît, les pluies étant chassées,
de revoir *leur* petite (jeune) progéniture
et *leur* doux nid.
Je ne crois assurément pas
que ce soit parce qu'il est en eux un génie
par-une-grâce-des-dieux,
ou par *une volonté du* destin
une prévoyance plus grande des choses ;
mais, dès que la tempête
et l'humidité mobile (les nuages) du ciel
ont changé *leurs* routes,
et *qu'*à l'aide des Vents
Jupiter (l'air) humide condense
ce-qui était naguère lâche,
et relâche ce-qui *était* condensé,
les apparences (dispositions) des esprits
se-tournent (changent),
et les cœurs perçoivent des émotions
autres maintenant,
autres *tout à l'heure*
tandis que le vent poussait les nuages :
de là ce concert des oiseaux
dans les campagnes,
et les troupeaux joyeux (leur joie),
et les corbeaux pleins-d'allégresse
par *leur* gosier (dans leur chant).
Mais si tu regardes
vers le soleil rapide
et les lunes qui *se* suivent par ordre,
jamais l'heure du-lendemain
ne trompera toi,
et tu ne seras pas pris par les tromperies

Luna revertentes quum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu,
Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
At, si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.
Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)
Pura, neque obtusis per cœlum cornibus ibit,
Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt;
Votaque servati solvent in littore nautæ
Glauco, et Panopeæ, et Inoo Melicertæ.
Sol quoque et exoriens, et quum se condet in undas,
Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget

d'une nuit sereine. Lorsque la lune rassemble de nouveau ses feux renaissants, si tu vois les pointes de son croissant s'assombrir et se perdre dans l'épaisseur des nuages qu'elle embrasse, alors de grandes pluies menacent les laboureurs et les matelots. Mais si le pourpre rougit son front virginal, crains le vent : le pâle front de Phébé rougit toujours au souffle du vent. Si, parvenue à son quatrième jour (et ce présage est certain), elle promène dans le ciel une lumière pure, un arc rayonnant et nettement formé, ce jour-là et tous ceux qui le suivront, jusqu'à la fin du mois, seront exempts de vent et de pluie; et les nautonniers, sauvés de la tempête, acquitteront sur le rivage les vœux qu'ils auront faits à Glaucus, à Panopée et à Mélicerte, fils d'Ino.

Le soleil, et lorsqu'il se lève et lorsqu'il se replonge au sein de l'onde, te donne aussi des présages, et les présages que donne le soleil ne sont jamais douteux, ni à son lever ni au retour des astres de la nuit. Si donc, au moment où il se lève, il montre son disque naissant semé de taches et à moitié caché derrière un nuage, crains la pluie : je vois déjà s'élever du côté des mers le Notus funeste à tes arbres, à tes moissons et à tes troupeaux. Lorsque le soleil, le matin, est enveloppé d'épais nuages d'où s'échappent çà et là ses rayons épars et brisés, ou que l'Aurore, en quittant la couche dorée de

noctis serenæ.
Quum primum Luna
colligit ignes revertentes,
si comprenderit
cornu obscuro
aera nigrum,
maximus imber parabitur
agricolis pelagoque.
At, si suffuderit ore
ruborem virgineum,
erit ventus;
Phœbe aurea
rubet semper vento.
Sin in quarto ortu
(namque is auctor
certissimus),
ibit pura per cœlum,
neque cornibus obtusis,
et totus ille dies,
et qui nascentur ab illo
ad mensem exactum,
carebunt pluvia ventisque;
nautæque servati
solvent vota in littore
Glauco, et Panopeæ,
et Melicertæ Inoo.
Sol quoque et exoriens,
et quum se condet in undas,
dabit signa;
signa certissima
sequuntur solem,
et quæ refert mane,
et quæ astris surgentibus.
Ubi ille variaverit maculis
ortum nascentem,
conditus in nubem,
refugeritque medio orbe,
imbres sint suspecti tibi;
namque Notus
urget ab alto,
sinister arboribusque
satisque pecorique.
Aut ubi radii
sub lucem
sese erumpent diversi
inter nubila densa,
aut ubi Aurora

d'une nuit sereine.
Quand pour-la-première-fois la Lune
rassemble *ses* feux de-retour,
si elle renferme
dans *son* croissant obscur
un air noir,
une très-grande pluie se-préparera
pour les cultivateurs et pour la mer.
Mais, si elle répand sur *son* visage
une rougeur virginale,
il y aura du vent;
Phébé dorée
rougit toujours par le vent.
Si-au-contraire au quatrième lever
(car c'*est* le garant
le plus certain),
elle va pure à-travers le ciel,
et non avec des cornes émoussées,
et tout ce jour-*là*,
et ceux-qui naîtront depuis lui
jusqu'au mois accompli,
seront-exempts de pluie et de vents;
et les navigateurs sauvés
acquitteront *leurs* vœux sur le rivage
à Glaucus, et à Panopée,
et à Mélicerte fils-d'Ino.
Le soleil aussi et *en* se-levant,
et quand il se cachera dans les eaux,
donnera des signes;
des signes très-certains
suivent le soleil,
et ceux-qu'il rapporte (donne) le matin,
et ceux-qu'*il donne* les astres se-levant.
Lorsqu'il aura nuancé de taches
son lever naissant,
caché dans un nuage, [*son* disque,
et se-sera retiré (voilé) de la-moitié-de
que les pluies soient suspectes à toi;
car le Notus
menace *venant* de la haute *mer*,
funeste et aux arbres
et aux blés et au troupeau.
Ou lorsque *ses* rayons
à-l'approche-de la lumière
s'échapperont en-sens-divers
entre (à travers) les nuages serrés,
ou lorsque l'Aurore

Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu! male tum mites defendet pampinus uvas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando!
Hoc etiam, emenso quum jam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis: nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores:
Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Fervere: non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque a terra moneat convellere funem.
At si, quum referetque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis,
Et claro silvas cernes Aquilone moveri.
Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus

Tithon, montre un visage pâle et décoloré, hélas! quelle horrible grêle va se précipiter, serrée et retentissante, sur ton toit, et que le pampre défendra faiblement contre ses coups tes raisins déjà mûrs!

Mais tu dois, plus attentivement encore, observer le soleil à l'heure où, après avoir parcouru sa carrière, il est sur le point de quitter les cieux. Souvent alors il peint son front de mille couleurs changeantes. Les taches d'un sombre azur t'annoncent la pluie; le pourpre enflammé, le vent; mais si le rouge et le bleu se mêlent et se confondent, la pluie et les vents réunis feront à l'envi d'affreux ravages. Que personne, en cette nuit horrible, ne me propose de couper le câble qui me retient au rivage et d'aller affronter les périls de la mer. Si, au contraire, en nous ramenant ou en nous retirant le jour, son orbe se montre clair et radieux, les nuages ne te feront que de vaines menaces, et, sous un ciel pur, l'Aquilon seul balancera la cime des forêts. C'est le soleil enfin qui t'apprendra ce que l'étoile du soir te réserve pour le lendemain, quel vent amène les nuées pures et sereines, et quels ravages prépare l'humide Auster. Qui oserait accuser le soleil d'imposture, lui qui nous annonce souvent les com-

surget pallida
linquens cubile croceum
Tithoni,
heu! pampinus
defendet male tum
uvas mites,
tam multa horrida grando
salit crepitans in tectis!
Hoc etiam,
quum jam decedet
Olympo emenso,
profuerit magis meminisse:
nam sæpe videmus
colores varios
errare in vultu ipsius:
cæruleus
denuntiat pluviam,
igneus Euros.
Sin maculæ
incipient
immiscerier igni rutilo,
tunc videbis omnia
fervere pariter
vento nimbisque:
illa nocte
non quisquam moneat me
ire per altum,
neque convellere funem
a terra.
At si,
quum referetque diem,
condetque relatum,
orbis erit lucidus,
frustra terrebere nimbis,
et cernes silvas moveri
Aquilone claro.
Denique,
quid Vesper serus vehat,
unde ventus
agat nubes serenas,
quid cogitet
humidus Auster,
sol dabit signa tibi.
Quis audeat dicere
solem falsum?
Ille etiam monet sæpe
tumultus cæcos instare,

se-lèvera pâle
quittant le lit de-safran (doré)
de Tithon,
hélas! le pampre
défendra mal alors
tes raisins doux (mûrs),
si drue l'horrible grêle
rebondit *en* craquant sur les toits!
De ceci encore,
lorsque déjà il se-retirera
de l'Olympe parcouru,
il sera utile davantage de se souvenir:
car souvent nous voyons
des couleurs diverses
errer (se répandre) sur le visage de lui:
étant couleur-d'azur (sombre)
il annonce la pluie,
étant de-feu *il annonce* les Eurus (les vents).
Si-au-contraire des taches *bleues*
commencent
à se-mêler à *son* feu roux (ardent),
alors tu verras tout
bouillonner (être agité) pareillement
par le vent et par les nuages (la pluie):
pendant cette nuit-*là*
que personne n'engage moi
à aller à-travers la haute *mer*,
ni à détacher le câble
de la terre.
Mais si,
lorsque et il ramènera le jour,
et il cachera le *jour* ramené,
son cercle est clair,
en-vain tu seras effrayé par les nuages,
et tu verras les forêts être remuées
par l'Aquilon clair (qui ramène la sé-
Enfin, [rénité).
ce-que le soir tardif apporte,
d'où le vent
pousse les nuages sereins,
ce-que médite
l'humide Auster,
le soleil *en* donnera les signes à toi.
Qui oserait dire
le soleil *être* trompeur?
Lui encore avertit souvent
des troubles *encore* cachés menacer,

Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella.
Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam[1],
Quum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
Tempore quanquam illo tellus quoque, et æquora ponti,
Obscenique canes, importunæque volucres,
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem, ruptis fornacibus, Ætnam,
Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa!
Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit, insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens; et simulacra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis; pecudesque locutæ,
Infandum! sistunt amnes, terræque dehiscunt;
Et mœstum illacrimat templis ebur, æraque sudant.
Proluit insano contorquens vortice silvas
Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes

plots encore renfermés dans les abîmes des cœurs, les perfidies cachées, et les guerres qui fermentent dans l'ombre?

Le soleil, quand César cessa de vivre, eut pitié de Rome, et, s'associant à sa douleur, voila son front brillant d'un crêpe lugubre: le siècle impie craignit une nuit éternelle. Dans ces temps malheureux, tout nous donna des avertissements, et la terre, et les mers, et les hurlements des chiens, et les cris importuns des oiseaux funèbres. Combien de fois alors ne vîmes-nous pas l'Etna, rompant ses fournaises, se répandre à gros bouillons dans les champs des Cyclopes, et rouler des tourbillons de flammes et des rocs liquéfiés? La Germanie entendit le bruit des armes retentir au loin dans le ciel, et les Alpes ressentirent des tremblements jusqu'alors inconnus. Des voix lamentables troublèrent le silence des bois; des fantômes d'une affreuse pâleur se montrèrent errants dans l'obscurité des nuits; et, prodige inouï! les bêtes parlèrent. Les fleuves suspendent leur cours, la terre entr'ouvre ses abîmes; on voit dans les temples l'ivoire pleurer et l'airain se couvrir de sueur. Le roi des fleuves lui-même, l'Éridan, furieux et franchissant ses rivages, emporte dans ses tourbillons les forêts déracinées, et roule à travers les campagnes les

fraudemque	et la perfidie (les complots)
et bella operta	et les guerres *encore* couvertes
tumescere.	s'enfler (fermenter).
Ille etiam	Lui encore
miseratus Romam,	*fut* ayant-pitié-de Rome
Cæsare exstincto,	César étant mort,
quum texit caput nitidum	lorsqu'il couvrit *sa* tête brillante
ferrugine obscura,	d'une rouille sombre,
sæculaque impia	et *que* les générations impies
timuerunt noctem æternam.	craignirent une nuit éternelle.
Quanquam illo tempore	Quoique dans ce temps-*là*
tellus quoque,	la terre aussi,
et æquora ponti,	et les plaines de la mer,
canesque obsceni,	et les chiens de-mauvais-augure,
volucresque importunæ,	et les oiseaux de-fatal-présage,
dabant signa.	donnaient des signes.
Quoties vidimus	Combien-de-fois *n'*avons-nous *pas* vu
Ætnam undantem,	l'Etna bouillonnant,
fornacibus ruptis,	*ses* fournaises étant rompues (ouvertes)
effervere	se-répandre-à-gros-bouillons
in agros Cyclopum,	dans les champs des Cyclopes,
volvereque	et rouler
globos flammarum	des tourbillons de flammes
saxaque liquefacta!	et des roches liquéfiées!
Germania audiit toto cœlo	La Germanie entendit dans tout le ciel
sonitum armorum,	le bruit des armes,
Alpes tremuerunt	les Alpes tremblèrent
motibus insolitis.	de secousses inaccoutumées.
Ingens vox quoque	Une grande voix aussi
exaudita vulgo	*fut* entendue çà-et-là
per lucos silentes;	dans les bois silencieux;
et simulacra	et des fantômes
pallentia modis miris	pâles d'une façon étrange
visa sub obscurum noctis;	*furent* vus dans l'obscurité de la nuit;
pecudesque locutæ,	et les bêtes *furent* parlant,
infandum!	*prodige* inouï!
amnes sistunt,	les fleuves s'arrêtent,
terræque dehiscunt;	et les terres s'entr'ouvrent;
et ebur mœstum	et l'ivoire triste (les statues affligées)
illacrimat templis,	pleure dans les temples,
æraque sudant.	et l'airain sue.
Rex fluviorum Eridanus	Le roi des fleuves l'Éridan
proluit silvas	inonda les forêts
contorquens	*les* faisant-tourner (les entraînant)
vortice insano,	dans *son* cours insensé (fougueux),
tulitque armenta	et il emporta les troupeaux
cum stabulis	avec les étables

Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,
Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ
Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Non alias cœlo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri toties arsere cometæ.
Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi[1];
Nec fuit indignum Superis bis sanguine nostro
Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
Scilicet et tempus veniet quum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra rubigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
Di patrii Indigetes, et Romule, Vestaque mater,
Quæ Tuscum Tiberim et Romana palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo

étables et les troupeaux. Alors les entrailles des victimes n'offraient que des fibres menaçantes; le sang coula des fontaines, et la nuit les cités retentissaient des tristes hurlements des loups. Jamais la foudre ne tomba plus souvent dans un temps serein; jamais tant de comètes flamboyantes ne s'allumèrent dans les cieux.

Aussi les plaines de Philippes ont mis deux fois les Romains aux prises avec les Romains; deux fois les dieux ont vu la Thessalie et les champs de l'Hémus s'engraisser de notre sang. Hélas! un jour viendra que le laboureur, en traçant des sillons dans ces plaines fatales, rencontrera, sous le soc de sa charrue, des javelots rongés par la rouille, heurtera de ses pesants râteaux des casques vides, et contemplera dans leurs tombeaux découverts les grands ossements de nos pères.

Dieux de la patrie, dieux Indigètes, Romulus, et toi, auguste Vesta, qui veillez sur le Tibre toscan et sur les collines romaines, permettez du moins que ce jeune héros vienne en aide à ce siècle en

per omnes campos.
Nec eodem tempore
aut fibræ minaces
apparere
extis tristibus,
aut cruor cessavit
manare puteis,
et urbes altæ
resonare per noctem
lupis ululantibus.
Plura fulgura
non ceciderunt alias
cœlo sereno,
nec cometæ diri
arsere toties.
Ergo Philippi
videre iterum
acies Romanas
concurrere inter sese
telis paribus;
nec fuit indignum
Superis
Emathiam
et latos campos Hæmi
pinguescere bis
nostro sanguine.
Scilicet et tempus veniet
quum illis finibus
agricola, molitus terram
aratro incurvo,
inveniet pila
exesa rubigine scabra,
aut pulsabit
rastris gravibus
galeas inanes,
mirabiturque
grandia ossa
sepulcris
effossis.
Di patrii Indigetes,
et Romule,
Vestaque mater,
quæ servas
Tiberim Tuscum
et palatia Romana,
saltem ne prohibete
hunc juvenem

à-travers toutes les campagnes.
Et dans le même temps
ou (ni) des fibres menaçantes
ne cessèrent de se-montrer
dans les entrailles de-triste-augure
ou (ni) le sang ne cessa
de couler dans les puits,
et (ni) les villes profondes
ne cessèrent de retentir pendant la nuit
de loups hurlant.
Plus-de coups-de-foudre
ne sont pas tombés une-autre-fois
d'un ciel serein,
et des comètes effrayantes
n'ont brillé *jamais* tant-de-fois.
Aussi *les champs de* Philippes
virent une-seconde-fois
les armées romaines
se-heurter entre elles
avec des armes pareilles;
et il ne fut pas déplaisant (il plut)
aux *dieux* d'-en-haut
l'Émathie
et les vastes champs de l'Hémus
s'engraisser deux-fois
de notre sang.
Sans-doute un temps aussi viendra
lorsque dans ces confins (pays)
le cultivateur, travaillant la terre
avec la charrue recourbée,
trouvera des javelots
rongés par une rouille rude *au toucher*,
ou heurtera
avec les hoyaux pesants
des casques vides,
et regardera-avec-étonnement
de grands ossements
les tombeaux
ayant été ouverts-en-creusant.
Dieux de-la-patrie Indigètes,
et *toi* Romulus,
et *toi* Vesta mère (auguste),
qui gardes (protéges)
le Tibre toscan
et le mont-palatin de-Rome,
du-moins n'empêchez pas
ce jeune-homme

Ne prohibete! Satis jampridem sanguine nostre
Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ [1].
Jampridem nobis cœli te regia, Cæsar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos:
Quippe ubi fas versum atque nefas; tot bella per orbem;
Tam multæ scelerum facies; non ullus aratro
Dignus honos; squalent abductis arva colonis,
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum [2];
Vicinæ, ruptis inter se legibus, urbes
Arma ferunt; sævit toto Mars impius orbe.
Ut, quum carceribus sese effudere quadrigæ,
Addunt in spatia, et, frustra retinacula tendens,
Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

ruine. Nous avons assez payé de notre sang les parjures de Troie et de la race de Laomédon. Depuis longtemps déjà, ô César, le ciel t'envie à la terre et se plaint que de vains triomphes t'arrêtent encore parmi les hommes. Et pourtant quel spectacle pour tes yeux! Le juste et l'injuste partout confondus, la guerre allumée de toutes parts, le crime se multipliant sous toutes les formes, la charrue négligée et sans honneur, les campagnes d'où le laboureur a été arraché, languissant incultes et désolées, et la faux de Cérès convertie en glaive homicide; tandis que d'un côté l'Euphrate, et, de l'autre, le Danube, se préparent à la guerre; que les villes, rompant les antiques traités et tout lien de voisinage, s'arment les unes contre les autres, et que Mars remplit l'univers entier de ses fureurs impies. Ainsi quand les quadriges, s'élançant hors des barrières, volent dans l'espace, le conducteur, emporté par les rapides coursiers, en vain se roidit et retient les rênes: le char n'écoute plus ni la voix ni le frein.

succurrere	de porter-secours
sæclo everso !	à *ce* siècle détruit (en ruine) !
Satis jampridem	Depuis assez longtemps déjà
luimus nostro sanguine	nous lavons (payons) de notre sang
perjuria	les parjures
Trojæ Laomedonteæ.	de la Troie de-Laomédon.
Jampridem, Cæsar,	Depuis-longtemps, César,
regia cœli invidet te nobis,	le palais du ciel envie toi à nous,
atque queritur curare	et se-plaint *toi* t'occuper
triumphos hominum :	des triomphes des hommes :
quippe ubi	car où (là, chez les hommes)
fas atque nefas	le permis et l'illicite
versum ;	*a été* bouleversé (confondu) ;
tot bella	tant-de guerres
per orbem ;	*ont été faites* dans l'univers ;
facies scelerum tam multæ;	les espèces des crimes *sont* si nombreuses;
non ullus honos dignus	aucun honneur digne (assez grand)
aratro ;	*n'est* à la charrue ;
arva squalent,	les campagnes sont-incultes,
colonis abductis,	les colons *en* ayant été emmenés,
et falces curvæ conflantur	et les faux courbes sont fondues
in ensem rigidum.	pour *en faire* une épée roide (droite).
Hinc Euphrates,	D'un-côté l'Euphrate,
illinc Germania	de-l'autre la Germanie
movet bellum ;	met-en-mouvement (commence) la guerre;
urbes vicinæ,	les villes voisines,
legibus ruptis inter se,	les traités étant rompus entre elles,
ferunt arma ;	portent (prennent) les armes ;
impius Mars sævit	l'impie Mars se-déchaîne
toto orbe.	dans tout l'univers.
Ut, quum quadrigæ	Comme, lorsque les quadriges
sese effudere	se sont répandus (lancés)
carceribus,	hors de *leurs* prisons,
addunt in spatia,	ils ajoutent *les espaces* aux espaces,
et, tendens frustra	et, tendant en-vain
retinacula,	les brides,
auriga fertur equis,	le conducteur est emporté par les chevaux,
neque currus	et le char
audit habenas.	n'obéit pas aux rênes.

NOTES.

Page 2 : 1. *Clarissima mundi lumina*, se rapporte, selon les meilleurs commentaires, à Cérès et à Bacchus ; quelques-uns cependant ont voulu l'entendre du soleil et de la lune.

— 2. *Chaoniam.... poculaque..... Acheloia.* — *Chaoniam*, la Chaonie, province maritime de l'Épire, entre la Thesprotie et les monts Acrocérauniens. — *Acheloia*, l'Achéloüs est un fleuve de la Grèce, qui sépare l'Acarnanie de l'Étolie, et qui se jette dans la mer vis-à-vis des îles Échinades. C'est sur ses bords que la fable place la mort du centaure Nessus. L'Achéloüs est l'*Aspropotamo* actuel.

— 3. *Præsentia numina. Præsens*, a ici le sens de *favorable*, *propice*, comme nous l'avons déjà vu, églogue I, vers 41.

— 4. *Ceæ.* Cée est une des Cyclades dans la mer Égée. Il s'agit ici d'Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, qui se retira dans cette île après la funeste aventure de son fils Actéon. Voyez au IV^e^ livre des *Géorgiques*, le touchant épisode : *Pastor Aristæus, etc.*

Page 4 : 1. *Tegeæe.* Pan est appelé *Tegeæus*, de *Tegea*, ville d'Arcadie, où il était particulièrement honoré.

— 2. *Puer monstrator aratri; et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum.* — *Puer monstrator* désigne Triptolème, suivant les uns ; Osiris, suivant les autres. — *Silvane*, Silvain, dieu champêtre qui présidait aux forêts, et qui aimait le jeune Cyparisse, changé en cyprès par Apollon.

— 3. *Urbesne invisere.... terrarumque velis curam.* Le verbe *invisere* régit à la fois les deux substantifs *urbes* et *curam*. Avec le premier, il garde son sens propre ; avec l'autre, il faut ajouter l'idée d'un autre verbe, tel par exemple que *suscipere*.

— 4. *Ultima Thule*, l'île de Thulé. On croit que c'était l'Islande ou les îles de Shetland, ou le Jutland. C'était dans tous les cas la limite la plus reculée de la géographie ancienne vers le nord, et l'épithète *ultima* l'accompagne toujours.

Page 6 : 1. *Erigonen....* Érigone est le même signe que la Vierge. Du temps de Virgile on connaissait peu le signe de la Balance. L'espace du ciel compris entre la Vierge et le Scorpion était rempli par les serres de ce dernier : ainsi le Scorpion occupait seul l'étendue de soixante degrés, quoique chaque signe n'en eût que trente. La Balance préside au mois de septembre.

— 2. *Incipiat jam tum mihi. Mihi* est ici un pronom explétif ; les exemples en sont innombrables dans Virgile.

Page 8 : 1. *Tmolus.* Ce mont est sur les confins de la grande Phrygie et de la Lydie ; il est fertile en vins et en safran. — *Nonne vides....*

ut.... mittit? D'après les règles de la grammaire, il faudrait *mittat;* mais *nonne vides ut* est souvent une formule d'énumération, et n'a pas plus de valeur que *præterea, porro.*

— 2. *Virosaque Pontus castorea.* Le castoreum est d'un très-grand usage en médecine : c'est un puissant soporifique. Lucrèce a dit :

Castoreoque gravis mulier sopita recumbit.

Page 10 : 1. *Arcturum.* L'Arcturus est une étoile de la première grandeur dans le signe du Bootès (Bouvier), près de la queue de la grande Ourse. Du temps de Virgile son lever cosmique arrivait au commencement de septembre; il arrive aujourd'hui au commencement d'octobre.

— 2. *Alternis idem tonsas cessare novales.* Par *novales*, Pline entend une terre qu'on ensemence de deux ans l'un.

Page 12 : 1. *Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes, etc.* Les Romains brisaient d'abord la terre avec des râteaux, et l'aplanissaient ensuite en y traînant des claies. Columelle semble avoir voulu consacrer le précepte donné par notre poëte, en disant après lui : *Glebas sarculis resolvere, et inducta crate cœquare.*

— 2. *Mysia.... Gargara messes. Mysia,* la Mysie asiatique le long de la mer Egée. Il y a dans cette province une montagne et une ville du nom de *Gargara.* Comme les peuples de ce pays devaient moins leurs belles moissons à l'industrie qu'à la bonté du sol, Virgile a dit très-bien :

Ipsa suas mirantur Gargara messes.

Page 14 : 1. *Incertis.... mensibus.* La Fontaine songeait sans doute à ce vers de Virgile qui désigne les mois douteux de l'automne, quand il disait (liv. VI, fable III) :

Il pleut, le soleil luit, et l'écharpe d'Iris
Rend ceux qui sortent avertis
Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire :
Les anciens les nommaient douteux pour cette affaire.

— 2. *Strymoniæque grues.* Virgile parle de la grue comme d'un oiseau funeste aux moissons. Ces oiseaux se trouvent en foule sur les bords du Strymon, fleuve de la Thrace. Quand ils sont attroupés, un d'entre eux se met un peu à l'écart, se pose sur un pied et fait sentinelle; de là : *Faire le pied de grue*, pour dire attendre quelqu'un longtemps.

Page 16 : 1. *Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton.* Les Pléiades sont sept étoiles placées sur le cou du Taureau; les Hyades sont sept autres étoiles placées sur le front du Taureau. — *Arcton.* Calisto, fille de Lycaon, eut de Jupiter un fils nommé Arcas. Junon les changea l'un et l'autre en ours; mais Jupiter les plaça au ciel près du pôle arctique : c'est la grande et la petite Ourse.

Page 22 : 1. *Quum se nux.... induet in florem.* Construction poéti-

que, au lieu de *induet flore*. On trouve aussi, *Énéide*, liv. VII, vers 20 : *Quos.... induerat Circe in vultus ac terga ferarum*. Au contraire, en prose, Columelle, IV, 24, 12 : *Vites induunt se uvis*. Plus loin, liv. IV des *Géorgiques*, vers 142, nous trouverons :

Quotque in flore novo pomis *se fertilis arbos*
Induerat.

Page 24 : 1. *Abydi*, Abydos, aujourd'hui *Nagara-Bouroun*, sur l'Hellespont, à l'endroit le plus resserré du détroit, vis-à-vis de Sestos, en Europe ; Virgile l'appelle *ostrifer*, à cause des huîtres excellentes qu'on pêchait sur cette côte.

— 2. *Die*, pour *dici*. De même Horace, Odes, III, VII, 4 : *Constantis juvenem fide*. Et Ovide :

Utque fide *pignus dextras utriusque poposcit*.

Page 26 : 1. *Candidus auratis aperit quum cornibus annum Taurus... Canis occidit....* C'est par le Bélier que commence l'année astronomique ; mais, comme c'est au mois d'avril que la terre ouvre son sein, et que avril (*aprilis*) et ouvrir (*aperire*) ont une même étymologie, Virgile a jugé à propos de faire *ouvrir* l'année rurale par le signe du Taureau, où le soleil entre le 22 avril. Virgile donne au Taureau deux cornes dorées, parce que chacune de ses cornes a une étoile très-brillante : l'une de ces étoiles est de la seconde grandeur, l'autre de la troisième. — *Canis occidit*. Il s'agit du coucher héliaque de la Canicule, lorsque, étant engagée dans les rayons du soleil, elle cesse d'être aperçue.

— 2. *Eoæ Atlantides abscondantur*. Virgile veut parler du coucher cosmique des Pléiades, lorsque le matin elles descendent sous l'horizon en même temps que le soleil se lève. L'une de ces étoiles s'appelait *Maia*. Les Pléiades étaient filles d'Atlas, *Atlantides*.

— 3. *Gnosiaque ardentis decedat stella Coronæ*. Il s'agit ici du lever héliaque de la Couronne d'Ariane, lorsque, s'étant dégagée des rayons du soleil, elle commence à se faire voir. Ariane était fille de Minos, roi de l'île de Crète, où était Gnosse : de là *Gnosia stella*.

Page 28 : 1. *Cadens.... Bootes*. Il s'agit du coucher achronique du *Bouvier* ou *Arcturus*, ou gardien de l'Ourse, lorsqu'une partie de ses étoiles descend sous l'horizon. Ce coucher répond, suivant Columelle, au 21 d'octobre ; il a lieu aujourd'hui plus tard.

— 2. *Glacie concretæ atque imbribus atris. Concretæ* ne se rapporte à *imbribus* que par attraction, et n'a son sens propre qu'en le joignant à *glacie*.

— 3. *Mundus ut ad Scythiam Riphæasque....* Virgile parle ici des pôles et de leur élévation relative à l'horizon de chaque peuple. — *Riphæas*, chaîne de montagnes que les poëtes confondent souvent avec les monts Hyperboréens. Il faut chercher les monts Riphées dans la Sarmatie, au-dessus des Palus-Méotides. Ces montagnes étaient généralement, pour les anciens, le point le plus reculé vers le nord, et ils

l'éloignaient de plus en plus, à mesure qu'ils acquéraient des connaissances géographiques plus étendues.

Page 30 : 1. *Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis, etc.* La constellation du Dragon atteint de sa queue la grande Ourse et embrasse la petite Ourse, *Oceani metuentes....* qui craignent de toucher l'Océan. Ces derniers mots sont une manière poétique d'exprimer que ces constellations sont toujours sur l'horizon. Voyez la fable de Calisto.

— 2. *Illic, ut perhibent....* Les anciens croyaient que le soleil n'éclairait point l'autre hémisphère. Virgile soupçonne cependant que cet astre, en nous quittant, luit pour le pôle inférieur, c'est-à-dire pour les antipodes. *Hic, illic* : il distingue par là notre pôle et celui qui lui est opposé. Lucrèce avait, comme Virgile, soupçonné l'existence du double hémisphère.

Page 32 : 1. *Amerina.... retinacula.* Il croissait beaucoup d'osiers et de saules près d'Amérie, ville d'Ombrie. L'osier y était si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*.

Page 34 : 1. *Scilicet* a ici la même valeur que les particules homériques δή ou ῥα.

— 2. *Faces inspicat.* Métaphore tirée de l'épi. Cette expression est propre à Virgile.

Page 36 : 1. *Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ.* Les habitants des Baléares (îles Majorque, Minorque, etc.) passaient, dans l'antiquité, pour les meilleurs archers qui fussent connus. Ils employaient des balles de plomb, qu'ils envoyaient avec tant de vigueur, qu'elles arrivaient toutes brûlantes, comme nos balles de fusil. Ovide le dit (*Met.* lib. II, v. 729) :

Non secus exarsit, quam quum Balearica plumbum
Funda jacit : volat illud, et incandescit eundo.

Page 40 : 1. *Aut Atho, aut Rodopen, aut alta Ceraunia.* Ce vers est imité de Théocrite, VII, 77 :

Ἢ Ἄθων, ἢ Ῥοδόπαν, ἢ Καύκασον ἰσχατόεντα.

Le mont *Athos* est dans la Macédoine, le mont *Rhodope* dans la Thrace, et les monts Cérauniens (aujourd'hui *della Chimera*) dans l'Épire.

— 2. *Ignis.... Cyllenius.* La planète de Mercure, fils de Jupiter et de Maia, né sur le mont *Cyllène*, en Arcadie.

— 3. *Terque novas circum felix eat hostia fruges, etc.* Ces fêtes s'appelaient *Ambarvalia, Ambarvales*, parce que la victime faisait le tour des moissons, *ambire arva*.

On ne voit point les champs répondre aux soins du maître,
Si dans les jours sacrés, autour de ses guérets,
Il ne marche en triomphe en l'honneur de Cérès.
(La Fontaine, *les Filles de Minée.*)

Page 42 : 1. *Quo signo caderent Austri.* Le verbe *cadere* a bien ici le sens que nous donnons au verbe français *tomber*, en parlant du

vent. De même, *Énéide*, I, 154 : *Omnis pelagi cecidit fragor.* Églogue IX, v. 58 : *Ventosi ceciderunt murmuris aurœ.* Il ne faut donc pas l'entendre dans le sens de tomber, s'abattre sur la terre.

Page 44 : 1. *Veterem.... ranœ cecinere querelam.* Allusion à ces paysans insolents qui furent changés en grenouilles, pour avoir injurié Latone, lorsqu'elle implorait leur secours.

— 2. *Et bibit ingens Arcus.* Les anciens croyaient que l'arc-en-ciel pompait les eaux de la mer. On trouve chez les poëtes plusieurs allusions à ce préjugé. Dans une comédie de Plaute, quelqu'un, voyant boire une femme vieille et courbée, dit plaisamment :

Ecce autem bibit arcus : pluet, credo, hodie.

— 3. *Asia.... prata Caystri. Asia*, était un lac dans la Lydie, entre les rives du Caïstre et le mont Tmolus. — Le *Caïstre* ou *Caystre*, aujourd'hui *Kitchek-Meinder*, c'est-à-dire *Petit-Méandre*, rivière de Lydie, qui se jette dans la mer Égée, près d'Éphèse. Cette rivière est souvent citée dans les poëtes de l'antiquité. On voyait un grand nombre de cygnes sur ses bords.

Page 46 : 1. *Nisus.... Scylla.* Nisus, roi de Mégare, avait un cheveu couleur de pourpre, dont dépendait le sort de son royaume. Scylla, sa fille, éprise de Minos, qui assiégeait Mégare, lui coupa ce cheveu fatal. Nisus fut changé en épervier, et Scylla en alouette. Depuis ce temps-là, le père, pour se venger de sa fille, la poursuit sans cesse.

Page 54 : 1. *Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam, etc.* Tous ces prodiges, qui précédèrent ou suivirent la mort de César, sont rapportés par différents auteurs, Pline, Appien, Suétone, Cicéron, Valère Maxime, Plutarque, etc. Le merveilleux du poëte est ici consacré par l'histoire. Qu'on juge, d'après cela, quelle foi on doit souvent ajouter aux récits des historiens grecs et romains.

Page 56 : 1. *Romanas acies iterum videre Philippi.* Ce passage a fort embarrassé les interprètes. L'opinion de Delille, qui a consacré plusieurs pages à l'explication de ce passage, est 1° *qu'il y avait deux Philippes auprès desquelles deux batailles ont été livrées ;* 2° *que ces deux villes étaient dans la Macédoine, autrement nommée Émathie ;* 3° *que ces deux villes étaient au pied du mont Hémus.*

Page 58 : 1. *Perjuria Trojæ.* Le roi Laomédon refusa leur salaire à Neptune et à Apollon qui avaient bâti les murs de Troie, d'où les Romains prétendaient tirer leur origine.

— 2. *Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum.* Ce passage semble avoir été écrit dans le temps qu'Auguste et Antoine rassemblaient leurs forces pour se disputer l'empire romain. On sait que cette guerre fut terminée par la défaite d'Antoine et de Cléopâtre, au promontoire d'Actium. Antoine tirait ses forces de la partie orientale de l'empire, que Virgile désigne ici par *Euphrates* : Auguste tirait les siennes de la partie septentrionale, et c'est ce qu'exprime *Germania.*

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Proposition ; invocation à Bacchus, 1-8. — Des différentes manières dont les arbres sont produits, soit naturellement, soit par art, 9-38. — Invocation à Mécène, 39-45. — Culture des arbres et des arbustes. Amélioration des espèces naturelles ; reproduction des espèces artificielles, 46-72. — De la manière de les enter et de les greffer, 73-82. — Diversité des arbres et des arbustes, d'après les genres et les espèces, d'après le terrain et l'exposition ; d'après le climat, 83-135. — Éloge de l'Italie, 136-176. — Du terrain, et de la manière de reconnaître sa nature. De celui qui convient à l'olivier, à la vigne, au blé ; de celui qui est propre à toute espèce de culture. Du terrain fort ou meuble, salé et amer, gras, humide, léger, etc., 177-256. — De la culture de la vigne, 257-314. — Temps de la plantation. Des soins continuels qu'exige la vigne, 315-419. — De la culture de l'olivier et des arbres fruitiers. Des arbustes et arbres sauvages ; de leur utilité, 420-457. — Bonheur de la vie champêtre. Vœux du poëte. Conclusion, 458-542.

GEORGICA.

LIBER II.

Hactenus arvorum cultus et sidera cœli;
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivæ.
Huc, pater o Lenæe; tuis hic omnia plena
Muneribus; tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager, spumat plenis vindemia labris:
Huc, pater o Lenæe, veni; nudataque musto
Tinge novo mecum dereptis crura cothurnis.
Principio arboribus varia est natura creandis.
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
Sponte sua veniunt[1], camposque et flumina late
Curva tenent: ut molle siler, lentæque genestæ,
Populus, et glauca canentia fronde salicta.
Pars autem posito surgunt de semine: ut altæ

J'ai chanté jusqu'ici la culture des champs et la marche des astres : maintenant c'est toi, Bacchus, que je vais chanter, et avec toi les arbres des forêts et le fruit onctueux de l'olivier, si lent à croître.

Viens, dieu de la vigne, viens! tout ici est plein de tes bienfaits : par toi l'automne a chargé de pampres nos riants coteaux; par toi la vendange couronne de son écume les bords du pressoir. Dieu de la vigne, dépose tes cothurnes, et viens avec moi rougir tes jambes nues dans les flots du vin nouveau.

Je dirai d'abord que la nature agit diversement dans la production des arbres. Les uns, sans y être forcés par la main des hommes, viennent d'eux-mêmes et croissent au hasard dans les champs et le long des rives tortueuses des fleuves, comme le flexible osier, le genêt pliant, et le peuplier, et le saule dans sa verdoyante blancheur.

D'autres veulent être semés, comme le haut châtaignier, le grand

LES GÉORGIQUES.

LIVRE II.

Hactenus
cultus arvorum
et sidera cœli;
nunc canam te, Bacche,
nec non tecum
virgulta silvestria,
et prolem
olivæ crescentis tarde.
Huc, o pater Lenæe;
hic omnia plena
tuis muneribus;
ager gravidus
floret tibi
autumno pampineo,
vindemia spumat
labris plenis:
veni huc, o pater Lenæe;
tingeque mecum
musto novo
crura nudata,
cothurnis dereptis.
Principio natura
est varia
arboribus creandis.
Namque aliæ,
nullis hominum cogentibus,
veniunt sua sponte ipsæ,
tenentque late campos
et flumina curva:
ut siler molle,
genestæque lentæ,
populus, et salicta
canentia fronde glauca.
Pars autem surgunt
de semine posito:
ut castaneæ altæ,
esculusque

Jusqu'ici
j'ai chanté la culture des champs
et les astres (constellations) du ciel;
maintenant je chanterai toi, Bacchus,
et aussi avec-toi
les pousses (les arbres) des-forêts,
et la postérité (les fruits)
de l'olivier qui-croît tardivement.
Viens ici, ô père (auguste) Bacchus;
ici tout *est* rempli
de tes bienfaits;
le champ chargé (riche)
est-en-fleur à (par) toi
dans un automne couvert-de-pampres,
la vendange écume
dans les vases pleins:
viens ici, ô père (auguste) Bacchus;
et teins avec-moi
de vin-doux nouveau
tes jambes mises-à-nu,
tes brodequins étant ôtés.
D'abord la nature
est variée (agit de manières diverses)
pour les arbres devant être produits.
Car les uns,
aucuns des hommes ne *les* forçant,
viennent de leur gré eux-mêmes,
et occupent au-loin les champs
et les *bords des* fleuves courbes (sinueux).
comme l'osier flexible,
et les genêts pliants,
le peuplier, et les saules
blancs avec un feuillage verdâtre.
Mais une partie s'élèvent (naissent)
d'une semence déposée *en terre*:
comme les châtaigniers élevés,
et le grand-chêne

Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus[1].
Pullulat ab radice aliis densissima silva :
Ut cerasis, ulmisque ; etiam Parnasia laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
Hos natura modos primum dedit ; his genus omne
Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
Sunt alii quos ipse via sibi repperit usus.
Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit sulcis ; hic stirpes obruit arvo,
Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos ;
Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
Exspectant, et viva sua plantaria terra.
Nil radicis egent aliæ, summumque putator
Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
Quin et caudicibus sectis, mirabile dictu !
Truditur e sicco radix oleagina ligno.
Et sæpe alterius ramos impune videmus
Vertere in alterius, mutatamque insita mala

chêne consacré à Jupiter, et à qui la Grèce demandait des oracles ; d'autres voient sortir de leurs racines une forêt de rejetons, comme l'orme et le cerisier ; le laurier même, si cher au Parnasse, naît et s'élève sous l'ombre immense de sa mère. Telles sont les premières voies que la nature a suivies dans la production des arbres : ainsi verdit leur espèce entière dans les forêts, dans les vergers et dans les bois sacrés.

Il est d'autres procédés qu'a trouvés l'expérience. Celui-ci, détachant une jeune tige du tronc maternel, la plante dans des sillons préparés ; celui-là enfonce dans la terre, soit la souche même, soit des branches fendues en quatre, ou taillées en pointe comme des pieux. Ailleurs on courbe en arc la branche flexible, et on la plonge vivante dans le sol qui l'a vue naître. D'autres plantes n'ont pas même besoin de racines, et l'émondeur se contente de trancher l'extrémité de la branche et de la confier ensuite à la terre. Prodige plus étonnant encore ! de nouvelles racines poussent du tronc desséché d'un olivier que le fer a coupé. Souvent même on a vu les rameaux d'un arbre greffé se changer en ceux d'un autre sans le faire souffrir :

quæ maxima nemorum
frondet Jovi,
atque quercus
habitæ oracula Graiis
Aliis silva densissima
pullulat ab radice:
ut cerasis, ulmisque;
etiam laurus Parnasia
parva se subjicit
sub ingenti umbra matris.
Natura dedit primum
hos modos;
his omne genus silvarum
fruticumque
nemorumque sacrorum
viret.
Sunt alii
quos usus ipse
repperit sibi
via.
Hic abscindens plantas
de corpore tenero
matrum
deposuit sulcis;
hic obruit arvo
stirpes,
sudesque quadrifidas,
et vallos robore acuto;
aliæque silvarum
exspectant arcus pressos
propaginis,
et plantaria viva
sua terra.
Aliæ egent nil radicis,
putatorque haud dubitat
mandare terræ
referens
cacumen summum.
Quin et caudicibus sectis,
mirabile dictu!
radix oleagina
truditur e ligno sicco.
Et sæpe videmus
ramos alterius
vertere in alterius
impune,
pirumque mutatam

qui le plus élevé des forêts
se-couvre-de-feuilles pour Jupiter,
et les chênes
regardés *comme* des oracles par les Grecs.
A d'autres une forêt très-épaisse *de rejetons*
pousse d'une racine:
comme aux cerisiers, et aux ormes;
aussi le laurier du-Parnasse
étant petit s'élance (croît)
sous la grande ombre de *sa* mère.
La nature a donné dès-le-principe
ces modes *de croissance;*
d'après ces *modes* toute l'espèce des arbres
et des arbrisseaux
et des bois sacrés
verdit.
Il est *encore* d'autres *modes*
que l'expérience même
a trouvés pour elle
par une route *qu'elle s'est faite.*
Celui-ci coupant les rejetons
du corps (tronc) *encore* tendre
de *leurs* mères
les a déposés (les dépose) dans des sillons;
celui-ci enfouit dans *son* champ
des souches,
et des piquets fendus-en-quatre,
et des pieux au bois pointu;
et d'autres d'entre les arbres
attendent les arcs déprimés
du provin,
et des plants vifs
dans leur terre (la terre où ils sont nés).
D'autres n'ont besoin *en* rien de racine,
et l'émondeur n'hésite pas
à confier à la terre
en la lui rapportant
la pointe la plus haute *de l'arbre.*
Bien-plus même les troncs étant coupés
chose étonnante à être dite!
une racine d'-olivier
pousse du bois desséché.
Souvent aussi nous voyons
les branches d'un autre *arbre*
se changer en *branches* d'un autre
impunément (sans dommage pour l'arbre
et le poirier métamorphosé

Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere corna.
Quare agite, o, proprios generatim discite cultus,
Agricolæ, fructusque feros mollite colendo.
Neu segnes jaceant terræ : juvat Ismara Baccho
Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum[1].
Tuque ades[2], inceptumque una decurre laborem,
O decus, o famæ merito pars maxima nostræ,
Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti.
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto;
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox. Ades, et primi lege littoris oram;
In manibus terræ; non hic te carmine ficto,
Atque per ambages et longa exorsa tenebo.
Sponte sua quæ se tollunt in luminis auras,
Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt.
Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque si quis

le poirier, ainsi métamorphosé, porte des pommes, et la cornouille pierreuse se teint des couleurs vermeilles de la prune.

Vous donc, ô laboureurs, étudiez avec soin les diverses espèces pour donner à chacune la culture qui lui convient, et apprenez à dompter par la greffe l'âpreté des fruits sauvages. Ne laissez point de terres oisives : plantez le raisin sur les flancs de l'Ismare, et que je voie le Taburne se revêtir d'oliviers.

Et toi, Mécène, mon noble appui, toi le plus beau lustre de ma renommée, soutiens-moi de ta présence dans la carrière où je m'engage, et fais voile avec moi sur cette mer immense. Je n'ambitionne pas d'embrasser dans mes vers toute la nature : non, et je ne le pourrais même pas, quand j'aurais cent langues, cent bouches et une poitrine de fer. Daigne seulement, marchant à mes côtés et sans perdre la terre de vue, côtoyer avec moi le rivage. Je ne te fatiguerai pas ici par de vaines fictions, par de longs détours ou d'inutiles préambules.

Les arbres qui d'eux-mêmes s'élèvent fièrement dans les airs, sont, il est vrai, stériles, mais ils croissent plus beaux et plus vigoureux, parce que la nature du sol où ils poussent leur est propre. Cependant, si on les greffe ou si on les transplante dans une

ferre mala insita,
et corna lapidosa
rubescere prunis.
Quare agite,
o agricolæ,
discite generatim
cultus proprios,
molliteque colendo
fructus feros.
Neu terræ jaceant segnes :
juvat conserere Ismara
Baccho,
atque vestire olea
magnum Taburnum.
Tuque ades,
decurreque una
laborem inceptum,
o decus,
o merito
maxima pars nostræ famæ,
Mæcenas,
daque vela
volans pelago patenti.
Ego non opto
amplecti cuncta
meis versibus ;
non,
si centum linguæ,
centumque ora
sint mihi,
vox ferrea.
Ades,
et lege oram
primi littoris ;
terræ in manibus ;
non tenebo te hic
carmine ficto,
atque per ambages
et longa exorsa.
Quæ se tollunt
sua sponte
in auras luminis,
surgunt infecunda quidem,
sed læta et fortia.
Quippe natura
subest solo.
Si quis tamen

porter des pommes greffées,
et les cornouilles pierreuses
se-rougir de prunes.
C'est-pourquoi allons,
ô cultivateurs,
apprenez par-espèces
les cultures particulières,
et adoucissez en *les* cultivant
les fruits sauvages.
Que les terres ne restent pas inutiles :
il est-utile de planter l'Ismare
de Bacchus (de vignes),
et de revêtir de l'olivier
le grand Taburne.
Et toi sois-présent,
et parcours ensemble (avec moi)
le travail commencé,
ô *toi* l'honneur,
ô *toi* à-juste-titre
la plus grande partie de notre renommée,
Mécène,
et donne (déploie) *tes* voiles
volant sur la mer ouverte.
Moi je n'ambitionne pas
d'embrasser tout
dans mes vers ;
je ne *le pourrais* pas,
si cent langues,
et cent bouches
étaient à moi,
et aussi une voix de-fer.
Sois-présent,
et effleure le bord
du premier rivage (du rivage extrême) ;
les terres *sont* dans *nos* mains (voisines) ;
je ne retiendrai pas toi ici
par un chant de-fiction,
et au-moyen-de détours
et *de* longs préludes.
Les *arbres* qui s'élèvent
de leur gré (sans culture)
vers les airs de la lumière (dans l'air)
grandissent inféconds à-la-vérité,
mais riants et vigoureux.
C'est-que la nature
est-sous le sol.
Si quelqu'un cependant

Inserat, aut scrobibus mandet mutata subactis.
Exuerint silvestrem animum, cultuque frequenti
In quascumque voces artes haud tarda sequentur
Nec non et sterilis quæ stirpibus exit ab imis
Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros;
Nunc altæ frondes et rami matris opacant,
Crescentique adimunt fetus, uruntque ferentem.
Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram;
Pomaque degenerant, succos oblita priores;
Et turpes avibus prædam fert uva racemos.
Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes
Cogendæ in sulcum, ac multa mercede domandæ.
Sed truncis oleæ melius, propagine vites
Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus.
Plantis et duræ coryli nascuntur, et ingens
Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,

terre convenablement préparée, ils dépouilleront bientôt leur naturel sauvage, et, domptés par une culture assidue, ne tarderont pas à se prêter à toutes tes combinaisons. Il en sera de même des rejetons infructueux qui sortent du pied des arbres, si tu les transportes dans un terrain découvert. A présent, le feuillage et l'ombre épaisse du tronc maternel les étouffent, les arrêtent dans leur croissance et tuent les germes qu'ils renferment.

L'arbre qui vient de semence est lent à croître, et ne donnera de l'ombre qu'à tes arrière-neveux. Les fruits mêmes, dégénérant à la longue, perdent leur saveur primitive, et la vigne ne porte plus à la fin que des grappes honteuses qu'on abandonne aux oiseaux. Donne donc à tous ces arbres tes soins incessants : range-les en ordre dans les sillons, et obtiens, à force de travail, qu'ils répondent à tes vœux.

L'olivier se multiplie plus volontiers de tronçons enfouis dans la terre; la vigne, de provins; le myrte, de rameaux déjà forts; mais il faut transplanter avec leurs racines et les durs coudriers, et le frêne altier, et le peuplier, dont l'épais feuillage fournit des couronnes à

inserat hæc quoque,
aut mandet mutata
scrobibus subactis,
exuerint
animum silvestrem,
cultuque frequenti
sequentur haud tarda
in quascumque artes
voces.
Nec non et sterilis,
quæ exit
ab imis stirpibus,
faciet hoc,
si sit digesta
per agros vacuos;
nunc altæ frondes
et rami matris opacant,
adimuntque fetus crescenti,
uruntque ferentem.
Jam, arbos
quæ se sustulit
seminibus jactis,
venit tarda,
factura umbram
nepotibus seris;
pomaque degenerant,
oblita succos priores;
et uva fert racemos turpes
prædam avibus.
Scilicet labor
est impendendus omnibus,
et omnes cogendæ
in sulcum,
ac domandæ
multa mercede.
Sed olcæ
respondent melius
truncis,
vites propagine,
myrtus Paphiæ
de robore solido.
Et duræ coryli
nascuntur plantis,
et ingens fraxinus,
arbosque umbrosa
coronæ Herculeæ,
glandesque

greffait ces *arbres* aussi,
ou confiait *eux* changés *de place*
à des trous creusés,
ils dépouilleraient
leur nature sauvage,
et par une culture assidue
ils *te* suivront non paresseux
à quelques artifices (combinaisons) que
tu *les* appelles.
Et aussi l'*arbre* stérile,
qui sort (pousse des boutures)
depuis les plus profondes racines,
fera cela (réussira également),
s'il a été partagé *quant à ses boutures*
dans des champs vides;
maintenant les hauts feuillages
et les rameaux de *sa* mère *l'*ombragent,
et ôtent les fruits à *lui* croissant,
et brûlent *lui* qui-*en*-porte.
Mais, l'arbre
qui s'est élevé (est sorti)
de semences jetées,
vient lent (croît lentement),
devant faire (donner) de l'ombre
à *nos* petits-fils tardifs (tard);
et les fruits dégénèrent,
ayant oublié (perdu) *leurs* sucs précédents;
et la vigne porte des grappes laides
butin pour les oiseaux.
Aussi du travail
est à-consacrer à tous,
et tous *sont* à-enfermer
dans un sillon (un trou),
et à-dompter (cultiver)
avec beaucoup-de peine.
Mais les oliviers
répondent mieux *aux vœux du cultivateur*
croissant de troncs *enfouis*,
les vignes de provins,
les myrtes de-Paphos,
d'une souche entière *enfoncée en terre*.
Et les durs coudriers
naissent de boutures,
et le grand frêne,
et l'arbre ombreux
de la couronne d'-Hercule,
et les glands (les chênes)

Chaoniique patris glandes; etiam ardua palma
Nascitur, et casus abies visura marinos.
Inseritur vero et fetu nucis arbutus horrida;
Et steriles platani malos gessere valentes;
Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo
Flore piri; glandemque sues fregere sub ulmis.
Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
Nam qua se medio trudunt de cortice gemmæ,
Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso
Fit nodo sinus [1]: huc aliena ex arbore germen
Includunt, udoque docent inolescere libro.
Aut rursum enodes trunci resecantur, et alte
Finditur in solidum cuneis via; deinde feraces
Plantæ immittuntur: nec longum tempus, et ingens
Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes et non sua poma.
Præterea genus haud unum nec fortibus ulmis,
Nec salici, lotoque, nec Idæis cyparissis.
Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,

Hercule, et le chêne de Jupiter Chaonien, et le haut palmier, et le sapin, qui doit affronter les mers orageuses. On ente le noyer sur la tige sauvage de l'arbousier; le stérile platane devient un pommier vigoureux; le hêtre a souvent blanchi sa tête des fleurs du châtaignier; le frêne sauvage adopte celles du poirier, et l'on a vu les porcs broyer le gland sous les ormes.

Il y a deux manières différentes d'enter les arbres : la greffe et l'inoculation. On ente par inoculation en faisant une légère incision à l'endroit de l'écorce où le bourgeon pousse et brise déjà sa mince enveloppe, et en insérant dans le nœud même un bourgeon étranger qui s'y incorpore aisément et boit la séve du tronc qui l'adopte. Dans la greffe, on coupe le tronc d'un arbre à l'endroit le plus lisse : là on pratique avec des coins une fente profonde, où l'on introduit les jets d'un tronc plus fertile; et bientôt croît et s'élève dans les airs un arbre plein de vigueur, surpris de se voir un nouveau feuillage et des enfants dont il n'est pas le père.

Il y a plus d'une espèce des différents arbres, soit de l'orme, soit du saule, soit du lotus et du cyprès de l'Ida. L'olive, non plus, ne se présente pas partout sous la même forme : il y a l'olive ronde,

patris Chaonii ;
etiam ardua palma
nascitur,
et abies
visura casus marinos.
Et vero arbutus horrida
inseritur fetu nucis ;
et platani steriles
gessere
malos valentes ;
fagus incanuit
castaneæ,
ornusque albo flore piri ;
suesque fregere glandem
sub ulmis.
Nec modus simplex
inserere
atque imponere oculos.
Nam qua gemmæ se trudunt
de medio cortice,
et rumpunt tunicas tenues,
sinus angustus fit
in nodo ipso :
includunt huc germen
ex arbore aliena,
docentque
inolescere libro udo.
Aut rursum
trunci enodes resecantur,
et via finditur alte
cuneis in solidum ;
deinde plantæ feraces
immittuntur :
nec longum tempus,
et ingens arbos
exiit ad cœlum
ramis felicibus,
miraturque
novas frondes
et poma non sua.
Præterea
haud unum genus,
nec ulmis fortibus,
nec salici, lotoque,
neque cyparissis Idæis.
Nec pingues olivæ
nascuntur in faciem unam,

du père (du dieu) de-Chaonie ;
et aussi le haut palmier
naît *de boutures*,
et le sapin
qui-doit-voir les accidents de-la-mer.
Mais l'arbousier rude aussi
est greffé du fruit de la noix ;
et les platanes stériles
ont porté (portent)
des pommiers vigoureux ;
le hêtre a blanchi
de la fleur de la châtaigne,
et l'orne de la blanche fleur du poirier ;
et les porcs ont brisé (mangé) du gland
sous les ormes.
Et *il n'y a* pas un mode simple (unique)
de greffer
et d'implanter les bourgeons.
Car par-où les œilletons sortent
du milieu-de l'écorce,
et brisent les tuniques (tissus) minces,
une cavité resserrée se-fait
dans le nœud même :
on enferme là le bourgeon
pris d'un arbre étranger,
et on *lui* apprend
à s'enraciner dans l'écorce humide.
Ou en-second-lieu
les troncs non-noueux sont incisés,
et une voie est ouverte profondément
avec des coins dans le *bois* solide ;
puis les boutures fertiles
sont introduites :
et un long temps ne *se passe* pas,
et le grand arbre
s'est élancé vers le ciel
avec des rameaux heureux (féconds),
et voit-avec-étonnement
de nouveaux feuillages
et des fruits non à-lui.
Outre-cela
il n'y a pas une-seule espèce
ni aux ormes vigoureux,
ni au saule, et au lotus,
ni aux cyprès de-l'Ida.
Et les grasses olives
ne naissent pas d'une forme unique,

Orchades, et radii, et amara pausia bacca[1],
Pomaque, et Alcinoi silvæ; nec surculus idem
Crustumiis Syriisque piris, gravibusque volemis[2].
Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos
Sunt Thasiæ vites; sunt et Mareotides albæ;
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ;
Et passo Psythia utilior, tenuisque Lageos,
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam;
Purpureæ, preciæque; et quo te carmine dicam,
Rhetica? nec cellis ideo contende Falernis.
Sunt et Aminææ vites, firmissima vina,
Tmolus et assurgit quibus, et rex ipse Phanæus;
Argitisque minor, cui non certaverit ulla
Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos.
Non ego te, dis et mensis accepta secundis,
Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste[3], racemis.
Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint

l'olive oblongue et l'olive amère, bonne à broyer dans le pressoir. Les arbres fruitiers des vergers d'Alcinoüs avaient entre eux cette diversité. Le même bourgeon ne donne pas la poire de Crustume, celle de Syrie et la pesante volême. La grappe que la vigne suspend à nos arbres ne ressemble pas à celle que Lesbos détache des ceps de Méthymne. On connaît les vignes à vin blanc de Thasos, on connaît celles de la Maréotide. Celles-ci veulent une terre grasse; celles-là demandent un sol léger. Le raisin sec de Psythia est excellent; le vin de Lagéos, à la grappe menue, fera chanceler le buveur et enchaînera sa langue. Enfin, il est des raisins que la pourpre colore; il en est que recommande leur précocité. Mais où trouverai-je des vers dignes de toi, ô vin de Rhétie? et garde-toi cependant de le disputer aux celliers de Falerne. On vante aussi les vins d'Aminée, vins forts et vigoureux devant qui s'abaissent ceux de Tmolus et Phanée lui-même, ce roi des vignobles; on vante le petit Argos, le plus coulant de tous, et celui qui résiste le mieux aux années. Je n'ai garde de t'oublier, toi, délicieux vin de Rhodes, digne de la coupe des dieux, l'honneur et la joie de nos desserts; ni toi, Bumaste, aux grappes toujours pleines. Mais à quoi bon

orchades,
et radii,
et pausia bacca amara,
pomaque,
et silvæ Alcinoi;
nec idem surculus
piris Crustumiis Syriisque,
volemisque gravibus.
Eadem vindemia,
quam Lesbos carpit
de palmite Methymnæo,
non pendet
nostris arboribus.
Sunt vites Thasiæ;
sunt et albæ Mareotides;
hæ habiles
terris pinguibus,
illæ levioribus;
et Psythia utilior
passo,
Lageosque tenuis,
tentatura pedes olim,
vincturaque linguam;
purpureæ,
preciæque:
et quo carmine dicam te,
Rhetica?
nec contende ideo
cellis Falernis.
Sunt et vites Aminææ,
vina firmissima,
quibus assurgit
et Tmolus,
et rex ipse
Phanæus;
Argitisque minor,
cui non ulla certaverit
aut fluere tantum,
aut durare
per totidem annos.
Non ego transierim te,
Rhodia,
accepta dis
et secundis mensis,
et, Bumaste,
racemis tumidis.
Sed neque est numerus,

olives-rondes,
et olives-oblongues,
et olive-à-broyer à la baie amère,
et (ni) les fruits,
et les vergers d'Alcinoüs;
et le même bourgeon n'*est* pas
aux poires de-Crustume et de-Syrie,
et aux volêmes lourdes.
La même vendange,
que celle que Lesbos détache
du pampre de-Méthymne,
ne pend pas
à nos arbres.
Il y a les vignes de-Thasos;
il y a aussi les *vignes* blanches Maréotides;
celles-ci qui-conviennent
aux terres grasses,
celles-là aux *terres* plus légères;
et *celle* de-Psythie plus utile
pour le vin-de-raisin-séché,
et *celle de* Lagée mince *par ses grappes*,
qui-attaquera les pieds (fera chanceler)
et qui-enchaînera la langue; [un-jour,
il y a des *vignes* rouges,
et des *vignes* hâtives;
et par quel vers dirai-je (célébrerai-je) toi,
vigne Rhétique?
et ne *le* dispute pas pour-cela
aux celliers de-Falerne.
Il y a aussi les vignes d'-Aminée,
vins très-durables (de garde),
devant lesquels se-lève (auxquels le cède)
et le Tmolus,
et le roi (le premier des vins) lui-même
le Phanée;
et la *vigne* d'-Argos la petite,
avec laquelle aucune ne lutterait
ou pour être-abondante autant,
ou pour durer (se conserver)
pendant autant d'années.
Je ne passerai-pas-sous-silence toi,
vigne de-Rhodes,
accueillie (bien venue) des dieux
et des secondes tables (au dessert),
et *toi*, Bumaste,
aux raisins gonflés.
Mais et il n'est pas de nombre *pour dire*

Est numerus; neque enim numero comprendere refert.
Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ;
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad littora fluctus.

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus salices, crassisque paludibus alni
Nascuntur; steriles saxosis montibus orni.
Littora myrtetis lætissima; denique apertos
Bacchus amat colles, Aquilonem et frigora taxi.

Adspice et extremis domitum cultoribus orbem,
Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos.
Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est turea virga Sabæis.
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque, et baccas semper frondentis acanthi?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana[1]?

compter, nommer toutes les différentes sortes de vins? Ce serait d'ailleurs peine inutile, aussi bien que de chercher à compter tous les grains de sable que soulève le vent sur les plages de la Libye, tous les flots qui viennent mourir sur les grèves d'Ionie, quand l'Eurus en fureur s'abat sur les navires.

Toutes les terres ne portent pas toutes sortes de plantes. Le saule naît le long des fleuves, l'aune dans les marais fangeux, le frêne stérile sur les monts pierreux. Le myrte se plaît au bord des eaux; la vigne, sur les côteaux exposés au soleil; l'if aime les lieux glacés où souffle l'Aquilon.

Embrasse de tes regards cet immense univers soumis à la culture aux lieux les plus reculés, depuis l'Arabie où naît l'Aurore, jusque chez les Gélons, qui se peignent le corps: chaque arbre a sa patrie. L'Inde seule produit le noir ébène, et la branche qui donne l'encens ne croît que dans les champs de Saba. Que te dirai-je de ce bois odorant d'où coule le baume, de la baie de l'acanthe toujours vert, et de ces forêts de l'Éthiopie toutes blanches d'un riche duvet? Tu

quam multæ species,
nec quæ sint nomina ;
neque enim refert
comprendere numero.
Quem
qui velit scire,
idem velit
discere quam multæ
arenæ
æquoris Libyci
turbentur Zephyro ;
aut, ubi Eurus violentior
incidit navigiis,
nosse quot fluctus Ionii
veniant ad littora.
Nec vero omnes terræ
possunt ferre omnia.
Salices nascuntur
fluminibus,
alnique paludibus crassis ;
orni steriles
montibus saxosis.
Littora lætissima
myrtetis ;
denique Bacchus
amat colles apertos,
taxi Aquilonem et frigora.
Adspice et orbem
domitum cultoribus
extremis,
domosque Eoas Arabum,
Gelonosque pictos.
Patriæ divisæ
arboribus.
India sola
fert ebenum nigrum,
virga turea
est Sabæis solis.
Quid referam tibi
balsamaque
sudantia
ligno odorato,
et baccas acanthi
semper frondentis ?
Quid
nemora Æthiopum
canentia molli lana ?

combien nombreuses *sont* les espèces,
ni quels *en* sont les noms ;
et en effet il n'est-pas-utile
de *les* embrasser dans un nombre.
Lequel *nombre*
celui-qui voudrait *le* savoir,
le même voudrait (ce serait comme s'il vou-
apprendre combien nombreux
les sables
de la plaine (mer) de-Libye
sont agités par le Zéphyr ;
ou, quand l'Eurus plus violent
s'est abattu sur les vaisseaux,
connaître combien-de flots Ioniens
viennent aux rivages.
Mais ni toutes les terres
ne peuvent porter toutes *choses*.
Les saules naissent
dans les fleuves,
et les aunes dans les marais fangeux ;
les ornes stériles
sur les montagnes pierreuses.
Les rivages *sont* très-fertiles
en plantations-de-myrtes ;
enfin Bacchus
aime les collines découvertes,
les ifs *aiment* l'Aquilon et les froids.
Regarde aussi le globe
dompté (travaillé) par les cultivateurs
qui-habitent-les-extrémités,
et les demeures orientales des Arabes,
et les Gélons au-corps-peint.
Des patries distribuées (diverses)
sont aux arbres.
L'Inde seule
porte l'ébénier noir,
la branche (l'arbre) qui-donne-l'encens
est aux Sabéens seuls.
Pourquoi rapporterais-je à toi
et les baumiers
qui-dégouttent (distillent du suc)
de *leur* bois odorant,
et les baies de l'acanthe
toujours couvert-de-feuilles ?
Pourquoi *rapporterais-je*
les forêts des Éthiopiens
blanches d'une molle laine ?

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres[1] ?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summum
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ ?
Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris.
Media fert tristes succos tardumque saporem
Felicis mali[2], quo non præsentius ullum,
Pocula si quando sævæ infecere novercæ,
Miscueruntque herbas, et non innoxia verba,
Auxilium venit, ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbos, faciemque simillima lauro;
Et, si non alium late jactaret odorem,
Laurus erat : folia haud ullis labentia ventis;
Flos ad prima tenax; animas et olentia Medi
Ora fovent illo, et senibus medicantur anhelis.
Sed neque Medorum silvæ, ditissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus[3],
Laudibus Italiæ certent; non Bactra, neque Indi,
Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis.

parlerai-je de cette délicate et précieuse toison que les Sères détachent de la feuille de leurs arbres ; de ces grands bois que voit s'élever sur ses plages l'Inde, voisine de l'Océan et dernière limite de l'univers ? Nulle flèche n'arrive à la hauteur où les arbres de ces bois balancent leur tête altière, et pourtant la main de l'Indien n'est pas inhabile à décocher le trait. La Médie produit une pomme bienfaisante dont les sucs sont amers et la saveur persistante. C'est le plus puissant de tous les remèdes pour chasser des veines de l'enfant le poison que la marâtre y a fait couler, quand elle lui a fait boire la mort dans un breuvage, en prononçant des paroles magiques. L'arbre est très-élevé et tout à fait semblable au laurier ; s'il ne répandait au loin une odeur différente, on le prendrait pour le laurier même. Sa feuille résiste à tous les efforts des vents, et sa fleur adhère fortement à la tige. Les Mèdes en prennent dans la bouche pour corriger le vice de l'haleine, et l'emploient pour soulager les vieillards dont la respiration est difficile.

Mais ni les riches forêts du Mède, ni les rives enchantées du Gange, ni l'Hermus qui roule un sable d'or, ni la Bactriane, ni l'Inde, ni la Panchaïe tout entière, dont les plaines produisent l'en-

utque Seres
depectant foliis
tenuia vellera?
aut quos lucos gerit India
propior Oceano,
sinus orbis extremi,
ubi haud ullæ sagittæ
potuere jactu
vincere æra summum
arboris?
Et illa gens quidem
non tarda
pharetris sumtis.
Media fert succos tristes
saporemque tardum
mali felicis,
quo non ullum auxilium
venit præsentius,
si quando sævæ novercæ
infecere pocula,
miscueruntque herbas,
et verba non innoxia,
ac agit membris
atra venena.
Arbos ipsa ingens,
simillimaque faciem lauro;
et, si non jactaret late
alium odorem,
erat laurus:
folia labentia
haud ullis ventis;
flos tenax
ad prima;
Medi fovent illo
animas et ora olentia,
et medicantur
senibus anhelis.
Sed neque silvæ
Medorum,
terra ditissima,
nec pulcher Ganges,
atque Hermus
turbidus auro,
certent laudibus Italiæ;
non Bactra, neque Indi,
totaque Panchaia
pinguis arenis turiferis.

et comment les Sères
peignent (enlèvent) des feuilles
de minces toisons?
ou quels bois porte l'Inde
plus proche de l'Océan,
golfe de l'univers à-son-extrémité,
là où aucunes flèches
n'ont pu (ne peuvent) par le jet
dépasser l'air le plus haut (la cime)
d'un arbre?
Et cette nation-*là* pourtant
n'*est* pas lourde (est adroite)
les carquois étant saisis.
La Médie produit les sucs tristes (amers)
et la saveur lente (qui reste longtemps)
du fruit salutaire,
en comparaison duquel aucun secours
ne vient plus efficace,
si parfois de méchantes marâtres
ont gâté (empoisonné) les breuvages,
et ont mélangé les herbes,
et *prononcé* des paroles non inoffensives,
et ne chasse *mieux* des membres
les noirs poisons.
L'arbre même *est* grand,
et très-semblable par l'aspect au laurier;
et, s'il ne jetait (répandait) pas au-loin
une autre odeur,
c'était (ce serait) un laurier:
ses feuilles ne *sont* tombantes (ne tombent)
avec aucuns vents;
sa fleur *est* tenace (adhérente)
très-fort;
les Mèdes réchauffent de cette *fleur*
leur souffle et *leur* bouche infecte,
et traitent *avec elle* [ques).
les vieillards hors-d'haleine (asthmati-
Mais que ni les forêts
des Mèdes,
terre très-riche,
ni le beau Gange,
et l'Hermus
trouble par l'or,
ne *le* disputent aux louanges de l'Italie,
ni Bactres, ni les Indes,
et toute la Panchaïe
grasse de sables qui-portent-l'encens.

Hæc loca non tauri[1] spirantes naribus ignem
Invertere, satis immanis dentibus hydri;
Nec galeis, densisque virum seges horruit hastis:
Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus humor
Implevere; tenent oleæque armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert;
Hinc albi, Clitumne[2], greges, et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum duxere triumphos.
Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas;
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.
At rabidæ tigres absunt, et sæva leonum
Semina; nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum[3], neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra?

cens, ne le disputeraient en merveilles à l'Italie. Jamais, il est vrai, des taureaux soufflant la flamme n'y fouillèrent un sol semé des dents de l'hydre immense, et ne firent hérisser ses guérets d'une moisson de casques guerriers et de javelots pressés; mais ses épis sont chargés de grains, et le Massique entre en abondance dans ses celliers; elle a l'olivier et les plus beaux troupeaux. C'est de ses gras pâturages que s'élance superbe le coursier, qui respire la guerre, et la plus grande des victimes dévouées aux dieux, les blancs taureaux, se baignent souvent dans tes flots sacrés, ô Clitumne, avant de conduire au Capitole nos pompes triomphales.

Ici règne un printemps éternel, et l'été s'y fait sentir en des mois qui ne sont pas les siens. Deux fois les brebis y sont mères; deux fois les arbres se chargent de fruits. On n'y trouve ni les tigres pleins de rage, ni la race des lions sanguinaires. Le poison ne trompe pas la main innocente qui cueille l'herbe des champs, et jamais on n'y voit de serpent, traînant à terre ses anneaux écailleux, rouler et dérouler en immenses spirales sa croupe tortueuse.

Ajoutez à tous ces avantages tant de villes superbes, tant de monuments, fruit du travail et de l'industrie, tant de citadelles élevées à force de bras sur des rochers escarpés, et ces fleuves souterrains qui coulent sous nos antiques murailles. Parlerai-je des deux mers

Tauri
spirantes ignem naribus
non invertere hæc loca,
dentibus hydri immanis
satis ;
nec seges horruit
galeis,
hastisque densis virum :
sed fruges gravidæ
et humor Massicus Bacchi
implevere ;
oleæ armentaque læta
tenent.
Hinc equus bellator
arduus
sese infert campo ;
hinc, Clitumne,
greges albi,
et taurus, maxima victima,
sæpe perfusi
tuo flumine sacro,
duxere ad templa deum
triumphos romanos.
Hic ver assiduum,
atque æstas
mensibus alienis ;
pecudes bis gravidæ,
bis arbos utilis pomis.
At tigres rabidæ
absunt,
et semina sæva
leonum ;
nec aconita fallunt
miseros legentes ;
nec anguis squameus
rapit per humum
orbes immensos,
neque se colligit in spiram
tanto tractu.
Adde tot urbes egregias,
laboremque operum,
tot oppida
congesta manu
saxis præruptis,
fluminaque subterlabentia
muros antiquos.
An memorem mare

Des taureaux
soufflant le feu de *leurs* narines
n'ont pas retourné (labouré) ces lieux,
les dents du dragon immense
ayant été semées ;
et une moisson ne s'est pas dressée
en casques,
et en javelots serrés de guerriers :
mais des blés chargés
et la liqueur du-Massique de Bacchus
les ont remplis ;
des oliviers et des troupeaux riants
les occupent.
De là le cheval belliqueux
dressé (fier)
s'introduit (entre) dans le champ ;
de là, Clitumne,
les troupeaux blancs *de bœufs*,
et le taureau, très-grande (belle) victime,
souvent baignés
dans ton courant sacré,
ont mené aux temples des dieux
les triomphes (triomphateurs) romains.
Là *est* un printemps perpétuel,
et l'été
dans des mois étrangers (d'hiver) ;
les brebis *sont* deux-fois pleines,
deux-fois l'arbre utile par *ses* fruits.
D'un-autre-côté les tigres furieux
y manquent,
et *aussi* les semences (rejetons) farouches
des lions ;
et les aconits ne trompent pas
les malheureux qui-cueillent *les herbes;*
et le serpent écaillé
ne traîne pas sur la terre
ses orbes immenses,
et ne se ramasse pas en spirale
avec un si-grand rampement.
Ajoute tant-de villes remarquables,
et le *grand* travail des édifices,
tant-de places
amassées (bâties) avec la main
sur des rochers à-pic,
et de fleuves coulant-au-dessous
de murailles antiques.
Est-ce-que je mentionnerai la mer

Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens Benace [1] marino?
An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia [2] qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?
Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit; hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello, et te, maxime Cæsar,
Qui nunc, extremis Asiæ jam victor in oris,
Imbellem avertis romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum: tibi res antiquæ laudis et artes
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,

qui baignent l'Italie au nord et au midi? et des deux lacs qui y ont creusé leur bassin, toi, Larus, immense plaine d'eau, et toi, Bénac, dont les flots s'enflent et frémissent comme ceux de la mer? Dirai-je et les havres et les puissantes digues qui protégent le Lucrin, et les stridentes clameurs de la mer s'y brisant indignée, et faisant retentir au loin le port Julius du bruit de ses vagues refoulées et se précipitant bouillonnantes dans l'Averne?

Cette même Italie nous montre dans son sein et l'argent et le cuivre circulant en longs ruisseaux; les sables d'or roulent dans ses rivières. L'Italie a enfanté des races d'hommes indomptables, les Marses, les Sabins, les Liguriens endurcis à la peine, et les Volsques armés de javelots: elle nous a donné les Décius, les Marius, les grands Camilles, les Scipions infatigables à la guerre, et toi, le plus grand de tous, ô César, toi qui, déjà vainqueur des peuples les plus reculés de l'Asie, écartes en ce moment des frontières de l'empire l'Indien sans force devant tes armes.

Salut, terre de Saturne, terre féconde en moissons, fertile en héros; salut! Je chante pour toi cet art du labour honoré jadis par te-

quod alluit supra,
quodque infra?
Anne
tantos lacus?
te, maxime Lari,
teque, Benace,
assurgens fluctibus
et fremitu marino?
An memorem portus,
et claustra addita
Lucrino,
atque æquor indignatum
magnis stridoribus,
qua unda Julia sonat longe
ponto refuso,
æstusque
Tyrrhenus
immittitur fretis Avernis?
Hæc eadem
ostendit rivos argenti
metallaque æris venis,
atque fluxit auro
plurima.
Hæc extulit
genus acre virum,
Marsos,
pubemque Sabellam,
Ligueremque
assuetum malo,
Volscosque verutos;
hæc Decios, Marios,
magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello,
et te, maxime Cæsar,
qui nunc,
jam victor
in oris extremis Asiæ,
avertis arcibus romanis
Indum imbellem.
Salve,
magna parens frugum,
magna virum,
tellus Saturnia:
ingredior tibi
res et artes
laudis antiquæ,
ausus recludere

qui *la* baigne en-haut,
et celle-qui *la baigne* en-bas?
Est-ce-que *je mentionnerai*
de si-grands lacs?
toi, très-vaste Laris,
et toi, Bénacus,
qui-t'élèves (te gonfles) avec des flots
et un bruit comme-celui-de-la-mer?
Est-ce-que je mentionnerai les ports,
et les barrières ajoutées (données)
au *lac* Lucrin,
et la plaine *liquide* qui-s'indigne
avec de grands frémissements,
là où l'onde Julienne retentit au-loin
de la mer qui-coule-refoulée,
et *par où* le flot-bouillonnant
de-la-mer-Tyrrhénienne
s'introduit dans les eaux de-l'Averne?
Cette même *Italie*
montre des ruisseaux d'argent
et les métaux du cuivre dans *ses* veines,
et a coulé par l'or (a des filons d'or)
très-abondante (en abondance).
Cette *même Italie* a produit
une race active d'hommes,
les Marses,
et la jeunesse Sabine,
et le Ligurien
accoutumé au mal (à la fatigue),
et les Volsques armés-de-dards;
cette *Italie a produit* les Décius, les Marius,
et les grands Camilles,
les Scipions infatigables à la guerre,
et toi, très-grand César,
qui maintenant,
déjà vainqueur
aux bords extrêmes de l'Asie,
écartes des citadelles (frontières) romaines
l'Indien sans-force.
Salut,
grande mère (productrice) de fruits,
grande *mère* de guerriers,
terre de-Saturne:
j'aborde pour toi
les objets et les arts
de *notre* gloire antique,
osant ouvrir

Ascræumque cano romana per oppida carmen[1].
Nunc locus arvorum ingeniis : quæ robora cuique,
Quis color, et quæ sit rebus natura ferendis.
Difficiles primum terræ, collesque maligni,
Tenuis ubi argilla, et dumosis calculus arvis,
Palladia gaudent silva vivacis olivæ.
Indicio est tractu surgens oleaster eodem
Plurimus, et strati baccis silvestribus agri.
At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta,
Quique frequens herbis et fertilis ubere campus,
Qualem sæpe cava montis convalle solemus
Dispicere (huc summis liquuntur rupibus amnes,
Felicemque trahunt limum); quique editus Austro,
Et filicem curvis invisam pascit aratris,
Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes
Sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ,
Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,
Inflavit quum pinguis ebur Tyrrhenus[2] ad aras,

plus grands citoyens ; pour toi j'ose ouvrir les sources sacrées d'Aonie et redire aux villes romaines les leçons du poëte d'Ascra.

Je vais parler maintenant de la nature des terrains, de leur force, de leur couleur et du genre particulier de culture qui leur est propre. D'abord, les terres ingrates, les collines pierreuses où dominent et l'argile, et les cailloux, et les buissons, aiment à recevoir les plants vivaces de l'olivier, cher à Pallas. On le reconnaît sans peine au grand nombre d'oliviers sauvages qui y croissent naturellement et qui couvrent au loin le sol de leurs fruits amers. Au contraire, une terre grasse, que pénètre une douce humidité, dont la fécondité se révèle par l'abondance et la vigueur de ses herbages, et telle qu'une de ces heureuses vallées qu'on découvre parfois au creux des montagnes, et qu'on voit arrosées par les eaux qui tombent de la crête des rochers et y portent un limon qui les enrichit; une telle terre, si d'ailleurs elle est exposée au midi, si le soc de la charrue y rencontre souvent l'importune fougère, te donnera un jour des ceps vigoureux, chargés de grappes pleines d'un vin délicieux, de ce vin qu'on verse aux dieux dans des coupes d'or, lorsque, aux jours de fêtes, l'obèse Étrurien souffle dans la flûte d'ivoire devant les autels, et que

fontes sanctos,
canoque
per oppida romana
carmen Ascræum.
Nunc locus
ingeniis arvorum :
quæ robora cuique,
quis color,
et quæ natura sit
rebus ferendis.
Primum terræ difficiles,
collesque maligni,
ubi argilla tenuis,
et calculus
arvis dumosis,
gaudent silva
Palladia
olivæ vivacis.
Oleaster surgens plurimus
eodem tractu
est indicio,
et agri strati
baccis silvestribus.
At humus quæ pinguis,
lætaque uligine dulci,
campusque
qui frequens herbis
et fertilis ubere,
qualem solemus
dispicere sæpe
convalle cava montis
(huc, amnes
liquuntur rupibus summis,
trahuntque
limum felicem);
quique editus Austro,
et pascit filicem
invisam aratris curvis,
hic sufficiet tibi olim
vites prævalidas
fluentesque
Baccho multo;
hic fertilis uvæ,
hic laticis,
qualem libamus
pateris et auro,
quum Tyrrhenus pinguis

les sources sacrées,
et je chante
dans les villes romaines
un chant Ascréen.
Maintenant le lieu *est* (j'en viens)
aux qualités des terrains :
quelles forces *de production sont* à chacun,
quelle couleur,
et quelle nature est
pour les choses (produits) à-porter.
En-premier-lieu les terres difficiles,
et les collines avares (stériles),
où *est* l'argile maigre,
et le caillou
dans des champs buissonneux,
se-réjouissent de (aiment) la plantation
due-à-Pallas
de l'olivier vivace.
L'olivier-sauvage croissant très-abondant
dans la même contrée
est à preuve (sert d'indice),
et (ainsi que) les champs couverts
de baies sauvages.
Mais la terre qui *est* grasse,
et riante d'une humidité douce,
et le champ
qui *est* abondant en herbes
et fertile par *sa* végétation,
tel-que nous avons-coutume
d'*en* apercevoir souvent
dans la vallée creuse d'une montagne
(*se rendant* là, des courants
coulent des roches les plus élevées,
et charrient
un limon fécondant);
et celui-qui *est* élevé du côté de l'Auster,
et *qui* nourrit la fougère
odieuse aux charrues recourbées,
ce *champ* fournira à toi un-jour
des vignes très-robustes
et coulant
avec un Bacchus (un vin) abondant;
ce *champ est* fertile en raisin,
ce *champ est fertile* en liqueur,
telle-que nous *en* offrons-en-libation
dans des coupes et de l'or (des coupes d'or),
lorsque le Tyrrhénien gras

Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.
Sin armenta magis studium vitulosque tueri,
Aut fetus ovium, aut urentes culta capellas,
Saltus et saturi petito longinqua Tarenti[1],
Et qualem infelix amisit Mantua campum[2],
Pascentem niveos herboso flumine cycnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt;
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere[3] et presso pinguis sub vomere terra,
Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
Optima frumentis: non ullo ex æquore cernes
Plura domum tardis decedere plaustra juvencis;
Aut unde iratus silvam devexit arator,
Et nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit: illæ altum nidis petiere relictis;
At rudis enituit impulso vomere campus.

nous offrons aux immortels, dans de larges et profonds bassins, les entrailles fumantes des victimes.

Mais si tu préfères le soin des troupeaux, si tu veux élever de jeunes taureaux, des agneaux et des chèvres, fléau des terres cultivées, va dans les bois, dans les riches et lointains pâturages de Tarente; va dans les champs qu'a perdus ma chère et infortunée Mantoue, sur ces rives du Mincio qui nourrit, dans ses gras herbages, des cygnes blancs comme la neige. Là ne manquent aux troupeaux ni les sources limpides, ni le frais et vert gazon; et autant ils en brouteront durant le plus long jour, autant en fera renaître la rosée de la plus courte nuit.

Les terres noirâtres, grasses sous le tranchant du soc, naturellement friables, qualités que la culture parvient à leur donner, sont excellentes pour le froment: d'aucun autre champ tu ne verras revenir à la grange, au pas lent des jeunes taureaux, plus de chars gémissant sous le poids des récoltes. Tel est encore ce terrain où le laboureur a porté la cognée, abattant d'une main irritée les forêts séculaires si longtemps inutiles, et renversant sans pitié les antiques demeures des oiseaux, qui, chassés de leurs nids désolés, s'envolent dans les airs. Ces terrains incultes, remués par le soc, donnent à présent de brillantes moissons.

inflavit ebur
ad aras,
et reddimus
lancibus pandis
exta fumantia.
Sin studium magis
tueri armenta
vitulosque,
aut fetus ovium,
aut capellas urentes
culta,
petito saltus et longinqua
saturi Tarenti,
et campum qualem amisit
infelix Mantua,
pascentem flumine herboso
cycnos niveos.
Non fontes liquidi,
non gramina
deerunt gregibus;
et quantum armenta
carpent longis diebus,
tantum ros gelidus
reponet exigua nocte.
Terra fere nigra
et pinguis
sub vomere presso,
et cui solum putre
(namque imitamur hoc
arando),
optima frumentis:
ex non ullo æquore cernes
plura plaustra
decedere domum
juvencis tardis;
aut unde arator iratus
devexit silvam,
et evertit nemora
ignava per multos annos,
eruitque
antiquas domos avium
cum stirpibus imis:
illæ petiere altum,
nidis relictis;
at campus rudis
enituit
vomere impulso.

a enflé *la flûte d'*ivoire
au-pied des autels,
et *que* nous rendons (offrons) *aux dieux*
sur des plats courbes
les entrailles fumantes *des victimes*.
Mais-si le goût *est à toi* plutôt
d'entretenir des troupeaux-de-gros-bétail
et des veaux,
ou les petits des brebis,
ou les chèvres qui-brûlent (dessèchent)
les *champs* cultivés,
gagne les bois et les *campagnes* lointaines
de la fertile Tarente,
et un champ *tel* que *celui qu'*a perdu
l'infortunée Mantoue,
nourrissant dans un fleuve plein-d'herbes
des cygnes blancs-comme-la-neige.
Ni les sources limpides,
ni les gazons
ne manqueront aux troupeaux;
et *autant* que les gros-troupeaux
en brouteront dans les longs jours,
autant la rosée froide
en reproduira dans une courte nuit
Une terre presque noire
et grasse
sous le soc enfoncé
et à laquelle *est* un sol meuble
(car nous imitons cela (donnons cette qualité)
en labourant),
est la meilleure pour les grains:
d'aucune plaine tu ne verras
de plus nombreux chariots
se-retirer (revenir) à la maison
avec les jeunes-taureaux au-pas-lent;
ou *une terre* d'où le laboureur irrité
a transporté un bois *coupé par lui*,
et a renversé des bosquets
oisifs (stériles) pendant de longues années,
et a abattu
les antiques demeures des oiseaux
avec les racines les plus profondes:
ceux-ci ont gagné le haut *de l'air*,
leurs nids étant quittés;
mais le champ inculte
a brillé (pris un brillant aspect)
le soc ayant été mis-en-mouvement.

Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias roremque ministrat;
Et tophus scaber, et nigris exesa chelydris
Creta : negant alios æque serpentibus agros
Dulcem ferre cibum, et curvas præbere latebras.
Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
Et bibit humorem, et, quum vult, ex se ipsa remittit;
Quæque suo viridis semper se gramine vestit,
Nec scabie et salsa lædit rubigine ferrum,
Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos;
Illa ferax oleæ est; illam experiere colendo
Et facilem pecori, et patientem vomeris unci.
Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo
Ora jugo, et vacuis Clanius non æquus Acerris [1].
Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.
Rara sit, an supra morem sit densa, requiras :
Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho,
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo :

Mais n'attends rien de ce maigre coteau que recouvre un gravier stérile, et qui offre à peine à l'abeille quelques frêles tiges de lavande et de romarin. Il en est de même du tuf raboteux, et de la craie que semble avoir rongée la dent des noirs serpents : aucun terrain ne fournit à ces reptiles une pâture plus de leur goût et des retraites plus profondes.

Ce terrain poreux qui exhale des vapeurs et de légers brouillards, qui pompe et renvoie tour à tour l'humidité, qui se revêt constamment d'un vert gazon et qui n'attache point au fer les sels mordants de la rouille, ce terrain-là est fertile en oliviers; il marie heureusement la vigne à l'ormeau, et la culture y trouve un fonds également propre aux troupeaux et docile à la charrue. Telles sont les plaines que cultive la riche Capoue, tels les vallons voisins du Vésuve; tels ceux qu'arrose le Clain, où s'élève Acerra, Acerra qui déserte ses champs quand se déborde le fleuve redoutable.

Je vais dire maintenant à quels signes tu pourras reconnaître la qualité d'une terre, et distinguer si elle est forte ou légère, chose essentielle à savoir, car les terres fortes sont meilleures pour les dons de Cérès, et les terres légères pour ceux de Bacchus. Choisis d'abord

Nam quidem
glarea jejuna
ruris clivosi
ministrat vix apibus
humiles casias
roremque;
et tophus scaber,
et creta exesa
nigris chelydris :
negant alios agros
ferre æque serpentibus
dulcem cibum,
et præbere latebras curvas.
Quæ exhalat
tenuem nebulam
fumosque volucres,
et bibit humorem,
et, quum vult,
ipsa remittit ex se;
quæque semper viridis
se vestit gramine suo,
nec lædit ferrum
scabie et rubigine salsa,
illa intexet tibi ulmos
vitibus lætis;
illa est ferax oleæ;
experiere
colendo
illam et facilem pecori,
et patientem vomeris unci.
Talem arat
dives Capua,
et ora vicina jugo Vesevo,
et Clanius non æquus
vacuis Acerris.
Nunc dicam,
quo modo
possis cognoscere
quamque.
Requiras, sit rara,
an densa
supra morem :
quoniam altera
favet frumentis,
altera Baccho,
densa
magis Cereri,

Car certes
le gravier à-jeun (aride)
d'une campagne en-pente
fournit à-peine aux abeilles
les humbles cannelières
et le romarin ;
et (de même aussi) le **tuf raboteux**,
et la craie rongée
par les noirs chélydres :
on nie d'autres champs
offrir également aux serpents
une douce nourriture,
et *leur* fournir des cachettes sinueuses.
Celle-qui exhale
une mince vapeur
et des brouillards légers,
et boit (absorbe) l'humidité,
et, quand elle veut,
d'elle-même *la* renvoie hors d'elle ;
et celle-qui toujours verte
se revêt d'un gazon à-elle,
et n'attaque pas le fer [rosive),
par l'aspérité et (de) la rouille salée (cor-
celle-là entrelacera à toi *tes* ormes
de vignes riantes (abondantes) ;
celle-là est fertile pour l'olivier ;
tu reconnaîtras-par-expérience
en *la* cultivant
elle et facile (favorable) à un troupeau,
et endurante du soc recourbé.
C'est une telle *terre que* laboure
la riche Capoue,
et le bord voisin du mont Vésuve,
et le Clain non favorable (désastreux)
à Acerra vide *d'habitants*.
Maintenant je dirai,
de quelle manière
tu pourras reconnaître
chacune.
Recherche, *si* elle est rare (légère),
ou serrée (compacte)
au-delà-de la mesure (de l'ordinaire) ·
parce que l'une
est-favorable aux blés,
l'autre à Bacchus,
toute terre compacte
est plus *favorable* à Cérès,

Ante locum capies oculis, alteque jubebis
In solido puteum demitti, omnemque repones
Rursus humum, et pedibus summas æquabis arenas.
Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
Aptius uber erit; sin in sua posse negabunt
Ire loca, et scrobibus superabit terra repletis,
Spissus ager: glebas cunctantes crassaque terga
Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.
Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat),
Tale dabit specimen: tu spisso vimine qualos
Colaque prælorum fumosis deripe tectis;
Huc ager ille malus, dulcesque a fontibus undæ
Ad plenum calcentur: aqua eluctabitur omnis
Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ;
At sapor indicium faciet manifestus[1], et ora

dans ton champ un endroit propre à l'expérience; fais-y creuser un puits profond, puis rejette dedans la terre que tu en auras tirée. Que tes pieds alors la foulent et la pressent pour la faire descendre; s'il en manque pour combler le puits, c'est un sol léger, et la vigne bienfaisante et les troupeaux y réussiront également; si, au contraire, la terre ne peut rentrer dans la fosse d'où on l'a tirée, et si, cette fosse comblée, il en reste encore, c'est une terre forte: attends-toi à une glèbe grasse, lourde, résistante, et, pour la fendre, attelle à la charrue tes plus vigoureux taureaux.

Il est des terres salées, amères, où le grain ne réussit pas et que le labour ne peut adoucir. La vigne y dégénère; la pomme n'y mérite plus son nom. Voici comment on reconnaît cette terre. Détache de ton toit enfumé des corbeilles d'osier du tissu le plus serré, ou des couloirs de ton pressoir. Remplis-les de ce mauvais terrain, verse par-dessus l'eau douce d'une fontaine, et foule ensuite cette masse imbibée: l'eau, se frayant un passage, ruissellera à travers l'osier;

quæque rarissima
Lyæo :
ante
capies locum oculis,
jubebisque puteum
demitti alte
in solido,
reponesque rursus
omnem humum,
et æquabis pedibus
arenas summas.
Si deerunt,
uber erit rarum,
aptiusque pecori
et vitibus almis ;
sin negabunt
posse ire in sua loca,
et terra superabit
scrobibus repletis,
ager spissus :
exspecta glebas
cunctantes
tergaque crassa,
et proscinde terram
juvencis validis.
Tellus autem salsa,
et quæ perhibetur amara,
infelix frugibus
(ea nec mansuescit
arando,
nec servat Baccho
genus,
aut pomis sua nomina),
dabit tale specimen :
tu deripe tectis fumosis
qualos vimine spisso
colaque prælorum ;
huc
ille malus ager,
undæque dulces a fontibus
calcentur
ad plenum :
scilicet omnis aqua
eluctabitur,
et grandes guttæ
ibunt per vimina ;
at sapor manifestus

toute *terre* la plus rare (la plus légère)
à Bacchus :
auparavant
tu choisiras une place des yeux,
et tu ordonneras un puits (un trou)
être abaissé (creusé) profondément
dans le *sol* solide,
et tu replaceras de-nouveau
toute la terre,
et tu aplaniras avec les pieds
les mottes les plus hautes (de la surface).
Si elles manquent,
le sol sera rare (léger),
et plus convenable à un troupeau
et aux vignes bienfaisantes ;
si-au-contraire elles nient
pouvoir aller (rentrer) dans leurs places,
et *que* de la terre soit-de-reste
les trous étant remplis,
le champ *est* épais (fort) :
attends-toi à des mottes
qui-hésitent *à se briser* (qui résistent)
et à un dos gras (une surface grasse),
et fends la terre
avec des jeunes-taureaux vigoureux.
Mais la terre salée,
et qui est appelée amère,
défavorable aux grains
(cette *terre* et ne s'adoucit pas
en *la* labourant,
et ne maintient pas à Bacchus (au vin)
sa naissance (sa noblesse),
ou aux fruits leur renom),
te donnera un tel indice :
toi ôte de *ton* toit fumeux
des corbeilles d'un osier serré
et des passoires de pressoirs ;
qu'*apporté* là (dans ces récipients)
ce mauvais champ (de la terre du champ),
et des eaux douces *puisées* aux sources
soient foulées
jusqu'au plein (jusqu'à remplir les corbeilles) :
sans-doute toute l'eau
se-frayera-un-passage,
et de grosses gouttes
iront (s'échapperont) à-travers l'osier ;
mais la saveur manifeste

Tristia tentantum sensu torquebit amaro.
Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo.
Humida majores herbas alit, ipsaque justo
Lætior : ah ! nimium ne sit mihi fertilis illa,
Neu se prævalidam primis ostendat aristis !
Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
Quæque levis. Promtum est oculis prædiscere nigram,
Et quis cui color : at sceleratum exquirere frigus
Difficile est ; piceæ tantum, taxique nocentes
Interdum, aut hederæ pandunt vestigia nigræ.
His animadversis, terram multo ante memento
Excoquere, et magnos scrobibus concidere montes,
Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas [1],
Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri

indice aussi certain que désagréable, sa saveur amère et salée fera grimacer la bouche qui en aura goûté.

Le signe suivant nous fera reconnaître la terre grasse : elle ne se divise pas dans les mains qui la remuent et la tourmentent ; mais, au contraire, elle s'attache aux doigts comme une poix visqueuse.

Un sol humide se manifeste par de hauts herbages ; il est trop fertile. Le ciel préserve mes champs de cet excès de fécondité qui s'épuise en épis prématurés !

On juge à son poids de la pesanteur ou de la légèreté d'une terre, et les yeux suffisent pour distinguer si elle est noire ou de toute autre couleur ; mais il est plus difficile de découvrir si elle est froide. Ce vice funeste se révèle par les pins, les ifs meurtriers et les lierres noirs, qu'on y trouve quelquefois.

Ces indices bien observés, songe à préparer de bonne heure le sol qui doit recevoir ta vigne : que de nombreuses tranchées entrecoupent le penchant des monts, et que la glèbe retournée reste longtemps exposée au souffle de l'Aquilon. Ce n'est qu'alors que tu peux lui confier ces plants, joyeuse espérance des festins. La terre meuble

faciet indicium,
et torquebit
sensu amaro
ora tristia
tentantum.
Item discimus
hoc pacto denique,
quæ tellus sit pinguis :
haud fatiscit unquam
jactata manibus,
sed in morem picis
lentescit ad digitos
habendo.
Humida
alit herbas majores,
ipsaque lætior
justo :
ah ! ne illa
sit nimium fertilis mihi,
neu se ostendat prævalidam
primis aristis !
Quæ est gravis,
quæque levis,
se prodit tacitam
pondere ipso.
Est promtum
prædiscere oculis
nigram,
et quis color cui :
at est difficile
exquirere
frigus sceleratum ;
piceæ tantum,
interdumque taxi nocentes,
aut hederæ nigræ
pandunt vestigia.
His animadversis,
memento excoquere terram
multo ante,
et concidere scrobibus
magnos montes,
ostendere Aquiloni
glebas
supinatas,
ante quam infodias
genus lætum vitis.
Arva solo putri

fera (donnera) un indice,
et fera-contracter
par un goût d'-amertume
les bouches chagrines
de ceux-qui-l'essayent (la goûtent).
De-même nous apprenons
de cette manière-*ci* enfin,
quelle terre est grasse :
elle ne se-fend jamais
étant lancée avec les mains,
mais en manière de poix
elle s'assouplit (se colle) aux doigts
en *l'*ayant (en la tenant).
La *terre* humide
nourrit des plantes plus hautes,
et *d'*elle-même *est* plus féconde
que la juste *mesure :*
ah ! que cette *terre*
ne soit pas trop fertile à moi,
ou (et) ne se montre pas très-puissante
par les premiers épis !
Celle-qui est lourde,
et celle-qui *est* légère,
se trahit silencieuse (sans rien dire)
par *son* poids même.
Il est facile
de connaître-d'avance avec les yeux
la *terre* noire,
et quelle couleur *est* à chacune :
mais il est difficile
de chercher-à-reconnaître
le froid malfaisant ;
les pins seulement
et parfois les ifs nuisibles,
ou les lierres noirs
montrent des vestiges (des indices).
Ces *choses* étant remarquées,
souviens-toi de brûler la terre
beaucoup auparavant,
et de couper par des trous
les grands coteaux,
de montrer (exposer) à l'Aquilon
les mottes
couchées-sur-le-dos (retournées),
avant que tu enfouisses (plantes)
l'espèce riante de la vigne.
Les champs au sol friable

Arva solo; id venti curant, gelidæque pruinæ,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.
At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit,
Ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur
Arboribus seges, et quo mox digesta feratur,
Mutatam ignorent subito ne semina matrem.
Quin etiam cœli regionem in cortice signant,
Ut, quo quæque modo steterit, qua parte calores
Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
Restituant: adeo in teneris consuescere multum est!
Collibus an plano melius sit ponere vites
Quære prius. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere: in denso non segnior ubere Bacchus;
Sin tumulis acclive solum collesque supinos,
Indulge ordinibus: nec secius omnis in unguem,
Arboribus positis, secto via limite quadret[1].

est la meilleure : les vents, les frimas, et le robuste vigneron qui la remue sans cesse, lui donnent cette précieuse qualité.

Celui dont la prévoyance n'est jamais en défaut ne manque pas de choisir, pour y transplanter ses jeunes ceps et pour les y disposer en bon ordre, un sol de même nature que celui d'où il les a tirés, afin que ces plants ne s'aperçoivent pas qu'ils ont changé de mère. Quelquefois il porte l'attention jusqu'à marquer sur la jeune écorce des ceps le point même de l'horizon qu'ils regardaient, et il leur rend leur exposition première, présentant au midi le côté qui recevait les chaleurs de l'Auster, au nord celui qui supportait l'Aquilon : tant est grande l'influence des premières habitudes !

Examine, avant tout, s'il est préférable de planter ta vigne en plaine ou sur des coteaux. Si tu l'établis dans une grasse plaine, presse les rangs de tes ceps : Bacchus n'en répondra pas moins à tes vœux. Si tu choisis, au contraire, la pente d'un coteau ou d'un mont élevé, donne à tes ceps plus d'espace; et que les intervalles laissés entre eux, coupés en ligne droite, y forment des allées parfaitement

optima ; *sont* les meilleurs ;
venti les vents
curant id, prennent-soin-de cela (les rendent tels),
pruinæque gelidæ, et les frimas glacés,
et fossor robustus et le cultivateur robuste
movens jugera labefacta. remuant les arpents ébranlés (labourés)
At, Mais,
si quos viros s'*il est des hommes* auxquels hommes
haud ulla vigilantia fugit, aucun soin n'a échappé,
exquirunt ante ils recherchent auparavant
locum similem, un endroit semblable,
ubi prima seges *l'un* où le premier plant
paretur arboribus, soit préparé aux arbres (aux ceps),
et quo feratur mox et *l'autre* où il soit transporté bientôt
digesta, étant rangé-en-ordre,
ne semina de peur que les semences
ignorent ne méconnaissent
matrem mutatam subito. *leur* mère changée subitement.
Quin etiam De-plus encore
signant in cortice ils marquent sur l'écorce
regionem cœli, la région (le point) du ciel,
ut, afin que,
quo modo quæque steterit, de quelle manière chacun était-placé,
qua parte tulerit de quel côté il supportait (recevait)
calores Austrinos, les chaleurs de-l'Auster,
quæ terga obverterit axi, quel dos (côté) il tournait à l'axe,
restituant : ils *les* replacent *ainsi :*
adeo est multum tellement il est beaucoup (important)
consuescere in teneris ! de s'accoutumer dans l'*âge* tendre !
Quære prius Cherche d'abord
sit melius s'il est préférable
ponere vitem collibus, de placer la vigne sur des coteaux,
an plano. ou dans une plaine.
Si metabere Si tu délimites (assignes à la vigne)
agros campi pinguis, des terres d'un champ gras,
sere densa : plante *tes ceps* serrés : [rés)
in denso dans un *lieu* serré (où les plants sont ser
Bacchus non segnior Bacchus n'*est* pas plus paresseux
ubere ; en fécondité ;
sin solum si-au-contraire *tu lui assignes* un sol
acclive tumulis en-pente par des tertres
collesque supinos, et des coteaux inclinés,
indulge ordinibus : sois-bienveillant pour (écarte) les rangs
nec secius, et que non moins (que néanmoins),
arboribus positis, les arbres (les ceps) étant placés,
omnis via tout chemin (intervalle entre les rangées
quadret in unguem, soit symétrique à la perfection,

Ut sæpe ingenti bello quum longa cohortes
Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto,
Directæque acies, ac late fluctuat omnis
Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
Prælia, sed dubius mediis Mars errat in armis:
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum;
Non animum modo uti pascat prospectus inanem;
Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.
Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.
Ausim vel tenui vitem committere sulco;
Altior ac penitus terræ defigitur arbos,
Æsculus in primis, quæ quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice in Tartara tendit.
Ergo non hiemes illam, non flabra, neque imbres
Convellunt; immota manet, multosque nepotes,
Multa virum volvens durando sæcula, vincit;
Tum fortes late ramos et brachia tendens

symétriques. Ainsi, dans les grandes guerres, une armée, déployant au loin la longue file de ses bataillons, montre à découvert dans la plaine ses lignes droites et parallèles, et fait ondoyer sur la vaste étendue l'airain étincelant de ses armes. L'horrible mêlée n'a pas encore confondu tous ces bras, mais déjà Mars, errant de l'un à l'autre camp, prélude à ses fureurs. Coupe ainsi ton terrain de sentiers uniformes, non pour repaître tes yeux d'une vaine symétrie, mais afin que le sol dispense dans une égale mesure à tes ceps les sucs nourriciers, et que leurs rameaux puissent s'étendre plus librement dans l'espace.

Peut-être demanderas-tu quelle doit être la profondeur des fosses: moi, je ne craindrais pas de confier ma vigne à de simples sillons. On enfonce plus profondément dans la terre les grands arbres, le chêne surtout, dont la tête s'élève autant vers les cieux que ses racines descendent vers le Tartare. Aussi, ni le souffle des vents, ni les torrents impétueux, ni les efforts de la tempête ne peuvent le déraciner; il demeure inébranlable. Sa durée, qui triomphe des siècles, dépasse celle de plusieurs générations; centre et robuste soutien de

limite secto.
Ut sæpe ingenti bello
quum longa legio
explicuit cohortes,
et agmen stetit
campo aperto,
aciesque directæ,
ac omnis tellus
fluctuat late
ære renideñti,
necdum miscent
prælia horrida,
sed Mars dubius
errat in mediis armis:
omnia sint dimensa
numeris paribus viarum;
non modo uti prospectus
pascat animum inanem;
sed quia terra
non dabit aliter
vires æquas omnibus,
neque rami
poterunt
se extendere in vacuum.
Forsitan et quæras
quæ fastigia
sint scrobibus.
Ausim committere vitem
vel sulco tenui;
arbos defigitur terræ
altior ac penitus,
æsculus in primis,
quæ,
quantum tendit vertice
ad auras æthereas,
tantum radice
in Tartara.
Ergo non hiemes,
non flabra, neque imbres
convellunt illam;
manet immota,
vincitque
multos nepotes,
volvens durando
multa sæcula virum;
tum tendens late
ramos fortes

une limite (une ligne) étant coupée (tirée).
Comme souvent dans une grande guerre
lorsqu'une longue légion
a développé *ses* cohortes,
et *que* le corps s'est tenu (se place)
dans la plaine découverte,
et *que* les lignes *sont* rangées-droites,
et *que* toute la terre (la plaine)
ondoie au-loin
de l'airain qui-reluit,
et *qu'*on ne mêle (n'engage) pas-encore
les combats horribles,
mais *que* Mars douteux
erre au milieu des armes:
que tout soit mesuré
par des nombres égaux de sentiers;
non seulement pour que l'aspect
repaisse l'esprit vain (d'un vain plaisir)·
mais parce que la terre
ne donnera pas autrement
des forces égales à tous,
et *qu'autrement* les rameaux
ne pourront pas
s'étendre dans le vide.
Peut-être aussi tu demanderas
quelles profondeurs
peuvent-être aux trous.
J'oserais confier la vigne
même à un sillon léger (peu profond);
l'arbre est planté en terre
plus élevé (plus bas) et profondément,
le chêne entre les premiers (surtout),
le chêne qui,
autant qu'il s'avance de la tête
vers les airs éthérés,
autant *il s'enfonce* de la racine
vers le Tartare.
Aussi ni les tempêtes,
ni les souffles (vents), ni les pluies
n'arrachent lui;
il demeure inébranlé,
et il dépasse *par son âge*
beaucoup-de petits-fils,
faisant-avancer (voyant passer) en durant
de nombreuses générations d'hommes:
puis tendant au-loin
ses rameaux vigoureux

Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram [1].
Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem;
Neve inter vites corylum sere; neve flagella
Summa pete, aut summas destringe ex arbore plantas:
Tantus amor terræ! neu ferro læde retuso
Semina; neve oleæ silvestres insere truncos.
Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis,
Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus,
Robora comprendit, frondesque elapsus in altas
Ingentem cœlo sonitum dedit; inde secutus
Per ramos victor perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus, et ruit atram
Ad cœlum picea crassus caligine nubem;
Præsertim si tempestas a vertice silvis
Incubuit, glomeratque ferens incendia ventus.
Hoc ubi, non a stirpe valent cæsæque reverti
Possunt, atque ima similes revirescere terra:

nombreux rameaux étendus au loin, de bras vigoureux jetés çà et là, il épanche à l'entour son ombre immense.

Que tes vignes ne soient pas exposées au soleil couchant; garde-toi aussi de recevoir le coudrier entre tes ceps; enfin ne choisis, pour tes provins, ni les sommités des tiges, ni les branches supérieures; celles du bas, plus près de la terre, l'aiment davantage et réussissent mieux. N'offense point leurs fibres délicates avec un fer émoussé, et surtout n'admets pas dans leurs intervalles l'olivier sauvage. Souvent une étincelle, tombée de la main imprudente des bergers, se glisse en secret sous l'écorce huileuse, s'empare du tronc, et, s'élançant jusqu'aux plus hauts feuillages, éclate dans les airs par un immense pétillement. Bientôt le feu vainqueur court de branche en branche, atteint le sommet de l'arbre, enveloppe de ses flammes triomphantes le bois tout entier, et lance vers le ciel les noirs tourbillons d'une épaisse fumée, surtout quand le vent s'abat d'en haut sur la forêt et pousse devant lui les flots amoncelés de l'incendie. Dès lors n'espère plus que tes vignes renaissent de leur souche, ni que le tranchant du fer les ravive, ni qu'elles reverdissent comme

et brachia huc illuc,
ipsa media
sustinet
umbram ingentem.
Neve vineta
vergant tibi
ad solem cadentem;
neve sere corylum
inter vites;
neve pete
flagella summa,
aut destringe ex arbore
plantas summas;
tantus amor terræ!
neu læde semina
ferro retuso;
neve insere
truncos silvestres oleæ.
Nam sæpe ignis
excidit
pastoribus incautis,
qui, primum tectus furtim
sub cortice pingui,
comprendit robora,
elapsusque in frondes altas
dedit cœlo
ingentem sonitum;
inde secutus
victor regnat per ramos
perque cacumina alta,
et involvit flammis
totum nemus,
et crassus caligine picea
ruit ad cœlum
atram nubem;
præsertim si tempestas
incubuit silvis
a vertice,
ventusque ferens
glomerat incendia.
Ubi hoc,
non valent
a stirpe
possuntque reverti
cæsæ,
atque revirescere
similes

et *ses* bras çà *et* là,
lui-même au-milieu [duisent)
soutient (supporte des ramaux qui pro-
une ombre immense.
Que ni les plants-de-vigne
n'inclinent (ne soient exposés) à toi
vers le soleil couchant;
et ne plante pas le coudrier
parmi les vignes;
et n'attaque pas
les surgeons les plus élevés,
ou (et) ne cueille pas de l'arbre
les plants les plus élevés;
tant-*est*-grand l'amour de la terre!
et ne blesse pas les semences (boutures)
avec un fer émoussé;
et ne plante-pas-parmi *les vignes*
les troncs sauvages de l'olivier.
Car souvent le feu
est tombé *des mains*
aux bergers imprudents,
le feu qui, d'abord caché furtivement
sous l'écorce grasse,
a saisi (enveloppé) les troncs,
et s'échappant vers les feuillages élevés
a donné (fait entendre) dans le ciel
un grand bruit;
de-là suivant (faisant des progrès)
vainqueur il règne dans les branches
et dans les faîtes élevés,
et enveloppe de flammes
tout le bois (toute la plantation),
et épais d'une fumée de-poix (noire)
il lance vers le ciel
une sombre nuée;
surtout si une tempête
s'est abattue sur les forêts
du sommet (d'en haut),
et *que* le vent en *les* apportant
roule-en-tourbillon les incendies.
Dès que cela *est arrivé*, lades)
les vignes n'ont-pas-de-vigueur (sont ma-
à la souche
et *ne* peuvent *pas* revenir
ayant été taillées,
et (ni) reverdir
semblables (comme elles étaient)

Infelix superat foliis oleaster amaris.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Borea rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hiems, nec, semine jacto,
Concretam patitur radicem affigere terræ.
Optima vinetis satio, quum vere rubenti [1]
Candida venit avis, longis invisa colubris [2];
Prima vel autumni sub frigora, quum rapidus Sol
Nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.
Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;
Vere tument terræ, et genitalia semina poscunt;
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther [3]
Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus.
Parturit almus ager; Zephyrique tepentibus auris

auparavant dans la même terre : le stérile olivier sauvage survit seul au désastre.

N'en crois pas même le plus sage des hommes, s'il te conseille de remuer une terre durcie par le souffle de Borée. Son sein alors fermé par la gelée ne permet pas aux jeunes tiges de pousser des racines dans la glèbe endurcie. Le meilleur moment pour planter la vigne, c'est quand le printemps vermeil ramène dans nos climats l'oiseau aux ailes argentées, que redoutent les longues couleuvres ; ou vers les premiers froids de l'automne, quand le Soleil, pressant ses coursiers rapides, a déjà franchi l'été et n'a pas encore atteint l'hiver.

Le printemps favorise tout, et les plantes, et le feuillage, et les bois. C'est au printemps que la terre se gonfle et demande les germes qu'elle doit animer ; c'est alors que le dieu tout-puissant de l'Air descend en pluies fécondes dans le sein de son épouse joyeuse, et, pénétrant de son âme créatrice ce vaste corps, échauffe et nourrit de ses feux les semences de tous les fruits. Alors les bosquets profonds et touffus retentissent du chant des oiseaux ; alors les troupeaux, reconnaissant le temps marqué pour leurs amours, commencent à brûler des feux de Vénus. Partout la nature enfante ; les champs ouvrent leur sein à la tiède haleine des Zéphyrs, et boivent les

terra ima :
oleaster infelix
superat foliis amaris.
Nec quisquam
auctor tam prudens
persuadeat tibi
tellurem rigidam
Borea spirante
moveri.
Tum hiems
claudit rura gelu,
nec patitur,
semine jacto,
radicem concretam
affigere terræ.
Optima satio
vinetis,
quum vere rubenti
avis candida,
invisa longis colubris,
venit ;
vel sub prima frigora
autumni,
quum rapidus Sol
nondum contingit hiemem
equis,
jam æstas præterit.
Ver utile adeo
frondi nemorum,
ver silvis ;
vere terræ tument,
et poscunt semina genitalia ;
tum pater omnipotens
Æther
descendit imbribus fecundis
in gremium conjugis lætæ,
et magnus,
commixtus magno corpore,
alit omnes fetus.
Tum virgulta avia
resonant avibus canoris,
et armenta
repetunt Venerem
diebus certis.
Ager almus parturit ;
aurisque tepentibus
Zephyri

dans la terre basse (à leur pied) :
l'olivier-sauvage stérile
survit avec *ses* feuilles amères.
Et que personne
conseiller si avisé *qu'il soit*
ne persuade à toi
la terre roide (durcie)
par Borée qui-souffle
être remuée (labourée).
Alors l'hiver
ferme les champs par la gelée,
et ne permet pas, tée),
la semence (bouture) étant jetée (plan-
la racine collée (en se collant)
adhérer à la terre.
La meilleure plantation
pour les plants-de-vigne,
c'est lorsqu'au printemps rouge (émaillé)
l'oiseau blanc,
haï des longues couleuvres,
est venu ;
ou vers les premiers froids
de l'automne,
quand le rapide Soleil
n'atteint pas-encore l'hiver
de *ses* chevaux,
que déjà l'été passe.
Le printemps *est* utile aussi
au feuillage des bois,
le printemps *est utile* aux forêts ;
au printemps les terres se-gonflent,
et demandent les semences génératrices ;
alors le père (dieu) tout-puissant
Éther (Jupiter)
descend en pluies fécondes
dans le sein de *son* épouse joyeuse,
et grand,
mêlé (uni) au grand corps *de la Terre*,
nourrit toutes les productions.
Alors les bosquets sans-sentiers
retentissent d'oiseaux qui-chantent,
et les troupeaux
redemandent Vénus
à des jours certains (marqués).
Le champ nourricier enfante ;
et par les brises tièdes
du Zéphyr

Laxant arva sinus; superat tener omnibus humor;
Inque novos soles audent se gramina tuto
Credere, nec metuit surgentes pampinus Austros,
Aut actum cœlo magnis Aquilonibus imbrem;
Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes.

Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
Crediderim : ver illud erat; ver magnus agebat
Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,
Quum primæ lucem pecudes hausere, virumque
Ferrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissæque feræ silvis, et sidera cœlo.
Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque
Inter, et exciperet cœli indulgentia terras.

Quod superest, quæcumque premes virgulta per agros,
Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra;
Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas [1].

molles vapeurs de la fécondité. Déjà les jeunes plantes se confient sans crainte à ces premiers soleils, et sans redouter ni les vents orageux du midi, ni les froides pluies que pousse devant lui l'impétueux Aquilon, la vigne fait sortir ses tendres bourgeons et commence à déployer tout son feuillage.

Tels furent sans doute les jours qui éclairèrent le naissant univers, jours non interrompus d'un éternel printemps. Le printemps faisait alors les délices du monde. Oui, l'Eurus retenait encore ses souffles d'hiver lorsque les premiers animaux virent la lumière, que la race de fer des humains se dressa dans le champ pierreux qui l'avait produite, que les bêtes sauvages furent lancées dans les forêts et les astres dans les cieux. Et maintenant encore, les délicates productions de la terre ne supporteraient pas les épreuves contraires des hivers et des étés, si, dans sa bonté, le ciel n'avait placé entre le froid et la chaleur un doux intervalle de repos, et ménagé un peu la terre.

Quels que soient enfin les rejetons que tu plantes, ne leur épargne pas le gras fumier; recouvre-les d'une couche épaisse de terre, et n'oublie pas d'enfouir à leurs pieds des pierres spongieuses ou des

arva laxant sinus ;
humor tener
superat omnibus,
graminaque
audent tuto se credere
in novos soles ;
nec pampinus metuit
Austros surgentes,
aut imbrem actum cœlo
magnis Aquilonibus ;
sed trudit gemmas,
et explicat omnes frondes.
Crediderim
dies non alios illuxisse
prima origine
mundi crescentis,
habuisseve
alium tenorem :
illud erat ver ;
magnus orbis
agebat ver,
et Euri
parcebant flatibus hibernis,
quum primæ pecudes
hausere lucem,
progeniesque ferrea virum
extulit caput arvis duris,
feræque
immissæ silvis,
et sidera cœlo.
Nec res teneræ
possent perferre
hunc laborem,
si tanta quies
non iret
inter frigusque caloremque,
et indulgentia cœli
exciperet
terras.
Quod superest,
quæcumque virgulta
premes per agros,
sparge fimo pingui,
et memor
occule multa terra ;
aut infode
lapidem bibulum,

les campagnes ouvrent *leur* sein ;
une humidité tendre (qui amollit)
est-en-abondance à tous,
et les grains
osent en-sûreté se confier
à de nouveaux soleils ;
et le pampre ne craint pas
les Austers qui-se-lèvent,
ou la pluie poussée dans le ciel
par les grands (violents) Aquilons ;
mais il fait-sortir des bourgeons,
et déploie toutes *ses* feuilles.
Je croirais *volontiers*
des jours non autres avoir lui
à la première origine
du monde croissant (naissant),
ou (et) n'avoir pas eu
une autre continuité *de température* :
c'était un printemps ;
le grand univers
passait un printemps *perpétuel*,
et les Eurus
s'abstenaient de souffles d'-hiver,
alors-que les premiers animaux
puisèrent (virent) la lumière,
et *que* la race de-fer des hommes
dressa la tête dans les champs durs,
et *que* les bêtes
furent lancées dans les forêts,
et les astres dans le ciel.
Et les choses (plantes) délicates
ne pourraient pas supporter-jusqu'au-bout
ce travail *de la croissance*, [douce)
si un si-grand repos (une température si
n'allait (ne se trouvait) pas
entre et le froid et la chaleur,
et *si* la douceur du ciel
n'accueillait (ne se faisait sentir) ensuite
les (aux) terres.
Quant à ce-qui reste,
quelques rejetons que
tu enfonces (plantes) dans les champs,
couvre-*les* de fumier gras,
et te-souvenant *de mon précepte*
cache-*les* avec beaucoup-de terre ;
ou-bien enfouis
une pierre qui-boit (spongieuse),

Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti
Qui saxo super atque ingentis pondere testæ
Urgerent: hoc effusos munimen ad imbres;
Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.

Seminibus positis, superest deducere terram
Sæpius ad capita, et duros jactare bidentes;
Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos;
Tum leves calamos, et rasæ hastilia virgæ,
Fraxineasque aptare sudes, furcasque bicornes,
Viribus eniti quarum, et contemnere ventos
Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.

Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
Parcendum teneris; et, dum se lætus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acie nondum falcis tentanda, sed uncis

débris de coquillages : l'eau filtrera à travers ces interstices, l'air y trouvera des passages pour aller jusqu'aux racines, et les jeunes tiges s'élèveront avec une vigueur nouvelle. On a vu même des vignerons entasser autour de leurs ceps des pierres et d'énormes tessons, afin de les mettre à l'abri des ravages de la pluie ou des ardeurs de la Canicule, alors qu'elle fend le sein altéré des campagnes.

Ce qui reste à faire quand la vigne est plantée, c'est de ramener fréquemment la terre au pied des ceps, d'y promener sans cesse les durs hoyaux. Que quelquefois même le soc de la charrue tourmente ce sol, et que tes bœufs haletants passent et repassent entre les rangs de tes ceps. Présente ensuite à ta jeune vigne de flexibles roseaux, des branches d'arbres dépouillées de leur écorce ; des pieux de frêne et des bâtons fourchus, à l'aide desquels elle apprenne à s'élever, à affronter les vents et à monter, d'étage en étage, jusqu'au sommet des ormes.

Quand ta vigne, dans son premier âge, fait sortir les pousses d'un feuillage naissant, épargne un bois si tendre ; et alors même que la tige moins frêle s'élance dans les airs et s'y développe en jets abondants, ne recours pas encore au tranchant de la serpette :

aut conchas squalentes.
Aquæ enim
labentur inter,
tenuisque halitus subibit,
atque sata
tollent animos.
Jamque
reperti
qui urgerent super
saxo
atque pondere
ingentis testæ :
hoc munimen
ad imbres effusos ;
hoc,
ubi Canis æstifer
findit siti
arva hiulca.
Seminibus positis,
superest
deducere sæpius terram
ad capita,
et jactare duros bidentes ;
aut exercere solum
sub vomere presso,
et flectere
juvencos luctantes
inter vineta ipsa ;
tum aptare calamos leves,
et hastilia virgæ rasæ,
sudesque fraxineas,
furcasque bicornes,
viribus quarum
assuescant eniti,
et contemnere ventos,
sequique tabulata
per summas ulmos.
Ac, dum prima ætas
adolescit frondibus novis,
parcendum teneris ;
et, dum palmes lætus
se agit ad auras,
immissus per purum
habenis laxis,
ipsa
nondum tentanda
acie falcis,

ou des coquilles sales (humides).
Car les eaux
couleront entre (dans les interstices),
et un léger souffle se-glissera,
et les *rejetons* semés [forces).
élèveront *leurs* esprits (prendront des
Et déjà (aussi)
des cultivateurs ont été trouvés
qui *les* pressaient par-dessus
avec une pierre
et avec le poids
d'une grande tuile :
c'*est* une protection
contre les pluies répandues ;
c'*est une protection*,
quand le Chien qui-apporte-la-chaleur
fend par la soif (la sécheresse)
les champs entr'ouverts.
Les semences (boutures) étant déposées,
il reste
à faire-descendre souvent de la terre
jusqu'à *leurs* têtes,
et à mouvoir les durs hoyaux ;
ou à travailler le sol
sous le soc enfoncé,
et à diriger
les jeunes-taureaux luttant (résistant)
entre les rangées-de-vigne mêmes ;
puis à *leur* adapter des roseaux polis
et des baguettes de scion ratissé,
et des bâtons de-frêne,
et des fourches à-deux-cornes,
à l'aide des forces desquelles
ils s'habituent à faire-effort,
et à mépriser les vents,
et à suivre les étages *des branches* [mes.
par le sommet (jusqu'au sommet) des or-
Et, tandis que *leur* premier âge
croît avec des feuilles nouvelles,
il faut épargner *ces* tendres *rejetons* ;
et, tandis que le sarment riant
se pousse (s'élève) vers les airs,
s'élançant à-travers l'*air* pur
avec les rênes lâches (en pleine végétation),
ce premier âge même
n'*est* pas-encore à-attaquer
avec le tranchant de la serpette,

Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
Inde, ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum brachia tonde;
Ante reformidant ferrum; tum denique dura
Exerce imperia, et ramos compesce fluentes.

Texendæ sepes etiam, et pecus omne tenendum,
Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum:
Cui, super indignas hiemes solemque potentem,
Silvestres uri [1] assidue capreæque sequaces
Illudunt, pascuntur oves avidæque juvencæ.
Frigora nec tántum cana concreta pruina,
Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
Quantum illi nocuere greges, durique venenum
Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, et veteres ineunt proscenia ludi [2],
Præmiaque ingeniis, pagos et compita circum,
Thesidæ posuere, atque inter pocula læti

que ta main se borne à arracher les feuilles superflues, et à éclaircir le couvert; mais dès que tu la verras, forte de ses vigoureuses racines, embrasser les ormes de ses robustes nœuds, alors prends ce fer qu'elle ne redoute plus; coupe, taille ses bras et sa chevelure, exerce sans pitié ton empire, et refrène l'essor désordonné de ses rameaux.

Entoure aussi ton jeune plant d'une haie qui le défende contre la dent des troupeaux, alors surtout que l'arbuste, encore tendre, n'est pas fait à leurs outrages. C'est trop pour lui, outre l'inclémence des hivers et des soleils trop ardents d'avoir à subir encore les insultes des buffles et des biches errantes, des chèvres et des brebis, qui le paissent; de la genisse avide qui le broute incessamment. Les frimas dont l'hiver blanchit les plaines, le soleil pesant de tous ses feux sur les rochers ardents, sont moins funestes à la vigne que les troupeaux, que le venin de leur dent meurtrière, que la cicatrice faite à la souche mordue.

C'est pour expier ce crime qu'on immole un bouc à Bacchus sur tous ses autels: de là ces premiers spectacles offerts sur un théâtre; un bouc était le prix proposé au talent, et que se disputaient, dans les bourgades et les carrefours, les descendants de Thésée. Ivres de joie

sed frondes carpendæ
manibus uncis,
legendæque inter.
Inde, ubi jam
stirpibus validis
exierint
amplexæ ulmos,
tum stringe
comas,
tum tonde brachia;
ante reformidant ferrum;
tum denique exerce
dura imperia,
et compesce ramos fluentes.
Sepes etiam texendæ,
et omne pecus tenendum,
præcipue dum frons tenera
imprudensque laborum :
cui,
super hiemes indignas
solemque potentem,
uri silvestres
capreæque sequaces
illudunt assidue,
oves juvencæque avidæ
pascuntur.
Nec frigora
concreta pruina cana,
aut æstas gravis
incumbens
scopulis arentibus,
tantum nocuere
illi,
quantum greges,
venenumque dentis duri,
et cicatrix signata
in stirpe admorso.
Non ob aliam culpam
caper cæditur Baccho
omnibus aris,
et veteres ludi
ineunt proscenia,
Thesidæque
posuere præmia ingeniis,
circum pagos
et compita,
atque læti

mais les feuilles *sont* à-saisir
avec les mains crochues,
et à-cueillir par-intervalles.
Ensuite, dès que déjà
les racines *étant* fortes
les sarments sont sortis (se sont élevés)
embrassant les ormes,
alors raccourcis
leurs chevelures (le feuillage),
alors taille *leurs* bras;
auparavant ils redoutent le fer;
alors enfin exerce [torité),
de durs commandements (une sévère au-
et réprime les rameaux luxuriants.
Des haies aussi *sont* à-tresser,
et tout troupeau *est* à-retenir (écarter),
surtout tant que le feuillage *est* tendre
et sans-expérience des attaques :
auquel *feuillage*,
outre les hivers injustes (nuisibles)
et le soleil puissant,
les ures sauvages
et les chèvres qui-recherchent *la vigne*
insultent continuellement,
les brebis et les génisses avides
le broutent.
Et les froids
durcis par la gelée blanche,
ou l'été pesant (pernicieux)
tombant
sur les roches arides,
n'ont pas tant nui (ne nuisent pas tant)
à lui (au feuillage),
que les troupeaux,
et le venin de *leur* dent dure,
et la cicatrice imprimée
sur la souche mordue.
Ce n'*est* pas pour une autre faute
qu'un bouc est immolé à Bacchus
sur tous les autels,
et *que* les anciens jeux
entrent-sur la scène,
et *que* les descendants-de-Thésée
ont établi des prix aux génies,
autour des (dans les) bourgs
et des carrefours,
et *que* joyeux

Mollibus in pratis unctos saliere per utres.
Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomtis ludunt risuque soluto,
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis;
Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
Oscilla [1] ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fetu;
Complentur vallesque cavæ, saltusque profundi,
Et quocumque deus circum caput egit honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram,
Pinguiaque in verubus torrebimus exta colurnis.
Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
Cui nunquam exhausti satis est: namque omne quotannis
Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
Æternum frangenda bidentibus; omne levandum
Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem [2],

et de vin, on les voyait, au milieu des riantes prairies, sauter sur des outres enflées et frottées d'huile. Ainsi font aujourd'hui les Latins, race venue de Troie. Ils célèbrent aussi Bacchus par des vers sans art, et qui excitent de grandes risées; puis, faisant grimacer leur visage sous des masques d'écorce d'arbres, ils t'invoquent, ô Bacchus, dans leurs chants joyeux, et suspendent au haut d'un pin tes mobiles images. Soudain la vigne étend ses pampres fécondés et chargés de grappes; elle se couvre de raisins dans le creux des vallées, dans les bois profonds, partout où le dieu des vendanges va montrant sa tête vénérée. Célébrons donc les louanges de Bacchus; répétons en son honneur les vers que chantaient nos pères; mettons à ses pieds des gâteaux et des bassins de fruits; qu'un bouc soit traîné par la corne vers ses autels; qu'une branche de coudrier, perçant les grasses entrailles de la victime, la fasse rôtir au feu des brasiers.

La vigne exige encore un autre travail, un travail qui se renouvelle toujours et qui n'a point de terme. Il faut, trois ou quatre fois par an, remuer le sol avec la bêche, retourner et briser sans cesse la glèbe autour du cep, et alléger fréquemment la vigne du superflu de son feuillage. Ainsi roule dans un cercle perpétuel le cours des

inter pocula
saliere in mollibus pratis
per utres unctos.
Nec non coloni Ausonii,
gens missa Troja,
ludunt versibus incomtis
risuque soluto,
sumuntque ora horrenda
corticibus cavatis;
et vocant te, Bacche,
per carmina læta,
suspenduntque tibi
oscilla mollia
ex alta pinu.
Hinc
omnis vinea pubescit
largo fetu;
vallesque cavæ,
saltusque profundi
complentur,
et quocumque deus
egit circum
honestum caput.
Ergo rite
dicemus Baccho
suum honorem
carminibus patriis,
feremusque
lances et liba;
et hircus sacer
ductus cornu
stabit ad aram,
torrebimusque pinguia exta
in verubus colurnis.
Est etiam ille alter labor
vitibus curandis,
cui
nunquam est satis exhausti:
namque quotannis
omne solum scindendum
terque quaterque,
glebaque
frangenda æternum
bidentibus versis;
omne nemus
levandum fronde.
Labor actus

au-milieu des coupes (des libations)
ils ont sauté dans les tendres prairies
par (sur) des outres enduites *d'huile*.
Et aussi les colons Ausoniens,
race envoyée (venue) de Troie,
jouent avec des vers grossiers
et un rire déployé,
et prennent des visages affreux
en se masquant avec des écorces creusées;
et ils appellent toi, Bacchus,
dans des chants joyeux,
et suspendent pour toi
des oscilles mobiles
au haut d'un pin.
De-là (grâce à ces cérémonies)
toute vigne se-développe
avec un abondant produit;
et les vallons creux,
et les bois profonds
se-remplissent *de raisins*,
et partout-où le dieu
a conduit tout-autour (promené)
sa belle tête.
Aussi selon-le-rite
nous dirons (chanterons) à Bacchus
son honneur (ses louanges)
dans les chants de-*nos*-pères,
et nous *lui* apporterons
des plats et des gâteaux;
et un bouc sacré (dévoué)
amené par la corne
se-tiendra au-pied-de l'autel,
et nous rôtirons les grasses entrailles
avec des broches de-coudrier.
Il est encore cet autre travail
aux vignes devant être soignées,
auquel *travail*
jamais il n'y a assez d'épuisé (de fait):
car tous-les-ans
tout le sol *est* à-entr'ouvrir
et trois-fois et quatre-fois,
et la glèbe
est à-briser perpétuellement
avec les hoyaux tournés *contre elle*;
toute la forêt (la vigne)
est à-débarrasser du feuillage.
Le travail passé

Atque in se sua per vestigia volvitur annus :
Et jam olim seras posuit quum vinea frondes,
Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem,
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus, et curvo Saturni dente relictam
Persequitur vitem attondens, fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato
Sarmenta, et vallos primus sub tecta referto;
Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra;
Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ :
Durus uterque labor. Laudato ingentia rura;
Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci
Vimina per silvam, et ripis fluvialis arundo
Cæditur, incultique exercet cura salicti.
Jam vinctæ vites; jam falcem arbusta reponunt;
Jam canit extremos effetus vinitor antes :
Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus,
Et jam maturis metuendus Jupiter uvis.

travaux du laboureur, comme l'année recommence et achève le sien, en repassant toujours par les mêmes traces. Quand la vigne a vu tomber ses dernières feuilles, et que le froid Aquilon a dépouillé les bois de leur riante parure, l'infatigable vigneron étend déjà ses soins prévoyants sur l'année qui va suivre. L'arme de Saturne à la main, il visite sa vigne un moment abandonnée, l'émonde, la façonne par une taille industrieuse. Sois donc le premier à labourer la terre, le premier à brûler les sarments enlevés, à remporter tes échalas à la maison; mais sois le dernier à vendanger. Deux fois dans l'année, la vigne souffre d'un feuillage trop épais qui la couvre; deux fois les ronces et les herbes touffues l'assiégent et l'étouffent : autant de pénibles travaux. Vante, si tu veux, les vastes domaines, mais contente-toi d'en cultiver un petit. Il faut encore couper le houx dans la forêt, le roseau sur le bord des fleuves, et l'osier, qui croît sans culture. Mais déjà tes vignes sont liées : leurs rameaux n'ont plus besoin de la serpe; déjà le vigneron fatigué chante en façonnant ses derniers plants. Et cependant il lui faut encore tourmenter la terre, retourner et réduire la glèbe en poudre, et craindre, pour ses raisins déjà mûrs, l'inclémence des airs.

redit in orbem agricolis,
atque annus volvitur in se
per sua vestigia :
et jam olim,
quum vinea
posuit frondes seras,
et frigidus Aquilo
decussit silvis
honorem,
jam tum rusticus acer
extendit curas
in annum venientem,
et persequitur attondens
dente curvo Saturni
vitem relictam,
fingitque putando.
Fodito humum primus,
cremato primus
sarmenta devecta,
et primus referto vallos
sub tecta ;
metito postremus.
Bis umbra
ingruit vitibus ;
bis herbæ obducunt
segetem
sentibus densis :
uterque labor durus.
Laudato rura ingentia ;
colito exiguum.
Nec non etiam
vimina aspera rusci
per silvam,
et ripis arundo fluvialis
cæditur,
curaque salicti inculti
exercet.
Jam vites vinctæ ;
jam arbusta
reponunt falcem ;
jam vinitor effetus
canit
extremos antes :
tellus tamen sollicitanda,
pulvisque movendus,
et Jupiter metuendus
uvis jam maturis.

revient en cercle aux cultivateurs,
et l'année tourne sur elle
en repassant par ses *propres* traces :
et encore un-jour,
lorsque la vigne
a déposé (perdu) *ses* feuilles tardives,
et *que* le froid Aquilon
a fait-tomber (ôté) aux forêts
leur honneur (leur feuillage),
déjà alors le campagnard actif
étend *ses* soins
à l'année qui-vient,
et poursuit *en l'*élaguant
avec la dent courbe de Saturne
la vigne laissée (qu'il avait quittée,
et *la* façonne en *la* taillant.
Creuse la terre le premier,
brûle le premier
les sarments amenés-de *la vigne*,
et le premier rapporte les échalas
sous *ton* toit ;
vendange le dernier.
Deux-fois l'ombre
survient aux vignes ;
deux-fois les herbes étouffent
la moisson (les ceps)
de ronces épaisses :
l'un-et-l'autre travail *est* pénible. [dus ;
Loue (laisse à d'autres) les champs éten-
cultives-*en* un petit.
Et de plus aussi
les baguettes piquantes du frayon
dans la forêt,
et sur les rives le roseau des-fleuves
est coupé,
et le soin du saule inculte
exerce (fait travailler) *le cultivateur*.
Déjà les vignes *sont* attachées ;
déjà les arbustes (les ceps)
déposent (permettent de quitter) la serpe :
déjà le vigneron épuisé
chante (termine en chantant)
les derniers rangs-de-ceps :
la terre cependant *est* à-tourmenter
et la poussière à-remuer,
et Jupiter (l'air) *est* à-redouter
pour les raisins déjà mûrs.

Contra, non ulla est oleis cultura; neque illæ
Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
Quum semel hæserunt arvis, aurasque tulerunt.
Ipsa satis tellus, quum dente recluditur unco,
Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.
Hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam.

Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes
Et vires habuere suas, ad sidera raptim
Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostræ.
Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria baccis.
Tondentur cytisi; tædas silva alta ministrat,
Pascunturque ignes nocturni ac lumina fundunt.
Et dubitant homines serere, atque impendere curam[1]!

Quid majora sequar? Salices, humilesque genistæ[2],
Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbram
Sufficiunt, sepemque satis, et pabula melli.

L'olivier, au contraire, n'a besoin d'aucune culture, et dès qu'il a pris racine et supporté le grand air, il n'attend plus rien ni de la serpe recourbée, ni de la dent du râteau : la terre remuée à ses pieds avec le hoyau lui fournit des sucs suffisants, et si avec cela la charrue y passe, l'arbre se chargera de fruits. Élève donc, puisqu'il coûte si peu de soins, l'olivier fécond, l'olivier cher à la Paix.

Les arbres fruitiers ne sont pas plus exigeants. Sitôt qu'ils se sentent affermis sur leur tronc et qu'ils ont acquis toute leur force, d'eux-mêmes, et sans attendre notre secours, ils s'élancent dans les airs. Les arbres de nos forêts se couvrent ainsi de leurs fruits naturels, et les bosquets touffus, que peuplent les oiseaux, rougissent sous leurs baies couleur de sang. Le cytise est brouté par les troupeaux; le pin altier nous fournit des torches, flambeaux qui s'alimentent de leurs sucs résineux, et qui, la nuit, nous donnent leur lumière. Et les hommes hésiteraient à planter, à vouer leurs soins à cette tâche utile!

Mais pourquoi parler plus longtemps de nos grands arbres? Le saule, l'humble genêt ont aussi leur prix : ils donnent leur feuillage aux troupeaux, de l'ombre aux bergers, des sucs nourrissants aux abeilles, des haies pour les moissons. J'aime à voir les buis on-

Contra,
non ulla cultura est oleis;
neque illæ exspectant
falcem procurvam
rastrosque tenaces,
quum semel
hæserunt arvis,
tuleruntque auras.
Tellus ipsa,
quum recluditur
dente unco,
sufficit satis humorem,
et cum vomere
fruges gravidas.
Hoc
nutritor olivam pinguem
et placitam Paci.
Poma quoque,
ut primum
sensere truncos valentes,
et habuere vires suas,
nituntur raptim
ad sidera
vi propria,
haudque indiga
nostræ opis.
Nec minus interea
omne nemus gravescit fetu,
aviariaque inculta
rubent baccis sanguineis.
Cytisi tondentur;
silva alta ministrat tædas,
ignesque nocturni
pascuntur
ac fundunt lumina.
Et homines
dubitant serere,
atque impendere curam!
Quid sequar
majora?
Salices,
humilesque genistæ,
aut illæ sufficiunt
frondem pecori,
aut umbram pastoribus,
sepemque satis,
et pabula melli.

Au-contraire,
aucune culture n'est aux oliviers;
et ceux-ci n'attendent pas
la serpe courbée-en-avant
et les hoyaux tenaces,
quand une-fois
ils se-sont attachés aux champs,
et ont supporté les airs (le grand air).
La terre elle-même,
lorsqu'elle est entr'ouverte
avec la dent crochue *du hoyau*,
fournit suffisamment de l'humidité (des
et avec (si on enfonce) le soc [sucs),
elle donne des fruits pesants.
Pour cela (aussi)
nourris l'olivier gras
et agréable à la Paix.
Les arbres-fruitiers aussi,
dès que d'abord (aussitôt que)
ils ont senti *leurs* troncs puissants,
et ont eu (pris) des forces à-eux,
s'efforcent rapidement
de s'élever vers les astres
avec une vigueur *qui leur est* propre,
et non ayant-besoin (sans avoir besoin)
de notre secours.
Et néanmoins cependant
toute la forêt se-charge de fruits,
et les bosquets incultes (sans culture)
rougissent de baies couleur-de-sang.
Les cytises sont broutés;
l'arbre élevé fournit des torches,
et les feux de-la-nuit
s'alimentent *de ces torches*
et répandent de la lumière.
Et les hommes
hésitent à planter *les arbres*,
et à *y* dépenser (appliquer) *leur* soin!
Pourquoi poursuivrais-je
l'énumération des plus grands *arbres?*
Les saules,
et les humbles genêts,
ou ils fournissent
du feuillage au troupeau,
ou de l'ombre aux pasteurs,
et une haie aux *blés* semés,
et des aliments au miel (aux abeilles).

Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
Naryciæque picis lucos[1]: juvat arva videre
Non rastris hominum non ulli obnoxia curæ.
Ipsæ Caucaseo steriles in vertice silvæ,
Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,
Dant alios aliæ fetus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque;
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
Agricolæ, et pandas ratibus posuere carinas.
Viminibus salices fecundæ, frondibus ulmi;
At myrtus validis hastilibus, et bona bello
Cornus; Ityræos taxi torquentur in arcus[2].
Nec tiliæ leves aut torno rasile buxum
Non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto;
Nec non et torrentem undam levis innatat alnus,
Missa Pado; nec non et apes examina condunt
Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alvo.
Quid memorandum æque Bacchcia dona tulerunt?
Bacchus et ad culpam causas dedit: ille furentes

doyants qui couvrent le mont Cytore; j'aime à voir les forêts de pins de Narycia, et tant de campagnes que n'ont subjuguées ni le soc ni la main laborieuse des hommes. Même sur les sommets du Caucase, des forêts stériles, sans cesse agitées et rompues par le souffle impétueux de l'Eurus, nous donnent aussi leurs produits divers. Elles nous fournissent des sapins pour nos vaisseaux, des cèdres et des cyprès pour nos maisons. Les laboureurs en tirent le bois avec lequel ils façonnent les roues à rayons et les roues pleines de leurs chars rustiques; ce même bois se cintre en vaste carène pour nos navires. Le saule nous prodigue ses flexibles baguettes, l'orme son utile feuillage. Des branches vigoureuses du myrte et du cornouiller, Mars forme ses traits redoutables. L'if se courbe en arc sous la main du Parthe. Le tilleul, et le buis si facile à tourner, cèdent sans peine au fer qui les creuse et prennent cent formes diverses. L'aune léger, lancé sur le Pô, fend rapidement les ondes, et les abeilles cachent leurs essaims sous l'écorce et dans le tronc caverneux du chêne miné par les ans. Les présents de Bacchus valent-ils ces richesses de la nature? Hélas! que de maux dont il fut la cause! C'est lui qui a

Et juvat spectare Cytorum
undantem buxo,
lucosque picis Narycise:
juvat videre arva
non obnoxia rastris,
non ulli curæ hominum,
Silvæ steriles ipsæ
in vertice Caucaseo,
quas Euri animosi
franguntque
feruntque assidue,
dant aliæ alios fetus,
dant lignum utile,
pinos navigiis,
cedrumque cupressosque
domibus;
hinc agricolæ
trivere radios
rotis,
hinc tympana
plaustris,
et posuere ratibus
carinas pandas.
Salices fecundæ viminibus,
ulmi frondibus;
at myrtus
et cornus
bona bello
has ilibus validis;
taxi torquentur
in arcus Ityræos.
Nec non tiliæ leves
aut buxum rasile torno
accipiunt formam,
cavanturque ferro acuto;
nec non et alnus levis
innatat undam torrentem,
missa Pado;
nec non et apes
condunt examina
corticibusque cavis
alvoque
ilicis vitiosæ.
Quid memorandum æque
tulerunt dona Baccheia?
Bacchus et dedit causas
ad culpam:

Il plaît aussi de regarder le Cytore
ondoyant de buis,
et les bois de poix (de pins) de-Naryce:
il plaît de voir des campagnes
non soumises aux hoyaux,
non *soumises* à aucun soin des hommes.
Les forêts stériles elles-mêmes
sur la cime du-Caucase,
que les Eurus violents
et brisent
et emportent perpétuellement,
donnent les unes d'autres produits,
elles donnent un bois utile,
des pins pour les vaisseaux,
et du cèdre et des cyprès
pour les maisons;
de là (les tirant de là) les cultivateurs
ont poli (façonnent) des rayons
pour les roues,
de là *ils tirent* des roues-pleines
pour les chariots,
et ont mis (donnent) aux vaisseaux
des carènes courbes.
Les saules *sont* féconds en baguettes,
les ormes en feuilles;
d'un-autre-côté le myrte
et le cornouiller
bon pour la guerre
sont féconds en javelots vigoureux;
les ifs se-plient
en arcs d'-Iturie.
Et aussi les tilleuls unis
ou le buis facile à-polir au tour
reçoivent une forme,
et sont creusés par le fer aigu;
et aussi l'aune léger
nage-sur l'onde impétueuse,
lancé sur le Pô;
et aussi les abeilles
cachent *leurs* essaims
et dans les écorces creuses
et dans la cavité
de l'yeuse pourri.
Quoi devant-être-mentionné également
ont porté (produit) les dons de-Bacchus?
Bacchus a donné aussi des causes
pour une faute (a causé des crimes):

Centauros leto domuit, Rhœtumque, Pholumque,
Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.
O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus undam;
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreiaque æra [1],
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi:
At secura quies, et nescia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis,
Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe [2],
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum exiguoque assueta juventus,
Sacra deum, sanctique patres; extrema per illos

dompté, par sa mortelle ivresse, les Centaures furieux, et Rhétus et Pholus, et Hylée qui, brandissant sa vaste coupe, menaçait d'exterminer les Lapithes.

O trop heureux l'habitant des campagnes, s'il connaissait son bonheur ! Loin du tumulte des armes et des discordes furieuses, la terre justement libérale lui fournit une facile nourriture. Il n'a point, il est vrai, ces palais fastueux où, par mille portiques, s'engouffre chaque matin le flot des clients qui viennent saluer le réveil du maître; il n'aspire pas à posséder les portes incrustées d'écaille, ni les habits chamarrés d'or, ni les vases d'airain de Corinthe; pour lui la pourpre d'Assyrie n'altère point la blancheur des laines; pour lui le mélange de la case ne dénature pas la pure liqueur de l'olive; mais il a une vie tranquille, assurée, sans déceptions, riche de tous les vrais biens; il goûte les longues heures de loisir dans ses vastes domaines: des grottes, des lacs d'eau vive, de fraîches vallées qui rappellent Tempé, et le mugissement des bœufs, et les doux sommeils à l'ombre des arbres, tout cela est à lui. C'est aux champs que sont les retraites des bêtes sauvages; c'est là qu'on trouve une jeunesse endurcie au travail et accoutumée à vivre de peu; c'est là que la religion est en honneur, et les pères vénérés à l'égal des dieux: c'est là enfin que la

ille domuit leto
Centauros furentes,
Rhœtumque, Pholumque,
et Hylæum
minantem Lapithis
magno cratere.
O nimium fortunatos
agricolas,
si norint sua bona!
quibus,
procul armis discordibus,
tellus justissima
fundit ipsa humo
victum facilem.
Si domus alta
foribus superbis
non vomit ædibus totis
undam ingentem
salutantum mane;
nec inhiant
postes varios
testudine pulchra,
vestesque illusas auro,
æraque Ephyreia,
neque lana alba
fucatur
veneno Assyrio,
nec usus olivi liquidi
corrumpitur casia:
at quies secura,
et vita
nescia fallere,
dives opum variarum;
at otia
fundis latis,
speluncæ,
lacusque vivi;
at frigida Tempe,
mugitusque boum,
mollesque somni sub arbore
non absunt.
Illic saltus
ac lustra ferarum,
et juventus patiens operum,
assuetaque exiguo,
sacra deum,
patresque sancti;

c'est lui *qui* a dompté par la mort
les Centaures furieux,
et Rhétus, et Pholus,
et Hylée
menaçant les Lapithes
de *son* grand (vaste) cratère
O trop heureux
les cultivateurs,
s'ils connaissaient leurs biens!
eux à qui,
loin des armes en-discorde (ennemies),
la terre très-juste
verse *d'*elle-même du sol
une nourriture facile.
Si une demeure élevée
par des portes superbes
ne vomit pas dans la maison entière
le flot considérable *de clients*
qui-viennent-saluer le matin;
et *s'*ils ne désirent-pas-ardemment
des portes variées (travaillées)
d'une écaille superbe,
et des habits brodés d'or,
et des airains d'-Éphyrée,
et *si* la laine blanche
ne se-teint pas *pour eux*
du suc de l'-Assyrie (de la pourpre),
et *si* l'usage de l'huile limpide
n'est pas dénaturé *pour eux* par la case:
du-moins un repos sans-soucis,
et une vie
qui-ne-sait-pas tromper (assurée),
riche en ressources variées;
du moins des loisirs
dans des domaines étendus,
des grottes,
et des lacs d'eau-vive;
du-moins de fraîches Tempés (vallées),
et les mugissements des bœufs,
et de doux sommeils sous un arbre
ne manquent pas *à eux*.
Là *sont* les bois
et les retraites des bêtes,
et une jeunesse endurcie aux travaux,
et habituée à peu,
les *cérémonies* sacrées des dieux,
et les pères (vieillards) saints (vénérés),

Justitia excedens terris vestigia fecit.
Me vero primum dulces ante omnia Musæ,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Accipiant, cœlique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios, lunæque labores;
Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant,
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet[1].
Sin, has ne possim naturæ accedere partes
Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes;
Flumina amem silvasque inglorius. O, ubi campi,
Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! o, qui me gelidis in vallibus Hæmi[2]
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!
Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes, et inexorabile fatum

Justice, forcée de quitter la terre, laissa la trace de ses derniers pas.

Qu'avant tout les Muses, l'objet de mon culte et de mon plus tendre amour, daignent m'admettre dans leur chœur sacré ! qu'elles daignent m'apprendre la route et les mouvements des corps célestes ; la cause des éclipses du soleil et de la lune ; pourquoi la terre s'agite sur ses fondements ; par quelle force la mer, soulevant ses eaux, s'enfle, franchit ses barrières, retombe ensuite sur elle-même et se retire ; pourquoi les soleils d'hiver se hâtent de se plonger dans l'Océan, et quel obstacle retarde, pendant l'été, l'arrivée de la nuit. Mais si mon esprit, que mon sang glacé n'anime plus, m'interdit de pénétrer ces mystères de la nature, que du moins mon cœur soit toujours touché du spectacle des champs, des ruisseaux courant dans les vallées ; que toujours les fleuves, les forêts profondes charment mon oisive obscurité ! Oh ! que ne suis-je dans les campagnes qu'arrose le Sperchius, ou sur les sommets du Taygète, que les jeunes filles de Sparte font retentir des hymnes de Bacchus ! Oh ! qui me portera dans les fraîches vallées de l'Hémus, et me couvrira de l'ombre immense de ses bois !

Heureux celui qui peut connaître les premières causes des choses ! Heureux celui qui a mis sous ses pieds les vaines terreurs des mor-

Justitia excedens terris
fecit per illos
extrema vestigia.
Primum vero ante omnia
dulces Musæ,
quarum fero sacra
percussus ingenti amore
accipiant me,
monstrentque
vias et sidera cœli,
defectus varios solis,
laboresque lunæ;
unde tremor terris;
qua vi
maria alta tumescant,
objicibus ruptis,
ipsaque residant
rursus in se;
quid soles hiberni
properent tantum
se tingere Oceano,
vel quæ mora obstet
noctibus tardis.
Sin sanguis frigidus
circum præcordia
obstiterit,
ne possim accedere
has partes naturæ,
rura
et amnes rigui in vallibus
placeant mihi;
inglorius
amem flumina silvasque.
O, ubi campi,
Sperchiusque, et Taygeta
bacchata
virginibus Lacænis!
o, qui sistat me
in gelidis vallibus Hæmi,
et protegat
umbra ingenti ramorum!
Felix qui potuit
cognoscere causas rerum,
atque subjecit pedibus
omnes metus,
et fatum inexorabile,
strepitumque

la Justice se-retirant de la terre
a fait (marqué) parmi eux
les derniers vestiges *de ses pas*.
Mais que d'abord avant tout
les douces Muses,
dont je porte les *objets* sacrés
touché d'un grand amour *pour elles*,
accueillent moi,
et *m'*indiquent
les routes et les astres du ciel,
les éclipses diverses du soleil,
et les travaux de la lune;
d'où *vient* le tremblement aux terres;
par quelle force
les mers profondes s'enflent,
leurs digues étant rompues,
et *d'*elles-mêmes s'affaissent
de-nouveau sur elles;
pourquoi les soleils de-l'hiver
se-hâtent tant
de se tremper dans l'Océan,
ou quel retard fait-obstacle
aux nuits tardives.
Mais-si un sang glacé
autour-de *mon* cœur
fait-obstacle,
pour que je ne puisse pas approcher
de ces parties (secrets) de la nature,
que les campagnes [lons
et les ruisseaux qui-coulent dans les val-
plaisent à moi;
que sans-gloire
j'aime les fleuves et les forêts.
Oh! où *sont* les champs *du Sperchius*,
et le Sperchius, et le Taygète
fréquenté-dans-les-orgies
par les vierges lacédémoniennes!
Oh! qui placera moi
dans les frais vallons de l'Hémus,
et *me* couvrira
de l'ombre immense de *leurs* rameaux!
Heureux celui-qui a pu
connaître les causes des choses,
et *qui* a mis-sous *ses* pieds
toutes les craintes,
et le destin inexorable,
et le bruit

Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores!
Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit, et infidos agitans Discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Istro;
Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit; nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii remis freta cæca[1], ruuntque
In ferrum; penetrant aulas et limina regum.
Hic petit excidiis urbem miserosque Penates,
Ut gemma bibat, et Sarrano indormiat ostro[2];
Condit opes alius, defossoque incubat auro.
Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
Per cuneos, geminatus enim, plebisque patrumque
Corripuit. Gaudent perfusi sanguine fratrum,

tels, l'inexorable Destin et le bruit de l'avare Achéron! Heureux aussi celui qui connaît les dieux champêtres, Pan, le vieux Silvain et le chœur fraternel des Nymphes! Rien ne l'émeut, ni les faisceaux que donne la faveur populaire, ni la pourpre des rois, ni la Discorde armant entre eux les frères perfides, ni les Daces conjurés se précipitant des bords de l'Ister, ni les intérêts de Rome, ni les empires qui penchent vers leur ruine : il n'a point à s'apitoyer sur celui qui n'a rien ; il n'a point à envier celui qui possède. Content des biens que ses champs lui prodiguent d'eux-mêmes, il cueille les fruits de ses arbres, et passe, sans connaître ni le joug de fer des lois, ni le forum et ses cris insensés, ni l'immense dépôt des actes publics.

D'autres, la rame à la main, tourmentent les mers orageuses ou se précipitent au milieu des batailles, ou bien s'ouvrent un accès dans les cours et rampent sur le seuil des rois. Celui-ci va saccager une ville et porter le ravage dans l'intérieur des familles, afin de boire dans une coupe de saphir et de dormir sur la pourpre tyrienne. Celui-ci ensevelit ses richesses et se couche sur son or enfoui ; celui-là ambitionne avec ardeur les triomphes de la tribune. Cet autre mettrait sa félicité dans les applaudissements redoublés dont le peuple et le sénat font retentir les bancs du théâtre. Des frères se réjouissent d'avoir trempé leurs mains dans le sang de

Acherontis avari!
Fortunatus et ille
qui novit deos agrestes,
Panaque,
senemque Silvanum,
Nymphasque sorores!
Non fasces populi,
non purpura regum
flexit illum,
et Discordia
agitans fratres infidos,
aut Dacus descendens
ab Istro conjurato;
non res Romanæ,
regnaque peritura;
neque ille aut doluit
miserans inopem,
aut invidit habenti.
Carpsit fructus,
quos rami,
quos rura
ipsa volentia
tulere sua sponte;
nec vidit jura ferrea,
forumque insanum,
aut tabularia populi.
Alii sollicitant remis
freta cæca,
ruuntque in ferrum;
penetrant aulas
et limina regum.
Hic petit excidiis
urbem
miserosque Penates,
ut bibat gemma,
et dormiat ostro Sarrano;
alius condit opes,
incubatque auro defosso.
Hic attonitus stupet
rostris;
plausus per cuneos
plebisque patrumque
corripuit hunc
hiantem,
geminatus enim.
Gaudent
perfusi sanguine fratrum,

de l'Achéron avide!
Fortuné aussi celui-là
qui connaît les dieux agrestes,
et Pan,
et le vieux Silvain,
et les Nymphes *qui sont* sœurs!
Ni les faisceaux du peuple,
ni la pourpre des rois
n'a touché (ému) celui-là,
et (ni) la Discorde
qui-agite des frères perfides,
ou (ni) le Dace qui-descend
de l'Ister conjuré;
ni les affaires (la puissance) de-Rome,
et les royaumes qui-vont-périr;
et *jamais* non-plus celui-là ou n'a été-affligé
ayant-pitié-de l'indigent,
ou n'a porté-envie à celui-qui-possède.
Il a cueilli (cueille) les fruits,
que les rameaux (les arbres),
que les champs
d'eux-mêmes *le* voulant *bien*
ont porté (produisent) de leur gré;
et il n'a pas vu les lois de-fer (dures),
et le forum en-délire,
ou (ni) les archives du peuple.
D'autres tourmentent avec les rames
des mers ténébreuses,
et courent au fer (aux armes);
ils pénètrent dans les cours
et les seuils (les palais) des rois.
Celui-ci attaque par la destruction
sa ville (sa patrie)
et *ses* malheureux Pénates,
pour qu'il boive dans une pierre-précieuse,
et dorme sur la pourpre de-Tyr;
un autre cache des richesses,
et se-couche-sur *son* or enfoui.
Celui-ci ébahi est-dans-l'extase
devant la tribune; [*théâtre*
l'applaudissement parmi les bancs *du*
et du peuple et des pères (sénateurs)
a saisi (attire) cet *autre*
la bouche ouverte (qui le convoite).
car *il est* redoublé.
D'autres se-réjouissent
étant arrosés du sang de *leurs* frères,

Exsilioque domos et dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro :
Hinc anni labor; hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fetu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicyonia bacca ' trapetis;
Glande sues læti redeunt; dant arbuta silvæ;
Et varios ponit fetus autumnus, et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati;
Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccæ
Lactea demittunt, pinguesque in gramine læto
Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
Ipse dies agitat festos : fususque per herbam,
Ignis ubi in medio, et socii cratera coronant,

leurs frères, et, quittant pour l'exil leur première demeure et le doux seuil paternel, vont chercher une nouvelle patrie sous un autre soleil. Cependant le laboureur fend le sein de la terre avec le fer de la charrue. Ce travail amène ceux de toute l'année ; c'est par là qu'il soutient l'État et sa famille, qu'il nourrit ses bœufs, qui l'ont bien mérité par leurs services. Aussi, point de repos pour lui avant que l'année, le comblant de ses dons, n'ait multiplié ses troupeaux, chargé ses arbres de fruits, ses guérets des riches gerbes de Cérès, et fait gémir ses greniers. L'hiver arrive : alors on broie sous le pressoir l'olive de Sicyone ; les porcs, repus de glands, rentrent joyeux à l'étable. On cueille les baies sauvages de la forêt. L'automne donne, à son tour, ses diverses productions, et sur les coteaux rocheux, exposés au soleil, achève de mûrir la douce vendange. Cependant le laboureur voit ses enfants chéris se suspendre à ses baisers; sa chaste demeure est gardienne de la pudeur. Ses vaches fécondes laissent pendre leurs mamelles pleines de lait, et ses gras chevreaux s'entre-heurtant de leurs cornes naissantes, luttent en se jouant sur le riant gazon. Lui-même il a ses jours de fêtes, et, couché sur l'herbe auprès de la flamme de l'autel, avec ses compagnons qui couronnent leurs coupes de feuil-

mutantque exsilio — et échangent pour l'exil
domos — *leurs* demeures
et dulcia limina, — et les doux seuils *de leurs maisons*,
atque quærunt patriam — et cherchent une patrie
jacentem sub alio sole. — gisant (située) sous un autre soleil.
Agricola dimovit terram — Le laboureur a fendu la terre
aratro incurvo : — avec *sa* charrue recourbée :
hinc labor anni ; — de là le travail de l'année ;
hinc sustinet — de là il soutient (nourrit)
patriam parvosque nepotes, — *sa* patrie et *ses* jeunes petits-fils ;
hinc armenta boum, — de là *il nourrit ses* troupeaux de bœufs,
juvencosque meritos. — et *ses* jeunes-taureaux qui-le-méritent.
Nec requies, — Et-pas de repos,
quin annus exuberet — que l'année ne soit-abondante
aut pomis, — ou par les fruits,
aut fetu pecorum, — ou par le produit des troupeaux,
aut mergite — ou par la gerbe
culmi Cerealis, — du chaume de-Cérès,
oneretque sulcos proventu, — et charge les sillons de produits,
atque vincat horrea — et vainque (fasse fléchir) les greniers.
Hiems venit : — L'hiver est venu :
bacca Sicyonia — la baie de-Sicyone
teritur trapetis ; — se-broie avec les mortiers ;
sues læti — les porcs joyeux
redeunt glande ; — reviennent du gland (de la forêt) ;
silvæ dant arbuta, — les forêts donnent des arbouses,
et autumnus — et l'automne
ponit fetus varios ; — dépose (laisse tomber) *ses* fruits divers ;
et vindemia mitis — et la vendange douce
coquitur alte — se-cuit (mûrit) en-haut
in saxis apricis. — sur les roches exposées-au-soleil.
Interea nati dulces — Cependant *ses* enfants chéris
pendent — sont-suspendus
circum oscula ; — autour-de *ses* baisers (à son cou) ;
domus casta — *sa* demeure pure
servat pudicitiam ; — garde *sa* chasteté ;
vaccæ demittunt — les vaches laissent-pendre
ubera lactea, — *leurs* mamelles pleines-de-lait
pinguesque hædi — et de gras chevreaux
in gramine læto — sur le gazon riant
luctantur inter se — luttent entre eux
cornibus adversis. — avec *leurs* cornes opposées.
Ipse — Lui-même
agitat dies festos : — passe (célèbre) des jours de-fête :
fususque per herbam, — et étendu sur l'herbe,
ubi ignis in medio, — où le feu *est placé* au milieu,
et socii — et *où ses* compagnons

Te, libans, Lenæe, vocat; pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo;
Corporaque agresti nudat prædura palæstra.
Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit
Scilicet, et rerum facta est pulcherrima Roma,
Septemque una sibi muro circumdedit arces.
Ante etiam sceptrum Dictæi regis, et ante
Impia quam cæsis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.
Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,
Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

lage, il fait des libations en t'invoquant, ô Bacchus! Tantôt, fixant sur l'orme un but au trait rapide, il provoque l'adresse des bergers; tantôt il les voit déployer dans une lutte champêtre la souplesse de leurs corps nus et nerveux.

Ainsi vivaient autrefois les Sabins, ainsi vivaient les frères Romulus et Rémus; c'est par là, oui, c'est par là que s'accrut la belliqueuse Étrurie, que Rome devint la merveille du monde, et que seule, entre toutes les villes, elle enferma sept collines dans ses murs. Avant même que le sceptre eût passé dans les mains de Jupiter, avant que la race impie des mortels eût osé se nourrir des taureaux égorgés, Saturne, au temps de l'âge d'or, menait cette simple vie sur la terre. Alors le souffle de la guerre n'avait pas encore enflé le clairon, et le marteau n'avait pas encore retenti sur l'enclume pour forger l'épée homicide.

Mais j'ai déjà fourni une vaste carrière : il est temps de dételer mes coursiers tout fumants

coronant
cratera,
libans,
vocat te, Lenæe;
ponitque in ulmo
magistris pecoris
certamina jaculi velocis;
nudatque
corpora prædura
palæstra agresti.
Veteres Sabini
coluere olim hanc vitam,
Remus et frater
hanc;
sic scilicet
fortis Etruria crevit,
et Roma est facta
pulcherrima rerum,
unaque
circumdedit sibi muro
septem arces.
Etiam ante sceptrum
regis Dictæi,
et ante quam gens impia
epulata est juvencis cæsis,
Saturnus aureus
agebat hanc vitam in terris.
Necdum etiam audierant
classica inflari,
necdum enses crepitare
impositos duris incudibus.
Sed nos
confecimus æquor
immensum spatiis,
et jam tempus solvere
colla fumantia equum.

couronnent
le cratère,
faisant-des-libations,
il appelle (invoque) toi, Bacchus;
et établit sur un orme *choisi pour but*
pour les maîtres du troupeau (les bergers)
les combats du trait agile;
et il met-à-nu
leurs corps endurcis
dans (pour) une lutte agreste.
Les vieux Sabins
ont pratiqué autrefois cette vie,
Rémus et *son* frère
ont aussi mené cette *vie*;
c'est ainsi assurément
que la courageuse Étrurie a grandi,
et *que* Rome a été faite (est devenue)
la plus belle des choses (des puissances),
et *que* seule (elle, une seule ville)
elle a entouré pour elle-même d'un mur
sept collines.
Et-encore avant le sceptre (le règne)
du roi du-Dictée (de Jupiter),
et avant que la race impie *des hommes*
se-nourrît de jeunes-taureaux égorgés,
Saturne d'-or (roi de l'âge d'or)
menait cette vie sur la terre.
Et on n'avait pas-encore entendu
les trompettes être enflées,
et-pas-encore les épées retentir
placées-sur les dures enclumes.
Mais nous
nous avons achevé (parcouru) une plaine
immense par *ses* espaces,
et déjà *il est* temps de détacher (dételer)
les cous fumants de *nos* chevaux.

NOTES.

Page 2 : 1. *Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ Sponte sua veniunt.*

Tous les arbres viennent de semence. Virgile veut dire ici que quelques arbres viennent sans avoir été semés de main d'homme. Des commentateurs l'ont à tort accusé d'une erreur de physique en cet endroit. Il serait ridicule de s'imaginer, dit Delille, que Virgile et les Romains, qui vivaient habituellement à la campagne, et qui observaient si bien la nature, aient méconnu les siliques du genêt, les chatons du saule, du peuplier, etc.

— 2.....*Graiis oracula quercus.* Les chênes de la forêt de Dodone en Épire. On sait qu'il y avait là un temple très-célèbre par les oracles de Jupiter, et le plus ancien de la Grèce. Ce temple était entouré d'un bois de chênes, ce qui a fait dire à Homère que les chênes rendaient des oracles.

Page 6 : 1..... *Juvat Ismara Baccho.... Taburnum.* L'Ismare est une montagne de la Thrace, vers les bouches de l'Hèbre, et le Taburne, aujourd'hui *Taburo*, une montagne de la Campanie. La première était fertile en excellents vins, la seconde en oliviers.

— 2. *Tuque ades, etc.* Delille a rapproché, dans sa traduction, cette invocation à Mécène, de la première : *Huc pater, o Lenæe.....* Cette transposition n'a pas paru heureuse ; elle n'a d'ailleurs pour elle, outre Delille, que l'autorité d'un petit nombre de commentateurs.

Page 10 : 1. *Angustus in ipso fit nodo sinus.* L'incision ne se fait plus aujourd'hui dans le bouton, mais au-dessus ou au-dessous.

Page 12 : 1. Virgile nomme trois sortes d'oliviers : *Orchades* ou *Orchites*, de ὄρχις, *testiculus*, parce qu'elles étaient rondes ; *Radios*,

parce qu'elles avaient la forme d'une navette ; *Pausia*, de l'ancien mot *pavire*, broyer, parce que, suivant Columelle, cette dernière espèce était celle qu'on broyait pour exprimer l'huile.

— 2. Virgile, qui vient de nommer trois sortes d'olives, nomme maintenant trois sortes de poires : *Crustumia* (c'est la poire perle), de Crustumium, ville de Toscane; *Syria*, qu'on nommait autrement *Tarentina*, parce qu'elles avaient été transportées de Syrie à Tarente, et *Volema* (que le père La Rue croit être le bon-chrétien), parce qu'elles remplissent la paume de la main, *vola manus*.

— 3. *Methymnæo.... Lesbos.... Thasiæ vites.... Mareotides albæ.... Psythia... Lageos... Rhætica... Falernis... Aminæa... Tmolus... rex ipse Phanæus... Argitis... Rhodia... Bumaste.* — *Methymna* était une ville de l'île de Lesbos, dans la mer Égée. — *Thase* était une île de la même mer. Ce qui distinguait les vins de Thase, c'était leur parfum. — Le vin Maréotide provenait sans doute d'un vignoble situé près du lac Maréotis, au midi d'Alexandrie. Horace attribue aux fumées du vin Maréotide les projets insensés de Cléopâtre contre l'empire romain :

Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores, etc.

— *Psythia*, selon Columelle, est une vigne venue de la Grèce, mais on ne sait pas précisément de quel endroit. Elle donnait un raisin qui se séchait au soleil ou au feu, et dont on faisait le vin cuit. Voy. *Géorg.*, liv. IV, v. 269. — *Lageos*, était, suivant Pline, un vin étranger, comme le vin de Thase et de Maréotide. — *Rhætia*. La Rhétie s'étendait, d'occident en orient, de l'Helvétie à la Norique : c'est à peu près le pays des Grisons. La vigne de Rhétie, transportée dans le territoire de Vérone, donnait un vin qu'Auguste mettait au-dessus de tous les autres. Virgile, en cet endroit, lui préfère les vins de Falerne. — *Falerne* était une montagne de la Campanie qui produisait ces vins si vantés par les poètes. Pline dit qu'il fallait les attendre, et qu'ils n'étaient bons que lorsqu'ils avaient quinze ans. — L'*Aminée* était un vin du voisinage de Fa-

lerne, où les Aminéens, peuple de Thessalie, avaient transporté des plants de leurs vignes. — Le *Tmole*, qui était fertile en safran (*Géorg.*, liv. I, v. 56), l'était aussi en vin excellent.— Le vin de *Phanée* était le même que celui de Chio, île de la mer Égée. — Les vins d'Argos étaient de deux espèces : la petite était plus estimée que la grande; elle se conservait plus longtemps. — Le vin de Rhodes se présentait sur les tables romaines dans les libations qu'on faisait aux dieux. — Le *Bumaste* était un gros raisin, ainsi nommé de *βουμαστός*, *vaccæ mammam magnitudine referens.*

Page 14 : 1. *Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?* Il s'agit du coton : l'Éthiopie en produit beaucoup.

Page 16 : 1. *Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.* Les Romains ignoraient que la soie fût la production d'un ver : ils croyaient qu'on la recueillait sur les arbres, parce que, en effet, ces sortes de vers, dans les pays chauds, filent leur soie sur l'arbre même. On ne s'accorde pas sur la situation du pays des *Sères ;* on sait seulement qu'ils étaient voisins des Chinois. Comme ils envoyaient de la soie en Europe, on appelait cette soie de leur nom, *vellera Serica,* et c'est encore de leur nom que dans ces derniers temps on a formé le mot de *séricicole*, pour exprimer ce qui se rapporte aux vers à soie, comme *industrie séricicole,* etc.

— 2. *Felicis mali.* C'est le citron ou le cédrat. Apulée parle aussi du citron comme d'un contre-poison très-efficace.

— 3,..... *Auro turbidus Hermus.* L'*Hermus,* fleuve de Lydie, ainsi que le Pactole qu'il reçoit, roulent tous deux des paillettes d'or. On prétend aujourd'hui que tous les fleuves dont les sources sont très-profondes ont cette propriété.

Page 18 : 1. *Non tauri....* Allusion aux merveilles fabuleuses de l'expédition des Argonautes pour la conquête de la toison d'or en Colchide. Virgile veut dire que l'Italie n'est point riche en fictions comme quelques pays vantés par les Grecs, mais qu'elle possède des biens réels, du blé, du vin, des oliviers, etc. Virgile tourne volon-

tiers en ridicule les fictions des Grecs, comme on le voit ici ; comme on l'a déjà vu dans le premier livre, vers 38 :

Quamvis Elysios miretur Græcia campos ;

au commencement de celui-ci (vers 16) :

. . . . *Atque habitæ Graiis oracula quercus ;*

et comme on le verra au commencement du troisième (vers 5) :

. . . . *Quis aut Eurysthea durum,*
Aut illaudati nescit Busiridis aras ?

La supériorité qu'on avait toujours accordée aux Grecs sur les Romains pouvait importuner Virgile au moment où il écrivait ce poëme destiné à inspirer à ses concitoyens l'amour de l'agriculture, source des véritables richesses.

— 2. *Clitumne.* Le *Clitumne* prend naissance dans l'Ombrie, à trois lieues de Spolète. Il sort d'une montagne couverte de cyprès, par plusieurs sources, qui, réunies, forment une rivière assez forte pour porter bateau. Les bords du Clitumne nourrissaient une grande quantité de taureaux d'une extrême blancheur, ce qui les faisait rechercher pour les sacrifices.

— 3. *Nec rapit immensos orbes per humum....* Virgile ne dit pas qu'il n'y ait point de serpents en Italie, mais seulement qu'on n'y en trouve pas de monstrueux.

Page 20 : 1. *Lari... Benace...* Le lac *Larien*, ou *Lare*, aujourd'hui le lac de Côme, dans le royaume Lombard-Vénitien. — Le *Bénac*, aujourd'hui *lago di Garda*, est un autre grand lac aux environs de Vérone.

— 2. *Lucrino.... Julia....* Le lac *Lucrin*, dans la Campanie, était voisin de l'Averne. Auguste fit couper la langue de terre qui était entre ces deux lacs, sépara par une forte digue le Lucrin de la mer, et fit ainsi un très-grand port : c'est le port *Julius*.

Page 22 : 1. *Ascræum.... carmen.* C'est-à-dire un poëme dans le goût de celui d'Hésiode, qui était d'Ascra. Dans les *Bucoliques*, VI, 70, Virgile a déjà dit d'Hésiode : *Ascræo seni.*

— 2. *Pinguis... Tyrrhenus.* C'étaient des Toscans qui jouaient de la flûte dans les sacrifices. Ils étaient fameux par leur gloutonnerie et leur embonpoint : *obesus Etruscus*, dit Catulle, XXXVI, 11. « Était-ce, se demande Delille, en leur qualité de Toscans qu'ils étaient ivrognes et gloutons, ou en leur qualité de musiciens? Je l'ignore. »

Page 24 : 1. *Saturi... Tarenti.* La campagne de Tarente était célèbre pour sa prodigieuse fécondité. Voyez Horace, *Odes*, II, VI, 10 et suiv.

— 2. *Et qualem infelix amisit Mantua campum.* Ces vers ont rapport au sujet de la première Églogue, la distribution des terres de Crémone et de Mantoue aux soldats d'Auguste et d'Antoine. Dans l'églogue IX, 28, Virgile revient encore sur ce triste souvenir.

— 3. *Nigra fere, etc.* Columelle, X, 7, explique parfaitement l'idée de ces deux vers :

Pinguis ager putres glebas resolutaque terga
Qui gerit, et fossus graciles imitatur arenas.

Page 26 : 1. *Capua.... Vesevo.... Clanius.... Acerris. Capoue*, capitale de la Campanie, la contrée la plus fertile de l'Italie. — Le mont *Vésuve* est dans la même province. — *Clanius*, le Clain, aujourd'hui *Clanio* ou *Lagno*, inondait souvent de ses débordements la ville d'*Acerra*, qui était sur ses bords.

Page 28 : 1. *At sapor indicium faciet manifestus.* Exemple assez remarquable d'hypallage ; l'idée de *manifestus* s'applique évidemment à *indicium*, et cependant cet adjectif se rapporte grammaticalement à *sapor*.

Page 30 : 1. *Terram excoquere.... ostendere glebas. Excoquere*, πέπτειν, πεπταίνειν, *macerare adeoque excoquendum dare sole, gelu, pruinis.* Voyez Columelle, XI, 3, 13.

Page 32 : 1. *In unguem... quadret.* Métaphore bien connue, et tirée des ouvriers en marbres, qui passent l'ongle sur leur ouvrage pour voir s'il est bien poli :

Ut per leve severos
Effundat junctura ungues.
(Pers. *Sat.*, I.)

Page 36 : 1. *Ingentem sustinet umbram. Sustinet* est mis ici pour l'expression plus vulgaire *efficit, reddit ;* la métaphore est très-juste et très-belle, car le poëte, en employant le verbe *sustinere*, songe à la grandeur et au poids des rameaux qui donnent leur ombre.

Page 38 : 1. *Vere rubenti.* L'épithète que les poëtes donnent plus ordinairement au printemps est *purpureum.* L'idée est, du reste, la même.

— 2. *Avis longis invisa colubris.* La cigogne.

— 3. *Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther, etc.* Cette grande et magnifique idée du mariage de l'Air avec la Terre semble empruntée de ces deux vers de Lucrèce :

> . . . . *Pereunt imbres, ubi eos pater Æther*
> *In gremium matris Terrai præcipitavit.*

Page 40 : 1. *Squalentes conchas.* Note de Heyne : Squalere, *etsi communiter de corpore illuvie et sordibus obducto dicitur, ex primo ac proprio significatu de madore corrupto ac muco ; tum apud poetas de quacumque re cui aliquid illinitur, incrustatur, adeoque etiam de colore adscititio usurpatur. Omnino squalent quæ non sunt levia et nitida.*

Page 44 : 1. *Silvestres uri. Uri* ou *bubali,* buffles, bœufs sauvages. J. César, dans ses *Commentaires,* liv. VI, 28, fait des buffles de la Germanie un portrait qu'on peut croire exagéré. *Ii sunt,* dit-il, *magnitudine paulo infra elephantos ; specie et colore, et figura tauri. Magna vis est eorum, et magna velocitas ; neque homini, neque feræ, quam conspexerint, parcunt.*

— 2. *Et veteres ineunt proscenia ludi, etc.* Ces jeux, en l'honneur de Bacchus, et dont un bouc était le prix, donnèrent naissance à l'art dramatique, dit Horace (*de Arte Poet.*, v. 220) :

> *Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum,*
> *Mox etiam agrestes satyros nudavit, etc.*

Il paraît que dans ces premiers essais on ne respectait pas beaucoup

la décence, et qu'on n'avait d'autre but, suivant le même poëte, que d'amuser un moment :

Spectator functusque sacris, et potus, et exlex.

Boileau, dans son *Art Poétique*, a traduit ou imité Virgile et Horace à la fois dans ces vers sur l'origine du théâtre, vers que tout le monde a dans la mémoire :

La tragédie, informe et grossière en naissant, etc.

Page 46 : 1. *Oscilla*... C'étaient de petites images de Bacchus que les vignerons suspendaient à des arbres, persuadés que les vignes vers lesquelles se tourneraient ces figures, deviendraient fécondes. Le mot *oscilla* exprime la mobilité, l'*oscillation* de ces figures au souffle du vent. Des commentateurs et des traducteurs ont rendu *oscilla* par *escarpolettes*. *Oscilla* se rend, en effet, quelquefois par *escarpolettes;* mais ce n'est pas ce sens qu'il doit avoir ici.

— 2. *Redit agricolis labor actus in orbem, etc.* La Fontaine, qui imite toujours si heureusement les anciens, a reproduit cette image dans sa fable de *l'Homme et la Couleuvre*, et nous fait voir le bœuf

Parcourant sans cesser ce long cercle de peines
Qui, revenant sur soi, ramène dans nos plaines
Ce que Cérès nous donne, et vend aux animaux.

Page 50 : 1. *Et dubitant homines, etc.* Rapprochez de ce vers cet autre dont le mouvement est absolument le même (*Énéide*, VI, 807) :

Et dubitamus adhuc virtutem ostendere factis!

— 2. *Quid majora sequar?* Ici plusieurs sens se présentent. *Quid majora sequar?* peut être l'équivalent poétique de la tournure plus usitée en prose : *Ne majora commemorem.* Ou bien il faut sous-entendre un substantif neutre, tel que *bona* ou *commoda :* énumérerai-je encore d'autres avantages, quelqu'autre utilité? Ou bien enfin *majora* désigne les grands arbres, et la phrase forme une transition pour

passer aux arbrisseaux ; c'est ce dernier sens que nous avons adopté bien que les autres soient à peu près également admissibles.

Page 52 : 1. *Cytorum.... Naryciæque picis lucos.* Le mont *Cytorus* était entre la Galatie et la Paphlagonie. — *Naryciæque picis lucos,* veut dire ici la poix des bois de *Locri,* dans le Brutium, parce que les Locriens étaient venus de *Naryce,* ville de la Grèce.

— 2. *Ityræos.... arcus.* Les *Ityréens,* qui habitaient au delà du Jourdain, dans la Syrie, excellaient à tirer de l'arc.

Page 54 : 1. *Ephyreiaque æra.* C'est-à-dire des vases *ex ære Corinthio : Ephyra* est l'ancien nom de Corinthe. L'airain de Corinthe était fort estimé.

— 2. *Tempe.* Tempé était une délicieuse vallée de la Thessalie. Le Pénée la traversait. On donne souvent, comme ici, le nom de Tempé à une belle et agréable vallée.

Page 56 : 1. *Quid tantum.... obstet.* Ces deux vers sont littéralement reproduits à la fin du livre I^er^ de l'*Énéide.*

— 2. *Sperchius..... Taygeta..... Hæmi.* Le *Sperchius* était une rivière de Thessalie. — Le *Taygète* était une montagne dans la Laconie, près de Sparte. — Le mont *Hémus* était dans la Thrace.

Page 58 : 1. *Freta cæca.* Les uns ont entendu les mers inconnues, non encore explorées ; d'autres les mers perfides, c'est-à-dire dont les mouvements sont incertains, les variations difficiles à prévoir ; enfin, un troisième sens, auquel nous nous arrêtons, est celui qui explique *cæca* par *sombres, ténébreuses,* c'est-à-dire couvertes de ténèbres pendant la tempête, orageuses. Nous voyons de même, *Énéide,* III, 200 : *Cæcis erramus in undis.* Au reste, ce rapprochement ne ramène pas rigoureusement au sens que nous préférons.

— 2. *Sarrano indormiat ostro.* De la ville de Tyr, dont l'ancien nom était *Sarra,* du mot phénicien *Sar,* qui signifie le poisson à coquille dont on tirait la pourpre, et que les Latins nommaient *murex.*

Page 60 : 1. *Sicyonia bacca.* La ville de Sicyone, dans le Péloponèse, était fertile en oliviers.

Page 62 : 1. *Rerum... pulcherrima.* De même Ovide, *Métamorphoses,* VIII, 49 : *Pulcherrime rerum.* Et Horace, *Satires,* I, IX, 4 : *Dulcissime rerum.*

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Apostrophe aux divinités champêtres. Le poëte dédaigne les sujets vulgaires de poésie; il veut entrer dans une voie nouvelle qui soit une source d'illustration pour sa patrie, 1-12. — Temple élevé à César par la reconnaissance de Virgile, 13-39. — Invocation à Mécène, 40-48. — Soins qu'il faut apporter dans le choix des génisses et des juments destinées à la multiplication de l'espèce; signes caractéristiques de la bonne race, 49-71. — Qualités exigées pour l'étalon, 72-138. — Soins dus aux mères pendant la gestation; aux jeunes poulains; leur première éducation, 139-208. — Empire de l'amour sur les animaux; ses effets, 209-285. — Du menu troupeau. De la chèvre et de la brebis; des soins à leur donner dans l'étable; des pâturages qui leur conviennent, 286-338. — Vie des pasteurs libyens, 339-348. — Description de l'hiver en Scythie. 349-383. — Des laines, 384-393. — Du lait, 394-403. — Des chiens, 404-413. — Des reptiles dangereux pour les troupeaux; comment on les éloigne des étables. Le serpent de la Calabre. 414-439. — Maladies qui attaquent les troupeaux; des remèdes à appliquer, 440 469. — Description de l'épizootie du Norique, 470-566.

GEORGICA.

LIBER III.

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso[1], vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera, quæ vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras?
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos?
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora[2].
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice Musas;
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore ponam

Et toi aussi, vénérable Palès, et toi aussi, divin pasteur des bords de l'Amphryse, et vous, bois et fleuves du mont Lycée, je vais vous chanter. Tous les autres sujets de poésie qui pouvaient captiver les esprits inoccupés sont maintenant épuisés. Qui ne connaît pas le cruel Eurysthée ou les sanglants autels de l'infâme Busiris? Qui n'a pas chanté le jeune Hylas, Latone et sa flottante Délos, Hippodamie, et Pélops, si célèbre par son épaule d'ivoire et par son adresse à dompter les chevaux? Je veux, me frayant une route nouvelle, élever mon essor au-dessus de la terre, et, triomphant à mon tour, faire voler mon nom de bouche en bouche. Si le ciel prolonge mes jours, le premier, en revenant dans ma patrie, j'amènerai avec moi les Muses des sommets de leur Hélicon; le premier, ô ma chère Mantoue, je transporterai chez toi les palmes de l'Idumée; le premier j'élèverai un temple de marbre au bord des eaux, dans tes

LES GÉORGIQUES.

LIVRE III.

Canemus te quoque,
magna Pales,
et te, memorande pastor
ab Amphryso,
vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cetera,
quæ tenuissent carmine
mentes vacuas,
vulgata jam omnia :
quis nescit
aut durum Eurysthea,
aut aras Busiridis illaudati ?
Cui non dictus
puer Hylas,
et Delos Latonia ?
Hippodameque,
Pelopsque
insignis humero eburno,
acer
equis ?
Via est tentanda,
qua possim
tollere me quoque humo,
victorque
volitare per ora
virum.
Ego primus,
modo vita supersit,
rediens vertice Aonio
deducam mecum Musas
in patriam ;
primus referam tibi,
Mantua.
palmas Idumæas ;
et ponam templum
de marmore
in campo viridi

Nous chanterons toi aussi,
grande Palès,
et toi, célèbre pasteur
d'Amphryse,
vous *aussi*, bois et ruisseaux du-Lycée
Les autres *sujets*,
qui auraient pu-occuper par le chant
les esprits vides *de soucis*,
ont été publiés déjà tous :
qui ne-sait-pas
ou le dur Eurysthée,
ou les autels de Busiris non-loué (détesté)?
A (par) qui n'*a* pas *été* dit (chanté)
le jeune-garçon Hylas,
et Délos *tle* de-Latone ?
et Hippodamie,
et Pélops
remarquable par *son* épaule d'-ivoire,
actif
par les chevaux (dans les exercices éques
Une route est à-essayer, [tres)
par laquelle je puisse
élever moi aussi de terre,
et vainqueur
voler par les bouches (occuper les récits)
des hommes.
Moi le premier,
pourvu que la vie *me* dure,
revenant du sommet (mont) d'-Aonie
je ferai-descendre avec-moi les Muses
dans *ma* patrie ;
le premier je rapporterai à toi,
Mantoue,
les palmes d'-Idumée ;
et j'établirai un temple
fait de marbre
dans la plaine verte

Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.
In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.
Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,
Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu.
Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram. Jam nunc solennes ducere pompas
Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos;
Vel scena ut versis discedat frontibus [1], utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni [2].
In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini [3];
Atque hic undantem bello magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas [4].
Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten [5],
Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,

iches campagnes, où le Mincio erre en longs détours et couvre ses ives de tendres roseaux. Au milieu du temple, je placerai César; il en sera le dieu. Et moi, dans l'appareil des triomphateurs et revêtu de la pourpre tyrienne, je ferai voler en son honneur, sur les bords du fleuve, cent chars à quatre chevaux. A ma voix, toute la Grèce, abandonnant les rives de l'Alphée et les bois sacrés de Molorchus, viendra disputer dans ces jeux le prix de la course ou du ceste redoutable. C'est moi qui, le front ceint d'une branche d'olivier, décernerai les récompenses aux vainqueurs. Déjà je me plais à conduire au temple les pompes solennelles, déjà je vois les taureaux tomber sous le fer sacré, déjà le théâtre m'apparaît avec ses décorations changeantes, déjà les captifs bretons y semblent dérouler les tapis de pourpre où sont peintes leurs défaites. Sur les portes du temple, je ferai représenter, en or et en ivoire, les combats livrés aux Gangarides, les armes victorieuses de Quirinus. On y verra le Nil, roulant immense, s'enfler sous le poids des flottes guerrières, et l'airain des vaisseaux s'élever dans les airs en colonnes superbes. On y verra aussi les villes de l'Asie domptées, le Niphate repoussé, le Parthe, qui met son espoir dans la fuite et dans ses flèches, qu'il retourne contre nous;

propter aquam,
ubi ingens Mincius errat
flexibus tardis,
et prætexit ripas
tenera arundine.
In medio
erit mihi Cæsar,
tenebitque templum.
Ego victor,
et conspectus
in ostro Tyrio,
agitabo illi ad flumina
centum currus
quadrijugos.
Cuncta Græcia,
linquens Alpheum
lucosque Molorchi,
decernet mihi cursibus
et cæstu crudo.
Ipse, ornatus caput
foliis olivæ tonsæ,
feram dona.
Jam nunc juvat
ducere ad delubra
pompas solennes,
videreque juvencos cæsos;
vel ut scena discedat
frontibus versis,
utque Britanni
intexti
tollant aulæa purpurea.
In foribus
faciam pugnam
Gangaridum
ex auro
elephantoque solido,
armaque Quirini victoris;
atque hic Nilum
undantem bello
fluentemque magnum,
ac columnas surgentes
ære navali.
Addam
urbes domitas Asiæ,
Niphatenque pulsum,
Parthumque fidentem fuga
sagittisque versis,

près-de l'eau,
là où le grand Mincio erre
avec des replis qui-*le*-retardent (lents),
et borde *ses* rives
d'un tendre roseau.
Au milieu-de *l'édifice*
sera à moi César,
et il occupera le temple
Moi vainqueur,
et remarquable
dans (sous) une pourpre de-Tyr,
je conduirai pour lui près du fleuve
cent chars
attelés-de-quatre-chevaux.
Toute la Grèce,
quittant l'Alphée
et les bois de Molorchus,
luttera pour moi à la course
et au ceste *de-cuir*-cru.
Moi-même, orné à la tête
de feuilles d'olivier taillé,
j'apporterai des dons (donnerai des prix).
Déjà maintenant il *me* plaît
de conduire vers le temple
des pompes (processions) solennelles,
et de voir les jeunes-taureaux immolés;
ou-bien comment la scène s'éloigne
le front (le devant) étant retourné,
et comment les Bretons
tissés (brodés)-sur *la toile*
lèvent le rideau de-pourpre.
Sur les portes
je ferai (représenterai) le combat
des Gangarides
d'or (en or)
et d'ivoire (en ivoire) massif,
et les armes de Quirinus vainqueur;
et là *je représenterai* le Nil
bouillonnant par la guerre
et coulant grand (à gros flots),
et les colonnes qui-s'élèvent (sont érigées)
avec l'airain des-vaisseaux.
J'*y* ajouterai
les villes domptées de l'Asie,
et le Niphate repoussé,
et le Parthe se-fiant à la fuite [rière)
et à *ses* flèches retournées (lancées en ar-

Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,
Bisque triumphatas utroque ab littore gentes.
Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis
Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthius auctor.
Invidia infelix Furias amnemque severum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.
Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos : tua, Mæcenas, haud mollia jussa.
Te sine nil altum mens inchoat. En age, segnes
Rumpe moras; vocat ingenti clamore Cithæron,
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum :
Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris, et nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.
Seu quis, Olympiacæ miratus præmia palmæ,

on y verra deux trophées enlevés sur deux ennemis différents, et de l'une à l'autre mer les nations deux fois menées en triomphe. Je veux que le marbre de Paros, s'animant sous le ciseau, fasse revivre la race d'Assaracus, et cette longue suite de héros descendus de Jupiter, et Tros, leur père, et Apollon Cynthien, qui a bâti Troie. Là aussi figurera l'Envie, la malheureuse Envie, qui redoute les Euménides, le noir Cocyte, les serpents tortueux d'Ixion qui l'attachent à sa roue éternellement tournante, et le rocher que Sisyphe soulève toujours en vain.

Cependant suivons les Dryades dans leurs forêts, et cherchons des sentiers inconnus aux Muses latines. C'est par ton ordre, ô Mécène, que j'entreprends cette œuvre difficile. Sans toi, mon esprit ne forme aucun projet élevé. Eh bien! triomphe de ma longue paresse, allons! Le Cithéron nous appelle à grands cris; j'entends aboyer les chiens du Taygète, hennir les chevaux d'Épidaure, et l'écho des bois nous renvoie, en les redoublant, ces bruyantes clameurs. Bientôt, cependant, je me préparerai à chanter les grands exploits de César et à faire vivre son nom dans la mémoire des hommes autant de siècles qu'il s'en est écoulé depuis la naissance de Tithon jusqu'à lui.

Soit qu'aspirant aux palmes triomphales d'Olympie, tu élèves des

et duo tropæa
rapta manu
ex hoste diverso,
gentesque triumphatas bis
ab utroque littore.
Et lapides Parii
stabunt,
signa spirantia,
proles Assaraci,
nominaque gentis
demissæ ab Jove,
Trosque parens,
et Cynthius auctor Trojæ.
Invidia infelix
metuet Furias
amnemque severum Cocyti,
anguesque tortos Ixionis,
rotamque immanem,
et saxum non exsuperabile.
Interea
sequamur silvas Dryadum
saltusque intactos :
tua jussa haud mollia,
Mæcenas.
Sine te mens
inchoat nil altum.
En age,
rumpe moras segnes ;
Cithæron vocat
ingenti clamore,
canesque Taygeti,
Epidaurusque
domitrix equorum ;
et vox remugit
ingeminata
assensu nemorum.
Mox tamen accingar
dicere pugnas ardentes
Cæsaris,
et ferre nomen
fama
per tot annos,
quot Cæsar abest
a prima origine Tithoni.
Seu quis,
miratus præmia
palmæ Olympiacæ,

et deux trophées
enlevés avec la main
sur un ennemi de-diverses-contrées,
et les nations dont-on-a-triomphé deux-
de (sur) l'un-et-l'autre rivage. [fois
Des pierres (marbres) de-Paros aussi
y seront-debout,
reliefs vivants,
la race d'Assaracus,
et les noms de *sa* famille
descendue de Jupiter,
et Tros *son* père,
et le *dieu* du-Cynthe fondateur de Troie.
L'Envie infortunée (vaincue)
y craindra les Furies
et le fleuve sévère du Cocyte,
et les serpents enlacés *autour* d'Ixion,
et *sa* roue immense,
et *le* rocher non possible-à-vaincre.
Cependant
poursuivons les forêts des Dryades
et *leurs* bois non-foulés :
ce sont tes ordres non doux (non faciles),
Mécène.
Sans toi *mon* esprit
n'entreprend rien d'élevé.
Eh bien allons,
romps (fais cesser) les retards paresseux :
le Cithéron *nous* appelle
avec un grand cri,
et les chiens du Taygète,
et Épidaure
qui-dompte les chevaux ;
et la voix retentit
redoublée (répétée)
par l'écho des bois.
Bientôt toutefois je me-disposerai
à dire les combats ardents
de César,
et à porter (étendre) *son* nom
par la renommée
pendant autant d'années, [qu'à lui]
que César est-éloigné (qu'il y en a jus-
de la première origine de Tithon.
Soit-que quelqu'un,
admirant (enviant) les récompenses
de la palme d'-Olympie,

Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos,
Corpora præcipue matrum legat. Optima torvæ
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus a mento palearia pendent;
Tum longo nullus lateri modus; omnia magna,
Pes etiam, et camuris hirtæ sub cornibus aures.
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu,
Et faciem tauro propior; quæque ardua tota,
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Ætas Lucinam justosque pati hymenæos
Desinit ante decem, post quatuor incipit annos:
Cetera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum læta juventas,
Solve mares; mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.

coursiers pour la lice; soit que tu nourrisses de vigoureux taureaux pour la charrue, le point essentiel, c'est le choix des mères. La meilleure génisse a quelque chose de farouche dans le regard, la tête énorme, le cou épais, de larges fanons tombant jusqu'aux genoux, les flancs démesurément allongés; que tout en elle soit grand et fort, même le pied, et que sous ses cornes courbées en dedans se dressent deux oreilles velues. J'aimerais encore celle qui, marquée de blanc et de noir, portant impatiemment le joug et menaçant parfois de la corne, se rapproche du taureau par le mufle, et qui, haute de stature, balaye de sa longue queue la trace de ses pas.

Pour elle, l'âge propice à l'hymen et aux travaux de Lucine commence après quatre ans et finit avant dix; plus jeune ou plus vieille, elle n'est ni propre à porter, ni assez forte pour la charrue. Profite donc du temps de sa féconde jeunesse, et lâche vers elle tes taureaux. Sois le premier à les envoyer aux combats de Vénus, et qu'une génération nouvelle, remplaçant la génération qui s'éteint, perpétue

pascit equos,
seu quis
juvencos fortes
ad aratra,
legat
præcipue
corpora matrum.
Forma
bovis torvæ
optima,
cui caput turpe,
cui cervix plurima,
et palearia pendent
a mento tenus crurum ;
tum nullus modus
lateri longo ;
omnia magna,
pes etiam,
et aures hirtæ
sub cornibus camuris.
Nec displiceat mihi
insignis
maculis et albo,
aut detrectans juga,
interdumque aspera cornu,
et propior tauro faciem ;
quæque ardua tota,
et gradiens verrit vestigia
ima cauda.
Ætas pati Lucinam
hymenæosque justos
desinit ante decem annos,
incipit post quatuor :
cetera
nec habilis feturæ,
nec fortis aratris.
Interea,
dum juventas læta
superat gregibus,
solve mares ;
primus
mitte pecuaria
in Venerem,
atque suffice
generando
aliam prolem
ex alia.

fasse-paître des chevaux,
soit-que quelqu'un *fasse paître*
de jeunes-taureaux vigoureux
pour la charrue,
qu'il choisisse
principalement (avec le plus grand soin)
les corps des mères.
La forme (le corps)
d'une génisse au-regard-de-travers
est la meilleure,
à laquelle *est* une tête difforme *de grosseur*,
à laquelle *est* un cou très-fort,
et *à laquelle* les fanons pendent
du menton jusqu'aux jambes ;
puis aucune mesure
n'est à *son* flanc allongé ;
tout *est* grand *en elle*,
le pied même,
et des oreilles hérissées (velues) *sont à elle*
sous des cornes courbées-en-dedans.
Et elle ne déplairait pas à moi
étant remarquable [ches),
par des taches et du blanc (des taches blan-
ou refusant le joug,
et *étant* parfois menaçante de la corne,
et plus proche du taureau par l'aspect ;
et (ni) celle-qui *se tient* droite tout-entière,
et *en* marchant balaye *ses* traces
de l'extrémité-de *sa* queue.
L'âge de supporter Lucine
et des hymens convenables
finit avant dix ans,
commence après quatre *ans :*
le reste-de *l'âge*
n'est ni propre à la reproduction,
ni vigoureux pour la charrue.
Cependant (dans cet intervalle),
tandis qu'une jeunesse féconde
est-dans-sa-plénitude aux troupeaux,
détache les mâles ;
le premier (le plus tôt possible)
envoie les troupeaux
à Vénus (à la reproduction),
et substitue
en produisant (par la production)
une autre race
à-la-suite d'une autre (à celle qui s'en va).

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit : subeunt morbi, tristisque senectus,
Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.
Semper erunt quarum mutari corpora malis :
Semper enim refice; ac, ne post amissa requiras,
Anteveni, et sobolem armento sortire quotannis.
Nec non et pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statuis submittere gentis,
Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur, et mollia crura reponit.
Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces
Audet, et ignoto sese committere ponti;
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,
Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga;
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices, glaucique; color deterrimus albis,
Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,

la race de tes troupeaux. Hélas! pour les êtres mortels, les plus beaux jours sont les premiers qui s'envolent! bientôt arrivent les infirmités, la triste vieillesse, les souffrances, et enfin la mort, l'impitoyable mort, qui nous enlève.

Tu trouveras toujours dans tes étables quelques génisses à réformer : opère ces réformes nécessaires; mais, pour n'avoir pas à regretter plus tard d'irréparables pertes, pourvois d'avance aux vides de ton troupeau, et forme chaque année de nouveaux nourrissons.

Le choix des chevaux n'exige pas une attention moins sévère. Ceux que tu destines à multiplier l'espèce devront être, dès leur âge le plus tendre, l'objet de tous tes soins. On distingue sans peine le poulain de bonne race à la fierté de son port, à la souplesse de ses jarrets. Le premier, il ose aller en avant, braver les ondes menaçantes, se risquer sur un pont inconnu; il ne s'épouvante pas d'un vain bruit. Son encolure est hardie, sa tête effilée, son ventre court, sa croupe rebondie, et le jeu de ses muscles se dessine vigoureusement sur son généreux poitrail. Pour la couleur, on estime les bai brun et le gris pommelé; on fait peu de cas du blanc et de l'alezan clair. Entend-il au loin le bruit des armes? il ne sait plus

Quæque dies optima ævi
fugit prima
mortalibus miseris :
morbi subeunt,
tristisque senectus,
et labor,
et inclementia mortis duræ
rapit.
Semper erunt
quarum malis
corpora mutari :
semper enim refice ;
ac anteveni,
ne requiras post
amissa,
et sortire quotannis
sobolem armento.
Nec non et idem delectus
est
pecori equino.
Tu modo jam inde a teneris
impende
laborem præcipuum,
quos statuis
submittere
in spem gentis.
Continuo
pullus pecoris generosi
ingreditur altius
in arvis,
et reponit crura mollia.
Audet primus et ire viam,
et tentare fluvios minaces,
et sese committere
ponti ignoto ;
nec horret vanos strepitus.
Illi cervix ardua,
caputque argutum,
alvus brevis,
tergaque obesa ;
pectusque animosum
luxuriat toris.
Spadices, glaucique
honesti ;
deterrimus color albis,
et gilvo.
Tum, si qua arma

Tout jour (l'âge) le meilleur de la vie
s'enfuit le premier
pour les mortels malheureux :
les maladies viennent-ensuite,
et la triste vieillesse,
et le travail,
et la rigueur de la mort cruelle
les enlève.
Toujours il y aura *des mères*
dont tu aimeras-mieux [remplacer) :
les corps être changés (que tu voudras
toujours en effet remplace-*les*,
et prends-les-devants, [tard)
de peur que tu ne regrettes ensuite (trop
les corps perdus (les mères perdues),
et choisis chaque-année
une lignée dans le troupeau.
Et aussi le même choix
est (doit être fait)
pour un troupeau de-chevaux.
Toi seulement déjà dès les tendres *années*
consacre
un travail (soin) particulier
à ceux que tu décides
de laisser-grandir
pour l'espoir de la race.
D'abord
le poulain d'un troupeau généreux
marche plus fièrement
dans les champs,
et pose les jambes molles (avec souplesse).
Il ose le premier et parcourir un chemin,
et affronter les fleuves menaçants,
et se confier
à un pont inconnu *de lui ;*
et il ne s'effraye pas de vains bruits.
A lui *est* un cou élevé,
et une tête effilée (petite),
un ventre court (resserré),
et un dos gras ;
et *son* poitrail généreux
est-riche de muscles.
Les *chevaux* bai, et les *chevaux* ardoisés
sont beaux (les plus beaux) ;
la pire couleur *est* aux *chevaux* blancs,
et à l'alezan.
De-plus, si quelques (des) armes

Stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem[1].
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.
At duplex agitur per lumbos spina[2]; cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus[3], et, quorum Graii meminere poetæ,
Martis equi bijuges, et magni currus Achillis:
Talis et ipse jubam cervice effudit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus[4], et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis
Deficit, abde domo; nec turpi ignosce senectæ.
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit; et, si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,

rester en place, il dresse les oreilles, tout son corps tressaille, et le feu s'échappe de ses naseaux brûlants; son épaisse crinière s'élève en ondes, et retombe agitée sur son épaule droite. On sent comme une double épine sur son dos frémissant; de son pied il creuse la terre et la fait résonner sous sa corne vigoureuse. Tel fut Cyllare, que la main de Pollux d'Amyclée sut dompter; tels furent les chevaux que le dieu Mars attelait à son char; tels ceux du grand Achille, si célèbres dans les chants des poëtes grecs; tel Saturne lui-même, surpris par son épouse, déploya sur son cou nerveux sa flottante crinière, et, dans sa fuite rapide, remplit les sommets du Pélion de ses hennissements.

Quand l'étalon, affaibli par les maladies ou devenu pesant par l'effet des années, fait défaut à sa tâche, éloigne-le du haras; et n'épargne pas sa vieillesse déshonorée. Glacé par l'âge, il est inhabile aux travaux de Vénus; il s'y épuise en efforts stériles, et si quelquefois il s'engage dans ces rudes combats, il s'y tourmente en vain, pareil, en son ardeur inutile, à ces feux sans

dedere sonum
procul,
nescit stare loco,
micat auribus,
et tremit artus,
fremensque
volvit sub naribus
ignem
collectum.
Juba densa,
et jactata
recumbit in armo dextro.
At spina
agitur duplex per lumbos;
cavatque tellurem
et ungula sonat graviter
cornu solido.
Talis Cyllarus
domitus habenis
Pollucis Amyclæi,
et equi bijuges Martis,
quorum poetæ Graii
meminere,
et currus magni Achillis :
talis et ipse
pernix Saturnus
effudit jubam
cervice equina
adventu conjugis,
et fugiens
implevit hinnitu acuto
Pelion altum.
Abde hunc quoque
domo,
ubi deficit
aut gravis morbo,
aut jam segnior annis ;
nec ignosce turpi senectæ.
Senior
frigidus in Venerem,
trahitque frustra
laborem ingratum ;
et, si quando
est ventum ad prælia,
furit incassum
ut quondam magnus ignis
sine viribus

ont donné (fait) du bruit
à-quelque-distance,
il ne-sait-pas se-tenir en place,
il s'agite par les oreilles (les dresse),
et tressaille de *ses* membres,
et frémissant
il roule sous *ses* naseaux (il souffle)
du feu (une respiration ardente)
amassé (et épaisse).
Sa crinière *est* épaisse,
et secouée
retombe sur l'épaule droite.
Mais *son* épine
s'étend double le-long-de *ses* reins ;
et il creuse la terre
et *son* sabot retentit pesamment
d'une corne épaisse.
Tel *était* Cyllare
dompté par les rênes
de Pollux d'-Amycla,
et les chevaux attelés-à-deux de Mars,
dont les poëtes Grecs
font-mention,
et le char (l'attelage) du grand Achille :
tel aussi lui-même
le rapide Saturne
répandit (secoua) *sa* crinière
sur *son* cou de-cheval
à l'approche de *son* épouse,
et *en* fuyant
remplit d'un hennissement perçant
le Pélion élevé.
Éloigne celui-ci aussi
de la maison,
lorsqu'il défaille
ou-bien appesanti par la maladie, [nées ;
ou déjà plus ralenti (affaibli) par les an-
et n'épargne pas une honteuse vieillesse.
Vieux
il est froid pour *les plaisirs de* Vénus,
et traîne (continue) en-vain
un travail ingrat ;
et, si quelquefois
on *en* est venu aux combats,
il s'emporte inutilement,
comme quelquefois un grand feu
sans forces

Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipue: hinc alias artes, prolemque parentum,
Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
Nonne vides, quum præcipiti certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus;
Quum spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans? illi instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis:
Jamque humiles, jamque elati sublime videntur
Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras;
Nec mora, nec requies. At fulvæ nimbus arenæ
Tollitur; humescunt spumis flatuque sequentum:
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!

Primus Erichthonius currus et quatuor ausus
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere,
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis

force et sans chaleur allumés dans nos chaumes. Assure-toi donc, avant tout, de l'âge, de l'origine, de la vigueur et des autres qualités de ton coursier; sache s'il est sensible à la honte d'être vaincu, à la gloire de remporter la palme. Vois-tu, dans les combats de la course, comme les chars, se précipitant hors des barrières, s'élancent à la fois et dévorent l'espace! comme les cœurs tressaillent, enflammés par l'espérance de la victoire ou agités par la crainte de la défaite! Les conducteurs font siffler le fouet noueux, et, penchés sur leurs coursiers, leur abandonnent les rênes. L'essieu s'allume, le char vole; tantôt ils se baissent, tantôt ils se dressent, et semblent monter dans les airs, emportés sur l'aile des vents. Point de repos, point de relâche. Cependant un nuage de poussière s'élève et les enveloppe. Les vainqueurs sont mouillés de l'écume et de l'humide haleine de ceux qui les suivent, tant est grand l'amour de la gloire, tant la victoire a de prix!

Érichthon osa le premier atteler quatre chevaux de front, et, porté sur de rapides roues, se tenir en vainqueur sur un char. Montés sur le dos de ces fiers animaux, les Lapithes les accoutumèrent au frein et aux évolutions, leur apprirent à bondir sous le cavalier armé, et

in stipulis.
Ergo
notabis præcipue
animos ævumque:
hinc alias artes,
prolemque parentum,
et quis dolor
cuique victo,
quæ gloria palmæ.
Nonne vides,
quum currus
effusi carcere
corripuere campum
certamine præcipiti,
ruuntque;
quum spes juvenum
arrectæ,
pavorque pulsans
haurit corda exsultantia?
illi instant verbere torto,
et proni
dant lora;
axis fervidus volat vi:
jamque humiles,
jamque elati sublime
videntur ferri
per aera vacuum,
atque assurgere in auras;
nec mora, nec requies.
At nimbus arenæ fulvæ
tollitur;
humescunt spumis
flatuque sequentum:
tantus amor laudum,
tantæ curæ est victoria!
Erichthonius
ausus primus
jungere currus
et quatuor equos,
victorque
insistere rotis rapidis.
Lapithæ Pelethronii
dedere frena
gyrosque,
impositi dorso,
atque docuere equitem
insultare solo sub armis,

dans des chaumes.
En-conséquence
tu observeras principalement
les dispositions et l'âge:
puis les autres goûts,
et la race des parents (de qui il est né),
et quelle douleur
est à chacun ayant (d'avoir) été vaincu,
quelle fierté de la palme *obtenue*.
Ne vois-tu pas,
lorsque les chars
lancés-hors de la prison (de la barrière)
ont saisi (dévorent) la plaine
avec un effort rapide,
et se-précipitent;
lorsque les espérances des jeunes-gens
sont dressées (excitées),
et *que* la peur *en les* faisant-battre
agite *leurs* cœurs tressaillants?
ceux-là se-penchent avec le fouet tressé,
et tendus-en-avant
donnent (lâchent) les rênes;
l'axe échauffé vole avec impétuosité:
et déjà (tantôt) humbles,
et déjà (tantôt) dressés en-haut
ils semblent être emportés
à-travers l'air vide,
et s'élever dans les brises (dans l'air);
ni retard, ni repos.
Mais un nuage de sable jaune
s'élève;
ils sont-humides de l'écume
et du souffle de ceux-qui-*les*-suivent:
tant *est* grand l'amour des louanges,
à si-grand souci (si désirée) est la victoire!
Erichthonius
osa le premier
atteler des chars
et (avec) quatre chevaux,
et vainqueur *de ses chevaux domptés*
se-tenir sur les roues rapides (le char).
Les Lapithes Péléthroniens
donnèrent (inventèrent) le frein
et les cercles *décrits par le cheval*,
placés sur le dos *du coursier*,
et enseignèrent au cavalier
à bondir sur le sol sous (en) armes,

Insultare solo, et gressus glomerare superbos.
Æquus uterque labor [1]; æque juvenemque magistri
Exquirunt, calidumque animis et cursibus acrem;
Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes,
Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas,
Neptunique ipsa deducat origine gentem.
His animadversis, instant sub tempus et omnes
Impendunt curas denso distendere pingui [2]
Quem legere ducem et pecori dixere [3] maritum;
Florentesque secant herbas, fluviosque ministrant,
Farraque, ne blando nequeat superesse labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes;
Atque ubi concubitus primos jam nota voluptas
Sollicitat, frondesque negant, et fontibus arcent;
Sæpe etiam cursu quatiunt, et sole fatigant,

à rassembler leurs pas avec grâce. Les deux exercices du char et du manége sont également difficiles, et les maîtres de l'art exigent également dans leur élève la jeunesse, l'ardeur et la légèreté à la course; sans cela n'espère rien du coursier, eût-il d'ailleurs cent fois poursuivi l'ennemi en déroute, eût-il pour patrie l'Épire et la puissante Mycènes, et fût-il né du trident même de Neptune.

Ces observations faites, et lorsque s'approche le temps des amours, applique tes soins à donner une nourriture solide et abondante à celui que tu choisis pour le chef et l'époux de ton troupeau. Fauche pour lui les herbes tendres et n'épargne ni la boisson ni la farine, de peur qu'il ne succombe aux doux travaux qui l'attendent, et que la débilité des enfants n'accuse un jour la faiblesse du père. Au contraire, on fait tout pour amaigrir les mères, et sitôt que les premiers aiguillons de la volupté les sollicitent aux amoureux plaisirs, on leur retranche le feuillage, on les éloigne des fontaines. Souvent même on les fatigue, on les exténue par des courses forcées en plein soleil, alors que l'aire gémit sous les coups redoublés du pesant fléau

et glomerare
gressus superbos.
Uterque labor
æquus ;
magistri
exquirunt æque
juvenemque,
calidumque animis
et acrem cursibus ;
quamvis sæpe
ille
egerit hostes
versos fuga,
et referat patriam
Epirum,
fortesque Mycenas,
deducatque gentem
origine ipsa Neptuni.
His animadversis,
instant sub tempus
et impendunt omnes curas
distendere pingui denso
quem legere ducem
et dixere maritum
pecori ;
secantque
herbas florentes,
ministrantque fluvios,
farraque,
ne nequeat superesse
blando labori,
natique invalidi
referant
jejunia patrum.
Tenuant autem
macie
volentes
armenta ipsa ;
atque ubi voluptas
nota
sollicitat jam
primos concubitus,
negantque frondes,
et arcent fontibus ;
sæpe etiam quatiunt cursu,
et fatigant sole,
quum area gemit

et à ramasser
sa marche suberbe.
L'un-et-l'autre travail
est égal *en difficulté ;*
les maîtres (les éleveurs)
recherchent également
un cheval et jeune,
et chaud (bouillant) d'ardeur
et vif à la course ;
bien-que souvent *sans ces qualités*
celui-là (le cheval)
ait repoussé les ennemis
retournés (mis en déroute) par la fuite,
et *qu'*il rapporte (cite) *comme sa* patrie
l'Épire,
et la puissante Mycènes,
et *qu'*il tire *sa* race
de l'origine même de Neptune.
Ces *choses* étant observées,
ils s'occupent au temps *de la reproduction*
et appliquent tous *leurs* soins
à gonfler d'une graisse serrée (ferme)
celui-qu'ils ont choisi *pour* chef,
et *qu'*ils ont désigné *pour* étalon
au troupeau ;
et ils coupent *pour lui*
des herbes fleuries,
et *lui* fournissent (donnent) de l'eau,
et du froment,
de peur qu'il ne puisse survivre
à *son* doux travail,
et *que* les enfants sans-vigueur
ne reproduisent (ne se ressentent de)
les jeûnes de *leurs* pères.
Ils amincissent au-contraire
par la maigreur
le voulant (à dessein)
les cavales elles-mêmes ;
et dès que la volupté
connue (dont elles ont le sentiment)
réclame déjà
le premier accouplement,
et ils *leur* refusent le feuillage,
et ils *les* écartent des fontaines ;
souvent aussi ils *les* épuisent à la course
et *les* fatiguent au soleil,
alors-que l'aire gémit

Quum graviter tunsis gemit area frugibus, et quum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.
Hoc faciunt nimio ne luxu obtusior usus
Sit genitali arvo [1], et sulcos oblimet inertes;
Sed rapiat sitiens Venerem [2], interiusque recondat.
Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidæ quum mensibus errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,
Non saltu superare viam sit passus, et acri
Carpere prata fuga, fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascant, et plena secundum
Flumina, muscus ubi, et viridissima gramine ripa,
Speluncæque tegant, et saxea procubet umbra.
Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, *œstron* [3] Graii vertere vocantes,
Asper, acerba sonans; quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus æther

et que la paille légère voltige emportée par le vent qui se lève. On les traite ainsi de peur qu'un excès de graisse n'obstrue les secrètes voies du champ de l'amour et ne rende stériles, en les recouvrant, les sillons qui doivent être fécondés, et afin qu'ayant soif de Vénus, elles saisissent avec plus d'avidité les germes créateurs et s'en pénètrent plus profondément.

Bientôt on n'a plus à s'occuper des pères, et les mères à leur tour réclament tous les soins, alors que, les mois de la gestation révolus, elles errent chargées de leur fruit. Qu'on se garde bien alors de les atteler aux pesants chariots : qu'on les empêche de franchir les routes en sautant, de courir au galop dans les prairies, de traverser à la nage les fleuves aux rapides courants. Mais qu'elles paissent dans des lieux solitaires, le long des ruisseaux coulant à pleins bords, et dont les rives leur offrent un lit de mousse, un vert gazon, des grottes qui les abritent et l'ombre prolongée des rochers.

Dans les bois de Silare, autour des verdoyantes forêts d'yeuses de l'Alburne, voltige un insecte que les Latins ont surnommé *asilus;* les Grecs l'appellent *œstron*. Cette mouche, armée d'un redoutable aiguillon, et qu'annonce le bruit aigre et sec de ses ailes, met en fuite les troupeaux épouvantés, qui se dispersent çà et là

frugibus tunsis graviter,
et quum paleæ inanes
jactantur
ad Zephyrum surgentem.
Faciunt hoc
ne luxu nimio
usus sit obtusior
arvo genitali,
et oblimet sulcos inertes;
sed sitiens
rapiat Venerem,
recondatque interius.
Rursus
cura patrum
incipit cadere,
et matrum
succedere.
Quum errant gravidæ
mensibus exactis,
non quisquam passus sit
illas ducere juga
plaustris gravibus,
non superare viam saltu,
et carpere prata
fuga acri,
innareque fluvios rapaces.
Pascant
in saltibus vacuis,
et secundum flumina
plena,
ubi muscus,
et ripa viridissima gramine,
speluncæque tegant,
et umbra saxea procubet.
Est circa lucos Silari
Alburnumque
virentem ilicibus
volitans plurimus,
cui
est nomen romanum asilo,
Graii vertere
vocantes œstron;
asper, sonans acerba;
quo armenta tota
exterrita
diffugiunt silvis;
æther furit

sous les grains battus pesamment,
et que les pailles vides
sont jetées
au Zéphyr qui-se-lève.
Ils font cela
de peur que par une graisse excessive
la pratique ne soit trop émoussée
au champ génital,
et ne couvre-de-graisse les sillons stériles;
mais *pour qu'*altérée [mence,
elle reçoive-avidement Vénus (la se-
et *la* cache plus avant *dans son corps*.
De-nouveau (ensuite)
le soin *à prendre* des pères
commence à tomber (à cesser),
et *le soin* des mères
à *y* succéder.
Lorsqu'elles errent *étant* pleines,
les mois *de gestation* étant accomplis,
que personne ne permette
elles conduire (porter) le joug
à des chariots (de chariots) pesants,
ni franchir la route d'un saut,
et parcourir les prairies
d'une fuite (course) rapide,
et nager-dans les fleuves qui-entraînent.
Qu'elles paissent
dans des pâturages vides,
et le-long-de fleuves
pleins (aux rives basses),
où *il y a* de la mousse,
et *où* la rive *est* très-verte de gazon,
et que des grottes *les* abritent,
et que l'ombre des-roches se-projette.
Il est autour des bois du Silare
et de l'Alburno
verdoyant d'yeuses
un *insecte* volant très-nombreux,
auquel
est le nom romain asilus,
les Grecs ont tourné (exprimé)
*l'*appelant œstros;
piquant, rendant-un-son aigre;
par lequel les troupeaux tout-entiers
effrayés
fuient-çà-et-là dans les forêts;
l'air est (semble être)-en-fureur

Concussus, silvæque, et sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ [1].
Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,
Arcebis gravido pecori, armentaque pasces
Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.
Post partum, cura in vitulos traducitur omnis;
Continuoque notas et nomina gentis inurunt,
Et quos aut pecori malint submittere habendo,
Aut aris servare sacros, aut scindere terram,
Et campum horrentem fractis invertere glebis.
Cetera pascuntur virides armenta per herbas.
Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas.
Ac primum laxos tenui de vimine circlos
Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla

dans les bois : l'air ébranlé, les forêts, les rives desséchées du Tanagre répètent leurs affreux mugissements. C'est de ce monstre ailé que se servit autrefois l'implacable colère de Junon, quand elle résolut la perte de la génisse, fille errante d'Inachus. Écarte-le donc de tes vaches pleines, et comme les ardeurs du midi allument surtout sa fureur, conduis tes troupeaux au pâturage le matin, peu après le lever du soleil, ou le soir, quand les étoiles ramènent la nuit.

Dès que les vaches ont mis bas, tous les soins doivent se porter sur les petits. Et d'abord le fer brûlant les marque d'une empreinte qui fera connaître et leur race et l'emploi auquel on les destine. Les uns sont réservés pour la propagation de l'espèce; les autres pour les autels des dieux; ceux-ci fendront la terre et retourneront, en la brisant, la glèbe qui hérisse la plaine; le reste paîtra en liberté dans la verte prairie. Mais ceux que tu veux former au labour et aux travaux champêtres, commence de bonne heure à les dompter, tandis que leur naturel est facile encore et que leur âge se prête à tout. D'abord, qu'un large cercle d'osier léger flotte autour de leur cou; puis, quand ils auront accoutumé leur tête libre encore à ce

concussus mugitibus,
silvæque
et ripa Tanagri sicci.
Hoc monstro quondam
Juno
exercuit iras horribiles,
meditata pestem
juvencæ Inachiæ.
Arcebis quoque hunc
pecori gravido,
nam instat acrior
mediis fervoribus,
pascesque armenta
sole orto recens,
aut astris
ducentibus noctem.
Post partum,
omnis cura traducitur
in vitulos;
continuoque inurunt
notas et nomina gentis,
et quos malint
aut submittere
habendo pecori,
aut servare aris sacros,
aut scindere terram,
et invertere campum
horrentem
glebis fractis.
Cetera armenta
pascuntur
per herbas virides.
Tu hortare
jam vitulos,
quos formabis
ad studium
atque usum agrestem,
insisteque viam
domandi,
dum animi juvenum
faciles,
dum ætas mobilis.
Ac primum subnecte cervici
laxos circlos
de tenui vimine;
deinc,
ubi assuerint servitio

ébranlé de *leurs* mugissements,
et *aussi* les forêts
et la rive du Tanagre desséché.
A l'aide de ce monstre autrefois
Junon
exerça des colères épouvantables,
méditant la perte
de la génisse d'-Inachus.
Tu écarteras aussi cet *insecte*
du troupeau plein (des femelles pleines),
car il poursuit plus acharné
au-milieu des ardeurs *du soleil*,
et tu feras-paître *tes* troupeaux
le soleil étant levé récemment,
ou les astres
amenant la nuit.
Après l'accouchement,
tout le soin se-transporte
sur les veaux;
et d'abord ils impriment
la marque et le nom de la famille,
et *marquent ceux* qu'ils aiment-mieux
ou laisser-grandir
pour avoir du bétail (pour reproduire),
ou réserver aux autels *étant* consacrés,
ou fendre la terre,
et retourner le champ
hérissé *de mottes*
les glèbes étant brisées (en les brisant).
Le reste du bétail (des veaux)
paît
au-milieu des herbes vertes.
Toi exhorte (excite) [que des veaux),
déjà *étant* veaux (lorsqu'ils ne sont encore
ceux-que tu formeras
au travail
et à la pratique des-champs,
et suis le chemin (occupe-toi)
de *les* dompter,
tandis que les caractères d'*eux étant* jeune.
sont faciles (dociles)
tandis que *leur* âge *est* mobile (souple).
Et d'abord noue-sous *leur* cou
de larges cercles
faits d'un mince osier;
ensuite,
quand ils auront accoutumé à la servitude

Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos
Junge pares, et coge gradum conferre juvencos;
Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.
Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
Nec vescas salicum frondes, ulvamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes sata : nec tibi fetæ,
More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ,
Sed tota in dulces consument ubera natos.
Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
Aut Alphæa rotis prælabi flumina Pisæ,
Et Jovis in luco currus agitare volantes,
Primus equi labor est animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes;
Tum magis atque magis blandis gaudere magistri

premier essai de servitude, qu'un lien commun rassemble deux jeunes taureaux et les force à marcher ensemble d'un pas égal. Déjà même tu peux leur faire traîner un char vide, qui laisse à peine sa trace sur la poussière. Enfin, qu'un essieu de frêne crie sous une charge pesante, et que ton attelage déjà robuste ne tire plus sans effort deux roues réunies à un timon d'airain. Cependant donne pour nourriture à cette jeunesse encore indomptée, non-seulement le menu fourrage, la feuille du saule et les herbes des marais, mais encore un peu de blé vert. Et quant aux vaches qui sont devenues mères, ne va pas, comme faisaient nos pères, emplir tes vases de leur lait blanc comme la neige : laisse-les plutôt épuiser pour leurs nourrissons les trésors de leurs mamelles.

Mais si tu aimes mieux élever des chevaux pour la guerre et pour les rudes exercices de la cavalerie, ou bien pour glisser sur de rapides roues aux bords de l'Alphée, ou pour faire voler un char dans les bois sacrés de Jupiter, accoutume de bonne heure ton élève à voir les armes, les guerriers pleins d'ardeur; à entendre les clairons éclatants, et le roulement de la roue qui gémit, et le bruyant cliquetis des freins dans l'étable. Que de jour en jour il prenne plus de plaisir aux louanges de son maître, au doux retentissement de sa

colla libera,
e torquibus ipsis
junge aptos pares,
et coge juvencos
conferre gradum;
atque jam sæpe
rotæ inanes
ducantur illis
per terram,
et signent vestigia
summo pulvere.
Post axis faginus
nitens sub pondere valido
instrepat,
et temo æreus
trahat orbes junctos.
Interea carpes manu
non tantum gramina
pubi indomitæ,
nec frondes vescas salicum,
ulvamque palustrem,
sed frumenta sata:
et vaccæ fetæ
non implebunt tibi,
more patrum,
mulctralia nivea,
sed consument
tota ubera
in dulces natos.
Sin studium magis
ad bella
turmasque feroces,
aut prælabi rotis
flumina Alphæa Pisæ,
et agitare in luco Jovis
currus volantes,
est primus labor equi,
videre animos atque arma
bellantum,
patique lituos,
ferreque rotam
gementem tractu,
et audire stabulo
frenos sonantes;
tum
gaudere magis atque magis
laudibus blandis magistri,

leur cou libre,
avec *leurs* colliers mêmes
réunis–*les* attachés par-paire,
et force les jeunes-bœufs [ensemble);
à porter-ensemble *leur* pas (à marcher
et que déjà *alors* souvent
des roues (des chars) vides
soient conduites (traînés) par eux
sur la terre,
et marquent *leurs* traces
à-la-surface-de la poussière.
Puis qu'un axe de-hêtre
faisant-effort sous un poids puissant
crie,
et qu'un timon d'-airain
traîne des roues réunies.
Cependant tu cueilleras avec la main
non seulement des herbes
pour la jeunesse (les veaux) non-domptée,
ni (et) les feuilles maigres des saules,
et l'ulve des-marais,
mais *aussi* les *tiges des* blés semés:
et les vaches qui-ont-mis-bas
ne rempliront pas pour toi,
selon la coutume de *nos* pères,
les vases-à-traire blancs-comme-la-neige,
mais dépenseront
toutes *leurs* mamelles (tout leur lait)
pour *nourrir leurs* doux petits.
Mais-si le goût *est* plutôt *à toi*
tourné vers les guerres
et les escadrons intrépides,
ou de glisser sur des roues (un char)
le long du fleuve Alphéen de Pise,
et de lancer dans le bois de Jupiter
des chars volants,
c'est le premier travail du cheval,
de voir l'ardeur et les armes
de ceux-qui-font-la-guerre,
et d'endurer les clairons,
et de supporter la roue
qui-gémit par le traînement,
et d'entendre dans l'étable
les freins retentissants;
puis
de se-réjouir de plus en plus
des éloges caressants de *son* maître,

Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.
Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris
Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi[1].
At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas,
Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti similis : tum cursibus auras
Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Æquora, vix summa vestigia ponat arena.
Qualis Hyperboreis Aquilo quum densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt
Nubila : tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem
Dant silvæ, longique urgent ad littora fluctus :
Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi

main qui le caresse. Commence à le former ainsi, à peine écarté de la mamelle de sa mère, et lorsque, faible, tout tremblant encore et sans expérience, il livre de lui-même sa bouche à un premier et léger bridon. Mais après trois ans, et quand déjà il atteint son quatrième été, qu'il commence dès lors à tourner en rond, à faire retentir la terre sous ses pas cadencés, à jeter et à ramener tour à tour ses jambes ; qu'il s'éprouve ainsi à la fatigue et au travail ; qu'ensuite il s'élance, provoque les vents à la course, et que volant libre du frein à travers la plaine, il imprime à peine sur la poussière la trace de ses pas. Tel l'Aquilon, au souffle puissant, fond des régions hyperboréennes et disperse au loin les frimas et es nuages secs de la Scythie. Alors les hautes moissons, ondulant sous son haleine, frémissent mollement agitées ; les forêts sur les monts jettent de grands murmures, et les flots accourent de loin et se pressent sur le rivage. Ainsi vole l'Aquilon, balayant dans sa course rapide et la terre et les mers. Tu le verras, le coursier ainsi dressé, tourner la borne olympique dans les campagnes d'Élis ; tu

et amare sonitum
cervicis plausæ
Atque audeat hæc
jam depulsus
a primo ubere
matris,
inque vicem
det ora
capistris mollibus,
invalidus,
etiamque tremens,
etiam inscius ævi.
At, tribus exactis,
ubi quarta æstas accesserit,
mox incipiat
carpere gyrum,
sonareque
gradibus compositis,
sinuetque alterna
volumina crurum
sitque similis
laboranti:
tum, tum vocet auras
cursibus,
ac volans
per æquora aperta,
ceu liber habenis,
ponat vix vestigia
summa arena.
Qualis,
quum Aquilo densus
incubuit
ab oris Hyperboreis,
differtque hiemes Scythiæ
atque nubila arida:
tum segetes altæ
campique natantes
horrescunt flabris lenibus,
silvæque summæ
dant sonorem,
fluctusque longi
urgent ad littora:
ille volat,
verrens fuga
simul arva, simul æquora.
Hic vel sudabit
ad metas Elei,

et d'aimer le bruit
de *son* cou frappé *par sa main*.
Et qu'il ose cela
déjà écarté (aussitôt qu'on l'éloigne)
de la première mamelle (pour la première
de *sa* mère, [fois de la mamelle)
et que tour-à-tour (dans un autre moment)
il donne (confie) *sa* tête
à une muselière molle,
faible,
et encore tremblant
encore ignorant l'âge (sans assurance).
Mais, trois *étés* étant passés,
quand le quatrième été sera arrivé,
que bientôt il commence
à parcourir un cercle (tourner en cercle),
et à retentir
par des pas cadencés,
et qu'il replie l'une-après-l'autre
les courbes de *ses* jambes,
et qu'il soit semblable
à *un être* qui-se-donne-de-la-peine:
qu'alors, alors il provoque les vents
à la course,
et que volant
à-travers les plaines ouvertes,
comme libre de rênes,
il pose (imprime) à-peine *ses* traces
à-la-surface du sable.
Tel que *l'Aquilon*,
lorsque l'Aquilon pressé (impétueux)
s'est abattu
des rives Hyperboréennes,
et dissipe les hivers (frimas) de Scythie
et les nuages secs (sans pluie):
alors les moissons hautes
et les champs qui-ondulent
frissonnent de souffles doux,
et les forêts à-leur-cime
donnent (rendent) un murmure,
et des flots longs (immenses)
se pressent vers les rivages:
celui-là (l'Aquilon) vole,
balayant dans *sa* course-rapide
à-la-fois les champs, à-la-fois les mers.
Celui-ci (le cheval) ou-bien suera
pour *atteindre* les bornes d'Élis,

Sudabit spatia, et spumas aget ore cruentas;
Belgica vel molli melius feret esseda [1] collo.
Tum demum crassa magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito; namque ante domandum
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati, et duris parere lupatis.
Sed non ulla magis vires industria firmat
Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris,
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum, et trans flumina lata;
Aut intus clausos satura ad præsepia servant.
Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbæ.
Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna Sila formosa juvenca:
Illi alternantes multa vi prælia miscent

le verras, couvert de sueur et d'une sanglante écume, parcourir la vaste carrière : ou bien, ployant son cou docile sous le char des Belges, il s'élancera au milieu des batailles. Ce n'est qu'après l'avoir ainsi dompté qu'on peut lui laisser prendre du corps par une nourriture plus abondante et plus forte : avant ce temps, sa fougue et sa fierté se révoltent contre le fouet, et il refuse d'obéir à la main qui lui fait sentir le frein.

Mais il n'est pas de plus sûr moyen de développer la vigueur, soit des taureaux, soit des chevaux, que d'écarter d'eux Vénus et les aiguillons de l'aveugle amour. C'est pour cela qu'on relègue les taureaux au loin, dans des pâtis solitaires, derrière une montagne, au delà de quelque large fleuve qui les sépare du troupeau, ou qu'on les tient renfermés dans l'étable, auprès d'une ample pâture. Car la vue d'une génisse les mine insensiblement, les consume d'amour et leur fait oublier les bois et les herbages. Souvent même celle-ci, par ses doux attraits, allume la guerre entre ses superbes amants, qui combattent pour elle à coups de cornes. Tandis qu'elle paît, belle et tranquille, dans les grands bois de Sila, ces fiers rivaux se livrent

et maxima spatia campi,
et aget ore spumas cruentas;
vel feret melius esseda Belgica collo molli.
Tum demum sinito corpus crescere magnum farragine crassa jam domitis;
namque ante domandum tollent animos ingentes, prensique negabunt pati verbera lenta, et parere lupatis duris.
Sed non ulla industria firmat magis vires quam avertere Venerem et stimulos amoris cæci, sive usus boum, sive equorum est gratior cui.
Atque ideo relegant tauros procul atque in pascua sola, post montem oppositum, et trans flumina lata; aut servant clausos intus ad præsepia satura.
Femina enim carpit vires paulatim, uritque videndo, nec patitur meminisse nemorum nec herbæ.
Illa quidem dulcibus illecebris et subigit sæpe superbos amantes decernere inter se cornibus.
Formosa juvenca pascitur in magna Sila: illi alternantes miscent prælia

et *traverser* les très-grands espaces de la plaine,
et rejettera de *sa* bouche des écumes sanglantes;
ou-bien portera mieux les chars Belges d'un cou amolli (dompté).
Alors seulement-enfin permets le corps croître (devenir) grand au moyen d'une dragée épaisse à *eux* déjà domptés;
car avant de *les* dompter ils élèveront des esprits superbes, et étant saisis refuseront de supporter le fouet flexible, et d'obéir aux mors durs.
Mais aucun soin n'affermit plus *leurs* forces que d'écarter *d'eux* Vénus et les aiguillons d'un amour aveugle, soit-que l'usage (la possession) des bœufs, soit-que *celui* des chevaux est (soit) plus agréable à quelqu'un.
Et pour cela *les éleveurs* relèguent les taureaux loin et dans des pâturages solitaires, derrière une montagne placée-devant *eux*, et au-delà-de fleuves larges; ou ils *les* gardent enfermés au-dedans auprès-de crèches pleines.
Car la femelle consume *leurs* forces peu-à-peu, et *les* brûle en étant vue *d'eux*, et ne *leur* permet pas de se-souvenir des bois ni de l'herbe (du pâturage).
Elle assurément par de doux attraits amène encore souvent *ses* superbes amants à lutter entre eux avec les cornes.
La belle génisse paît sur le grand Sila: ceux-ci alternant (mutuellement) mêlent (engagent) des combats

Vulneribus crebris ; lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu : reboant silvæque et magnus Olympus.
Nec mos bellantes una stabulare : sed alter
Victus abit, longeque ignotis exsulat oris,
Multa gemens ignominiam, plagasque superbi
Victoris [1], tum quos amisit inultus amores ;
Et stabula adspectans regnis excessit avitis.
Ergo omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernox instrato saxa cubili [2],
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta ;
Et tentat sese, atque irasci in cornua discit [3]
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
Post, ubi collectum robur, viresque refectæ,
Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem :
Fluctus uti, medio cœpit quum albescere ponto

d'horribles combats et se couvrent de blessures : un sang noir ruis selle de leurs flancs. La corne baissée, et luttant de leurs robustes fronts, ils s'entre-choquent avec d'affreux mugissements : les bois et les vastes cieux en retentissent. Désormais le même séjour ne saurait plus les rassembler : le vaincu s'en va ; il cherche un exil lointain sur des bords inconnus, déplorant sa défaite, la victoire d'un insolent vainqueur, hélas ! et ses amours qu'il perd sans vengeance ! et jetant un dernier regard sur son étable, il abandonne l'empire où régnaient ses aïeux. Cependant il ne néglige rien pour rappeler ses forces : la nuit donc il se couche sur d'arides rochers ; le jour, il se nourrit de feuillages amers et d'herbes marécageuses ; il excite, il exerce sa colère ; il attaque de ses cornes le tronc des arbres, harcèle les vents de ses coups, et prélude au combat en faisant voler sous ses pieds des tourbillons de poussière. Sitôt qu'il a ramassé toutes ses forces et retrouvé sa première vigueur, il entre en campagne et se précipite sur son rival, qui l'avait oublié. Ainsi l'on voit la vague blanchissante venir au loin du milieu des mers, s'enfler, s'étendre

multa vi — avec une grande force
vulneribus crebris ; — avec des blessures fréquentes ;
sanguis ater lavit corpora, — un sang noir baigne *leurs* corps,
cornuaque versa — et *leurs* cornes tournées
in obnixos — contre *eux* qui-luttent-avec-effort
urgentur — sont poussées
cum vasto gemitu : — avec un vaste gémissement :
silvæque — et les forêts
et magnus Olympus — et le grand Olympe
reboant. — *en* retentissent.
Nec mos — Et la coutume n'*est* pas
bellantes stabulare una : — les combattants séjourner ensemble :
sed alter abit victus, — mais l'un s'en-va ayant été vaincu,
exsulatque longe — et vit-dans-l'exil au-loin
oris ignotis, — sur des bords inconnus,
gemens multa — déplorant fréquemment
ignominiam, — *sa* honte,
plagasque — et les coups
victoris superbi, — de (portés par) *son* vainqueur superbe,
tum amores, — et-de-plus les amours,
quos amisit inultus ; — qu'il a perdus sans-se-venger ;
et adspectans stabula — et jetant-un-regard-sur les étables
excessit regnis avitis. — il s'est retiré du royaume de-*ses*-aïeux.
Ergo exercet vires — En-conséquence il exerce *ses* forces
omni cura, — avec tous *ses* soins,
et jacet pernox — et reste-étendu pendant-la-nuit
cubili instrato — sur un lit sans-litière
inter dura saxa, — au-milieu-de durs rochers,
pastus frondibus hirsutis — repu de feuilles piquantes
et carice acuta ; — et de laîche pointue ;
et sese tentat, — et il s'essaye,
atque discit irasci — et apprend à s'irriter
in cornua — pour les *combats à coups de* cornes
obnixus trunco arboris, — luttant-contre le tronc d'un arbre,
lacessitque ventos ictibus, — et il harcèle les vents de *ses* coups,
et proludit ad pugnam — et il prélude au combat
arena sparsa. — par le sable dispersé (en le dispersant).
Post, ubi robur collectum, — Puis, dès que *sa* vigueur *est* ramassée,
viresque refectæ, — et *ses* forces réparées,
movet signa, — il fait-avancer les drapeaux,
præcepsque fertur — et se-précipitant il se-porte
in hostem oblitum : — contre *son* ennemi qui-*l'*a-oublié :
uti fluctus. — comme le flot,
quum cœpit albescere — lorsqu'il a commencé à blanchir
longius — plus au-loin
medio ponto, — au-milieu-de la mer,
trahitque sinum — et traîne *sa* courbure (vient en se courbant)

Longius, ex altoque sinum trahit; utque, volutus
Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda
Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.
Omne adeo genus in terris hominumque, ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres
In furias ignemque ruunt: amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leæna
Sævior erravit campis; nec funera vulgo
Tam multa informes ursi stragemque dedere
Per silvas; tum sævus aper, tum pessima tigris.
Heu! male tum Libyæ solis erratur in agris.
Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantum notas odor attulit auras?
Ac neque eos jam frena virum, neque verbera sæva,
Non scopuli rupesque cavæ, atque objecta retardant
Flumina correptosque unda torquentia montes.
Ipse ruit, dentesque Sabellicus exacuit sus,

en courbe immense. Le mont liquide se roule vers le rivage, mugit avec fureur contre les rochers et retombe de toute sa hauteur. L'onde agitée jusqu'en ses plus profonds abîmes s'élève en bouillonnant et jette à sa surface des tourbillons d'un sable noir.

Ainsi, tout ce qui respire sur la terre, les hommes, les bêtes sauvages, les troupeaux, les habitants des eaux et les oiseaux peints de mille couleurs, ressentent les feux de l'amour et s'abandonnent à ses fureurs; l'amour exerce sur tous le même empire. En aucun temps, la lionne, oubliant ses lionceaux, n'a erré plus terrible dans les campagnes; jamais les ours informes ne remplirent les forêts de plus de carnage; jamais le sanglier n'est plus terrible, le tigre plus redoutable. Malheur à ceux qui parcourent alors les sables déserts de la Libye!

Vois comme les coursiers frissonnent de tous leurs membres, si l'air seulement leur apporte une odeur bien connue! dès lors rien ne peut les arrêter, ni le frein, ni le fouet, ni les rochers, ni les précipices, ni les fleuves qui renversent tout sur leur passage et roulent dans leurs flots les débris des montagnes. Le sanglier de la

ex alto ;
utque, volutus ad terras,
sonat immane
per saxa,
neque procumbit minor
monte ipso ;
at unda ima
exæstuat vorticibus,
subjectatque alte
arenam nigram.
Adeo in terris
omne genus
hominumque, ferarumque,
et genus æquoreum,
pecudes,
volucresque pictæ
ruunt
in furias ignemque :
amor idem omnibus.
Non alio tempore
lænæ oblita catulorum
erravit sævior campis ;
nec ursi informes
dedere vulgo
tam multa funera
stragemque per silvas ;
tum aper sævus,
tum tigris pessima.
Heu !
male tum
erratur in agris solis
Libyæ.
Nonne vides,
ut tremor pertentet
corpora tota equorum,
si tantum odor
attulit
auras notas ?
Ac jam neque frena virum,
neque verbera sæva,
non scopuli
rupesque cavæ,
atque flumina objecta
torquentiaque unda
montes correptos,
retardant eos.
Sus Sabellicus ipse

de la haute *mer ;*
et comme, roulé vers les terres,
il retentit d'une manière-effrayante
à-travers les rochers,
et ne s'affaisse pas moindre
qu'une montagne même ;
mais l'onde la plus basse
bouillonne avec des tourbillons,
et lance en-haut
un sable noir.
Bien-plus sur la terre
toute l'espèce
et des hommes, et des bêtes,
et l'espèce des-eaux (les poissons),
les troupeaux,
et les oiseaux peints (colorés)
se-précipitent (sont emportés) [ardentes ;
dans des passions et un feu (des passions
l'amour *est* le même pour tous.
Non dans un autre temps (jamais)
la lionne oubliant *ses* petits
n'a erré plus farouche dans les campagnes ;
et les ours difformes
n'ont *jamais* donné (fait) indistinctement
d'aussi nombreux meurtres
et *autant de* carnage dans les forêts ;
alors le sanglier *est* redoutable,
alors le tigre *est* très-cruel.
Hélas ! [alors
malheureusement (pour son malheur)
on erre dans les champs solitaires
de la Libye.
Ne vois-tu pas,
comme un tremblement agite
le corps tout-entier des chevaux,
si seulement l'odeur
leur a apporté [connue) ?
des brises connues (si l'air apporte l'odeur
Et déjà ni les freins des hommes,
ni les fouets rigoureux,
ni les roches
et les rochers creux (les cavernes),
et (ni) les fleuves placés-devant *eux*
et roulant dans *leur* onde
des *fragments de* montagnes emportés,
ne retardent eux.
Le sanglier Sabin lui-même

Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.

Quid juvenis[1], magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? Nempe, abruptis turbata procellis
Nocte natat cæca serus freta; quem super ingens
Porta tonat cœli[2], et scopulis illisa reclamant
Æquora; nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.

Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre luporum,
Atque canum, quique imbelles dant prælia cervi?
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumsere quadrigæ.
Illas ducit amor trans Gargara, transque sonantem
Ascanium; superant montes, et flumina tranant.
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,

Sabine aiguise ses défenses, laboure la terre de ses pattes, et frotte contre les arbres ses flancs et ses larges épaules, pour les endurcir aux blessures.

Mais que n'ose pas un jeune homme quand l'amour a pénétré ses os de ses feux redoutables? La nuit, au milieu des plus épaisses ténèbres, il traverse à la nage le détroit bouleversé par l'orage; il n'entend ni le ciel qui gronde au-dessus de sa tête, ni les flots qui se brisent contre les rochers retentissants, ni ses parents éperdus qui le rappellent, ni son amante désespérée, dont la mort va suivre la sienne.

Que dirai-je des lynx mouchetés de Bacchus, de la race belliqueuse des loups et des chiens, et des combats que les cerfs, les timides cerfs, se livrent alors entre eux? Mais rien n'égale surtout les emportements des cavales; Vénus elle-même leur inspira ses fureurs lorsqu'elle fit déchirer Glaucus de Potnia par les quatre juments qui tiraient son char. L'amour les transporte au delà du Gargare et de l'Ascagne retentissant; elles franchissent les montagnes, elles traversent les fleuves à la nage. Aussitôt que ce feu s'est allumé dans leurs entrailles avides, au

ruit, exacuitque dentes,
et prosubigit terram pede,
fricat costas arbore,
atque hinc atque illinc
durat humeros ad vulnera.
Quid juvenis,
cui durus amor
versat magnum ignem
in ossibus?
Nempe, serus nocte cæca
natat
freta turbata
procellis abruptis;
super quem
ingens porta cœli tonat,
et æquora
illisa scopulis
reclamant;
nec parentes miseri
possunt revocare,
nec virgo
moritura super
funere crudeli.
Quid
lynces variæ Bacchi,
et genus acre luporum,
atque canum,
cervique imbelles
qui dant prælia?
Scilicet furor equarum
est insignis ante omnes;
et Venus ipsa
dedit mentem,
tempore
quo quadrigæ
Potniades
absumsere malis
membra Glauci.
Amor ducit illas
trans Gargara,
transque Ascanium
sonantem;
superant montes,
et tranant flumina.
Continuoque,
ubi flamma subdita
medullis avidis,

se-précipite, et aiguise *ses* défenses,
et frappe la terre de *son* pied
il frotte *ses* côtes contre un arbre,
et d'ici et de là (de l'un et l'autre côté)
il endurcit *ses* épaules aux blessures.
Que *n'ose pas* le jeune homme,
à qui le cruel amour
retourne (fait courir) un grand feu
dans les os?
Eh bien, tardif (tard) dans la nuit obscure,
il traverse-à-la-nage
le détroit bouleversé
par les tempêtes qui-ont-éclaté;
lui au-dessus-de qui
l'immense porte du ciel tonne,
et *autour de qui* les eaux
brisées-contre les rochers
retentissent;
ni *ses* parents infortunés
ne peuvent *le* rappeler (le retenir),
ni la jeune-fille
qui-mourra en-outre (après lui)
d'un trépas cruel.
Que *n'osent pas*
les lynx tachetés de Bacchus,
et la race fougueuse des loups,
et *celle* des chiens,
et les cerfs peu-belliqueux
qui livrent des combats?
Mais le transport des cavales
est remarquable par-dessus tous;
et Vénus même
leur a donné *cette* disposition *à la rage,*
dans le temps
où les attelages-de-quatre-chevaux
de-Potnia
dévorèrent de *leurs* mâchoires
les membres de Glaucus.
L'amour emmène elles
au-delà du Gargare,
et au-delà-de l'Ascagne
retentissant;
elles franchissent les montagnes,
et traversent-à-la-nage les fleuves.
Et aussitôt,
dès que la flamme *a été* attisée
dans *leurs* moelles (entrailles) avides,

Vere magis, quia vere calor redit ossibus, illæ
Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras; et sæpe sine ullis
Conjugiis vento gravidæ, mirabile dictu!
Saxa per et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque solis ad ortus,
In Boream Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
Nascitur et pluvio contristat frigore cœlum.
Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum destillat ab inguine virus;
Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,
Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.
Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.
Hoc satis armentis. Superat pars altera curæ,
Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas.
Hic labor; hinc laudem fortes sperate coloni.
Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum

printemps surtout, car c'est au printemps que la chaleur animale se réveille, elles volent au sommet des rocs élevés, et là, tournées vers le soleil couchant et la bouche avidement ouverte au Zéphyr, elles aspirent son haleine amoureuse, et souvent, ô prodige! sans le secours d'un autre époux, le vent les féconde; puis elles précipitent leur fuite à travers les monts, les rochers et les vallées profondes, non pas vers les régions où tu souffles, doux Eurus, non pas du côté où tu te lèves, ô Soleil, mais vers les contrées que glacent Borée et le Caurus, et où le ciel est toujours attristé des froides pluies de l'Auster. C'est alors qu'on les voit distiller de leurs flancs échauffés ce poison que les pasteurs nomment hippomane, et que recueillent souvent de cruelles marâtres pour le mêler au suc des plantes vénéneuses, en prononçant des paroles magiques.

Mais tandis qu'épris du charme de mon sujet je m'égare en ces mille détails, le temps, l'irréparable temps s'enfuit. C'est assez parler des grands troupeaux; il me reste à dire comment on fait paître la brebis à la blanche toison et la chèvre aux longs poils soyeux. C'est un nouveau travail pour vous, ô robustes cultivateurs, mais vous y trouverez une gloire nouvelle. Je sais combien il est difficile d'exprimer

vere magis,
quia vere
calor redit ossibus,
illæ stant rupibus altis,
versæ omnes ore
in Zephyrum,
exceptantque auras leves;
et sæpe sine ullis conjugiis
gravidæ vento,
mirabile dictu!
diffugiunt
per saxa et scopulos
et convalles depressas,
non ad tuos ortus, Eure,
neque solis,
in Boream Caurumque,
aut
unde nigerrimus Auster
nascitur
et contristat cœlum
frigore pluvio.
Hic demum virus lentum,
quod pastores
dicunt hippomanes
vero nomine,
destillat ab inguine;
hippomanes,
quod novercæ malæ
legere sæpe,
miscueruntque herbas,
et verba non innoxia.
Sed interea
tempus fugit,
fugit irreparabile,
dum capti amore
circumvectamur
singula.
Hoc satis
armentis.
Superat altera pars curæ,
agitare greges
lanigeros
capellasque hirtas.
Hic labor;
hinc sperate laudem,
fortes coloni.
Nec sum dubius animi

au printemps plutôt,
parce qu'au printemps
la chaleur revient aux os,
elles se-tiennent sur des roches élevées,
tournées toutes par le visage
vers le Zéphyre,
et reçoivent les brises légères;
et souvent sans aucun accouplement
pleines par le vent,
chose étonnante à être dite!
elles s'enfuient-de-côté-et-d'autre
à-travers les roches et les rochers
et les vallées abaissées (basses),
non vers ton lever, Eurus,
ni *vers le lever* du soleil,
mais vers Borée et le Caurus,
ou *vers les régions*
d'où le très-noir Auster
naît
et attriste le ciel
d'un froid pluvieux.
Alors enfin l'humeur visqueuse,
que les pasteurs
appellent hippomane
de *son* vrai nom,
suinte de l'aine;
l'hippomane,
que des marâtres malfaisantes
ont cueilli souvent,
et ont mélangé les herbes,
et des paroles non inoffensives.
Mais cependant
le temps fuit,
fuit irréparable,
tandis qu'épris d'amour *pour notre sujet*
nous nous-portons (promenons)-autour
de chaque *détail*.
Ceci *est* (en voilà) assez
pour les gros-troupeaux.
Reste l'autre partie du soin (sujet),
de faire-paître les troupeaux
qui-portent-de-la-laine
et les chèvres velues.
Que ce *soit là votre* travail;
de là espérez de la gloire,
vigoureux cultivateurs.
Et je ne suis pas incertain dans *ma* pensée [(je sais),

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem.
Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis
Raptat amor : juvat ire jugis, qua nulla priorum
Castaliam [4] molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.
Incipiens stabulis edico in mollibus herbam
Carpere oves, dum mox frondosa reducitur ætas;
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat
Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.
Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere, et fluvios præbere recentes,
Et stabula a ventis hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem; quum frigidus olim
Jam cadit extremoque irrorat Aquarius [5] anno.
Hæ quoque non cura nobis leviore tuendæ;
Nec minor usus erit, quamvis Milesia [6] magno

noblement de si petites choses, et de donner quelque lustre aux humbles sujets que je vais traiter; mais un doux charme m'entraîne vers les sommets escarpés du Parnasse : je me plais à gravir ses collines, et à chercher les sources sacrées de Castalie par des routes où nul poëte, avant moi, n'a laissé la trace de ses pas. Viens donc, ô vénérable Palès, viens; c'est maintenant que je dois élever la voix.

Et d'abord, que tes brebis, enfermées sous le doux couvert de leurs étables, y soient nourries d'herbage jusqu'au retour du printemps et de la verdure; qu'on étende sous elles une épaisse litière de paille et de fougère, de peur que la dureté du sol et le froid n'incommodent ces animaux délicats, et ne leur apportent les tristes maux de l'hiver, la gale et la goutte; je veux aussi que tes chèvres ne manquent ni de feuilles d'arbousier, ni d'eau fraîche; que leur étable, à l'abri du souffle piquant de l'Aquilon, soit exposée aux doux soleils d'hiver, quand le Verseau, prêt à quitter les cieux, assombrit et noie encore de ses froides pluies les derniers jours de l'année.

Les chèvres exigent de nous autant de soins que les brebis, et leur utilité n'est pas moindre, bien qu'elles ne donnent pas cette précieuse

quam sit magnum
vincere ea
verbis,
et addere hunc honorem
rebus angustis.
Sed dulcis amor raptat me
per deserta ardua
Parnasi :
juvat ire jugis,
qua nulla orbita priorum
devertitur Castaliam
clivo molli.
Nunc,
veneranda Pales,
nunc sonandum
magno ore.
Incipiens edico
oves carpere herbam
in stabulis mollibus,
dum mox ætas frondosa
reducitur ;
et sternere subter
humum duram
stipula multa
maniplisque filicum,
ne glacies frigida
lædat pecus molle,
feratque scabiem
podagrasque turpes.
Post, digressus hinc,
jubeo sufficere capris
arbuta frondentia,
et præbere fluvios recentes,
et opponere stabula
soli hiberno
conversa a ventis
ad medium diem ;
quum olim
frigidus Aquarius
cadit jam,
irroratque
extremo anno.
Hæ quoque
non tuendæ nobis
cura leviore ;
nec usus erit minor,
quamvis vellera Milesia,

combien il est grand (difficile)
de venir-à-bout-d'*exprimer* ces *choses*
par les mots,
et d'ajouter (de donner) cet honneur (éclat)
à un sujet resserré.
Mais un doux amour entraîne moi
à-travers les solitudes ardues
du Parnasse :
il *me* plaît d'aller sur les collines,
par-où nulle ornière des *poëtes* précédents
ne se-dirige vers Castalie
par une pente douce.
C'est maintenant,
vénérable Palès,
c'est maintenant *qu'*il faut chanter
avec une grande voix (sur un ton élevé).
Commençant (d'abord) j'ordonne
les brebis brouter (manger) l'herbe
dans les étables molles,
jusqu'à ce que bientôt la saison feuillue
est (soit) ramenée ;
et de joncher par-dessous *elles*
la terre dure
d'une paille abondante
et de bottes de fougères,
de peur que la glace froide
ne nuise au troupeau délicat,
et ne *lui* apporte la gale
et les tumeurs-des-pieds difformes.
Ensuite, passant d'ici *à un autre précepte,*
j'ordonne de présenter aux chèvres
des arbousiers feuillus,
et de *leur* donner des eaux fraîches,
et d'exposer les étables
au soleil d'-hiver
détournées des vents
vers le-milieu du jour (vers le midi),
jusqu'à ce qu'un-jour (jusqu'au jour où)
le froid Verseau
se-couche déjà,
et tombe-en-rosée
à-l'extrémité (la fin)-de l'année.
Celles-ci (les chèvres) aussi
ne *sont* pas à-protéger (soigner) à nous
avec un soin plus léger (moindre) ;
et l'utilité *d'elles* ne sera pas moindre,
bien que les toisons de-Milet,

Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores.
Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.
Quam magis[1] exhausto spumaverit ubere mulctra,
Læta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci[2], setasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.
Pascuntur vero silvas, et summa Lycæi,
Horrentesque rubos, et amantes ardua dumos;
Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
Quo minor est illis curæ mortalis egestas,
Avertes; victumque feres et virgea lætus
Pabula, nec tota claudes fœnilia bruma.
At vero, Zephyris quum læta vocantibus æstas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi primo cum sidere frigida rura

toison de Milet à laquelle la pourpre de Tyr ajoute un si grand prix; mais leurs enfants sont plus nombreux et leur lait est une source intarissable: plus tu épuises la liqueur mousseuse de leurs mamelles, plus le flot abondant ruisselle sous la main avare qui les presse. Cependant les bergers n'en tondent pas moins la barbe blanchissante des boucs de Libye. On fait avec ces longs poils soyeux des tissus à l'usage des soldats, de grossiers vêtements pour les pauvres matelots. Les chèvres aiment à paître dans les bois, sur les hauts sommets, où elles broutent la ronce épineuse et les buissons, qui se plaisent sur les lieux escarpés. Le soir, elles savent revenir d'elles-mêmes au bercail, y ramènent leurs chevreaux, et elles sont alors si chargées de lait qu'à peine peuvent-elles franchir le seuil de la porte. Sois d'autant plus attentif à les garantir du froid et des vents glacés qu'elles sont elles-mêmes moins prévoyantes pour leurs propres besoins. Fournis donc abondamment l'étable d'herbe et de feuillages, et que l'hiver entier tes greniers à foin leur soient ouverts.

Mais aussitôt que, rappelé par les Zéphyrs, l'été sera revenu, envoie tes brebis dans les pâturages et tes chèvres dans les bois. Qu'elles s'emparent de la campagne dès que paraît l'astre de Lucifer, quand

incocta imprégnées-par-la-cuisson
rubores Tyrios, des couleurs-rouges de-Tyr,
mutentur magno. s'échangent à grand *prix*.
Hinc De là (des chèvres)
soboles densior, *natî* une race plus serrée (nombreuse),
hinc de là (d'elles) *est obtenue*
copia lactis largi. une grande-quantité d'un lait abondant.
Quam magis D'autant plus
mulctra spumaverit la traite aura écumé
ubere exhausto, *leur* sein étant épuisé,
flumina magis læta des ruisseaux d'autant plus féconds
manabunt couleront
mammis pressis. de *leurs* mamelles pressées.
Nec tondent minus Et *les bergers* n'en tondent pas moins
interea cependant
barbas mentaque incana la barbe et le menton blanc
hirci Cinyphii, du bouc du-Cinyps,
setasque comantes, et *ses* poils soyeux,
in usum castrorum, pour l'usage des camps (des soldats),
et velamina et *pour* vêtements
miseris nautis. aux malheureux matelots.
Pascuntur vero silvas, Mais elles broutent les forêts,
et summa Lycæi, et les sommets du Lycée,
rubosque horrentes, et les buissons épineux,
et dumos et les broussailles
amantes ardua; qui-aiment les *lieux* élevés;
atque ipsæ memores et d'elles-mêmes se-souvenant
redeunt in tecta, elles reviennent à la demeure,
ducuntque suos, et conduisent (ramènent) leurs *petits*,
et superant vix limen et franchissent avec-peine le seuil
ubere gravido. avec *leur* mamelle pesante.
Ergo avertes Donc tu écarteras *d'elles*
omni studio avec tout soin *possible*
glaciem ventosque nivales, la glace et les vents de-neige,
quo egestas curæ mortalis d'autant-que le besoin du soin des-hommes
est minor illis; est moindre à elles;
lætusque et joyeux (avec empressement)
feres victum tu *leur* apporteras la nourriture
et pabula virgea, et des fourrages d'-osier,
nec claudes fœnilia et tu ne fermeras pas les greniers-à-foin
tota bruma. de tout l'hiver.
At vero, Mais au-contraire,
quum Zephyris vocantibus lorsque les Zéphyrs invitant *les troupeaux*
æstas læta l'été riant
mittet utrumque gregem enverra l'un-et-l'autre troupeau
in saltus atque in pascua, dans les bois et dans les pâturages,
cum primo sidere Luciferi avec le premier astre (au lever) de Lucifer

Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
Inde, ubi quarta sitim cœli collegerit hora [1],
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam;
Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra [2];
Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus
Solis ad occasum, quum frigidus aera Vesper
Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,
Littoraque alcyonen resonant, acalanthida dumi.
Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu
Prosequar, et raris habitata mapalia [3] tectis?

le frais matin vient d'éclore, que de légers frimas blanchissent les prairies, et que la rosée, si agréable aux troupeaux, brille encore sur l'herbe tendre. Vers la quatrième heure du jour, quand tout languit de soif et que la cigale fait retentir les bocages de sa plainte importune, conduis tes troupeaux aux sources voisines, ou bien à ces abreuvoirs où l'eau des profonds étangs est amenée par de longs canaux de bois. A midi, abrite-les contre la chaleur, dans quelque fraîche vallée, sous l'antique tronc d'un grand chêne, étendant au loin ses rameaux, et encore dans ces ténébreuses forêts d'yeuses qui prolongent dans la plaine leur ombre immense et révérée. Que ton troupeau paisse et s'abreuve de nouveau au coucher du soleil, à l'heure où l'étoile du soir ramène un peu de fraîcheur dans l'air, où la lune, qui va semant la rosée, ranime déjà les bois, où tout se réveille et chante, les alcyons sur les rivages, les rossignols dans les buissons.

Parlerai-je des pasteurs de la Libye, de l'étendue de leurs pacages, de leurs rares cabanes semées çà et là dans les champs? Sou-

carpamus
rura frigida,
dum mane
novum,
dum gramina canent,
et ros gratissimus pecori
in herba tenera.
Inde, ubi quarta hora cœli
collegerit sitim,
et cicadæ querulæ
rumpent arbusta cantu,
jubeto greges
ad puteos aut ad stagna alta
potare undam currentem
canalibus ilignis;
at mediis æstibus
exquirere
vallem umbrosam,
sicubi
magna quercus Jovis
robore antiquo
tendat ingentes ramos,
aut sicubi
nemus nigrum
ilicibus crebris
accubet umbra
sacra;
tum dare rursus
aquas tenues,
et pascere rursus
ad occasum solis,
quum frigidus Vesper
temperat aera,
et luna roscida
reficit jam saltus,
littoraque resonant
alcyonen,
dumi acalanthida.
Quid
prosequar tibi
versu
pastores Libyæ,
quid
pascua,
et mapalia habitata
tectis raris?
Sæpe diem noctemque,

saisissons (entrons dans)
les campagnes fraîches,
tandis que le matin
est nouveau (vient de paraître),
tandis que le gazon est-blanc *par la gelée*,
et *que* la rosée très-agréable au troupeau
est sur l'herbe tendre.
Puis, quand la quatrième heure du ciel
aura rassemblé (fait naître) la soif,
et *que* les cigales plaintives
feront-retentir les bocages de *leur* chant,
ordonne les troupeaux
près des puits ou près des étangs profonds
boire l'eau qui-court (coule)
dans des conduits faits-d'yeuse;
mais (puis) au-milieu-de la chaleur
rechercher
une vallée ombragée,
si-quelque-part (les endroits où)
le grand chêne de Jupiter
au tronc antique
étend *ses* vastes rameaux,
ou si-quelque-part (les endroits où)
un bois noir
par des yeuses en-grand-nombre
se-couche par *son* ombre (étend son om-
sacrée; [bre)
puis *ordonne* de *leur* donner de-nouveau
des eaux limpides,
et de *les* faire-paître de-nouveau
vers le coucher du soleil,
alors-que la fraîche étoile-du-soir
adoucit *la chaleur de* l'air,
et *que* la lune qui-répand-la-rosée
ranime déjà les bois,
et *que* les rivages retentissent
du chant de l'alcyon,
les buissons *du chant* du chardonneret.
Pourquoi
poursuivrais-je (mentionnerais-je) à toi
dans *mon* vers
les pasteurs de la Libye,
pourquoi *te mentionnerais-je*
les pâturages *de Libye,*
et les huttes habitées *par ces pasteurs*
sous des toits rares (épars)?
Souvent jour et nuit,

Sæpe diem noctemque, et totum ex ordine mensem,
Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet! Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,
Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetram.
Non secus ac patriis acer Romanus in armis
Injuste sub fasce viam quum carpit, et hosti
Ante exspectatum positis stat in agmine castris.
At non, qua Scythiæ gentes Mæoticaque unda,
Turbidus et torquens flaventes Ister arenas,
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent stabulis armenta; neque ullæ
Aut herbæ campo apparent, aut arbore frondes:
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas.
Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,
Nec quum invectus equis altum petit æthera, nec quum

vent, jour et nuit, et quelquefois des mois entiers, ils tiennent les pâtis, et laissent leurs troupeaux errer au hasard et sans abri, à travers les solitudes, tant la plaine est immense! Le pâtre africain traîne tout avec lui, sa cabane, ses Pénates, ses armes, et son chien d'Amyclée, et son carquois de Crète. Ainsi le soldat romain, enflammé par l'amour de la patrie, marche léger sous sa pesante armure, se présente devant l'ennemi et plante devant lui ses pavillons.

Il n'en est pas ainsi dans les régions habitées par les Scythes, sur les bords du Palus-Méotide, dans les contrées où l'Ister roule un sable jaune dans ses flots troublés, et où le Rhodope revient sur lui-même, après avoir déployé sa chaîne jusque sous le pôle. Là, les pasteurs tiennent leurs troupeaux renfermés dans l'étable; là, les champs sont sans herbe, les arbres sans feuillage; la terre s'y montre partout affreusement hérissée de grands amas de neige, et dort sous des couches de glace de sept coudées. Toujours l'hiver, toujours le Caurus soufflant la froidure. Là jamais le soleil ne dissipe les pâles vapeurs de la brume, soit que ses rapides coursiers le portent au

et totum mensem
ex ordine,
pecus pascitur
itque in deserta longa
sine ullis hospitiis :
tantum campi
jacet !
Armentarius Afer
agit omnia secum,
tectumque, Laremque,
armaque,
canemque Amyclæum,
pharetramque Cressam.
Non secus ac
quum Romanus acer
in armis patriis
carpit viam
sub fasce injusto,
et ante exspectatum
stat hosti in agmine,
castris positis.
At non,
qua
gentes Scythiæ,
undaque Mæotica,
et Ister turbidus
torquens arenas flaventes,
quaque Rhodope
porrecta sub axem medium
redit.
Illic tenent armenta
clausa stabulis ;
neque apparent ullæ
aut herbæ campo,
aut frondes arbore :
sed terra jacet late
informis aggeribus niveis
et gelu alto,
assurgitque
in septem ulnas.
Semper hiems,
semper Cauri
spirantes frigora.
Tum
sol haud discutit unquam
umbras pallentes,
nec quum invectus equis

et tout le mois
par file (consécutivement),
le troupeau paît
et va dans des déserts étendus
sans aucun abri :
tant de champ (de si vastes plaines)
est-situé (s'étendent au loin) !
Le pâtre Africain
emmène tout avec-lui,
et *son* toit (sa cabane), et *son dieu* Lare,
et *ses* armes,
et *son* chien d'-Amyclée,
et *son* carquois de-Crète.
Non autrement que
lorsque le Romain actif
dans les armes (armées) de-la-patrie
prend (fait) *sa* route
sous un faix excessif,
et avant *que* étant (avant d'être) attendu
se-tient devant l'ennemi en corps,
un camp étant établi.
Mais *il* n'*en est* pas *ainsi*,
dans les pays où *sont*
les nations de la Scythie,
et l'onde Méotide (du Palus-Méotide),
et l'Ister trouble
roulant des sables jaunes,
et où le Rhodope
étendu sous l'axe à-son-milieu
revient (se rapproche de nous).
Là ils tiennent les troupeaux
enfermés dans les étables ;
et *là* n'apparaissent aucunes (nulle part)
ou herbes dans la plaine,
ou feuilles sur l'arbre :
mais la terre s'étend au-loin
affreuse par des tas de-neige
et par une glace haute,
et s'élève *par ces monceaux*
à sept coudées.
Toujours l'hiver,
toujours les Caurus
soufflant le froid.
De-plus
le soleil n'y dissipe jamais
les ombres pâles (la pâle obscurité),
ni lorsque porté sur *ses* chevaux (son char)

Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ,
Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris;
Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus humida vina,
Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non secius aere ningit:
Intereunt pecudes; stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum; confertoque agmine cervi
Torpent mole nova, et summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,
Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ [1];
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Cædunt, et magno læti clamore reportant.

plus haut des airs, soit que son char se plonge dans l'Océan, qu'il teint de ses feux. Là, souvent, une croûte épaisse de glace enchaîne subitement le cours des fleuves; bientôt la roue presse de son cercle de fer la surface solide de cette onde qui, il y a un moment, s'ouvrait hospitalière aux navires, et qui porte les chars maintenant. L'airain éclate et se fend; les habits se roidissent sur le corps; on coupe avec la hache le vin saisi par la gelée; les eaux dormantes ne sont plus qu'un bloc, et la barbe même se hérisse de glaçons. Cependant la neige ne cesse de tomber; les brebis périssent; les grands corps des bœufs gisent çà et là, ensevelis sous les frimas, et les cerfs, se pressant en vain les uns contre les autres, s'engourdissent, tombent aussi à leur tour, et percent à peine, du haut de leur ramure, les masses glacées qui les accablent. Il ne faut alors, pour les prendre, ni lancer des chiens à leur poursuite, ni tendre des filets, ni décocher la flèche empennée; on les frappe de près avec le fer, tandis qu'ils s'efforcent d'écarter ces montagnes de neige qui les emprisonnent; en vain ils brament d'une voix plaintive, les chasseurs les tuent et les emportent en poussant de grands cris de joie.

petit æthera altum,
nec quum lavit
æquore rubro Oceani
currum præcipitem.
Crustæ subitæ concrescunt
in flumine currenti,
jamque
unda sustinet tergo
orbes ferratos,
illa hospita prius
puppibus patulis,
nunc plaustris;
æraque dissiliunt vulgo,
vestesque indutæ rigescunt,
cæduntque securibus
vina humida,
et lacunæ totæ
vertere in glaciem solidam,
stiriaque horrida
induruit
barbis impexis.
Interea
non ningit secius
aere toto :
pecudes intereunt;
magna corpora boum
stant
circumfusa pruinis;
cervique agmine conferto
torpent
mole nova,
et exstant
vix summis cornibus.
Non agitant
hos pavidos
canibus immissis,
non ullis cassibus,
formidineve
pennæ puniceæ;
sed obtruncant
ferro cominus
trudentes frustra pectore
montem oppositum,
cæduntque
rudentes graviter,
et læti reportant
magno clamore.

il gagne l'éther élevé,
ni lorsqu'il baigne
dans la plaine rouge de l'Océan
son char qui-se-précipite.
Des croûtes subites *de glace* se-prennent
dans le fleuve courant (qui coule),
et déjà (bientôt)
l'eau supporte sur *son* dos (à sa surface)
des cercles (roues) garnis-de-fer,
elle (l'eau) hospitalière auparavant
aux poupes larges,
maintenant aux chariots;
et l'airain éclate fréquemment,
et les habits revêtus se-roidissent,
et ils fendent avec des haches
le vin qui-coule *d'ordinaire*,
et les fossés (étangs) tout-entiers
se-sont changés en une glace compacte,
et la goutte *d'eau devenant* rude
s'est durcie
dans *leurs* barbes non-peignées.
Cependant
il ne neige pas moins
de l'air tout-entier :
les brebis périssent;
les grands corps de bœufs
se-tiennent
tout-entourés de frimas (de neige);
et les cerfs en troupe réunie
sont engourdis
sous une masse récente *de neige*,
et dépassent
à-peine du-sommet-de *leurs* cornes.
Ils ne poursuivent pas
ceux-ci (les cerfs) effrayés
avec les chiens lancés,
ils ne *les poursuivent* pas avec des toiles,
ou par l'épouvante
de la plume rouge;
mais ils *les* égorgent
avec le fer de-près [poitrail
heurtant (poussant) vainement de *leur*
la montagne *de neige* placée-devant *eux*,
et ils *les* tuent
hurlant fortement,
et joyeux ils *les* rapportent
avec de grands cris.

Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra, congestaque robora totasque
Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo septem subjecta trioni
Gens effrena virum Rhiphæo tunditur Euro,
Et pecudum fulvis velantur corpora setis.
Si tibi lanicium curæ, primum aspera silva,
Lappæque tribulique absint; fuge pabula læta;
Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum, plenoque alium circumspice campo.
Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
Pan, deus Arcadiæ, captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans: nec tu adspernata vocantem.

Ces peuples sauvages se retirent dans de profondes cavernes qu'ils se creusent sous terre, et ils vivent là oisifs et tranquilles; ils roulent, ils entassent sur leurs foyers des chênes, des ormes tout entiers qu'ils livrent aux flammes; ils passent les nuits à jouer et à boire d'une liqueur piquante faite de froment et de fruits sauvages, seul vin de ces déserts. Ainsi vivent, sans police et sans lois, sans cesse battus des vents du Riphée et n'ayant pour vêtement que la peau des bêtes fauves, ces peuples que la nature exila sous les glaces de l'Ourse.

Si tu veux avoir de belles laines, écarte ton troupeau des forêts épineuses, de la bardane et du chardon; écarte-le également des pâturages trop gras; ne le compose que de brebis dont la toison soit blanche et fine, et quant à ton bélier, si blanche que soit la sienne, rejette-le s'il a la langue noire, de peur qu'il n'entache de cette couleur les enfants qui naîtraient de lui; tu dois chercher dans les bergeries de la plaine un autre père à tes agneaux. O Diane! s'il est permis de le croire, ce fut par l'éclat éblouissant de sa blanche toison que Pan, dieu d'Arcadie, abusa de ta crédulité; il t'appela au fond des bois, et tu ne dédaignas pas de l'y suivre.

Ipsi in specubus defossis
agunt otia secura
sub terra alta,
advolvereque focis
robora congesta
ulmosque totas,
dedereque igni.
Hic ducunt noctem ludo,
et læti
imitantur pocula vitea
fermento
atque sorbis acidis.
Talis gens effrena
virum
subjecta Septemtrioni
Hyperboreo
tunditur Euro Rhiphæo,
et corpora velantur
setis fulvis pecudum.
Si lanicium curæ tibi,
primum silva aspera,
lappæque tribulique
absint;
fuge pabula læta;
continuoque lege greges
albos villis mollibus.
Quamvis autem aries
sit candidus ipse,
rejice illum,
cui tantum
lingua nigra
subest palato udo,
ne infuscet
maculis pullis
vellera nascentum,
circumspiceque
alium
campo pleno.
Sic munere
niveo
lanæ,
si est dignum credere,
Pan, deus Arcadiæ,
fefellit te captam, Luna,
vocans in nemora alta :
nec tu adspernata
vocantem.

Eux-mêmes dans des cavernes creusées
ils passent des loisirs sans-souci
sous la terre profonde,
et ont approché (approchent) des foyers
des rouvres entassés
et des ormes tout-entiers,
et *les* ont livrés (les livrent) au feu.
Là ils passent la nuit dans le jeu,
et joyeux
ils imitent la boisson de-la-vigne
avec de la cervoise
et des sorbes acides.
Telle *cette* race sans-frein (farouche)
d'hommes
placée-sous le Septentrion
Hyperboréen
est battue par l'Eurus du-Rhiphée,
et *leurs* corps sont couverts
des poils fauves du bétail.
Si le lainage *est* à souci à toi,
d'abord que *toute* forêt épineuse,
et les bardanes et les tribules
soient-absents *du lieu où tu seras;*
fuis les pâturages gras;
et toujours choisis des troupeaux
blancs par *leurs* toisons molles.
Mais quoique le bélier
soit blanc lui-même,
rejette celui-là,
auquel seulement
une langue noire
est-sous le palais humide,
de peur qu'il n'obscurcisse
de taches sombres
les toisons des *brebis* naissantes,
et regarde-tout-autour
pour en chercher un autre
dans le champ rempli *de bétail.*
C'est ainsi *que* par le bienfait (l'avantage)
d'une-blancheur-de-neige
de la laine,
s'il est convenable de *le* croire,
Pan, dieu d'Arcadie,
trompa toi éprise, *ô* Lune,
*t'*appelant dans les forêts profondes :
et tu ne dédaignas pas *lui*
qui-*t'*appelait.

At, cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas.
Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,
Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
Quod surgente die mulsere, horisque diurnis,
Nocte premunt; quod jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,
Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.
Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una
Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum
Pasce sero pingui : nunquam custodibus illis
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
Aut impacatos a tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas;
Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos

Si tu aimes mieux tirer du lait de tes troupeaux, porte toi-même à tes brebis et le cytise et le lotus; sème de sel leur herbage; le sel irrite leur soif, leurs mamelles se gonflent davantage, et leur lait retient quelque chose de sa piquante saveur. Plusieurs séparent de leurs mères les chevreaux déjà forts et arment leur bouche d'une muselière à pointes de fer. Le lait qu'on a tiré, soit le matin, soit pendant le jour, ils le font épaissir pendant la nuit; celui qu'on a tiré le soir, au coucher du soleil, le berger le porte à la ville à la pointe du jour, ou bien on l'assaisonne d'un peu de sel et on le met en réserve pour l'hiver.

Que tes chiens ne soient pas le dernier objet de tes soins : le limier de Sparte, si rapide à la course, et le dogue vigilant d'Épire, veulent être nourris d'une pâte pétrie de petit-lait. Jamais, avec ces gardiens fidèles, tu n'auras à craindre, pour tes bergeries, ni le voleur de nuit, ni le loup affamé, ni les surprises du perfide Ibère; souvent, avec eux, tu forceras les timides onagres; tu courras tantôt le lièvre et tantôt le daim; souvent aussi, aux aboiements de ta meute, tu relanceras le sanglier dans sa bauge, ou, sur les hautes monta-

At, cui amor lactis,
ipse ferat manu præsepibus
cytisum lotosque
frequentes
herbasque salsas.
Hinc et amant magis
fluvios,
et tendunt magis
ubera,
et referunt in lacte
saporem occultum salis.
Multi prohibent a matribus
hædos jam excretos,
præfiguntque
prima ora
capistris ferratis.
Quod mulsere
die surgente,
horisque diurnis,
premunt nocte;
quod jam tenebris
et sole cadente,
sub lucem
pastor exportans calathis
adit oppida,
aut contingunt
sale parco,
reponuntque hiemi.
Nec cura canum
fuerit tibi postrema;
sed pasce sero pingui
una catulos veloces Spartæ,
Molossumque acrem:
nunquam illis custodibus
horrebis stabulis
furem nocturnum,
incursusque luporum,
aut Iberos impacatos
a tergo.
Sæpe etiam agitabis cursu
onagros timidos,
et canibus
venabere leporem,
canibus damas:
sæpe turbabis latratu
agens
apros pulsos

Mais, *que celui* à qui *est* l'amour du lait,
lui-même apporte de *sa* main aux crèches
le cytise et des lotus
en-abondance
et des herbes salées.
De là *les brebis* et aiment davantage
les eaux,
et tendent (gonflent) davantage
leurs mamelles,
et reproduisent dans le lait
la saveur cachée du sel.
Beaucoup écartent de *leurs* mères
les chevreaux déjà grandis,
et garnissent
le bout-de *leurs* têtes (leurs mufles)
avec des muselières à-pointes-de-fer.
Le lait qu'ils ont trait
au jour levant,
et dans les heures du-jour,
ils *le* pressent (le font cailler) la nuit;
celui qu'*ils ont trait* déjà dans les ténèbres
et au soleil tombant (couchant),
à-l'approche-de la lumière (du jour)
le berger l'emportant dans des corbeilles
se-rend-à la ville,
ou-bien ils *le* mélangent
de sel en-petite-quantité,
et *le* mettent-de-côté pour l'hiver.
Et que le soin des chiens
ne soit pas à toi le dernier;
mais nourris de petit-lait gras
à-la-fois les chiens agiles de Sparte,
et le Molosse actif (vigilant):
jamais avec ces gardiens
tu ne craindras pour *tes* étables
un voleur de-nuit,
et (ni) les attaques des loups,
ou (ni) les Ibères non-pacifiés
venant par derrière (à l'improviste).
Souvent aussi tu poursuivras à la course
les onagres timides,
et avec *tes* chiens
tu chasseras le lièvre,
avec *tes* chiens *tu chasseras* les daims;
souvent tu troubleras par *leur* aboiement
en les poursuivant
les sangliers chassés

Ingentem clamore premes ad retia cervum.
Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque[1] agitare graves nidore chelydros.
Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
Vipera delituit, cœlumque exterrita fugit;
Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ,
Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus,
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas et sibila colla tumentem
Dejice: jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Quum medii nexus extremæque agmina caudæ
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis[2],
Squamea convolvens sublato pectore terga,
Atque notis longam maculosus grandibus alvum,
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
Vere madent udo terræ ac pluvialibus Austris,

gnes, tu contraindras un grand cerf, épouvanté de tes cris, à se jeter dans tes filets.

Ne néglige pas de brûler parfois dans tes étables le cèdre odorant, et d'en chasser les reptiles avec la vapeur ardente du galbanum. Souvent l'immonde vipère se choisit sous la crèche un refuge contre la clarté du jour qui l'importune; souvent la couleuvre, qui cherche le couvert et l'ombre de nos toits, la couleuvre, ce fléau de nos troupeaux, qu'elle infecte de son venin, se glisse en rampant dans l'étable. Berger, saisis une pierre, arme-toi d'un bâton; le reptile se dresse menaçant, il fait siffler son cou gonflé de rage: frappe! Déjà il a fui, déjà il a caché sa tête tremblante; mais les cercles de son corps tortueux se déroulent encore, et les derniers plis de sa queue traînent lentement après lui sur l'arène.

On trouve aussi, dans les bois de la Calabre, un serpent fort dangereux; ce monstre rampe fièrement, la tête haute, et déroule à longs plis son dos couvert d'écailles et son ventre marqué de grandes taches. Tant que les sources, coulant en abondance, alimentent les fleuves, tant que les terres sont trempées des pluies du printemps et de l'humide Auster, il habite les étangs et ne s'éloigne pas des ri-

volutabris silvestribus,
perque montes altos
premes clamore ad retia
ingentem cervum.
Disce et accendere
stabulis
cedrum odoratam,
agitareque
nidore galbaneo
chelydros graves.
Sæpe sub præsepibus
immotis
aut vipera mala tactu
delituit,
exterritaque fugit cœlum ;
aut coluber assuetus
succedere
tecto et umbræ,
pestis acerba boum,
adspergereque virus pecori,
fovit humum.
Cape saxa manu,
cape robora, pastor,
dejiceque
tollentem minas
et tumentem colla sibila ;
jamque fuga
abdidit alte caput timidum,
quum nexus medii
agminaque
extremæ caudæ
solvuntur,
ultimusque sinus
trahit orbes tardos.
Est etiam
ille anguis malus
in saltibus Calabris,
convolvens terga squamea
pectore sublato,
atque maculosus
grandibus notis
alvum longam,
qui, dum ulli amnes
rumpuntur fontibus,
et dum terræ madent
vere udo
ac Austris pluvialibus,

des bauges des-forêts,
et sur les montagnes élevées
tu refouleras avec des cris vers les filets
un grand cerf.
Apprends aussi à allumer
dans les étables
le cèdre odorant,
et à chasser
par l'odeur du-galbanum
les chélydres infects.
Souvent sous les crèches
non-remuées (non nettoyées)
ou une vipère malfaisante au toucher
s'est cachée,
et effarouchée a fui le ciel (la lumière);
ou la couleuvre accoutumée
à se-glisser
sous un toit et de l'ombre (un toit obscur),
fléau cruel des bœufs,
et à répandre *son* venin sur le troupeau,
a réchauffé (habite) le sol.
Prends des pierres de *ta* main,
prends des bâtons, berger,
et abats *la couleuvre* [çante)
qui-dresse des menaces (se dresse mena-
et qui-enfle *son* cou sifflant ;
et bientôt par la fuite (en fuyant)
elle a caché profondément *sa* tête craintive,
lorsque les nœuds du-milieu
et la marche (les replis)
de-l'extrémité-de *sa* queue
sont détendus (ralentis),
et *sa* dernière sinuosité
traîne des anneaux tardifs.
Il y a encore
ce serpent malfaisant
dans les pâturages de-Calabre,
roulant un dos écailleux
sa poitrine étant élevée,
et tacheté
de grandes marques
sur *son* ventre allongé,
qui, tant que des fleuves
jaillissent hors des sources,
et tant que les terres sont-mouillées
par le printemps humide
et les Austers pluvieux,

Stagna colit; ripisque habitans, hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exhausta palus, terræque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
Sævit agris, asperque siti, atque exterritus æstu.
Nec mihi tum molles sub divo carpere somnos,
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
Quum, positis novus exuviis nitidusque juventa,
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Morborum quoque te causas et signa docebo.
Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit, et horrida cano
Bruma gelu; vel quum tonsis illotus adhæsit
Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis

vages. Là son insatiable faim engloutit les poissons et les grenouilles coassantes; mais quand l'été brûlant a partout desséché les marais et fendu les terres, il s'élance sur le sol aride, et, dévoré d'une soif ardente, rendu furieux par la chaleur, il roule des yeux enflammés et répand au loin la terreur dans les campagnes. Me préservent les dieux de m'abandonner en plein air au doux sommeil, de me coucher sur l'herbe à l'ombre des bois, lorsque, paré d'une peau nouvelle et brillant de jeunesse, il reprend sur la terre sa marche tortueuse, et que, laissant dans son repaire ses œufs ou ses petits, il se dresse au soleil et darde sa triple langue!

Je t'expliquerai maintenant les causes et les signes des maladies qui affligent les troupeaux. Souvent une gale honteuse infecte les brebis, quand une froide pluie ou le dard aigu de la gelée blanche les ont pénétrées jusqu'au vif, ou bien quand, nouvellement tondues, elles retiennent une sueur mal essuyée, ou enfin quand les ronces et les épines ont entamé leur peau. Pour prévenir le mal, les bergers baignent le troupeau dans l'eau douce des rivières, et plongent, dans l'endroit le plus profond, le bélier qui, avec sa toison abondamment

colit stagna;
habitansque ripis,
hic improbus
explet ingluviem atram
piscibus
ranisque loquacibus.
Postquam palus exhausta,
terræque
dehiscunt ardore,
exsilit in siccum,
et torquens
lumina flammantia
sævit agris,
asperque siti,
atque exterritus æstu.
Nec libeat mihi
carpere molles somnos
sub divo,
neu jacuisse
dorso nemoris
per herbas,
tum quum novus,
exuviis
positis,
nitidusque juventa
volvitur,
relinquens tectis
aut catulos aut ova,
arduus ad solem,
et micat ore
linguis trisulcis.
Docebo quoque te
causas
et signa morborum.
Scabies turpis tentat oves,
ubi imber frigidus,
et bruma horrida gelu cano
persedit altius ad vivum;
vel quum sudor illotus
adhæsit tonsis,
et vepres hirsuti
secuerunt corpora.
Idcirco magistri
perfundunt omne pecus
fluviis dulcibus,
ariesque mersatur
in gurgite

fréquente les étangs;
et habitant sur les rives,
là avide
il assouvit *sa* voracité cruelle
avec les poissons
et les grenouilles babillardes.
Après que le marais *est* épuisé (desséché),
et *que* les terres
s'entr'ouvrent par la chaleur,
il s'élance dans le *lieu* sec,
et roulant
des yeux flamboyants
il exerce-sa-rage dans les champs,
et furieux par la soif,
et effarouché par la chaleur.
Et qu'il ne plaise pas à moi
de goûter un doux sommeil
sous le ciel (en plein air),
ni de m'étendre
sur le dos (le terrain en pente) d'un bois
au-milieu des herbes,
alors que nouveau (renouvelé),
ses dépouilles (son ancienne peau)
étant déposées,
et brillant de jeunesse
il se-roule,
laissant dans *sa* demeure
ou *ses* petits ou *ses* œufs,
dressé vers le soleil,
et s'agite dans *sa* bouche
avec *sa* langue à-trois-pointes (triple).
J'enseignerai aussi à toi
les causes
et les signes (symptômes) des maladies
La gale hideuse attaque les brebis,
quand la pluie froide,
et l'hiver âpre par *sa* gelée blanche
a pénétré trop profondément jusqu'au vif;
ou lorsque la sueur non-lavée
s'est collée à *elles* tondues,
et *que* les buissons aigus
ont déchiré *leurs* corps.
Pour-cela les maîtres (les bergers)
baignent tout le troupeau
dans des eaux douces,
et le bélier est plongé
dans le gouffre

Mersatur, missusque secundo defluit amni;
Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti, vivaque sulphura,
Idæasque pices, et pingues unguine ceras,
Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est
Quam si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os: alitur vitium, vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, et meliora deos sedet omina poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
Quum furit, atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos æstus avertere, et inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam:
Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus [1],
Quum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.

trempée, nage en s'abandonnant au courant du fleuve; ou bien, après la tonte, on frotte leur corps d'une mixture de marc d'huile d'olive, de litharge, de soufre vif, de poix et de cire grasse. On y ajoute encore le suc de l'oignon marin, l'ellébore et le bitume noir. Mais il n'est pas de remède plus efficace que d'ouvrir, avec le fer, la tête même de l'abcès. Plus le mal est caché, plus il s'entretient et s'envenime, surtout si le berger néglige de porter sur la plaie la main secourable de l'art, et si, dans sa piété stérile, il se contente de demander le secours des dieux. Ce n'est pas tout: quand la douleur a pénétré jusqu'aux os de tes brebis bêlantes, que l'ardente fièvre dessèche et ronge leurs membres, hâte-toi de détourner ces feux dévorants; que la veine du pied soit ouverte et laisse échapper un jet de sang. C'est la coutume que suivent les Bisaltes et les Gélons belliqueux, quand, fuyant sur le Rhodope ou dans les déserts Gétiques, ils boivent du lait rougi du sang de leurs chevaux.

villis udis,
missusque
defluit amni secundo;
aut contingunt
corpus tonsum
amurca tristi,
et miscent spumas argenti,
sulphuraque viva,
picesque Idæas,
et ceras pingues unguine,
scillamque,
elleborosque graves,
bitumenque nigrum.
Tamen non ulla fortuna
laborum
est magis præsens,
quam si quis potuit
rescindere ferro
os summum
ulceris :
vitium alitur,
vivitque tegendo,
dum pastor abnegat
adhibere manus medicas
ad vulnera,
et sedet
poscens deos
meliora omina.
Quin etiam,
quum dolor lapsus
ad ima ossa balantum
furit,
atque febris arida
depascitur artus,
profuit avertere
æstus incensos,
et ferire
inter ima pedis
venam
salientem sanguine :
more quo Bisaltæ
solent,
Gelonusque acer,
quum fugit in Rhodopen
atque in deserta Getarum,
et potat lac concretum
cum sanguine equino.

avec *ses* poils humides,
et envoyé (lâché)
va-à-la-dérive dans le fleuve courant,
ou ils imbibent
leur corps tondu
de marc-d'huile amer,
et mêlent de l'écume d'argent,
et du soufre vif,
et de la résine de-l'Ida,
et des cires visqueuses de graisse,
et de la scille,
et des ellébores fétides,
et du bitume noir.
Cependant aucune fortune (nul remède)
de *ces* souffrances
n'est plus efficace,
que si quelqu'un a pu (que de pouvoir)
fendre avec le fer
la face la plus élevée (supérieure)
de l'ulcère :
le mal se-nourrit
et vit en étant couvert,
tant que le berger refuse
d'appliquer des mains médicales
aux blessures (aux plaies),
et reste-assis (demeure tranquille)
demandant aux dieux
de meilleurs présages.
Bien-plus encore,
lorsque la douleur s'étant glissée
jusqu'au fond des os des brebis
exerce-sa-fureur,
et *qu'*une fièvre aride (brûlante)
consume *leurs* membres,
il a été (il est)-utile d'éloigner
les feux allumés (ardents) *de la fièvre,*
et de frapper
entre *les parties* les plus basses du pied
une veine
qui-jaillit avec du sang :
à la manière dont les Bisaltes
ont-l'habitude *de le faire,*
et *aussi* le Gélon belliqueux,
lorsqu'il fuit vers le Rhodope
et vers les déserts des Gètes,
et *qu'*il boit du lait caillé
avec du sang de-cheval.

Quam procul aut molli succedere sæpius umbræ
Videris, aut summas carpentem ignavius herbas,
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
Pascentem, et seræ solam decedere nocti,
Continuo culpam ferro compesce, priusquam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.
Non tam creber, agens hiemem, ruit æquore turbo
Quam multæ pecudum pestes : nec singula morbi
Corpora corripiunt, sed tota æstiva [1] repente,
Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.
Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi [2]
Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.
Hic quondam morbo [3] cœli miseranda coorta est
Tempestas, totoque autumni incanduit æstu,

Quand tu verras quelqu'une de tes brebis se retirer souvent sous les doux ombrages, brouter nonchalamment la pointe des herbes, marcher la dernière du troupeau, tomber languissante en paissant dans les champs, et revenir seule et attardée dans la nuit, hâte-toi, et que le fer coupe le mal à la racine avant que l'horrible contagion n'ait pu gagner tout le bercail. Les tempêtes qui soulèvent les mers ne sont pas plus fréquentes que les fléaux divers qui attaquent les troupeaux. Encore les maladies n'emportent pas çà et là et une à une quelques bêtes : elles enlèvent à la fois tout ce qu'il y a de bétail dans de vastes pacages ; les pères, les mères, les enfants, la souche et l'espoir de la race, tout périt.

Il suffit, pour en juger, de parcourir les Alpes, qui s'élèvent jusqu'aux cieux, les hauteurs fortifiées du Norique, les champs Iapidiens qu'arrose le Timave, heureux empire de pasteurs autrefois, et qui maintenant, même après tant d'années, n'offrent plus aux yeux que des pâturages vides, de profondes et vastes solitudes.

Là, sous l'influence pestilentielle de l'air, et rapidement développée par les chaleurs excessives de l'automne, éclata jadis une affreuse contagion qui frappa de mort et l'espèce entière des animaux

Quam videris procul
aut succedere sæpius
umbræ molli,
aut carpentem ignavius
summas herbas,
sequique extremam,
aut procumbere
medio campo
pascentem,
et decedere solam
nocti seræ,
continuo compesce culpam
ferro,
priusquam contagia dira
serpant per vulgus
incautum.
Turbo, agens hiemem,
non ruit æquore
tam creber
quam pestes pecudum
multæ;
nec morbi corripiunt
corpora singula,
sed repente
æstiva tota,
spemque
gregemque simul,
cunctamque gentem
ab origine.
Sciat tum,
si quis videat nunc quoque
tanto post,
Alpes aerias
et castella Norica
in tumulis,
et arva Timavi Iapidis,
regnaque pastorum
deserta,
et saltus vacantes
longe lateque.
Hic quondam
miseranda tempestas
coorta est
morbo cœli,
incanduitque
toto æstu autumni,
et dedit neci

Celle-que tu auras vue de-loin
ou se-placer plus souvent *que les autres*
sous l'ombre molle (agréable),
ou broutant plus nonchalamment
le-sommet (la pointe)-des herbes,
et suivre la dernière,
ou s'abattre
au-milieu-de la plaine
en paissant,
et se-retirer seule
devant la nuit tardive (tard dans la nuit)
aussitôt réprime la faute (arrête le mal)
avec le fer (en l'égorgeant),
avant que la contagion cruelle
se-glisse dans la troupe (le troupeau)
qui-n'est-pas-en-garde.
Le tourbillon, amenant la tempête,
ne s'élance pas de la mer
aussi fréquent
que les pestes des brebis
sont fréquentes :
et les maladies ne saisissent pas
des corps un-à-un,
mais *saisissent* subitement
les troupeaux tout-entiers,
et l'espoir *du troupeau* (les agneaux)
et le troupeau à-la-fois,
et toute la race
depuis l'origine (les plus vieux).
Quelqu'un le saurait alors,
si quelqu'un voyait maintenant encore
un si-long *temps* après,
les Alpes aériennes
et les habitations-élevées du-Norique
bâties sur des hauteurs,
et les champs du Timave Iapide,
et les royaumes des pasteurs
déserts,
et les pâturages vides
au-long et au-large.
Là autrefois
une déplorable température
s'éleva (naquit)
de la maladie (corruption) du ciel,
et s'embrasa
de toute l'ardeur de l'automne,
et donna (livra) à la mort

Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex : sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat [1] artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.
Sæpe in honore deum medio stans hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros :
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris,
Nec responsa potest consultus reddere vates;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.
Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis [2].

domestiques et celle des bêtes sauvages. Son poison corrompit les lacs, infecta les pâturages. La maladie conduisait la victime au trépas par plus d'une route. D'abord un feu dévorant, s'allumant dans ses veines, contractait douloureusement ses membres; bientôt après y ruisselait une âcre liqueur qui minait et entraînait peu à peu ses os dans une complète dissolution.

Souvent, au milieu des pompes du sacrifice, la victime qu'on allait immoler aux dieux, et déjà, au pied de l'autel, parée des bandelettes et des guirlandes sacrées, tombait expirante entre les mains des sacrificateurs, trop lents à frapper; ou, si le prêtre, d'un coup plus prompt, l'égorgeait à temps, les flammes ne s'attachaient point aux entrailles corrompues qu'on présentait aux feux de l'autel, et le devin consulté n'en pouvait tirer de présages. A peine les couteaux se teignaient d'un peu de sang, et quelques gouttes seulement d'une liqueur livide mouillaient la superficie du sol.

Cependant les jeunes taureaux meurent en foule au sein des riants pâturages, ou viennent rendre le doux souffle de la vie devant leur crèche pleine d'herbes. Le chien si caressant est pris de la rage, et, dans les violents accès d'une toux qui secoue ses flancs, le porc sent tout à coup son haleine s'arrêter dans sa gorge tuméfiée.

omne genus pecudum,
omne ferarum,
corrupitque lacus,
infecit pabula tabo.
Nec via mortis
erat simplex :
sed ubi sitis ignea
acta omnibus venis
adduxerat
artus miseros,
rursus liquor fluidus
abundabat,
trahebatque in se
omnia ossa
collapsa minutatim
morbo.
Sæpe
in medio honore
deum
hostia stans ad aram,
dum infula lanea
circumdatur
vitta nivea,
cecidit moribunda
inter ministros
cunctantes :
aut si sacerdos
mactaverat quam ferro
ante,
neque altaria ardent
fibris inde impositis,
nec vates consultus
potest reddere responsa ;
ac cultri suppositi
tinguntur vix sanguine,
summaque arena
infuscatur sanie jejuna.
Hinc
vituli moriuntur vulgo
in herbis lætis,
et reddunt dulces animas
ad præsepia plena.
Hinc rabies venit
canibus blandis,
et tussis anhela
quatit sues ægros,
ac angit, faucibus obesis.

toute la race des animaux-domestiques,
toute *celle* des bêtes-sauvages,
et corrompit (empoisonna) les lacs,
imprégna les pâturages de poison.
Et la route de la mort [ptômes) :
n'était pas simple (offrait divers sym-
mais après qu'une soif de-feu
poussée (répandue) dans toutes les veines
avait contracté
leurs membres malheureux,
de-nouveau (ensuite) une liqueur fluide
coulait-en-abondance,
et attirait à elle (s'assimilait)
tous les os
s'affaissant (rongés) peu-à-peu
par la maladie.
Souvent
au-milieu-de l'honneur (du sacrifice)
des dieux (offert aux dieux)
la victime qui-se-tenait au-pied-de-l'autel,
tandis que le bandeau de-laine
est attaché-autour d'*elle* [neige,
par la bandelette d'une-blancheur-de-
tomba mourante
au-milieu des ministres
qui-tardaient *à frapper :*
ou si le prêtre
en avait immolé quelqu'une avec le fer
avant qu'*elle tombât*,
ni les autels ne brûlent [*eux*,
de fibres *tirées* de là (d'elle) *et* placées-sur
ni le divin consulté
ne peut rendre de réponses ;
et les couteaux placés-sous *sa gorge*
sont teints à-peine de sang,
et la-surface du sable
est tachée d'un pus à-jeun (peu abondant).
De là (par suite du fléau)
les veaux meurent en-foule
au-milieu des herbes abondantes,
et rendent *leurs* douces âmes
auprès des crèches pleines.
De là la rage vient
aux chiens caressants,
et une toux hors-d'haleine
secoue les porcs malades,
et *les* étouffe, *leur* gosier *étant* gonflé

Labitur, infelix, studiorum atque immemor herbæ,
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
Crebra ferit; demissæ aures; incertus ibidem
Sudor, et ille quidem morituris frigidus; aret
Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.
Hæc ante exitium primis dant signa diebus.
Sin in processu cœpit crudescere morbus,
Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
Ilia singultu tendunt; it naribus ater
Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenæos: ea visa salus morientibus una.
Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti
Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra,
(Di meliora piis, erroremque hostibus illum!)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.

Abattu par une langueur mortelle, et oublieux de sa gloire, le coursier tant de fois vainqueur succombe à son tour. Il se détourne des fontaines, il dédaigne l'herbe des prés, et frappe fréquemment la terre de son pied. Ses oreilles se baissent tristement sur ses tempes, où se montre une sueur intermittente qui devient froide quand il va mourir : sa peau sèche et rugueuse résiste à la main qui la touche.

Tels sont les symptômes de la maladie à son début; mais si elle s'accroît et empire, les yeux de l'animal s'enflamment; sa respiration, comme tirée du fond des entrailles, est entrecoupée de gémissements; de longs soupirs agitent ses flancs douloureusement tendus : un sang noir s'échappe de ses narines, et sa langue épaisse et rude obstrue et comprime son gosier. On essaya d'abord, avec quelque succès, de faire avaler, à l'aide d'une corne, du vin aux chevaux malades. Ce fut le seul remède dont on espéra leur guérison; mais bientôt ce remède même leur devint funeste. Leurs forces, ranimées par ce breuvage, se changeaient en fureur, et eux-mêmes, à leurs derniers moments, saisis d'une rage frénétique, (grands dieux! préservez les hommes pieux de ces cruels transports; inspirez-les à vos ennemis!) déchiraient leurs propres membres d'une dent forcenée.

Equus victor labitur,
infelix,
immemor studiorum
atque herbæ,
avertiturque fontes,
et ferit crebra terram pede;
aures demissæ;
sudor incertus
ibidem,
et ille quidem frigidus
morituris;
pellis aret,
et dura ad tactum
resistit tractanti.
Dant hæc signa
primis diebus
ante exitium.
Sin in processu
morbus
cœpit crudescere,
tum vero oculi ardentes,
atque spiritus
attractus ab alto,
interdum gravis gemitu,
tenduntque ima ilia
longo singultu;
sanguis ater it naribus,
et lingua aspera
premit fauces obsessas.
Profuit
infundere latices Lenæos
cornu inserto:
ea visa una salus
morientibus.
Mox hoc ipsum
erat exitio,
refectique
ardebant furiis,
ipsique,
jam sub morte ægra,
(Di
meliora
piis,
illumque errorem
hostibus!)
laniabant dentibus nudis
suos artus discissos.

Le cheval vainqueur tombe,
malheureux,
oublieux de *ses* goûts
et de l'herbe (du pâturage),
et se-détourne des sources (de l'eau),
et frappe fréquemment la terre de *son* pied;
ses oreilles *sont* baissées;
une sueur incertaine (capricieuse)
coule là-même (autour des oreilles),
et cette *sueur* à-la-vérité *est* froide
à *eux* devant mourir;
leur peau est-desséchée,
et dure au toucher
résiste à *celui*-qui-*la*-manie.
Ils donnent ces signes
les premiers jours
avant la mort.
Mais-si dans l'avancement (avec le temps)
la maladie
a commencé à devenir-plus-violente,
alors donc les yeux *sont* ardents,
et la respiration
tirée du fond *de la poitrine*,
souvent pesante par un gémissement,
et ils tendent le-bas-de *leurs* flancs
par un long sanglot;
un sang noir va (coule) de *leurs* narines,
et *leur* langue âpre
serre (étouffe) *leur* gosier assiégé (bouché).
Il a été-utile
de *leur* verser la liqueur de-Bacchus
avec une corne introduite:
cela parut *être* le seul salut *possible*
pour *eux* mourants.
Bientôt cela même
était à perte (causait leur perte),
et ranimés *par le vin*
ils étaient-ardents de fureurs,
et eux-mêmes, [loureuse),
déjà sous (dans) une mort malade (dou-
(*que* les Dieux
donnent des choses meilleures
aux *hommes* pieux,
et cette démence
à *leurs* ennemis!)
déchiraient de *leurs* dents nues
leurs membres mis-en-pièces.

Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus : it tristis arator,
Mœrentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis : at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras
Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
Munera, non illis epulæ nocuere repostæ[1] :
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ ;
Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
Flumina; nec somnos abrumpit cura salubres.
Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quæsitas ad sacra boves Junonis, et uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.

Mais voilà que le taureau, fumant sous le joug, tombe tout à coup, vomit des flots de sang mêlé d'écume et pousse un dernier gémissement. Le laboureur, dételant l'autre taureau affligé de la mort de son frère, s'en va triste et laisse la charrue au milieu d'un sillon commencé. L'ombre des forêts profondes, la douce verdure des prés, l'onde qui, plus pure que le cristal, coule sur des cailloux et descend dans la plaine, rien ne ranime l'animal languissant. Ses flancs se creusent, une morne stupeur charge ses yeux, et sa tête affaissée se penche vers la terre sous son propre poids. Que lui servent tant de travaux et tant de bienfaits? Que lui revient-il d'avoir tant de fois retourné sous le soc la glèbe pesante? Et pourtant ce n'est ni le massique enivrant, ni les mets recherchés de nos tables qui ont porté le poison dans ses veines : sa nourriture, c'est la feuille des arbres, l'herbe des prés; sa boisson, l'eau transparente des fontaines ou celle que le fleuve épure en courant, et jamais les noirs soucis n'ont troublé son sommeil réparateur.

On dit qu'en ce temps-là on chercha vainement dans ces tristes contrées deux taureaux pareils pour conduire au temple de Junon les offrandes sacrées, et que le char fut attelé de deux buffles iné-

Ecce autem taurus
fumans sub vomere duro
concidit, et vomit ore
cruorem mixtum spumis,
cietque extremos gemitus :
arator it tristis,
abjungens juvencum
mœrentem morte fraterna,
atque in medio opere
relinquit aratra defixa.
Non umbræ
nemorum altorum,
non mollia prata
possunt movere animum,
non amnis
qui volutus per saxa
purior electro
petit campum :
at ima latera
solvuntur,
atque stupor
urget oculos inertes,
cervixque fluit ad terram
pondere devexo.
Quid labor
aut benefacta juvant ?
quid invertisse vomere
terras graves ?
Atqui non munera Bacchi
Massica,
non epulæ repostæ
nocuere illis :
pascuntur frondibus
et victu
herbæ simplicis ;
pocula sunt fontes liquidi,
atque flumina
exercita cursu ;
nec cura abrumpit
somnos salubres.
Non alio tempore
dicunt boves
quæsitas
illis regionibus
ad sacra Junonis,
et currus ductos
ad donaria alta

Mais voilà-que le taureau
fumant sous le soc dur *de la charrue*
tombe, et vomit de *sa* bouche
un sang mêlé d'écume,
et pousse les derniers gémissements :
le laboureur va (s'en revient) triste,
détachant le jeune-taureau
affligé de la mort de-*son*-frère,
et au-milieu-de *son* travail
laisse la charrue enfoncée *dans la terre*.
Ni les ombrages
des bois élevés,
ni les douces prairies
ne peuvent toucher *son* cœur,
ni le ruisseau
qui roulé à-travers les pierres
plus pur que l'électre
gagne (vient arroser) le champ :
mais le-bas-de *ses* flancs
se-détend (se creuse),
et l'engourdissement
presse (pèse sur) *ses* yeux languissants,
et *son* cou penche vers la terre
avec un poids affaissé.
En quoi *son* travail
ou les services *rendus lui* servent-ils ?
que *lui sert d'*avoir retourné avec le soc
les terres pesantes ?
Et-pourtant ni les présents de Bacchus
produits du-Massique,
ni les mets servis
n'ont nui à eux :
ils se-nourrissent de feuilles
et de l'aliment
d'une herbe simple (naturelle) ;
leurs boissons sont les sources limpides,
et les ruisseaux
fatigués par la course (d'eau vive) ;
et le souci n'interrompt pas
leur sommeil salutaire.
Non dans un autre temps (alors)
on dit des génisses
avoir été cherchées *en vain*
dans ces contrées
pour les *cérémonies* sacrées de Junon,
et le char *avoir été* mené
au temple élevé

Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat; acrior illum
Cura domat: timidi damæ cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem et genus omne natantum
Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit et curvis frustra defensa latèbris
Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri.
Ipsis est aer avibus non æquus, et illæ
Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.
Præterea jam nec mutari pabula refert,
Quæsitæque nocent artes; cessere magistri
Phillyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus.

gaux. On vit les hommes entr'ouvrir la terre avec le râteau, creuser les sillons avec leurs ongles pour y enfouir les grains, et, soumettant au joug leur cou tendu, traîner au haut des monts les chariots grinçants.

Le loup ne venait plus épier les bergeries, ni rôder, voleur nocturne, autour des troupeaux : un mal plus fort que la faim l'avait dompté. Les daims timides, les cerfs fugitifs erraient pêle-mêle avec les chiens, autour de la demeure des hommes. Déjà tous les monstres de la mer immense, tout ce qui nage dans ses vastes abîmes, rejeté par les flots, échoue sur les rivages, comme autant de corps naufragés. Les phoques se réfugient dans les fleuves étonnés de les voir dans leurs ondes; la vipère elle-même périt, mal protégée par sa tortueuse et noire retraite; l'hydre dresse ses écailles et meurt L'air n'épargne pas les oiseaux même : portant leur vol jusque dans la nue, ils y laissent leur vie et tombent morts sur la terre.

Et c'est en vain qu'on fait changer de pâturages aux troupeaux : les remèdes essayés nuisent plutôt qu'ils ne servent, et la force du mal triomphe de la science des maîtres, les Mélampes et les Chirons. Échappée des gouffres ténébreux du Styx, la pâle Tisiphone déploie

uris imparibus.
Ergo
rimantur ægre terram
rastris,
et infodiunt fruges
unguibus ipsis,
cerviceque contenta
trahunt per altos montes
plaustra stridentia.
Lupus
non explorat insidias
circum ovilia,
nec obambulat gregibus
nocturnus;
cura acrior domat illum :
damæ timidi
cervique fugaces
vagantur nunc
interque canes
et circum tecta.
Jam fluctus proluit,
in extremo littore
ceu corpora naufraga,
prolem maris immensi
et omne genus natantum ;
phocæ
insolitæ
fugiunt in flumina.
Et vipera interit
defensa frustra
latebris curvis,
et hydri attoniti,
squamis adstantibus.
Aer est non æquus
avibus ipsis,
et illæ præcipites
relinquunt vitam
sub nube alta.
Præterea
nec refert jam
pabula mutari,
artesque quæsitæ nocent ;
magistri cessere
Chiron Phillyrides,
Mélampusque
Amythaonius.
Et pallida Tisiphone

par des buffles inégaux.
En-conséquence *les hommes*
entr'ouvrent péniblement la terre
avec des râteaux,
et enfouissent les grains
avec *leurs* ongles mêmes,
et le cou tendu
ils traînent sur les hautes montagnes
les chariots qui-crient.
Le loup
n'épie (n'essaye) pas d'embûches
autour des bergeries,
et ne rôde-pas-autour des troupeaux
nocturne (pendant la nuit) ;
un soin plus vif dompte lui :
les daims timides
et les cerfs fuyards
errent maintenant
et parmi les chiens
et autour des habitations.
Déjà le flot baigne,
rejetée sur l'extrémité du rivage
comme des corps naufragés,
la race de la mer immense
et toute l'espèce des *animaux* nageants,
les phoques
non-accoutumés *à y être vus*
fuient (se réfugient) dans les fleuves.
La vipère aussi périt
défendue en-vain
par *ses* cachettes courbes (creuses),
et les serpents frappés-d'immobilité,
leurs écailles se-dressant.
L'air est non favorable (est funeste)
aux oiseaux eux-mêmes,
et eux (les oiseaux) tombant
laissent *leur* vie
sous la nue élevée.
En-outre
et il n'est plus utile déjà
les pâturages être changés,
et les remèdes cherchés nuisent ;
les maîtres (médecins) se-sont retirés
Chiron fils-de-Phillyra,
et Mélampe
fils-d'Amythaon.
Et la pâle Tisiphone

Sævit et in lucem Stygiis emissa tenebris
Pallida Tisiphone, Morbos agit ante Metumque,
Inque dies avidum surgens caput altius effert.
Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripæ, collesque supini.
Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest, aut vincere flamma;
Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec telas possunt attingere putres:
Verum etiam, invisos si quis tentarat amictus,
Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore contactos sacer artus ignis [1] edebat.

toutes ses fureurs à la pleine lumière des cieux, fait marcher devant elle les Maladies et la Peur, et dresse une tête chaque jour plus dévorante. Les rives desséchées des fleuves, les flancs arides des monts répètent tristement les bêlements des brebis, les mugissements redoublés des taureaux. L'horrible Furie multiplie le carnage autour d'elle, et entasse dans les étables les cadavres infects et livrés à une affreuse décomposition, jusqu'à ce qu'on prenne enfin le soin de les couvrir de terre et de les enfouir dans des fosses profondes. Car il n'y avait aucun parti à tirer de leurs dépouilles : on ne pouvait les purifier ni par l'eau ni par la flamme. On ne pouvait non plus ni toucher les brebis malades, ni enlever ces toisons infectées du venin de la contagion. Malheur à qui osait se vêtir des tissus de ces laines impures! à l'instant son corps se couvrait de pustules enflammées, une sueur infecte inondait ses membres, et bientôt il expirait, consumé par des feux invisibles.

emissa in lucem	envoyée à la lumière
tenebris Stygiis	des ténèbres du-Styx
sævit,	exerce-ses-fureurs,
agit ante	pousse devant *elle*
Morbos Metumque,	les Maladies et la Peur,
surgensque	et se-dressant
effert altius in dies	élève plus haut *de jour* en jour
caput avidum.	*sa* tête avide.
Amnes ripæque arentes,	Les fleuves et les rives desséchées,
collesque supini,	et les collines penchées,
sonant balatu pecorum	résonnent du bêlement des troupeaux
et mugitibus crebris.	et de *leurs* mugissements fréquents.
Jamque dat stragem	Et déjà elle donne (fait) du carnage
catervatim,	par-troupes,
atque aggerat	et entasse
in stabulis ipsis	dans les étables mêmes
cadavera dilapsa	des cadavres qui-se-décomposent
turpi tabo,	par une hideuse corruption,
donec discunt	jusqu'à ce qu'ils apprennent
tegere humo	à *les* couvrir de terre
ac abscondere foveis.	et à *les* cacher dans des fosses.
Nam neque erat usus	Car et il n'y avait pas d'usage *possible*
coriis;	pour les cuirs;
nec quisquam potest	et personne ne peut
aut abolere viscera undis,	ou purifier les entrailles par l'eau,
aut vincere flamma;	ou *les* vaincre (consumer) par la flamme,
nec possunt quidem	et ils ne peuvent pas même
tondere vellera	tondre les toisons
peresa morbo illuvieque,	rongées par la maladie et la saleté,
nec attingere	ni toucher
telas putres:	les laines pourries:
verum etiam,	mais même,
si quis tentarat	si quelqu'un avait essayé
amictus invisos,	*ces* vêtements odieux,
papulæ ardentes,	des pustules enflammées,
atque sudor immundus	et une sueur impure
sequebatur membra	suivait (se répandaient sur) *ses* membres
olentia;	qui-sentaient-mauvais;
nec moranti deinde	et à *lui* n'attendant pas ensuite
longo tempore	un long temps
ignis sacer edebat	le feu sacré rongeait
artus contactos.	*ses* membres touchés (attaqués).

NOTES.

Page 2 : 1. *Magna Pales.... pastor ab Amphryso.* Palès, déesse des pasteurs et des pâturages. Les Romains avaient institué en son honneur des fêtes appelées *Palilia.* — *Pastor ab Amphryso....* Apollon, qui avait autrefois conduit sur les bords du fleuve Amphryse, en Thessalie, les troupeaux d'Admète.

— 2. *Victorque virum volitare per ora.* Expression poétique qui est comme consacrée pour exprimer la célébrité. Ennius avait déjà dit : *Volito vivu' per ora virum.*

Page 4 : 1. *Vel scena ut versis discedat frontibus, etc.* Le théâtre ou plutôt la scène était mobile, soit qu'on veuille entendre par *discedat* un déplacement réel de la scène, comme on le vit au théâtre que fit construire Curion lorsqu'il célébra les funérailles de son père; soit que *discedat* s'entende seulement du changement des décorations. Plusieurs pensent que la scène était réellement mobile, et citent ce passage de Vitruve : *In singula (loca) tres sint species ornationis, quæque quum aut fabularum mutationes sunt futuræ, seu deorum adventus, cum tonitribus repentinis versentur, mutentque speciem ornationis in frontes.*

— 2. *Intexti tollant aulæa Britanni,* veut dire que les victoires remportées par Jules César sur les Bretons étaient représentées sur les tapisseries qui décoraient le théâtre; il semblait donc au spectateur, et le poëte peut dire, que des Bretons étaient chargés de déployer ces mêmes tapisseries où était figurée leur défaite.

— 3. *Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini.* Les *Gangarides* étaient des peuples indiens qui habitaient le long du Gange. — *Quirini. Quirinus* était proprement le surnom de Romulus, mis au rang des dieux, et c'est par une flatterie poétique que Virgile le donne ici à Octave.

— 4. *Ac navali surgentes ære columnas.* Servius dit que des proues des navires égyptiens Auguste fit faire quatre colonnes.

— 5. *Niphaten.* Le mont *Niphate* (aujourd'hui *monts Nimrod*), chaîne de montagnes en Arménie. Le Tigre y prenait sa source. *Niphaten* est ici pour l'Arménie tout entière.

Page 6 : 1. ..... *Vocat ingenti clamore Citheron,*
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum.

Le mont *Cithéron*, en Béotie, était renommé pour ses bœufs ; le *Taygète*, mont de Laconie, près de Sparte, était célèbre par les chas-

ses qu'on y faisait, et conséquemment par ses chiens. On faisait beaucoup de cas des chevaux d'*Épidaure*. Virgile loue aussi ceux de Mycènes, ainsi que ceux d'Épire, comme on le verra plus bas, vers 121 :

Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas.

Page 12 : 1. Comparez les deux vers de Lucrèce, livre V, 29 et 1075 :

Hinc Diomedis equei spirantes naribus ignem....
Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma.

— 2. *At duplex agitur per lumbos spina.* Ces mots *duplex spina* ne peuvent pas signifier *double épine*, car on ne voit pas comment un cheval pourrait avoir une double épine : il faut leur donner le sens de *doubles reins*. Dans le cheval tel que le veut Virgile, la main sent, en effet, comme une double épine. Écoutons Solleysel : « Un cheval doit avoir les reins doubles, qui est lorsqu'il les a un peu plus élevés aux deux côtés qu'au milieu du dos, et passant la main tout au long de l'épine, on la trouve large, bien fournie et double par le canal qui s'y fait. »

— 3. *Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis Cyllarus.* Pollux était d'*Amyclée*, dans la Laconie. Suivant les poëtes et les mythologues, c'est Castor qui avait dompté *Cyllare*, et non Pollux, qui ne maniait que le ceste.

— 4. *Pernix Saturnus....* Surpris par Rhéa, sa femme, avec Phylira, fille de l'Océan, Saturne se transforma en cheval et prit la fuite. Il eut de Phylira le fameux centaure Chiron.

Page 16 : 1. *Ute-que labor*, c'est-à-dire pour former un cheval d'attelage ou un cheval de selle.

— 2. *Pingui*, pour *pinguedine*.

— 3. *Dixere*, synonyme ici de *designavere*, comme dans Horace, *Odes*, II, VII, 27 : *Quem Venus arbitrum dicet bibendi ?*

Page 18 : 1. *Nimio ne luxu obtusior usus sit genitali arvo*, au lieu de *nimio ne luxu obtusius sit genitale arvum ;* de même, livre II, 466, *usus olivi*, pour *olivum*. Toute cette métaphore, empruntée aux Grecs, a déjà été employée par Lucrèce.

— 2. *Sed rapiat sitiens Venerem.* Remarquez dans Horace, *Sat.*, I, III, 109, la même expression prise dans un sens tout différent :

Venerem incertam rapientes more ferarum.

— 3. *Silari.... Alburnum.... œstron.* — *Silari*, aujourd'hui *Selo*, rivière d'Italie, qui coulait entre les Lucaniens et les Picentins, et dans laquelle se jetait le Tanagre. — Le mont *Alburne* était dans la Lucanie. — *Œstron*. Varron l'appelle *tabanus*, d'où est venu notre mot *taon*.

Page 20 : 1. *Inachiæ.... juvencæ*. Jupiter avait changé la nymphe Io,

fille d'Inachus, en génisse; mais Junon implacable envoya contre elle les taons, qui la firent courir jusqu'en Égypte, où elle recouvra sa première forme. Elle épousa le roi Osiris, et fut ensuite adorée sous le nom d'Isis.

Page 24 : 1. *Inscius ævi*, sans doute au lieu de *ævo inscio*, dans un âge sans expérience. De même Valérius Flaccus, I, 771 :

. . . . . *ævi rudis altera proles*,

pour *ævo rudi*.

Page 26 : 1. *Belgica.... esseda. Essedum* était tantôt une voiture pour le voyage, tantôt un char guerrier. Les Belges en imaginèrent les premiers l'usage, de là *Belgica*.

Page 28 : 1. *Plagasque superbi victoris*. « Les coups que lui a portés son superbe vainqueur. » De même Phèdre, III, VIII, 2 :

Ut venatorum fugeret instantem necem.

— 2. *Dura jacet.... instrato saxa cubili*. Quelques interprètes entendent, mais à tort, *instrato* comme s'il y avait *strato*. Ils invoquent à l'appui de leur opinion un passage de Sophocle, *Antigone*, 1219 : λιθόστρωτον νυμφεῖον.

— 3. *Irasci in cornua discit*. On peut comparer, *Énéide*, XII, 104 :

Mugitus veluti quum prima in prœlia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat.

Et au livre X, 725 :

. . . . . *Surgentem in cornua cervum.*

Euripide, *Bacchantes*, 742 :

Ταῦροι.... κ' εἰς κέρας θυμούμενοι.

Page 32 : 1. *Quid juvenis*.... Allusion à l'aventure de Léandre qui, pour aller trouver Héro, son amante, traversait pendant la nuit, à la nage, le détroit de l'Hellespont entre Abydos, en Asie, et Sestos, en Europe. A la fin Léandre s'étant noyé, Héro se jeta de désespoir dans la mer.

— 2. *Porta.... cœli*, mis pour l'expression simple *cœlum;* cette métaphore se trouve déjà dans Homère et dans Ennius.

Page 36 : 1. *Castaliam. Castalie*, célèbre fontaine dans la Phocide, au pied du mont Parnasse. Elle était consacrée aux Muses, qui, pour cela, étaient surnommées *Castalides*.

— 2. *Aquarius*, le Verseau. Les Romains commençant l'année par le mois de mars, le Verseau est le signe de février, *extremo anno*.

— 3. *Milesia*. De Milet. Cette ville, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance des laines qu'on y teignait en pourpre.

Page 38 : 1. *Quam magis*, poétique pour *quo magis*. Comparez *Énéide*, VII, 788.

— 2. *Cinyphii tondent hirci*. Du bouc du *Cinyps*. Il se prend pour les boucs en général. Il y avait un fleuve du nom de Cinyps (aujourd'hui l'*Oued-Quaham*) dans l'Afrique propre. Sur les bords du Cinyps, comme en Cilicie, on tondait les chèvres ; elles y étaient fort chargées de poils.

Page 40 : 1. *Quarta cœli hora*. Nous avons déjà vu, *Géorg.*, I, 395, *cœli menses*, et nous trouverons encore, *Géorg.*, IV, 100, *cœli tempore*. — *Collegerit sitim*. Comparez Horace, *Odes*, IV, XII, 13 :

Adduxere sitim tempora, Virgili.

— 2. *Sacra nemus accubet umbra*, comme plus haut, 145, *saxea procubet umbra*.

— 3. *Mapalia*. Des cabanes : *mapalia* ou *magalia*, dérive, suivant Servius, du phénicien *magar*, en grec *μέγαρα*. *Magalia* se lit encore, *Énéide*, I, 421, et IV, 159.

Page 42 : 1. *Non secus ac patriis acer Romanus in armis, etc.* Végèce dit que le fardeau que les soldats romains portaient ordinairement dans leur marche, était de soixante livres. Cicéron dit : *Qui labor, quantus agminis? Ferre plus dimidiati mensis cibaria, ferre si quid ad usum velint, ferre vallum. Nam scutum, gladium, in onere nostri milites non plus numerant quam humeros, lacertos, manus*.

Page 44 : 1. Comparez *Énéide*, XII, 750 :

Cervum puniceæ septum formidine pennæ.

Page 46 : 1. *Et pocula læti, etc.* Il s'agit de quelque liqueur semblable à la bière, au cidre, au poiré ; peut-être cependant était-elle plus forte, car on sait le goût des peuples sauvages et septentrionaux pour les boissons qui piquent vivement le palais.

Page 50 : 1. *Galbaneoque, etc.* Le *galbanum* est une espèce de gomme ou de suc tiré d'une plante appelée *ferula*. Son odeur, suivant Pline et Dioscoride, chasse les serpents et toutes les bêtes venimeuses.

— 2. *Calabris in saltibus anguis*. Le serpent dont parle ici Virgile s'appelle *Chersydra*. Il y en a beaucoup dans la Calabre, autrefois Lucanie.

Page 52 : 1. *Positis novus exuviis nitidusque juventa, ... arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis*. Toutes ces expressions se retrouvent, *Énéide*, livre II, vers 475.

Page 54 : 1. *Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus, etc.* Les *Bisaltes* étaient un peuple de la Macédoine. Les *Gélons* étaient, suivant les uns, dans la Thrace, suivant les autres, dans la Scythie. Les *Gètes* habitaient les bords du Pont-Euxin ou la Gothie.

Page 56 : 1. *Æstiva*, les parcs d'été mis pour les troupeaux qui y sont parqués ; de même, au vers 64, *pecuaria*.

— 2. *Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis*
Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi...

Le *Norique*, que représente aujourd'hui une partie de la Bavière, de l'Autriche et de la Styrie, était borné au nord par le Danube, et au sud par l'Illyrie. Il était, de ce dernier côté surtout, hérissé de montagnes dites Alpes Noriques. — Les *Iapides* ou *Iapodæ* habitaient la partie de la Liburnie qui confine à l'Istrie, et occupaient les deux côtés du mont Albius, qui est la suite des Alpes Carniques. Virgile parle du *Timave* comme appartenant au pays des *Iapides* : il coulait dans le voisinage ; c'est une rivière du Frioul qui se jette dans l'Adriatique.

— 3. *Hic quondam morbo, etc.* Voyez dans Lucrèce, liv. VI, la belle description qu'il fait d'une peste qui ravagea l'Attique. Thucydide l'avait décrite avant lui, et le poëte a souvent copié l'historien mot à mot.

Page 58 : 1. *Adduxerat* a ici le sens de *contraxerat*. De même Ovide : *Adducta macie cutis.*

— 2. ..... *Et quatit ægros*
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.

Les porcs sont sujets à l'esquinancie. *Angit* ajoute beaucoup à la vérité de l'expression, car cette maladie se nomme en latin *angina* : nous employons aussi en français, et le plus souvent comme terme générique des maladies de la gorge, le mot *angine*.

Page 60 : 1. On a fait à tort un reproche au poëte, et à l'esprit du paganisme en général, de cette imprécation que l'on dit être prononcée par Virgile contre les ennemis de Rome. *Hostibus* doit s'entendre par opposition à *piis ;* ce sont les ennemis des dieux, et non les ennemis des Romains.

Page 62 : 1. Il faut expliquer *repostæ* comme s'il y avait simplement *positæ*. De même, livre IV, 378 : *et plena reponunt pocula.*

Page 66 : 1. *Sacer ... ignis, feu sacré* : c'est le nom de la maladie contagieuse dont il s'agit ici. On l'appelle vulgairement *le feu Saint-Antoine*, parce que, dans le XI^e^ siècle, l'ordre religieux et hospitalier de Saint-Antoine fut institué pour soulager ceux qui étaient atteints de la maladie du *feu sacré*, alors fort commune en France.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Objet du IV^e^ livre : Les Abeilles. — Du logement des abeilles, et des lieux où il faut placer les ruches ; ce qu'on doit trouver dans leur voisinage ; ce qu'il faut en éloigner, vers 8-32. — De la construction des ruches, 33-50. — Des moyens de rappeler et de fixer les jeunes essaims, quand ils s'échappent au printemps, 51-66. — Guerres des abeilles pour l'élection d'un chef ; à quels caractères on reconnaît le meilleur, 67-102. — Ce qu'il faut faire pour les retenir dans les ruches, 103-115. — Épisode du vieillard de Cilicie, 116-148. — Vie des abeilles dans l'intérieur des ruches ; instincts, habitudes, discipline, 149-196. — Leur propagation, 197-209. — Respect des abeilles pour leur roi, 210-218. — Opinion de quelques philosophes sur l'admirable instinct des abeilles, 219-227. — Des temps de la récolte du miel ; précaution à prendre, 228-250. — Maladie des abeilles ; moyens de les guérir, 251-280. — De leur reproduction artificielle, 281-316. — Épisode d'Aristée ; descente d'Orphée aux enfers, 317-527. — Conclusion.

GEORGICA.

LIBER IV.

Protinus aerii[1] mellis cœlestia dona
Exsequar. Hanc etiam, Mæcenas, adspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis
Mores, et studia, et populos, et prælia dicam.
In tenui labor; at tenuis non gloria, si quem
Numina læva[2] sinunt, auditque vocatus Apollo.
Principio sedes apibus statioque petenda
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves hædique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo
Decutiat rorem, et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti
Pinguibus a stabulis, meropesque, aliæque volucres,
Et manibus Procne[3] pectus signata cruentis:
Omnia nam late vastant, ipsasque volantes
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.

J'arrive maintenant à parler du miel, doux présent qui nous vient des cieux. — Daigne, ô Mécène, honorer aussi de tes regards cette partie de mon ouvrage. — Spectacle admirable dans de petits objets! Je vais chanter tout le peuple des abeilles, ses mœurs et son industrie, ses combats et ses chefs magnanimes. C'est un mince sujet, il est vrai, mais la gloire de le traiter ne sera pas petite, si les divinités me sont favorables, et si Apollon que j'invoque daigne m'écouter.

Il faut d'abord choisir pour les abeilles une demeure fixe et commode, qui soit à l'abri du vent. car le vent les empêche d'arriver au logis chargées de provisions. Que la brebis et le pétulant chevreau ne viennent point bondir sur les fleurs d'alentour; que la génisse vagabonde n'y foule point l'herbe naissante, et n'en fasse pas tomber la rosée. Ecarte avec soin de leurs riches domaines le lézard à la peau bigarrée, l'avide mésange et les autres oiseaux, Procné surtout, qui porte encore sur sa poitrine l'empreinte de ses mains sanglantes: car ils exercent au loin de cruels ravages, enlèvent dans leur bec les abeilles mêmes qu'ils rencontrent dans l'air; repas délicieux pour leurs impitoyables couvées. Mais que l'on y trouve de claires fon-

LES GÉORGIQUES.

LIVRE IV.

Exsequar protinus
dona cœlestia mellis aerii.
Mæcenas,
adspice etiam hanc partem.
Dicam ordine
ducesque magnanimos
et mores et studia
et populos et prælia
totius gentis :
spectacula rerum levium
admiranda tibi.
Labor in tenui,
at gloria non tenuis,
si numina læva
sinunt quem,
Apolloque vocatus audit.

Principio, statio sedesque
petenda apibus,
quo neque aditus sit ventis
(nam venti prohibent
ferre domum pabula),
neque oves hædique petulci
insultent floribus,
aut bucula errans campo
decutiat rorem,
et atterat herbas surgentes ;
et lacerti picti
terga squalentia,
meropesque
aliæque volucres,
et Procne signata pectus
manibus cruentis,
absint a stabulis pinguibus;
nam vastant omnia late,
feruntque ore
ipsas volantes,
escam dulcem
nidis immitibus.

Je traiterai immédiatement
des dons célestes du miel aérien.
Mécène,
regarde aussi cette partie.
Je dirai par ordre
et les chefs magnanimes
et les mœurs et les inclinations
et les peuples (les races) et les combats
de toute *cette* nation :
spectacle de choses petites
admirables pour toi.
Le travail *est* dans un petit *sujet*,
mais la gloire n'*en sera* pas petite,
si des divinités contraires
permettent à quelqu'un *de le chanter*,
et *si* Apollon invoqué *l'*exauce.

D'abord, une situation et une demeure
doivent être cherchées pour les abeilles,
où accès ne soit point aux vents
(car les vents *les* empêchent
de porter à la maison les vivres),
et où ni brebis ni chevreaux pétulants
ne sautent sur les fleurs,
ni une génisse errant dans la plaine
ne secoue (ne fasse tomber) la rosée,
et ne foule les herbes qui s'élèvent ;
et que lézards peints (tachetés)
sur *leur* dos tachetés,
et les mésanges
et les autres oiseaux,
et Procné marquée à la poitrine
par *ses* mains ensanglantées,
soient éloignés de *leurs* demeures grasses ;
car ils dévastent tout au-loin,
et emportent avec *leur* bec
les abeilles elles-mêmes qui volent,
nourriture douce
à *leurs* nids (couvée, petits) cruels.

At liquidi fontes et stagna virentia musco
Adsint, et tenuis fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret,
Ut quum prima novi ducent examina reges
Vere suo [1], ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori,
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium, seu stabit iners, seu profluet humor,
Transversas salices et grandia conjice saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere, et alas
Pandere ad æstivum solem, si forte morantes
Sparserit aut præceps Neptuno [2] immerserit Eurus.
Hæc circum casiæ virides, et olentia late
Serpylla, et graviter spirantis copia thymbræ
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
Angustos habeant aditus : nam frigore mella
Cogit [3] hiems, eademque calor liquefacta remittit.

taines, des étangs bordés de mousse, un ruisseau fuyant à travers la prairie, et qu'un palmier, ou un gros olivier sauvage, ombrage l'entrée de leur demeure, afin qu'aux beaux jours du printemps, quand les nouveaux rois commencent à sortir à la tête de leurs essaims, et que cette vive jeunesse prend ses ébats hors de la ruche, la rive voisine les invite à respirer le frais, et l'arbre hospitalier à se reposer sur ses branches verdoyantes; et, soit que l'eau dorme, soit qu'elle coule, jettes-y en travers de grosses pierres ou des troncs de saule, comme autant de petits ponts où les abeilles dispersées par l'orage ou précipitées dans l'eau par un coup de vent, puissent s'abattre et sécher leurs ailes au soleil. Que la lavande, la sarriette et le thym fleurissent en abondance dans le voisinage, et que la violette s'y abreuve d'une eau qui entretienne sa fraîcheur.

Quant aux ruches, faites d'écorces creuses, ou tissues d'un flexible osier, il ne faut y laisser qu'une ouverture étroite; car le miel est sujet à se geler l'hiver, et à se fondre l'été. Le froid et

At adsint	Mais qu'il-y-ait-auprès
fontes liquidi	des fontaines claires
et stagna virentia musco,	et des étangs verdoyants de mousse,
et tenuis rivus	et un petit ruisseau
fugiens per gramina;	fuyant à travers les gazons;
palmaque	et qu'un palmier
aut ingens oleaster	ou qu'un grand olivier-sauvage
inumbret vestibulum,	ombrage le vestibule (l'entrée),
ut quum novi reges	afin que, quand les nouveaux rois
ducent prima examina	conduiront les premiers essaims
vere suo,	au printemps favorable,
juventusque	et que la jeunesse
emissa favis ludet,	échappée des cellules jouera,
ripa vicina	une rive voisine
invitet decedere calori,	*les* invite à se soustraire à la chaleur,
arbosque obvia	et que l'arbre rencontré-en-chemin
teneat	*les* retienne
hospitiis frondentibus.	sous *ses* abris de feuillage.
Seu humor stabit fluens	Soit que l'eau s'arrête dormante,
seu profluet,	soit qu'elle coule,
conjice in medium	jette dans le milieu
salices transversas	des saules mis-en-travers
et grandia saxa,	et de grosses pierres,
ut possint consistere	afin qu'*elles* puissent s'arrêter
pontibus crebris	sur des ponts fréquents (nombreux)
et pandere alas	et étendre *leurs* ailes
ad solem æstivum,	au soleil d'été,
si forte Eurus præceps	si par hasard l'Eurus rapide
sparserit morantes,	a dispersé celles-qui-s'attardaient,
aut immerserit Neptuno.	ou *les* a plongées dans Neptune (l'eau).
Casiæ virides,	Que la lavande verte,
et serpylla olentia late,	et le serpolet qui-répand-de-l'odeur au-loin,
et copia thymbræ	et quantité de sarriette
spirantis graviter,	qui-exhale-*son*-odeur fortement,
floreat circum hæc;	fleurissent autour de ces *ruches;*
violariaque	et qu'un sol-planté-de-violettes
bibant fontem irriguum.	boive une fontaine qui *l'*arrose.
Alvearia autem ipsa,	Mais que les ruches elles-mêmes,
seu fuerint	soit qu'elles aient été
suta tibi corticibus cavatis,	cousues (formées) par toi d'écorce creusée,
seu	soit *qu'elles aient été*
texta vimine lento,	tressées d'osier flexible,
habeant aditus angustos:	aient des entrées étroites:
nam hiems	car l'hiver
cogit mella frigore,	condense le miel par le froid,
et calor	et la chaleur
remittit eadem liquefacta.	fait-couler le même *miel* liquéfié.

Utraque vis apibus pariter metuenda; neque illæ
Nequidquam in tectis certatim tenuia cera
Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten
Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ[1].
Sæpe etiam effossis (si vera est fama) latebris
Sub terra fovere larem, penitusque repertæ
Pumicibusque cavis exesæque arboris antro.
Tu tamen e lævi rimosa cubilia limo
Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.
Neu propius tectis taxum[2] sine; neve rubentes
Ure foco cancros; altæ neu crede paludi,
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.
Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit
Sub terras, cœlumque æstiva luce reclusit,
Illæ continuo saltus silvasque peragrant,
Purpureosque[3] metunt flores, et flumina libant

le chaud sont également à craindre pour les abeilles, aussi les voit-on à l'envi boucher avec de la cire les moindres fentes de leur habitation, en mastiquer les bords avec un enduit tiré des plantes et des fleurs, et mettre en réserve, pour cet utile emploi, une pâte plus onctueuse que la glu et que la poix du mont Ida. Quelquefois même (s'il faut en croire la renommée) elles se sont creusé sous terre des demeures cachées; on en a trouvé logées dans les trous des pierres-ponces, et dans le creux des arbres minés par les ans. Ne laisse pas d'enduire toi-même leur frêle habitation d'une couche de terre grasse, étendue avec soin tout autour; couvre-la de quelques feuillages. Ne souffre point d'ifs aux environs; n'y fais pas rougir d'écrevisses sur les charbons; enfin, n'expose point tes ruches près d'un marais profond, ni près d'un bourbier de mauvaise odeur, ni près de ces rochers dont les concavités retentissent, et qui renvoient avec éclat la voix qui les a frappés.

Sitôt que le soleil, ranimant ses feux, a relégué l'hiver sous la terre, et rendu au ciel la sérénité des beaux jours, les abeilles se répandent dans les bois et dans les pâturages; tantôt font leur moisson sur les plus belles fleurs, tantôt se désaltèrent, en rasant

Utraque vis
metuenda pariter apibus ;
neque nequidquam
illæ linunt cera certatim
in tectis
tenuia spiramenta,
explentque oras
fuco et floribus,
servantque
ad hæc ipsa munera
gluten collectum,
lentius visco
et pice Idæ Phrygiæ.
Sæpe etiam fovere
(si fama est vera)
larem sub terra
latebris effossis,
repertæque sunt penitus
pumicibus cavis
antroque arboris exesæ.
Tu tamen unge
fovens circum
cubilia rimosa
e limo lævi,
et superinjice
frondes raras.
Neu sine taxum
propius tectis ;
neve ure foco
cancros rubentes,
neu crede paludi altæ,
aut ubi odor gravis
cœni,
aut ubi saxa concava
sonant pulsu,
resultatque
imago offensa vocis.
Quod superest,
ubi sol aureus
egit hiemem
pulsam sub terras,
reclusitque cœlum
luce æstiva,
continuo illæ
peragrant saltus silvasque,
metuntque flores
purpureos,

L'une et l'autre force (influence)
est à craindre également pour les abeilles ;
et *ce n'est* pas en vain
*qu'*elles enduisent de cire à-l'envi
dans *leurs* toits
les petites fentes,
et qu'elles *en* remplissent les ouvertures
de glu et de fleurs,
et qu'elles conservent
pour ces mêmes emplois
une colle recueillie,
plus visqueuse que la glu
et que la poix du Mont-Ida en-Phrygie.
Souvent même elles ont entretenu (établi)
(si la renommée est vraie)
leur demeure sous terre
dans des retraites creusées,
et elles ont été trouvées bien-avant
dans des pierres-ponces creuses
et dans la cavité d'un arbre miné.
Toi cependant enduis
en frottant tout-autour
leurs chambres (demeures) trouées
d'un enduit uni,
et jette-par-dessus
des feuillages rares (légers).
Ne souffre pas un if
trop-près de *leurs* toits ;
et ne brûle pas sur le foyer
des écrevisses rougissantes,
et ne *les* confie pas à un marais profond,
ni *dans les endroits* où *est* l'odeur forte
d'un bourbier,
ni où des rochers creux
résonnent sous le choc,
et *où* rejaillit
l'écho répercuté de la voix.
Pour ce qui reste,
dès que le soleil couleur-d'or
a poussé l'hiver
chassé sous les terres,
et qu'il a ouvert le ciel
par *sa* lumière d'-été,
aussitôt elles (les abeilles)
parcourent les bois et les forêts,
et moissonnent les fleurs
couleur-de-pourpre,

Summa leves : hinc, nescio qua dulcedine lætæ,
Progeniem nidosque fovent[1], hinc arte recentes
Excudunt ceras, et mella tenacia fingunt.
Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera cœli
Nare per æstatem[2] liquidam suspexeris agmen,
Obscuramque trahi vento mirabere nubem,
Contemplator : aquas dulces et frondea semper
Tecta petunt : huc tu jussos adsperge sapores,
Trita melisphylla, et cerinthæ ignobile gramen;
Tinnitusque cie, et Matris[3] quate cymbala circum.
Ipsæ consident medicatis sedibus; ipsæ
Intima more suo sese in cunabula condent.
Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu),
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
Corda licet longe præsciscere : namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum;

légèrement la surface des eaux; elles reviennent ensuite avec une douce joie prendre soin de leurs cellules, et faire éclore de nouvelles familles : de là, cet édifice de cire qu'elles bâtissent avec tant d'art, et cette provision de miel qu'elles amassent dans des gâteaux.

Bientôt tu verras par un beau jour d'été le jeune essaim, échappé du berceau maternel, s'élever au haut des airs comme un épais nuage, et flotter au gré des vents. Suis-le des yeux dans son vol : il cherchera les bords fleuris d'un clair ruisseau, et l'abri de quelque feuillage. Parfume ces lieux de mélisse et de mélinet, odeurs chéries des abeilles. Puis fais retentir l'airain et frappe les bruyantes cymbales de la Mère des Dieux, et tu verras tes abeilles se rendre d'elles-mêmes dans leurs demeures parfumées, et s'y livrer à leur travail accoutumé.

Mais s'il arrive que la discorde les fasse sortir de leur camp (car souvent de grandes querelles s'élèvent entre deux rois), il est facile de pressentir longtemps d'avance la disposition des esprits et les mouvements séditieux qui agitent tous les cœurs, car alors un bruit martial réveille les moins belliqueux, et l'on entend un bourdonnement qui imite les sons éclatants de la trompette guerrière. A ce

et, leves,
libant summa flumina.
Hinc, lætæ
nescio qua dulcedine,
fovent progeniem
nidosque;
hinc excudunt arte
ceras recentes,
et fingunt mella tenacia.
Hinc, ubi suspexeris
agmen emissum caveis
nare ad sidera cœli
per æstatem liquidam,
mirabereque
nubem obscuram
trahi vento,
contemplator.
Semper petunt
aquas dulces
et tecta frondea.
Tu adsperge huc
sapores jussos:
melisphylla trita,
et gramen ignobile
cerinthæ;
cieque tinnitus,
et quate circum
cymbala Matris.
Ipsæ consident
sedibus medicatis;
ipsæ sese condent,
suo more,
in cunabula intima.
Sin autem
exierint ad pugnam
(nam sæpe discordia
incessit magno motu
duobus regibus),
continuo licet
præsciscere longe
animosque vulgi
et corda trepidantia bello.
Namque ille canor martius
æris rauci
increpat morantes,
et vox imitata
sonitus fractos tubarum

et, légères (agiles),
elles effleurent la surface des fleuves.
De là, joyeuses
je ne sais par quel charme,
elles prennent soin de *leur* progéniture
et de *leurs* nids;
de là elles forment avec art
des cires nouvelles,
et façonnent les miels visqueux.
De là, aussitôt que tu auras vu-en-haut
une troupe sortie des demeures-creuses
nager (voler) vers les astres du ciel
à travers un air pur,
et que tu verras-avec-admiration
cette nuée obscure (épaisse)
être entraînée par le vent,
observe-*la*.
Toujours elles cherchent
les eaux douces
et les toits de-feuillage.
Toi répands là (en ce lieu-là)
les odeurs prescrites *ici* :
la mélisse broyée
et l'herbe vulgaire
du mélinet;
et fais-entendre des tintements,
et bats tout-autour
les cymbales de la Mère (Cybèle).
Elles-mêmes s'arrêteront
dans les demeures parfumées;
elles-mêmes s'enfermeront,
suivant leur coutume,
dans *leurs* berceaux profonds.
Mais-si, au contraire,
elles sont sorties pour le combat
(car souvent la discorde
survient avec un grand mouvement
entre deux rois),
aussitôt on peut
pressentir de-loin
et les esprits (les desseins) de la foule
et les cœurs frémissants pour la guerre
Car ce bruit martial
de l'airain rauque
aiguillonne les tardives (paresseuses),
et une voix qui imite
les sons éclatants des trompettes

Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,
Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa ad prætoria[1] densæ
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.
Ergo, ubi ver nactæ sudum camposque patentes,
Erumpunt portis, concurritur; æthere in alto
Fit sonitus; magnum mixtæ glomerantur in orbem,
Præcipitesque cadunt: non densior aere grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies, insignibus alis,
Ingentes animos angusto in pectore versant,
Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.
Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.
Verum, ubi ductores acie revocaveris ambo,
Deterior qui visus, eum, ne prodigus[2] obsit,
Dede neci; melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus[3] ardens

bruit elles s'assemblent en tumulte, agitent leurs ailes, aiguisent leurs dards, exercent l'agilité de leurs membres, et, s'empressant autour de la tente du général, elles provoquent avec de grands cris l'ennemi au combat. Aussi, dès que vient un beau jour, et que le champ des airs est libre, elles sortent du camp. Le combat s'engage; le ciel en retentit. Les bataillons ailés s'entre-choquent, et dans la mêlée les deux partis ne forment qu'un même peloton. Vous voyez tomber les morts et les blessés, plus épais que la grêle ne tombe du ciel, et comme les glands tombent d'un chêne secoué.

Au fort de la mêlée, on distingue, à l'éclat de leurs ailes, les rois eux-mêmes. Portant dans un petit corps un grand courage, ils combattent avec acharnement, et jusqu'à ce que la supériorité de l'un des deux rivaux ait forcé le vaincu à prendre la fuite. Mais quelque animosité qui les enflamme, quelle que soit leur ardeur à combattre, tu apaiseras tout ce tumulte en leur jetant un peu de sable.

Après avoir ainsi rappelé les deux chefs du champ de bataille, fais mourir celui qui aura montré moins de vigueur; il serait à charge à l'Etat par sa dépense : que le plus digne reste seul pai-

auditur. . est entendue (se fait entendre).
Tum trepidæ, Alors, empressées,
coeunt inter se, elles s'unissent entre elles,
coruscantque pennis, et elles s'agitent de *leurs* ailes,
exacuuntque spicula et elles aiguisent *leurs* dards
rostris, avec *leurs* trompes,
aptantque lacertos et elles disposent *leurs* bras,
et, densæ, miscentur et, épaisses, elles se mêlent (pressent)
circa regem autour du roi,
atque ad ipsa prætoria, et auprès de la-tente même (du général),
vocantque hostem et elles appellent l'ennemi
magnis clamoribus. avec de grands cris.
Ergo ubi nactæ Donc, aussitôt qu'elles *ont* trouvé
ver sudum un printemps serein (une journée sereine)
camposque patentes, et des plaines ouvertes (étendues),
erumpunt portis; elles sortent-précipitamment des portes;
concurritur. on-en-vient-aux-mains.
Sonitus fit in alto æthere. Un bruit se fait au haut des airs.
Mixtæ glomerantur Mêlées, elles s'agglomèrent
in magnum orbem, en un grand rond (peloton),
caduntque præcipites. et elles tombent en-se-précipitant.
Grando non cadit La grêle ne tombe pas
densior aere, plus épaisse de l'air,
nec tantum glandis pluit ni tant de glands ne pleuvent
de ilice concussa. du chêne secoué.
Ipsi, alis insignibus, *Les rois* eux-mêmes, aux ailes éclatantes,
versant per medias acies roulent (portent) au milieu des armées
ingentes animos de grands courages
in pectore angusto : dans une poitrine étroite :
obnixi non cedere, déterminés à ne point céder,
usque adeo dum jusqu'à tant que
victor gravis le vainqueur pressant
subegit aut hos aut hos ait forcé ou ceux-ci, ou ceux-là,
dare terga à donner (présenter) les dos
versa fuga. tournés par la fuite.
Hi motus animorum Ces mouvements des esprits
atque hæc certamina tanta et ces combats si grands
quiescent, compressa jactu s'apaiseront, réprimés par le jet
exigui pulveris. d'une petite (d'un peu de) poussière.
Verum ubi revocaveris acie Mais quand tu auras rappelé du combat
ambo ductores, les deux chefs,
dede neci livre à la mort
eum qui visus deterior, celui qui t'aura paru (te paraîtra) inférieur
ne prodigus obsit; de peur que, fainéant, il ne nuise;
sine melior regnet permets que le meilleur règne
in aula vacua. dans la cour vide (vacante).
Alter (nam sunt duo genera) L'un (car *ce* sont deux espèces)

(Nam duo sunt genera) : hic melior, insignis et ore,
Et rutilis clarus squamis ; ille horridus alter
Desidia, latamque trahens inglorius alvum.
Ut binæ regum facies, ita corpora plebis :
Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto [1]
Quum venit et terram sicco spuit ore viator
Aridus ; elucent aliæ, et fulgore coruscant,
Ardentes auro, et paribus lita corpora [2] guttis.
Hæc potior soboles ; hinc cœli tempore certo
Dulcia mella premes, nec tantum dulcia quantum
Et liquida, et durum Bacchi domitura saporem.
At quum incerta volant cœloque examina ludunt,
Contemnuntque favos, et frigida tecta relinquunt,
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
Eripe : non illis quisquam cunctantibus altum
Ire iter aut castris audebit vellere signa [3].
Invitent croceis halantes floribus horti,
Et custos furum atque avium cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi [4].

sible possesseur de l'empire. Tu le reconnaîtras sans peine (car ce sont deux espèces) ; l'un, c'est le vainqueur, à la beauté de sa tête, aux écailles brillantes de sa cuirasse, et à l'éclat de l'or répandu sur ses anneaux ; l'autre, à sa mine triste et refrognée, à sa démarche lourde et paresseuse. Ainsi que les deux rois, les deux nations ont entre elles des différences marquées ; les unes sont d'une couleur sombre et sale, semblable à cette salive terreuse que rejette la bouche du voyageur altéré, qui vient de marcher dans des chemins poudreux ; les autres sont propres, luisantes, marquées de gouttes d'or régulières et d'un éclat éblouissant. Cette race est la plus estimable ; tu en tireras, dans la saison, le miel le plus doux, et en même temps le plus pur, et le plus propre à corriger la dureté du vin.

Quand tu vois tes essaims voltiger sans objet, s'amuser dans l'air, oublier leurs rayons, et laisser par ennui les ruches à l'abandon, détourne-les d'un jeu frivole en fixant leur légèreté. La chose n'est pas difficile ; arrache les ailes à leurs rois : leurs rois ne sortant plus, jamais qui que ce soit n'osera lever l'étendard, ni s'éloigner du camp. Que le doux parfum des fleurs invite les abeilles à s'arrêter dans des jardins odoriférants, où le dieu de Lampsaque, armé

erit ardens
maculis squalentibus auro:
hic, et insignis ore,
et clarus squamis rutilis,
melior;
ille alter horridus desidia,
trahensque inglorius
alvum latam.
Ut facies regum binæ,
ita corpora plebis:
namque aliæ horrent, turceu viator aridus [pes,
quum venit a pulvere alto
et spuit terram ore sicco;
aliæ elucent,
et coruscant fulgore,
ardentes corpora
lita guttis paribus.
Hæc soboles potior;
hinc
tempore certo
cœli
premes mella dulcia,
nec tantum dulcia
quantum liquida,
et domitura
saporem durum Bacchi.
At quum examina incerta
volant luduntque in cœlo,
contemnuntque favos,
et relinquunt tecta frigida,
prohibebis ludo inani
animos instabiles.
Nec magnus labor
prohibere:
tu eripe alas regibus.
Illis cunctantibus,
non quisquam audebit
ire iter altum,
aut vellere castris signa.
Horti
halantes floribus croceis
invitent;
et tutela
Priapi Hellespontiaci,
custos avium
atque furum,

sera brillant
par des marques tachetées d'or.
celui-ci, et remarquable par *sa* figure,
et distingué par *ses* écailles dorées,
est le meilleur;
cet autre (l'autre) *est* hideux de paresse,
et traînant sans-gloire (honteusement)
un ventre large (énorme).
De même que la figure des rois *est* double,
de même les corps du peuple *le sont*:
car les unes sont hérissées, informes,
comme le voyageur aride (altéré)
lorsqu'il vient d'une poussière épaisse
et crache la terre de *sa* bouche sèche;
les autres reluisent,
et étincellent d'éclat,
brillantes *par leurs* corps
marqués de taches pareilles.
Cette race *est* la meilleure;
de là (c'est de cette race que)
dans un temps certain (à certaines épodu ciel (de l'année) [ques)
tu presseras des miels doux,
et pas aussi doux
qu'*ils seront* liquides,
et devant dompter (corriger)
la saveur dure de Bacchus (du vin).
Mais lorsque les essaims incertains
volent et jouent dans le ciel,
et méprisent les rayons-de-miel,
et abandonnent *leurs* toits froids (oisifs),
tu détourneras d'un amusement stérile
ces esprits inconstants.
Et *ce* n'*est* pas un grand travail
de *les en* détourner:
toi arrache les ailes aux rois.
Ceux-ci ne-bougeant-pas (ne pouvant
personne n'osera [voler),
aller (suivre) une route élevée,
ou arracher du camp l'étendard.
Que des jardins
exhalant-l'odeur des fleurs jaunes
les invitent (les retiennent);
et que la tutelle
de Priape de-l'Hellespont,
gardienne des (qui protége contre les) oiseaux
et des (contre les) voleurs, [seaux

Ipse, thymum pinosque ferens de montibus altis,
Tecta serat late circum, cui talia curæ;
Ipse labore manum duro terat; ipse feraces
Figat humo plantas, et amicos irriget imbres.
Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham, et terris festinem advertere proram,
Forsitan et pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti [1];
Quoque modo potis gauderent intyba rivis,
Et virides apio ripæ; tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera [2] comantem
Narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallentesque hederas, et amantes littora myrtos.
Namque sub Œbaliæ [3] memini me turribus altis,
Qua niger humectat flaventia culta Galesus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relicti [4]
Jugera ruris erant; nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges [5], nec commoda Baccho.
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum

de sa faux de bois, les protégera contre les voleurs et contre les oiseaux. Que celui qui s'occupe de ce soin, aille chercher lui-même, sur les montagnes, du serpolet et de jeunes pins, pour en garnir au loin les environs des ruches; et, sans craindre d'user ses mains par un travail pénible, qu'il plante lui-même ces rejetons fertiles, et soit attentif à les arroser.

Pour moi, si je n'étais presque à la fin de ma course, si déjà je ne pliais mes voiles, impatient d'arriver au port, peut-être célébrerais-je aussi dans mes vers la culture des jardins, et ces rosiers de Pestum qui, deux fois l'an, se couvrent de fleurs; je peindrais la chicorée se ranimant sous l'arrosoir, et le persil embellissant de sa verdure le bord d'un ruisseau, et le concombre qui se tord en grossissant dans l'herbe où il rampe; je ne passerais sous silence, ni le narcisse lent à s'épanouir, ni l'acanthe docile à se plier en berceau, ni le lierre pâle, ni le myrte qui se plaît sur les rivages.

Autrefois, il m'en souvient, près des superbes tours de Tarente, dans ces champs couverts de moissons dorées, qu'arrose le noir Galèse, je vis un vieillard cilicien, possesseur de quelques arpents d'une terre abandonnée, qui n'était propre ni au labourage, ni à la pâture, ni à la vigne : cependant quelques légumes y avaient pris, par ses soins, la place des buissons; ses planches étaient

cum falce saligna servet.
Ipse cui talia curæ,
ferens thymum pinosque
de montibus altis,
serat late circum tecta;
ipse terat manum
labore duro;
ipse figat humo
plantas feraces,
et irriget
imbres amicos.
Atque equidem,
ni traham jam vela
sub extremo fine laborum,
et festinem
advertere proram terris,
forsitan canerem
quæ cura colendi
ornaret hortos pingues.
rosariaque Pæsti
biferi;
quoque modo intyba
et ripæ virides apio
gauderent rivis potis;
cucumisque tortus
cresceret per herbam
in ventrem;
nec tacuissem
narcissum comantem sera,
aut vimen acanthi flexi,
hederasque pallentes,
et myrtos amantes littora.
Namque memini
sub altis turribus Œbaliæ,
qua Galesus niger
humectat culta flaventia,
me vidisse senem Corycium,
cui pauca jugera
ruris relicti;
illa seges
nec fertilis juvencis,
nec opportuna pecori,
nec commoda Baccho.
Hic tamen
premens rarum olus
in dumis,
et lilia alba circum,

avec *sa* faulx de-bois-de-saule *les* garde.
Que celui à qui de telles choses *sont* à soin,
apportant le thym et les pins
du haut des montagnes élevées,
les plante au-large autour des toits;
que lui-même use *sa* main
par un travail dur;
que lui-même fiche en terre
des plantes fécondes,
et qu'il *leur* verse *en les arrosant*
des pluies amies.
Et certainement,
si je ne resserrais déjà les voiles
à l'extrême fin de *mes* travaux,
et *si* je ne me hâtais
de tourner la proue vers les terres,
peut-être je chanterais
quel soin de cultiver (de culture)
ornerait les jardins gras (fertiles),
et les roseraies de Pæstum
qui-porte(qui fleurissent)-deux-fois-l'an;
et de quelle façon les chicorées
et les rives verdoyantes de persil
se réjouiraient des ruisseaux bus *par elles;*
et *comment* le concombre tordu
croîtrait dans l'herbe
en *forme de* ventre;
et je n'aurais pas tu (passé sous silence)
le narcisse ayant-des-feuilles tardivement,
ou la tige de l'acanthe flexible,
et les lierres pâles,
et les myrtes qui aiment les rivages.
Car je me souviens
que sous les hautes tours d'Œbalie (Ta-
[rente),
où le Galèse noir
arrose des guérets jaunissants,
j'ai vu un vieillard de-Corycus
à qui *étaient* peu d'arpents
d'un champ abandonné;
cette moisson (cette terre)
n'*était* ni fertilisable par les taureaux,
ni avantageuse au troupeau,
ni favorable à Bacchus (à la vigne).
Ce *vieillard* cependant
cueillant de rares légumes
dans les broussailles,
et des lis blancs à l'entour,

Lilia verbenasque premens, vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis; seraque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere[1] poma;
Et, quum tristis hiems etiam nunc frigore saxa
Rumperet, et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam mollis jam tum tondebat acanthi,
Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis idem atque examine multo
Primus abundare, et spumantia cogere pressis
Mella favis; illi tiliæ, atque uberrima pinus;
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum[2] distulit ulmos,
Eduramque pyrum, et spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum hæc ipse equidem, spatiis exclusus iniquis[3],
Prætereo, atque aliis post commemoranda relinquo.

bordées de lis, de verveine et de pavots nourrissants. Ces richesses égalaient à ses yeux l'opulence des rois; et chaque soir, de retour dans son modeste asile, il chargeait sa table de mets qu'avait créés son industrie. Les premières roses du printemps, les premiers fruits de l'automne se cueillaient chez lui; et, quand le triste hiver fendait encore les pierres, et enchaînait d'un frein de glace le cours des ruisseaux, déjà il émondait la tête de ses acanthes, accusant la lenteur des Zéphyrs et de la douce saison. Aussi voyait-il, le premier, sortir de nombreux essaims de ses ruches fécondes, et le miel mousser en coulant à grands flots de ses pressoirs. Le tilleul et le pin lui offraient partout leur ombrage; et chaque fleur, dont au printemps s'embellissaient ses arbres fertiles, lui donnait en automne un fruit dans sa maturité. Il avait même transplanté, en allées régulières, des ormes déjà vieux, des poiriers durcis par les ans, des pruniers épineux, portant déjà des fruits, et des platanes qui couvraient déjà de leur ombre hospitalière les buveurs altérés.

Mais, resserré dans les limites de ma carrière, je laisse à regret cette peinture que d'autres finiront après moi. Je vais dire, mainte-

verbenasque
papaverque vescum,
æquabat animis
opes regum.
Revertensque domum
nocte sera,
onerabat mensas
dapibus inemptis.
Primus carpere
rosam vere
atque poma autumno;
et quum hiems tristis
rumperet etiam nunc
saxa frigore,
et frenaret glacie
cursus aquarum,
ille tondebat jam tum
comam acanthi mollis,
increpitans ætatem seram
zephyrosque morantes.
Ergo idem
abundare primus
apibus fetis
atque multo examine,
et cogere mella spumantia
favis pressis.
Tiliæ illi
atque pinus uberrima;
arbosque fertilis
tenebat autumno
totidem matura
quot se induerat pomis
in flore novo.
Ille distulit etiam in versum
ulmos seras,
pyrumque eduram,
et spinos
ferentes jam pruna,
et platanum
ministrantem jam
umbras potantibus.
Verum ipse prætereo hæc
equidem exclusus
spatiis iniquis,
atque relinquo
commemoranda aliis post.
Nunc age!

et des verveines
et le pavot bon-à-manger,
égalait dans *sa* pensée (dans son opinion)
les richesses des rois.
Et retournant à la maison
à la nuit avancée,
il chargeait *ses* tables
de mets non-achetés.
Le premier à cueillir (il cueillait)
la rose au printemps
et les fruits en automne,
et quand l'hiver triste
rompait encore alors
les rochers par le froid,
et mettait-un-frein, par la glace,
au cours des eaux,
il tondait dès lors
la chevelure de l'acanthe flexible,
gourmandant l'été tardif
et les zéphyrs qui-se-faisaient-attendre.
Donc, le même *vieillard*
d'abonder (abondait) le premier
en abeilles ayant enfanté
et en beaucoup d'essaims;
et de tirer (et il tirait) des miels écumants
des rayons pressés.
Des tilleuls *étaient* à lui
et (ainsi que) le pin très-fécond;
et l'arbre fertile
tenait (portait) en automne
autant de *fruits* mûrs
qu'il s'était revêtu de fruits
dans la fleur nouvelle.
Il transporta (transplanta) aussi en rang
des ormes tardifs (déjà forts),
et le poirier fort-dur,
et les pruniers-sauvages
portant déjà des prunes,
et le platane
donnant déjà
ses ombres à-ceux-qui-boivent.
Mais je passe-sous-silence ces *détails*
à la vérité exclus (empêché) *que je suis*
par des espaces injustes (trop étroits),
et je *les* laisse
à raconter à d'autres après *moi*.
Maintenant, courage!

Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse
Addidit expediam, pro qua mercede[1] canoros
Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,
Dictæo cœli regem pavere sub antro[2].
Solæ communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum;
Et patriam solæ et certos novere penates;
Venturæque hiemis memores, æstate laborem
Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu[3] invigilant, et fœdere pacto
Exercentur agris; pars intra sæpta domorum
Narcissi lacrymam, et lentum de cortice gluten,
Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
Suspendunt ceras; aliæ, spem gentis, adultos
Educunt fetus; aliæ purissima mella
Stipant, et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti;
Inque vicem speculantur aquas et nubila cœli;
Aut onera accipiunt venientum; aut, agmine facto,

nant, les qualités merveilleuses dont Jupiter lui-même récompensa les soins des abeilles, lorsque, attirées par le bruit de l'airain et le son harmonieux des cymbales des Corybantes, elles nourrirent le roi du ciel dans l'antre de Dicté.

Seules, parmi les animaux, elles habitent une cité commune, élèvent en commun leur progéniture, et assujettissent leur vie à des lois stables et sacrées; seules, enfin, elles reconnaissent une patrie, seules elles sont fidèles à leurs pénates. Sages et prévoyantes, elles pourvoient l'été aux besoins de l'hiver qui doit suivre, et mettent en réserve les fruits de leurs travaux. Car, suivant la discipline établie entre elles, les unes ont soin des provisions, et vont butiner dans les champs; les autres, renfermées dans l'intérieur de la ruche, pétrissent le narcisse et la gomme des arbres. Ce sont les premiers fondements de l'édifice; elles cimentent ensuite avec la cire les différents étages des cellules; celles-ci distillent un miel pur, et remplissent les alvéoles du doux nectar, celles-là donnent des soins à l'enfance des jeunes abeilles, douce espérance de la république; d'autres sont chargées de la garde des portes, et, tour à tour, elles observent les signes précurseurs de la pluie et du vent, ou reçoivent le fardeau

expediam naturas
quas Jupiter ipse
addidit apibus,
pro qua mercede
secutæ
sonitus canoros
æraque crepitantia
Curetum,
pavere regem cœli
sub antro Dictæo.
Solæ habent
natos communes,
tecta consortia urbis ;
agitantque ævum
sub magnis legibus.
Solæ novere et patriam
et penates certos ;
memoresque
hiemis venturæ,
experiuntur labores æstate,
et reponunt in medium
quæsita.
Namque aliæ,
fœdere pacto,
invigilant victu,
et exercentur agris ;
pars ponunt
intra sæpta domorum,
prima fundamina favis,
lacrymam Narcissi
et gluten lentum de cortice.
Deinde suspendunt
ceras tenaces.
Aliæ educunt
fetus adultos, spem gentis.
Aliæ stipant
mella purissima,
et distendunt cellas
nectare liquido.
Sunt quibus
custodia ad portas
cecidit sorti :
speculanturque invicem
aquas et nubila cœli,
aut accipiunt onera
venientum,
aut, agmine facto,

je ferai-connaître les inclinations
que Jupiter lui-même
a données aux abeilles,
pour laquelle récompense (en récompense
ayant suivi [de ce que)
les sons résonnants
et les airains bruyants
des Curètes,
elles nourrirent le roi du ciel
sous l'antre de-Dicté.
Seules elles ont
une progéniture en-commun,
les demeures communes d'une cité,
et elles passent la vie
sous de grandes (puissantes) lois.
Seules elles connaissent et une patrie
et des pénates (foyers) certains (constants);
et se souvenant (prévoyantes)
de l'hiver qui doit venir,
elles se livrent au travail l'été,
et mettent dans le milieu (en commun)
les *vivres* cherchés.
Car les unes,
par une convention arrêtée *entre elles*,
veillent à la nourriture,
et s'exercent dans les champs ;
une partie pose
dans l'enclos (l'intérieur) de *leur* demeure,
pour premiers fondements aux rayons,
une larme de Narcisse
et la gomme visqueuse *qui coule* de l'écorce.
Ensuite elles suspendent
les cires tenaces.
Les autres élèvent
les *rejetons* adultes, espoir de la nation.
Les autres épaississent
les miels très-purs,
et tendent (tapissent) les cellules
avec *ce* nectar liquide.
Il *en* est auxquelles
la garde aux portes
est tombée au sort ;
et elles observent tour-à-tour
les eaux et les nuages du ciel ;
ou elles reçoivent les fardeaux
de-celles-qui-arrivent ;
ou, la troupe étant formée *en bataille*,

Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Quum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu; gemit impositis incudibus Ætna;
Illi inter sese magna vi brachia tollunt
In numerum [1], versantque tenaci forcipe ferrum:
Non aliter (si parva licet componere magnis)
Cecropias [2] innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,
Et munire favos, et dædala fingere tecta [3].
At fessæ multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ: pascuntur et arbuta passim
Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.
Mane ruunt portis; nusquam mora; rursus, easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis

de celles qui arrivent chargées de butin ; tantôt elles se réunissent pour repousser loin de leur demeure le frelon paresseux. On s'empresse, on s'agite, et le miel répand au loin une douce odeur de thym.

Tels on voit les Cyclopes se hâtant de forger les foudres de Jupiter. Les uns reçoivent l'air dans d'énormes soufflets, et le rendent tour à tour aux fourneaux ; les autres plongent le fer dans les eaux frémissantes. L'Etna gémit des coups redoublés portés sur les enclumes. Les forgerons lèvent tour à tour leurs bras chargés de lourds marteaux, et les laissent tomber en cadence sur la masse embrasée que la tenaille mordante ne cesse de retourner. Telle est (si l'on peut comparer les petites choses aux grandes) l'ardeur des abeilles, tel est leur désir d'ajouter sans cesse à leurs richesses. C'est ainsi qu'on les voit se livrer au travail, chacune dans le poste qui lui est confié. Les anciennes ont soin de l'intérieur; ce sont elles qui donnent aux rayons leur solidité, et qui en dirigent l'ingénieuse architecture. Les jeunes vont aux champs, d'où elles reviennent le soir harassées de fatigue, et les jambes chargées des poussières qu'elles ont recueillies sur le thym, l'arbousier, le saule, la lavande, le safran, la jacinthe et le tilleul. Le temps du repos et celui du travail sont les mêmes pour toutes les abeilles. Le matin les portes s'ouvrent, elles s'échappent en foule comme un torrent ; jamais de traîneurs. Le soir, dès que l'astre du berger les avertit de quitter la

arcent a præsepibus
fucos, pecus ignavum.
Opus fervet,
mellaque fragrantia
redolent thymo.
Ac veluti quum Cyclopes
properant fulmina
massis lentis,
alii accipiunt auras
follibus taurinis,
redduntque;
alii tingunt lacu
æra stridentia.
Ætna gemit
incudibus impositis.
Illi tollunt inter se
brachia in numerum
magna vi,
versantque ferrum
forcipe tenaci.
Non aliter
(si licet componere
parva magnis)
amor innatus habendi
urget apes Cecropias,
quamque suo munere.
Oppida,
et munire
favos,
et fingere tecta dædala.
cura grandævis.
At minores, fessæ,
se referunt nocte multa,
plenæ thymo crura;
pascuntur passim
et arbuta et salices glaucas
casiamque
crocumque rubentem,
et tiliam pinguem,
et hyacinthos ferruginecs.
Una quies operum
omnibus;
unus labor omnibus.
Mane ruunt portis.
Nusquam mora.
Rursus ubi Vesper
admonuit easdem

elles éloignent des ruches
les frelons, troupe paresseuse.
L'ouvrage brûle (on travaille avec ardeur),
et le miel odoriférant
exhale-une-odeur de thym.
Et comme lorsque les Cyclopes
se hâtent *de forger* les foudres
avec des masses *de fer* amollies (ductiles),
les uns reçoivent les vents (l'air)
dans des soufflets de-peaux-de-taureaux,
et *les* rendent (le renvoient);
les autres trempent dans l'eau
l'airain (le fer) sifflant.
L'Etna gémit
sous les enclumes posées-sur-lui.
Eux lèvent entre eux (tour-à-tour)
les bras en cadence
avec une grande force,
et ils tournent *et retournent* le fer
avec une pince tenace.
Non autrement (de même)
(s'il est permis de comparer
les petites choses avec les grandes)
l'amour inné d'avoir (de posséder)
presse les abeilles cécropiennes,
chacune dans (selon) son emploi.
Les cités (les ruches),
et *la charge de* fabriquer-solidement
les rayons,
et de construire les maisons faites-avec-art,
sont à soin aux plus-âgées.
Mais les plus jeunes, fatiguées,
se retirent à la nuit avancée,
pleines de thym aux jambes;
elles paissent (butinent) çà-et-là
et les arbousiers et les saules verdâtres,
et la lavande
et le safran rougissant,
et le tilleul gras,
et les jacinthes couleur-de-fer.
Un même repos (suspension) des travaux
est à toutes;
un même travail *est* à toutes.
Le matin elles se précipitent *hors* des portes.
Nulle-part de retard.
Ensuite dès que Vesper (le soir)
a averti les mêmes *abeilles*

Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant:
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus[1] occupat artus.
Nec vero a stabulis, pluviâ impendente, recedunt
Longius, aut credunt cœlo adventantibus Euris:
Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,
Excursusque breves tentant; et sæpe lapillos,
Ut cymbæ, instabiles[2] fluctu jactante, saburram,
Tollunt: his sese per inania nubila librant.
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem
Quod nec concubitu[3] indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt:
Verum ipsæ e foliis natos et suavibus herbis
Ore legunt; ipsæ regem parvosque Quirites[4]
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt.
Sæpe etiam duris errando in cotibus alas
Attrivere, ultroque animam sub fasce dedere:
Tantus amor florum et generandi gloria mellis!
Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi

picorée, elles regagnent toutes le logis, pour y réparer leurs forces épuisées. Un bruit tumultueux se fait entendre autour de la ruche et le long des remparts; mais bientôt chaque abeille a pris place dans sa cellule; le bruit cesse pour toute la nuit : un profond sommeil enchaîne leurs membres fatigués.

Jamais, par un temps pluvieux, elles ne s'éloignent de leur demeure; jamais, aux approches d'un grand vent, elles ne prennent dans les airs un imprudent essor. Cantonnées alors autour de leurs murailles, elles vont puiser l'eau à la source la plus voisine, et ne hasardent que de courtes excursions; souvent même avec la précaution d'enlever avec elles de petits cailloux, pour se soutenir dans l'air agité, comme ces barques légères qu'on leste de gravier, afin qu'elles résistent aux secousses des flots.

Mais ce que tu trouveras admirable dans les mœurs des abeilles, c'est qu'elles ne s'abandonnent point à l'amour; c'est qu'elles ne s'énervent point dans les plaisirs, et ne connaissent ni l'union des sexes, ni les efforts pénibles de l'enfantement. C'est sur les fleurs et sur les plantes aromatiques qu'elles vont chercher, à l'aide de leur trompe, une nouvelle lignée; c'est là qu'elles retrouvent un roi et de nouveaux citoyens, pour qui elles s'empressent de réparer, à force de cire, et la ville et le palais. Souvent aussi il leur arrive de briser leurs ailes sur le tranchant d'un caillou; quelquefois même elles succombent sous le poids de leur charge : tant est vive en elles la passion des fleurs! tant elles attachent de gloire à produire du miel! Aussi quoique la nature ait borné au septième été la durée de

decedere tandem campis
e pastu,
tum petunt tecta,
tum curant corpora.
Sonitus fit, et mussant
circum oras et limina.
Post, ubi se composuere
jam in thalamis,
siletur in noctem,
soporque suus occupat
artus fessos.
Nec vero recedunt
longius a stabulis
pluvia impendente,
aut credunt cœlo
Euris adventantibus;
sed tutæ aquantur circum
sub mœnibus urbis,
tentantque excursus breves,
et sæpe tollunt lapillos,
ut cymbæ instabiles
saburram, fluctu jactante.
His sese librant
per nubila inania.
Mirabere illum morem
placuisse adeo apibus,
quod nec indulgent
concubitu,
nec, segnes,
solvunt corpora
in Venerem,
aut edunt fetus nixibus.
Verum ipsæ legunt
ore
natos e foliis
et herbis suavibus.
Ipsæ sufficiunt regem
parvosque Quirites;
refinguntque aulas
et regna cerea.
Sæpe etiam attrivere alas
errando in cotibus duris,
dedereque ultro
animam sub fasce.
Tantus amor florum,
et gloria generandi mellis!
Ergo quamvis terminus

de se retirer enfin des champs
après le pâturage,
alors elles gagnent *leurs* demeures,
alors elles prennent-soin-de *leur* corps.
Un bruit se fait, et elles murmurent
autour des bords et des portes.
Ensuite, dès qu'elles se sont arrangées
à-la-fin dans *leurs* chambres (alvéoles),
on se tait pour la nuit *entière*,
et un sommeil bienfaisant s'empare
de *leurs* membres fatigués.
Toutefois elles ne s'écartent pas
trop-loin de *leurs* ruches,
la pluie étant-près-de-tomber,
et elles ne *se* fient pas au ciel (au temps),
les vents-d'Orient étant-près-d'arriver;
mais prudentes elles vont-à-l'eau à l'entour
sous les remparts de la cité,
et essaient des excursions non-lointaines,
et souvent elles enlèvent de petites-pierres,
de même que les barques non-stables
portent du sable, le flot *les* agitant.
Avec ces *pierres* elles se balancent
à travers les nuages (les airs) vides.
Tu admireras que cet usage
a plu tellement aux abeilles,
qu'elles ne se livrent
ni à l'accouplement,
ni, lâches (lâchement),
elles n'énervent *leurs* corps
dans le-plaisir-de-Vénus,
ni n'enfantent *leurs* petits avec des efforts.
Mais elles-mêmes recueillent
avec la bouche (avec leur trompe)
les petits sur des feuilles
et *sur* les herbes suaves.
Elles mettent-à-la-place *du roi mort* un roi
et de petits Romains (de petits citoyens);
et elles reforment *leurs* cours
et *leurs* royaumes de-cire.
Souvent aussi elles ont usé *leurs* ailes
en errant sur les cailloux durs,
et elles ont laissé volontairement
leur âme (leur vie) sous le faix.
Si grand *est en elles* l'amour des fleurs,
et la gloire de produire du miel!
Donc, quoique le terme

Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),
At genus immortale manet, multosque per annos
Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.
Præterea regem non sic Ægyptus, et ingens
Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes [1]
Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est;
Amisso, rupere fidem, constructaque mella
Diripuere ipsæ, et crates solvere favorum.
Ille operum custos; illum admirantur, et omnes
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes,
Et sæpe attollunt humeris, et corpora bello
Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.
His quidam signis, atque hæc exempla [2] secuti,
Esse apibus partem divinæ mentis [3] et haustus
Æthereos dixere: Deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum [4]:
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas:
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri

leur vie, leur race est immortelle : la fortune de la famille se perpétue, et sa nombreuse postérité compte les aïeux de ses aïeux.

Tu seras encore étonné du respect des abeilles pour le souverain ; jamais on ne vit rien d'égal, ni dans l'Egypte, ni dans le vaste empire de Crésus, ni chez le Parthe, ni chez le Mède habitant des bords de l'Hydaspe. Tant que le roi vit, la concorde est parfaite : est-il mort ? tout pacte est rompu ; les magasins de miel sont pillés, les rayons mis en pièces : elles-mêmes, dans leur fureur, détruisent ainsi leur ouvrage. Le roi veille sur les travaux ; lui seul attire tous les regards ; on s'empresse autour de lui avec un bourdonnement flatteur ; sans cesse il est environné d'une cour nombreuse. Souvent ses sujets le portent en triomphe sur leurs ailes ; à la guerre, ils lui font un rempart de leurs corps, et se disputent la gloire de mourir en combattant sous ses yeux.

Le spectacle et l'étude de cet admirable instinct ont fait croire à quelques-uns qu'il y a dans les abeilles une portion de la céleste intelligence, une émanation de la divinité même. Dieu, suivant eux, anime l'Univers entier : il remplit le ciel, la terre, l'immensité des mers. C'est son âme féconde qui donne à tout être naissant le souffle léger de son existence terrestre, qui remonte à lui et s'y confond

ævi angusti excipiat
— neque enim
plus septima æstas
ducitur, —
at genus manet immortale,
fortunaque domus
stat per multos annos,
et avi avorum numerantur.
Præterea Ægyptus
et ingens Lydia,
nec populi Parthorum
aut Hydaspes Medus
non observant regem sic.
Rege incolumi,
una mens est omnibus ;
amisso, rupere fidem,
ipsæque diripuere
mella constructa,
et solvere crates favorum.
Ille custos operum ;
omnes admirantur illum
et circumstant
fremitu denso,
frequentesque stipant,
et sæpe attollunt humeris,
et objectant corpora bello,
petuntque
pulchram mortem
per vulnera.
Quidam, his signis,
atque secuti hæc exempla,
dixere
partem mentis divinæ
et haustus æthereos
esse apibus :
namque Deum ire
perque omnes terras,
tractusque maris,
cœlumque profundum :
pecudes, armenta,
viros, omne genus ferarum,
quemque nascentem
arcessere sibi hinc
vitas tenues :
scilicet omnia
reddi deinde huc,
ac resoluta referri ;

d'un âge de-courte-durée *les* surprenne
— et en effet
plus *que* le septième été
n'est pas mené (vécu) *par elles*, —
cependant la race reste immortelle,
et la fortune de la maison (de la famille)
subsiste durant beaucoup d'années,
et les aïeux des aïeux sont comptés.
Au surplus l'Égypte
et la grande Lydie,
ni les peuples des Parthes
ou l'Hydaspe de-Médie
ne révèrent point leur roi ainsi (autant).
Le roi *étant*-sain-et-sauf,
un-seul esprit (sentiment) est à toutes ;
le roi perdu, elles ont rompu la fidélité,
et elles-mêmes ont pillé (pillent)
le miel amassé,
et ont détruit les claies des rayons.
Il (le roi) *est* le gardien des ouvrages ;
toutes admirent lui
et *l'*entourent
avec un frémissement général,
et, nombreuses, elles *lui* font cortége,
et souvent *le* portent sur *leurs* épaules,
et exposent *pour lui* leurs corps au combat,
et cherchent
une belle mort
au milieu des coups.
Certains, *conduits* par ces signes,
et ayant suivi (observé) ces exemples,
ont dit
qu'une partie de l'esprit divin
et une émanation aérienne
était aux abeilles :
car *ils ont dit* que Dieu allait (pénétrait)
et par (dans) toutes les terres,
et les espaces de la mer,
et le ciel élevé :
que les troupeaux, le gros bétail,
les hommes, toute sorte de bêtes-sauvages,
chaque *être* naissant
attirait à soi de là (de ce principe)
les vies (les âmes) légères :
que certes toutes choses
étaient rendues ensuite là (à ce principe)
et dissoutes s'y rapportaient ;

Omnia; nec morti esse locum; sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo.
Si quando sedem angustam servataque mella
Thesauris relines [1], prius haustu sparsus aquarum
Ora, fove, fumosque manu prætende sequaces:
(Bis gravidos cogunt fetus, duo tempora messis:
Taygete [2] simul os terris ostendit honestum
Pleias, et Oceani spretos pede reppulit amnes;
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi
Tristior hibernas cœlo descendit in undas.)
Illis ira modum supra est, læsæque venenum
Morsibus inspirant, et spicula cæca [3] relinquunt
Affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.
Sin duram metues hiemem, parcesque futuro,
Contusosque animos et res miserabere fractas,
At suffire thymo, cerasque recidere inanes
Quis dubitet? nam sæpe favos ignotus [4] adedit
Stellio, lucifugis congesta cubilia blattis,
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus,

après la dissolution des corps. Ainsi rien ne meurt, et la substance vivante se réunit aux astres qui peuplent l'immensité des cieux.

Veux-tu, de temps en temps, pénétrer dans ce petit royaume, et t'emparer du miel dont regorgent ses trésors? remplis d'abord ta bouche d'eau, pour la laisser au besoin tomber sur les abeilles en une pluie fine; mets aussi entre elles et toi une fumée épaisse, qui les éloigne et les empêche de t'approcher (deux fois elles remplissent leur magasin; deux fois on peut faire la récolte; et lorsque la Pléiade, élevant son front brillant au-dessus de l'horizon, repousse déjà d'un pied dédaigneux les flots de l'Océan; et lorsque, fuyant les regards du Poisson pluvieux, elle redescend tristement dans les ondes, où l'hiver, à son tour, exerce son empire) : rien n'égale la fureur de l'abeille offensée; elle se venge par des morsures venimeuses; elle s'acharne sur son ennemi, le perce jusqu'au sang, et laisse au fond de la plaie son dard avec sa vie.

Mais si, prévoyant les rigueurs de l'hiver, tu crains pour elles un avenir fâcheux, et que la vue de leur découragement et de leur misère future excite ta compassion, alors ne balance pas de parfumer les ruches de thym, et d'en retrancher les cires inutiles. Souvent les rayons se sont trouvés rongés par un lézard inconnu; le cloporte y vit à l'abri du jour qu'il redoute; le parasite bourdon y nourrit sa

nec locum
esse morti ;
sed volare viva
in numerum sideris,
atque succedere cœlo alto.
Si quando relines
sedem angustam
mellaque servata
thesauris,
sparsus ora prius
haustu aquarum,
fove,
et prætende manu
fumos sequaces :
cogunt bis
fetus gravidos,
tempora messis
duo :
simul Pleias Taygete
ostendit terris os honestum,
et reppulit pede
amnes Oceani spretos ;
aut ubi eadem tristior,
fugiens sidus Piscis aquosi,
descendit cœlo
in undas hibernas.
Ira est illis supra modum,
læsæque
inspirant
venenum morsibus,
et affixæ venis
relinquunt spicula cæca,
ponuntque animas
in vulnere.
Sin metues
hiemem duram,
parcesque futuro, [tusos
miserabereque animos con-
et res fractas,
at quis dubitet
suffire thymo,
recidereque ceras inanes ?
Nam sæpe stellio ignotus
adedit favos,
cubilia congesta
blattis lucifugis,
fucusque immunis

et que lieu (possibilité)
n'était pas à la mort ;
mais qu'elles s'envolaient vivantes
au nombre d'astre (parmi les astres),
et se retiraient dans le ciel élevé.
Si quelquefois tu débouches (découvres)
la demeure étroite
et le miel conservé
dans le trésor *des abeilles*, [ravant
t'étant arrosé (rempli) la bouche aupa-
d'une gorgée d'eau,
garde-*la*-tiède *pour les en arroser*,
et porte devant *toi* à la main
de la fumée qui poursuive *les abeilles* :
on presse deux fois
les produits (rayons) chargés *de miel*,
les temps de la récolte
sont deux :
aussitôt que la Pléiade Taygète
a montré à la terre *son* visage beau,
et qu'elle a repoussé du pied
les flots de l'Océan dédaignés *par elle* ;
ou dès que la même *Pléiade* plus triste,
fuyant la constellation du Poisson a-
est descendue du ciel [queux,
dans les eaux de-l'hiver.
La colère est à elles outre mesure,
et offensées
elles soufflent-dans *les blessures*
le venin par *leurs* morsures (piqûres),
et attachées aux veines
elles *y* laissent *leurs* dards cachés,
et déposent *leur* vie
dans la blessure.
Si tu redoutes
l'hiver dur (rude),
et si tu épargnes (as soin de) l'avenir,
et *si* tu as-pitié de *leur* courage abattu
et de *leur* prospérité brisée,
eh-bien, qui hésiterait
à parfumer *leurs ruches* de thym,
et à retrancher les cires inutiles ?
Car souvent le lézard qui-n'est-point-vu
a mangé (mange) les rayons,
leurs lits *ont été* remplis (se remplissent)
de cloportes qui-fuient-la-lumière,
et le bourdon exempt *de travail* (oisif)

Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis,
Aut dirum tineæ genus, aut invisa Minervæ [1]
In foribus laxos suspendit aranea casses.
Quo magis exhaustæ fuerint, hoc acrius omnes
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,
Complebuntque foros, et floribus horrea texent.
Si vero (quoniam casus apibus quoque nostros
Vita tulit) tristi languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis:
Continuo est ægris alius color; horrida vultum
Deformat macies; tum corpora luce carentum
Exportant tectis, et tristia funera ducunt;
Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent;
Aut intus clausis cunctantur in ædibus omnes,
Ignavæque fame, et contracto [2] frigore pigræ.
Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant:
Frigidus ut quondam silvis immurmurat Auster,
Ut mare sollicitum stridet refluentibus undis,
Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.
Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro

paresse aux dépens d'autrui; le frelon les attaque avec des armes supérieures; les teignes s'y introduisent, et l'araignée, objet de la haine de Pallas, y tend devant les portes ses toiles flottantes. Plus les abeilles verront leur trésor épuisé, plus elles travailleront à réparer les pertes de l'État, à garnir les magasins, et à combler leurs greniers du tribut des fleurs.

Mais il peut survenir des maladies (car les abeilles ne sont pas exemptes de nos misères); tu en seras averti par des signes non équivoques, changement de couleur, mine ridée, maigreur affreuse: bientôt on les voit enlever les corps morts de la ruche, et accompagner tristement les funérailles: abattues par la faim, engourdies par le froid, elles restent suspendues à leur porte, enchaînées par les pieds les unes aux autres; ou bien elles demeurent enfermées dans leurs cellules, sans avoir le courage d'en sortir. On entend alors un bourdonnement plus fort que de coutume, et qui grossit par intervalles, semblable au bruit des vents qui mugissent dans les forêts, ou de la mer agitée, au moment où le flot se retire, ou du feu qui

sedens ad pabula aliena,
aut crabro asper
se immiscuit
armis imparibus ;
aut tineæ, genus durum,
aut aranea invisa Minervæ
suspendit in foribus
cassos laxos.
Quo magis exhaustæ fuerint
hoc omnes incumbent acrius
sarcire ruinas generis lapsi,
complebuntque favos,
et texent horrea
floribus.
Quoniam vero vita
tulit quoque apibus
nostros casus,
si corpora languebunt
morbo tristi,
quod poteris cognoscere jam
signis non dubiis :
continuo color alius
est ægris ;
macies horrida
deformat vultum ;
tum exportant tectis
corpora
carentum luce,
et ducunt tristia funera ;
aut connexæ pedibus
illæ pendent ad limina,
aut omnes cunctantur
intus in ædibus clausis,
ignavæque fame,
et pigræ
frigore contracto.
Tum sonus gravior auditur,
susurrantque tractim :
ut quondam frigidus Auster
immurmurat silvis,
ut mare sollicitum stridet
undis refluentibus,
ut ignis rapidus
æstuat fornacibus clausis.
Hic jam suadebo,
hortantem ultro
et vocantem fessas

est assis à la pâture d'autrui,
ou un frelon cruel
s'est mêlé (se mêle) *parmi elles*
avec des armes non-pareilles (plus fortes);
ou les teignes, race terrible,
ou l'araignée odieuse à Minerve
a suspendu aux portes *de la ruche*
ses filets spacieux.
Plus elles auront été épuisées,
plus toutes s'appliqueront avec ardeur
à réparer les ruines de la race tombée,
et *plus* elles rempliront les rayons,
et construiront *leurs* greniers (leurs rayons)
avec *le suc* des fleurs.
Mais, puisque la vie
a porté aussi aux abeilles
nos infortunes,
si *leurs* corps languiront (languissent)
par une maladie triste,
ce que tu pourras reconnaître soudain
à *ces* signes non-douteux :
d'abord une couleur différente
est aux malades ;
une maigreur horrible
déforme *leur* visage ;
alors elles portent-hors de *leurs* demeures
les corps
de celles-qui-sont-privées de la lumière,
et *accompagnent* les tristes funérailles ;
ou attachées par les pieds
elles pendent aux portes,
ou toutes elles cessent-d'agir
intérieurement dans *leurs* maisons closes,
et exténuées par la faim,
et immobiles
par le froid resserré (qui resserre).
Alors un son plus grave est entendu,
et elles murmurent sans cesse :
comme quelquefois le froid Auster
murmure-dans les forêts ;
comme la mer agitée retentit,
ses ondes refluant ;
comme le feu rapide
gronde dans les fournaises fermées.
Ici d'abord je conseillerai,
exhortant de-toi-même
et appelant *les abeilles* fatiguées

Hortantem, et fessas ad pabula nota vocantem.
Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem,
Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
Defruta, vel Psithia [1] passos de vite racemos,
Cecropiumque thymum [2] et graveolentia centaurea.
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello [3]
Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba :
Namque uno ingentem tollit de cespite silvam,
Aureus ipse ; sed in foliis, quæ plurima circum
Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ ;
Sæpe Deum nexis ornatæ torquibus aræ ;
Asper in ore sapor ; tonsis in vallibus illum
Pastores et curva legunt prope flumina Mellæ [4].
Hujus odorato radices incoque Baccho,
Pabulaque in foribus plenis appone canistris.
Sed si quem proles subito defecerit omnis,
Nec, genus unde novæ stirpis revocetur, habebit,
Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri [5]

bouillonne au fond d'une fournaise ardente : alors, hâte-toi de brûler, dans l'habitation, l'odoriférant galbanon, et d'y introduire de petites auges de roseau pleines de miel, en excitant, en invitant les abeilles à réparer leurs forces avec cet aliment chéri. Tu feras bien d'y joindre la noix de galle pilée, des roses sèches, du raisiné bien cuit, du thym et de la centaurée.

Il est aussi dans les prairies une fleur que les cultivateurs ont nommée *amellum* et que l'on reconnaît aisément, car d'une seule et même racine elle pousse une forêt de rejetons. La fleur est couleur d'or, mais les feuilles qui l'entourent en grand nombre ont quelque chose de la pourpre foncée de la violette. On en fait souvent des guirlandes pour parer les autels des dieux. La saveur de cette plante est âcre : on la cueille dans les prés nouvellement fauchés, et sur les bords sinueux du fleuve Mella. Fais bouillir sa racine dans le vin le plus odorant et mets-en des corbeilles pleines à l'entrée des ruches.

Mais, si l'espèce venait à te manquer tout d'un coup, sans qu'il te restât de quoi la renouveler. il est temps de t'apprendre la mé-

ad pabula nota,
incendere odores galbaneos,
et inferre mella
canalibus arundineis.
Proderit et admiscere
saporem tonsum
gallæ
rosasque arentes,
aut defruta pinguia
multo igni,
vel racemos passos
de vite Psithia,
thymumque Cecropium,
et centaurea olentia grave.
Est etiam in pratis flos
cui agricolæ
fecere nomen amello,
herba facilis
quærentibus :
namque tollit
ingentem silvam
de uno cespite,
ipse aureus ;
sed purpura violæ nigræ
sublucet in foliis
quæ funduntur plurima
circum ;
sæpe aræ Deum
ornatæ torquibus nexis ;
sapor asper in ore ;
pastores legunt illum
in vallibus tonsis
et prope flumina curva
Mellæ.
Incoque Baccho odorato
radices hujus,
apponeque pabula
in foribus,
canistris plenis.
Sed si omnis proles
defecerit subito quem,
nec habebit unde
genus stirpis novæ
revocetur,
tempus pandere
et inventa memoranda
magistri Arcadii,

à une nourriture connue,
de brûler des odeurs de-galbanum,
et *de* faire-entrer *dans les ruches* du miel
par des conduits de-roseau.
Il sera utile encore d'*y* mêler
le goût broyé (l'écorce broyée)
de la noix-de-galle
et des roses desséchées,
ou du vin-cuit épaissi
par beaucoup de (un grand) feu,
ou des grappes-de-raisin cuites-au-soleil
de la vigne de-Psithie,
et du thym cécropien (du mont Hymette),
et la centaurée qui-a-de-l'odeur fortement.
Il est aussi dans les prés une fleur
à laquelle les cultivateurs
ont fait (donné) le nom *d'*amelle,
herbe facile *à trouver*
à ceux qui *la* cherchent :
car elle élève
une grande forêts *de jets*
d'une seule racine (tige),
et elle-même *est* d'-or ;
mais la pourpre de la violette foncée
jette-une-petite-lueur dans les feuilles
qui sont répandues nombreuses
autour ;
souvent les autels des Dieux
sont ornés de *ses* guirlandes entrelacées ;
sa saveur *est* âpre à la bouche ;
les bergers cueillent cette *fleur*
dans les vallées dépouillées *de bois*
et près du fleuve sinueux
de Mella.
Cuis-dans du vin parfumé
les racines de cette *plante*,
et mets-*les pour* nourriture
aux portes *des ruches*,
à corbeilles pleines.
Mais si toute la race
a fait-défaut tout à coup à quelqu'un,
et qu'il n'ait pas *de réserve* d'où
l'espèce d'une race nouvelle
soit rappelée (puisse être reproduite),
il est temps de publier
et les découvertes mémorables
du berger arcadien,

Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
Insincerus [1] apes tulerit cruor. Altius omnem
Expediam, prima repetens ab origine, famam.
Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi [2]
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura phaselis;
Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget [3]
Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus [4] ab Indis;
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.
Exiguus primum, atque ipsos contractus ad usus
Eligitur locus: hunc angustique imbrice tecti
Parietibusque premunt arctis, et quattuor addunt,
Quattuor a ventis, obliqua luce fenestras.
Tum vitulus, bima curvans jam cornua fronte,
Quæritur: huic geminæ nares et spiritus oris
Multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto
Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.
Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis

morable découverte du berger d'Arcadie, et la manière dont le sang corrompu des victimes immolées a souvent produit des abeilles. Je vais en exposer l'histoire, en reprenant les faits dès la première origine. Dans ces contrées où le Nil couvre la terre de ses utiles débordements, et voit, sur ses bords, l'heureux habitant de Canope se promener autour de ses domaines sur des gondoles ornées de peintures; dans ces lieux où ce fleuve, descendu de chez l'Indien basané, côtoyant déjà le voisinage du Persan qui porte le carquois, fertilise, de son noir limon, les pleines verdoyantes de l'Égypte, et, se partageant en divers canaux, court, par sept embouchures, se précipiter dans la mer, cette invention est regardée de tout le pays comme une ressource assurée.

On choisit d'abord un emplacement étroit, et tout juste pour cet usage; on l'enferme de murs surmontés d'un petit toit; on y perce quatre fenêtres recevant obliquement le jour, et regardant les quatre vents. Puis on prend un jeune taureau de deux ans, dont les cornes forment déjà l'arc sur son front; on le saisit, et, malgré sa résistance, on ferme tout passage à la respiration par la bouche et par les narines; alors on le bat, on le fait mourir sous les coups, de sorte que tout son corps en soit meurtri, et n'ait plus rien d'entier que la peau. En cet état, on laisse le cadavre enfermé dans la loge préparée, couché sur un lit de feuillage, de thym et de lavande. On

quoque modo,
juvencis cæsis,
sæpe cruor insincerus
tulerit jam apes.
Expediam altius
omnem famam,
repetens ab origine prima.
Nam omnis regio
qua gens fortunata
Canopi Pellæi
accolit Nilum
stagnantem flumine effuso,
et vehitur circum sua rura
phaselis pictis ;
quaque vicinia
Persidis pharetratæ
urget,
et amnis devexus
usque ab Indis coloratis
fecundat
arena nigra
Ægyptum viridem,
et, ruens, discurrit
in septem ora diversa ;
omnis regio
jacit salutem certam
in hac arte.
Primum locus exiguus
atque contractus ad usus
eligitur : [ipsos
premunt hunc
imbriceque tecti angusti
parietibusque arctis,
et addunt
quattuor fenestras
a quattuor ventis,
luce obliqua.
Tum vitulus quæritur,
curvans jam cornua
fronte bima :
geminæ nares
et spiritus oris obstruitur
huic reluctanti multa,
peremptoque plagis
viscera tunsa solvuntur
per pellem integram.
Linquunt sic positum

et de quelle manière,
des taureaux étant tués,
souvent un sang corrompu
porta (produisit) bientôt des abeilles.
J'expliquerai de-plus-haut
toute la renommée (tradition),
reprenant depuis l'origine première.
Car toute la région
où la nation fortunée
de Canope de-Pella
habite-près du Nil
qui inonde par *son* fleuve répandu,
et est portée autour de ses champs
dans des chaloupes peintes ;
et où le voisinage
de la Perse qui-porte-le-carquois
presse *Canope* (l'Égypte),
et *où* le fleuve descendu
depuis les Indiens colorés (basanés)
fertilise
par un sable noir
l'Égypte verte,
et, se précipitant, court (se répand)
dans (par) sept embouchures diverses ;
tout *ce* pays-*là*
jette (fonde) un salut certain *pour les abeilles*
dans cet art.
D'abord un local petit
et resserré (tout juste) pour *cet* usage même
est choisi :
on rétrécit ce *local*
et par la tuile d'un toit étroit
et par des murailles resserrées,
et on ajoute
quatre fenêtres
du-côté-des quatre vents,
la lumière *étant* oblique (éclairées obli-
Alors un veau est cherché, [quement).
courbant déjà *ses* cornes
sur un front de-deux-ans :
les deux narines
et le souffle de la bouche est fermé
à celui-ci qui résiste beaucoup,
et à *lui* mis-à-mort par des coups
les entrailles frappées se putréfient
à travers la peau non entamée.
On *le* laisse ainsi placé

Subjiciunt fragmenta, thymum, casiasque recentes.
Hoc geritur Zephyris primum impellentibus undas,
Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
Interea teneris tepefactus in ossibus humor
Æstuat; et visenda modis animalia miris,
Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis
Miscentur, tenuemque magis magis[1] aera carpunt:
Donec, ut æstivis effusus nubibus imber,
Erupere, aut ut nervo pulsante sagittæ,
Prima leves ineunt si quando prælia Parthi.
Quis deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem?
Unde nova ingressus[2] hominum experientia cepit?
Pastor Aristæus, fugiens Peneia Tempe[3],
Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,
Multa querens; atque hac affatus voce parentem:
« Mater! Cyrene mater! quæ gurgitis hujus
Ima tenes, quid me præclara stirpe Deorum

fait cette opération aussitôt que les premiers zéphyrs font rider la face de l'eau, avant que l'émail des fleurs nouvelles ait diapré nos prairies, avant que l'hirondelle suspende, en gazouillant, son nid aux poutres de nos maisons. Cependant les humeurs fermentent et s'échauffent dans le corps du taureau; et bientôt, par un prodige étonnant, on en voit sortir une foule d'insectes, informes d'abord et sans pieds, puis agitant des ailes bruyantes, puis enfin s'enhardissant à prendre l'essor, et s'élevant dans les airs, aussi nombreux que les gouttes de pluie dans un orage d'été, ou que les flèches décochées par les Parthes légers, quand ils préludent au combat.

Muses, quel dieu nous découvrit cet art admirable? quelle occasion en fit faire aux humains la première expérience?

Le berger Aristée avait, dit-on, perdu toutes ses abeilles par la maladie et par la faim. Accablé de tristesse, il abandonne les vallons délicieux qu'arrose le Pénée, et se rend à la source sacrée du fleuve. Là, faisant retentir les échos de ses plaintes, il adresse ces paroles à la nymphe dont il tient le jour : « Cyrène, ô ma mère! toi qui habites les profondeurs de ces eaux, Cyrène, s'il est vrai,

In clauso,
et subjiciunt costis
fragmenta ramea,
thymum,
casiasque recentes.
Hoc geritur
Zephyris impellentibus
undas primum,
antequam prata rubeant
coloribus novis,
quam hirundo garrula
suspendat nidum tignis.
Interea humor tepefactus
æstuat in ossibus teneris,
et animalia visenda,
primo trunca pedum,
miscentur modis miris,
et mox stridentia pennis,
carpuntque magis magis
aera tenuem,
donec erupere,
ut imber effusus
nubibus æstivis,
aut ut sagittæ
nervo pulsante,
si quando Parthi leves
ineunt prima prælia.
Musa, quis deus
extudit nobis hanc artem?
undeque
nova experientia
cepit ingressus?
Pastor Aristæus
fugiens Tempe Peneia,
apibus amissis,
ut fama,
morboque fameque,
adstitit tristis
ad caput sacrum
extremi amnis,
querens multa,
atque affatus parentem
hac voce:
Mater! Cyrene mater,
quæ tenes ima
hujus gurgitis
quid genuisti

dans *ce lieu* fermé,
et on met-sous *ses* côtes
des fragments de-ramée,
du thym,
et de la lavande nouvelle.
Cela se fait
les zéphirs poussant (agitant)
les ondes pour-la-première-fois,
avant que les prés rougissent (brillent)
de couleurs nouvelles,
avant que l'hirondelle babillarde
suspende *son* nid aux poutres.
Pendant-ce-temps là l'humeur attiédie
s'échauffe dans les os tendres (amollis),
et des animaux (insectes) dignes-d'être-vus,
d'abord privés de pieds,
s'agitent d'une manière merveilleuse,
et bientôt faisant-du-bruit des ailes,
et ils prennent de plus en plus
l'air léger,
jusqu'à ce qu'ils soient sortis-rapidement,
comme la pluie versée
des nuages d'été,
ou comme les flèches
la corde *les* poussant,
si quelquefois (lorsque) les Parthes légers
engagent les premiers combats.
Muses, quel dieu
a fait-venir (procuré) à nous cet art?
et d'où
cette nouvelle expérience (invention)
a-t-elle pris *son* entrée (ses commence-
ments)?
Le berger Aristée
fuyant Tempé Pénéien (qu'arrose le Pénée),
ses abeilles ayant été perdues (détruites),
comme la renommée *le dit*,
et par la maladie et par la famine,
se tint debout (s'arrêta) triste
à la source sacrée
de l'extrémité du fleuve,
se plaignant beaucoup,
et il parla à *sa* mère
en ces termes:
Mère! Cyrène *ma* mère,
qui occupes les profondeurs
de ce gouffre,
pourquoi as-tu engendré,

(Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus[1] Apollo)
Invisum fatis genuisti? aut quo tibi nostri
Pulsus amor? quid me cœlum sperare jubebas?
En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia solers
Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo.
Quin age, et ipsa manu felices erue silvas;
Fer stabulis inimicum ignem, atque interfice messes;
Ure sata, et validam in vites molire bipennem,
Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis. »
At mater sonitum thalamo sub fluminis alti
Sensit: eam circùm Milesia[2] vellera Nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore,
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
Cæsariem effusæ nitidam per candida colla;
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,
Cydippeque, et flava Lycorias, altera virgo,
Altera tum primos Lucinæ experta labores;
Clioque, et Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ,

comme tu me l'as dit, qu'Apollon soit mon père, pourquoi m'avoir fait naître du sang des dieux pour m'abandonner à la haine des destins? Qu'est devenue ta tendresse pour moi? et devais-tu me flatter de l'espérance d'être un jour au rang des immortels? Le seul bien qui pouvait honorer ma vie mortelle, ce bien qu'une heureuse industrie et de longues épreuves m'avaient enfin procuré parmi les soins pénibles de la culture des champs et des troupeaux, je le perds aujourd'hui : et tu es ma mère! Achève ton ouvrage! et, puisque l'honneur d'un fils te touche si peu, arrache toi-même de tes mains les beaux arbres que j'ai plantés; porte la flamme dans mes bergeries, brûle mes moissons et fais tomber sur mes vignes la hache à deux tranchants. »

Cependant Cyrène, du fond de son humide séjour, entendit le son d'une voix. Autour d'elle était la troupe des nymphes occupées à filer la laine la plus fine, teinte du vert le plus doux. C'étaient Drymo, Xantho, Ligée et Phyllodoce, dont les beaux cheveux flottaient librement sur leur cou d'albâtre; c'étaient Nésée, Spio et Thalie et Cymodoce; Cydippe, vierge encore, et la blonde Lycorias, devenue mère pour la première fois; Clio et Béroé, toutes deux filles de l'Océan, toutes deux vêtues de peaux nuancées de diverses couleurs,

invisum fatis, me,
stirpe præclara Deorum
(si modo Apollo Thymbræus
est pater, quem perhibes)?
aut quo amor nostri
pulsus tibi?
Quid jubebas me
sperare cœlum?
En, te matre,
relinquo etiam
hunc honorem ipsum
vitæ mortalis,
quem custodia solers
frugum et pecudum
vix extuderat
mihi tentanti omnia.
Quin age,
et erue ipsa manu
silvas felices;
fer stabulis
ignem inimicum,
atque interfice messes;
ure sata,
et molire in vites
validam bipennem,
si tædia tanta meæ laudis
ceperunt te.
At mater sensit sonitum
sub thalamo fluminis alti.
Nymphæ carpebant
circum eam
vellera Milesia
fucata colore hyali saturo:
Drymoque, Xanthoque,
Ligeaque, Phyllodoceque,
effusæ cæsariem nitidam
per colla candida;
Nesæe, Spioque,
Thaliaque, Cymodoceque,
Cydippeque,
et flava Lycorias,
altera virgo,
altera tum experta
primos labores Lucinæ,
Clioque, et Beroe soror,
ambæ Oceanitides,
ambæ incinctæ auro,

odieux aux destins, moi,
qui suis de la race illustre des Dieux
(si toutefois Apollon Thymbréen
est *mon* père, *comme* tu le dis)?
ou en-quel-lieu *ton* amour pour moi
est-il chassé par toi?
Pourquoi ordonnais-tu à moi
d'espérer le ciel (l'Olympe, l'immortalité)?
Voici que, toi *étant ma* mère,
j'abandonne (je perds) même
cet honneur même
de *ma* vie mortelle,
honneur que la garde industrieuse
des fruits (des récoltes) et des troupeaux
avait à-peine acquis
à moi tentant (essayant) toutes choses.
Hé bien! courage!
et arrache toi-même de *ta* main
mes forêts heureuses (prospères);
porte dans *mes* étables
la flamme ennemie,
et fais-périr *mes* moissons;
brûle *mes* semailles,
et fais-tomber sur *mes* vignes
la robuste hache-à-deux-tranchants,
si des ennuis si grands de ma gloire
ont saisi toi.
Or *sa* mère entendit le son *de sa voix*
sous le lit du fleuve profond.
Les Nymphes filaient
autour d'elle
les toisons milésiennes (de Milet)
teintes en couleur de verre foncée:
et Drymo, et Xantho,
et Ligée, et Phyllodoce,
laissant-répandre *leur* chevelure brillante
sur *leurs* cous blancs;
Nesée, et Spio,
et Thalie, et Cymodoce,
et Cydippe,
et la blonde Lycorias,
l'une vierge,
l'autre ayant alors éprouvé
les premiers travaux de Lucine,
et Clio, et Béroé *sa* sœur,
toutes-deux filles-de-l'Océan, [ture d'or),
toutes-deux ceintes d'or (ayant une cein-

Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deiopeia,
Et tandem positis velox Arethusa[1] sagittis.
Inter quas curam Clymene narrabat inanem
Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta;
Aque Chao densos Divum numerabat amores.
Carmine quo captæ dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures
Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere : sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens, summa flavum caput extulit unda.
Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura,
Tristis Aristæus Penei genitoris ad undam
Stat lacrymans, et te crudelem nomine dicit. »
Huic perculsa nova mentem formidine mater :
« Duc age, duc ad nos; fas illi limina Divum
Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere late
Flumina, qua juvenis gressus inferret : at illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda,

relevées par l'éclat d'une ceinture d'or ; avec elles Ephyre, Opis, la jeune Déiopée, et la légère Aréthuse, qui avait enfin déposé l'arc et le carquois.

Au milieu d'elles Clymène racontait les précautions inutiles de Vulcain, les ruses et les doux larcins de Mars, et leur disait la longue histoire des amours des dieux depuis le temps du chaos. Tandis que les nymphes, charmées de ses récits, l'écoutaient en faisant tourner leurs légers fuseaux, la voix plaintive d'Aristée vint, pour la seconde fois, frapper l'oreille de sa mère. Toutes les nymphes en tressaillirent sur leurs siéges de cristal ; mais, plus prompte que les autres, Aréthuse, la première, élève sa tête blonde au-dessus de l'eau, et de loin elle s'écrie : « Cyrène, ô ma sœur ! ce n'est pas en vain que tu as été alarmée par un si grand gémissement : ton fils lui-même, l'objet de ta vive sollicitude, Aristée est là, sur le bord du fleuve Pénée, triste et baigné de larmes ; il gémit, il se plaint de ta cruauté. » —« Qui ? mon fils ! lui dit Cyrène, saisie d'un nouvel effroi ; amène-moi mon fils, il a droit d'entrer dans les palais des Dieux. » En même temps, elle ordonne aux flots de se séparer et d'ouvrir au jeune berger un libre passage. L'onde aussitôt s'écarte, et, se tenant des deux

ambæ
pellibus pictis ;
atque Ephyre, atque Opis,
atque Deiopeia Asia,
et velox Arethusa,
sagittis tandem positis.
Inter quas
Clymene narrabat
inanem curam Vulcani,
dolosque Martis
et dulcia furta,
numerabatque
amores densos Divum
a Chao.
Dum, captæ quo carmine,
devolvunt fusis
mollia pensa,
luctus Aristæi
impulit iterum
auras maternas,
omnesque obstupuere
sedilibus vitreis.
Sed Arethusa prospiciens
ante alias sorores
extulit caput flavum
summa unda,
et procul : « O Cyrene soror,
non frustra exterrita
tanto gemitu :
tristis Aristæus ipse,
tua maxima cura,
stat tibi lacrymans
ad undam genitoris Penei,
et dicit te nomine crudelem.
Mater perculsa mentem
nova formidine,
ait huic :
Duc age,
duc ad nos ;
tangere limina Divum
fas illi.
Simul jubet
flumina alta discedere late,
qua juvenis inferret gressus :
at unda
curvata in faciem montis
circumstetit illum,

toutes-deux
vêtues de peaux mouchetées ;
et Ephyre, et Opis,
et Déiopée des-bords-du-marais-Asia,
et la rapide Aréthuse,
ses flèches étant enfin déposées.
Parmi elles
Clymène racontait
la vaine précaution de Vulcain,
et les ruses de Mars
et *ses* doux larcins,
et elle comptait
les amours nombreux des Dieux
depuis le Chaos.
Tandis que, captivées par ces chants,
elles déroulent de *leurs* quenouilles
leur douce tâche,
la plainte d'Aristée
frappa une-seconde-fois
les oreilles maternelles,
et toutes furent-saisies-d'étonnement
sur *leurs* siéges de-verre (transparents).
Mais Aréthuse regardant
avant les autres sœurs
éleva *sa* tête blonde
sur la-surface-de l'onde,
et de loin *s'écria* : « O Cyrène ! *ma* sœur,
tu n'es pas en-vain épouvantée
par un si-grand gémissement ;
le triste Aristée lui-même,
ta plus grande sollicitude,
se-tient-*là* près-de-toi pleurant
auprès de l'onde de *ton* père Pénée,
et appelle toi du nom *de* cruelle. »
La mère frappée en *son* esprit (cœur)
d'une nouvelle terreur,
dit à celle-ci :
Conduis-*le*, allons,
conduis-*le* auprès de nous ;
toucher le seuil des Dieux
est permis à lui.
En-même-temps elle commande
que les fleuves profonds se retirent au-large,
par-où le jeune homme pût porter ses pas :
or l'onde,
courbée en forme de montagne
se-tint-autour de lui,

Accepitque sinu vasto, misitque sub amnem.
Jamque domum mirans genitricis, et humida regna,
Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,
Ibat, et, ingenti motu stupefactus aquarum,
Omnia sub magnâ labentia flumina [1] terra
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus,
Unde pater Tiberinus, et unde Aniena fluenta,
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus,
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.
Postquam est in thalami pendentia pumice tecta
Perventum, et nati fletus cognovit inanes
Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes
Germanæ, tonsisque ferunt mantilia villis.
Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt
Pocula; Panchæis adolescunt ignibus [2] aræ.
Et mater : « Cape Mæonii carchesia Bacchi [3];
Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur
Oceanumque patrem rerum [4] Nymphasque sorores,

côtés suspendue, lui forme comme un large sentier entre deux monts, par où il descend au fond du fleuve.

A mesure qu'il avance, il admire la superbe demeure de sa mère, et les merveilles de cet humide empire, et ces vastes réservoirs, enfermés dans des rochers couverts de forêts retentissantes. Etonné du fracas de tant d'eaux en mouvement, il voit partir des entrailles de la terre tous ces fleuves qui vont arroser les diverses contrées du monde : le Phase, le Lycus et l'Enipée sortant avec violence de sa source profonde; et le Tibre majestueux, et le rapide Anio, et l'Hypanis qui roule à grand bruit sur son lit de rochers; et le Caïque, dont la Mysie reçoit les eaux; et l'Eridan, ce superbe taureau aux deux cornes dorées, celui de tous les fleuves qui, après avoir traversé pompeusement de fertiles campagnes, se précipite avec le plus d'impétuosité dans le sein des mers.

Lorsqu'Aristée fut entré dans le palais des nymphes, sous ses voûtes de rocailles suspendues par la main de la nature, et que Cyrène eut compris par le récit de ses malheurs qu'ils ne méritaient point tant de larmes, les déesses ses sœurs, se rangeant autour du berger, versent sur ses mains une onde pure, et lui présentent de fins tissus pour les essuyer; d'autres chargent les tables de mets, remplissent les coupes et font fumer l'encens sur les autels. « Mon fils, dit Cyrène, prends avec moi ce vin de Méonie, et faisons une libation à l'Océan. » Aussitôt elle invoque, et l'Océan, père de toutes choses, et les nymphes ses

accepitque vasto sinu,
misitque sub amnem
Jamque,
mirans domum genitricis,
et humida regna,
lacusque clausos speluncis,
lucosque sonantes,
ibat, et, stupefactus
ingenti motu aquarum,
spectabat omnia flumina
diversa locis
labentia sub magna terra;
Phasimque, Lycumque,
et caput unde altus Enipeus
se erumpit primum,
unde pater Tiberinus,
et unde fluenta Aniena,
Hypanisque
sonans saxosum,
Caicusque Mysus,
et Eridanus
auratus gemina cornua
vultu taurino;
alius amnis violentior quo
non influit
per culta pinguia
in mare purpureum.
Postquam perventum est
in tecta thalami
pendentia pumice,
et Cyrene cognovit
fletus inanes nati,
germanæ dant ordine
fontes liquidos manibus,
feruntque mantilia
villis tonsis;
pars onerant mensas epulis,
et reponunt pocula plena;
aræ adolescunt
ignibus Panchæis.
Et Mater : Cape
carchesia Bacchi Mæonii;
libemus Oceano.
Simul ipsa precatur
et Oceanum patrem rerum,
Nymphasque sorores
quæ servant centum silvas,

et *le* reçut dans son vaste sein,
et l'envoya (fit entrer) sous le fleuve.
Et déjà,
admirant le palais de *sa* mère,
et les humides royaumes,
et les lacs enfermés dans des cavernes,
et les bois résonnants,
il allait, et, étonné
du grand mouvement des eaux,
il contemplait tous les fleuves
différents par les lieux *de leur origine*,
coulant sous la vaste terre;
et le Phase, et le Lycus,
et la source d'où le profond Énipée
s'échappe-avec-violence d'abord,
d'où le père Tibre,
et d'où le cours de-l'Anio,
et l'Hypanis
retentissant d'un-bruit-de-rochers,
et le Caïque mysien (de Mysie)
et l'Eridan
doré à *ses* deux cornes
sur *son* visage (sa tête) de taureau;
aucun autre fleuve plus impétueux que lui
ne pénètre-en-coulant
à travers les cultures grasses (fertiles)
dans la mer de-couleur-foncée.
Après qu'on fut parvenu
sous la voûte du lit *du fleuve*
pendante en pierre-ponce,
et que Cyrène connut
la cause des gémissements vains de *son* fils,
ses sœurs donnent successivement
de l'eau pure pour *ses* mains,
et apportent des essuie-mains
aux poils tondus;
une partie charge la table de mets,
et y pose des coupes pleines;
les autels exhalent-la-vapeur
des feux (de l'encens) de-la-Panchaïe.
Et la mère *dit* : Prends
cette coupe de vin de-Méonie;
faisons-des-libations à l'Océan.
En-même-temps elle prie
et l'Océan père des choses (de la nature),
et les Nymphes *ses* sœurs
qui gardent cent forêts,

Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant;
Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam,
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.
Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa :
« Est in Carpathio [1] Neptuni gurgite vates,
Cæruleus Proteus [2], magnum qui piscibus æquor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ [3] portus patriamque revisit
Pallenen; hunc et Nymphæ veneramur, et ipse
Grandævus Nereus; novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas.
Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem
Expediat morbi causam, eventusque secundet.
Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum
Orando flectes : vim duram et vincula capto
Tende [4] : doli circum hæc demum frangentur inanes.
Ipsa ego te, medios quum sol accenderit æstus,
Quum sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est,
In secreta senis ducam, quo fessus ab undis

sœurs, gardiennes des forêts, protectrices des fontaines : trois fois elle répand le nectar de Bacchus sur le feu sacré ; trois fois une flamme brillante s'élance jusqu'à la voûte. Rassurée elle-même par ce présage, elle tient ce discours à son fils :

« Il y a dans la mer qui baigne Carpathos un devin célèbre, Protée, qui parcourt le vaste empire des mers sur un char attelé de chevaux à deux pieds, dont le corps se termine en poisson. En ce moment il dirige sa course vers les ports d'Émathie, et va visiter Pallène, sa patrie. Nous toutes, nymphes des eaux, et le vieux Nérée lui-même, nous vénérons ce devin célèbre dont la pénétration embrasse à la fois le passé, le présent et l'avenir. Ainsi l'a voulu Neptune dont il garde, au fond des eaux, les phoques hideux et les monstrueux troupeaux. C'est ce devin, mon fils, qu'il te faut surprendre et enchaîner, afin qu'il te révèle la cause secrète de cette funeste maladie, et le moyen de réparer tes pertes. Si tu ne lui fais violence, tu n'en obtiendras pas de réponse, tes prières ne le toucheront point. Emploie donc la force avec lui ; enchaîne-le étroitement. C'est le seul moyen de rendre inutiles ses artifices. Dès que le soleil, parvenu au milieu de sa course, lancera tous les feux du midi, au moment où l'herbe languit altérée, où l'ombre est si chère aux troupeaux, moi-même je te conduirai dans

quæ centum flumina.
Ter perfudit nectare liquido
Vestam ardentem,
ter flamma subjecta
ad summum tecti reluxit;
quo omine firmans animum,
ipsa incipit sic :
Est in gurgite Carpathio
vates Neptuni,
cæruleus Proteus,
qui piscibus et curru
juncto equorum bipedum
metitur magnum æquor.
Hic revisit nunc
portus Emathiæ
Pallenenque patriam.
Et Nymphæ veneranur hunc
et grandævus Nereus ipse;
namque vates novit omnia,
quæ sint, quæ fuerint,
quæ mox ventura
trahantur,
quippe visum est ita
Neptuno,
cujus pascit sub gurgite
immania armenta
et turpes phocas.
Nate, hic capiendus tibi
prius vinclis,
ut expediat
omnem causam morbi,
secundetque eventus.
Nam non dabit ulla præcepta
sine vi,
neque flectes illum orando :
tende capto
vim duram et vincula :
doli inanes
frangentur demum
circum hæc.
Quum sol
accenderit medios æstus,
quum herbæ sitiunt,
et umbra
est gratior pecori,
ipsa ego ducam te
in secreta senis,

qui *gardent* cent fleuves.
Trois fois elle arrosa du nectar liquide
le feu ardent,
trois fois la flamme, s'élevant
au haut du toit (de la voûte), brilla;
par lequel présage rassurant *son* esprit,
elle commence ainsi :
Il y a dans le gouffre carpathien
un devin de Neptune,
le bleu Protée,
qui, *porté* sur des poissons et sur un char
attelé de chevaux à-deux-pieds,
mesure (parcourt) la vaste mer.
Ce *devin* revoit (visite) maintenant
les ports d'Émathie
et Pallène *sa* patrie.
Et *nous* Nymphes vénérons ce *devin*,
et le vieux Nérée lui-même *le vénère;*
car *ce* devin connaît toutes choses,
celles qui sont, *celles* qui furent,
celles qui bientôt devant arriver
sont amenées-à-l'existence *par le temps;*
car il a paru *bien* ainsi
à Neptune,
dont *Protée* fait-paître sous l'abîme
les immenses troupeaux
et les informes veaux-marins.
Mon fils, ce *devin* doit être pris par toi
d'abord par des liens,
afin qu'il *t*'explique
toute la cause de la maladie *des abeilles,*
et qu'il rende-prospères les événements.
Car il ne *te* donnera aucun précepte
sans violence (si tu ne lui fais violence),
et tu ne fléchiras pas lui en priant :
tends à (emploie contre) *lui* pris
une force vigoureuse et des liens :
ses ruses inutiles
seront brisées (se briseront) enfin
autour (par l'effet) de ces *moyens.*
Quand le soleil
aura allumé le milieu de la chaleur *du jour,*
quand les herbes sont altérées,
et que l'ombre
est plus agréable au troupeau,
moi-même je conduirai toi
dans les *demeures* secrètes du vieillard,

Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.
Verum ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
Tum variæ illudent species atque ora ferarum :
Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,
Squamosusque draco, et fulva cervice leæna;
Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.
Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes,
Tanto, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore qualem
Videris, incepto tegeret quum lumina somno. »
Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffudit odorem,
Quo totum nati corpus perduxit[1] : at illi
Dulcis compositis spiravit crinibus aura,
Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens
Exesi latere in montis, quo plurima vento
Cogitur inque sinus scindit sese unda reductos;
Deprensis olim statio tutissima nautis.
Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha

l'asile écarté où ce vieillard va se reposer en sortant des eaux ; le trouvant endormi, tu te saisiras de lui sans peine. Mais, quand tu le tiendras enchaîné, il s'efforcera de t'échapper sous mille déguisements et sous mille formes effrayantes ; tu croiras n'avoir dans tes mains qu'un affreux sanglier, qu'un tigre en furie, qu'un dragon couvert d'écailles hérissées, qu'une lionne terrible ; ou bien il s'élancera en pétillant comme la flamme, ou bien il s'écoulera avec la fluidité de l'eau, et croira se dérober ainsi de tes liens. Mais, plus il prendra de formes différentes pour fasciner tes yeux, plus tu le tiendras étroitement serré, jusqu'à ce que, par un dernier changement, il redevienne tel qu'il était quand le sommeil commençait à fermer ses paupières. »

Elle dit, et verse sur son fils une essence d'ambroisie, qui parfume ses cheveux et tout son corps d'une odeur divine, et communique à ses membres la souplesse et la vigueur. Dans le flanc d'une montagne minée par les ans, au pied de laquelle les vagues viennent se briser, et forment en se repliant deux courants contraires, il est un antre vaste et profond, où le matelot surpris trouve un asile assuré contre la tempête. C'est dans l'intérieur de cette caverne que Protée repose sous la voûte du rocher qui lui sert d'abri. La Nymphe y place

quo fessus
se recipit ab undis,
ut facile aggrediare
jacentem somno ;
verum ubi tenebis
correptum manibus
vinclisque,
tum variæ species
atque ora ferarum
illudent ;
fiet enim subito
sus horridus, tigrisque atra,
dracoque squamosus,
et leæna cervice fulva;
aut dabit
sonitum acrem flammæ,
atque ita excidet vinclis,
aut abibit
dilapsus in aquas tenues.
Sed quanto magis
ille se vertet
in omnes formas,
tanto magis, nate,
contende vincula tenacia,
donec, corpore mutato,
erit talis qualem videris,
quum tegeret lumina
somno incepto.
Ait hæc, et diffudit
odorem liquidum ambrosiæ,
quo perduxit
totum corpus nati :
at aura dulcis spiravit illi
crinibus compositis,
atque vigor habilis
venit membris.
In latere montis exesi
est ingens specus,
quo plurima unda
cogitur vento,
seseque scindit
in sinus reductos ;
statio olim tutissima
nautis deprensis.
Proteus tegit se intus
objice vasti saxi.
Nympha collocat hic

où fatigué
il se retire des ondes,
afin que facilement tu *l'*attaques
étendu par le sommeil ;
mais dès que tu *le* tiendras
saisi avec les mains
et par des liens,
alors diverses apparences (formes)
et figures de bêtes
te feront-illusion ;
car il deviendra tout à coup
sanglier hérissé, et tigre cruel,
et dragon couvert-d'écailles,
et lionne au cou fauve ;
ou il donnera (fera entendre)
le son perçant de la flamme,
et ainsi il échappera de *tes* liens,
ou il s'en ira
répandu (écoulé) en eaux légères.
Mais d'autant plus
il se tournera (métamorphosera)
en toutes les formes,
d'autant plus, *mon* fils,
resserre les liens tenaces,
jusqu'à ce que, *son* corps étant changé,
il sera (soit) tel que tu *l'*auras vu,
quand il couvrait *ses* yeux
par le sommeil commencé.
Elle dit ces *mots*, et répandit
une essence liquide d'ambroisie,
dont elle parfuma
tout le corps de *son* fils :
or une odeur suave s'exhala à lui
de *ses* cheveux *bien* arrangés,
et une vigueur souple
vint à *ses* membres.
Dans le flanc d'une montagne minée
est une grande caverne,
où une grande-quantité d'eau
est réunie par le vent,
et se partage
en replis ramenés-en-arrière,
rade autrefois très-sûre
aux nautonniers surpris *par la tempête*.
Protée couvre (enferme) lui *là* dedans
par la barrière d'un énorme rocher.
La Nymphe place là

Collocat : ipsa procul nebulis obscura resistit.
Jam rapidus torrens sitientes Sirius [1] Indos [2],
Ardebat cœlo, et medium sol igneus orbem
Hauserat ; arebant herbæ, et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant,
Quum Proteus consueta petens e fluctibus antra
Ibat : eum vasti circum gens humida ponti
Exsultans, rorem late dispergit amarum.
Sternunt se somno diversæ in littore phocæ.
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim [3],
Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,
Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
Considit scopulo medius, numerumque recenset.
Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra,
Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
Occupat. Ille, suæ contra non immemor artis,
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

son fils dans l'endroit le plus obscur ; elle-même, enveloppée d'un nuage qui la dérobe aux yeux, se retire à quelque distance.

Déjà l'ardent Sirius embrasait les airs des feux dévorants dont il brûle l'Indien dans ses contrées arides ; déjà, parvenu au plus haut de sa carrière, le soleil lançait des rayons enflammés ; l'herbe était languissante, et la chaleur faisait bouillir jusqu'au limon des fleuves au fond de leur lit, quand Protée, quittant le sein des eaux, s'avance vers sa retraite ordinaire. Les humides habitants des eaux bondissent autour de lui, et font jaillir au loin l'onde amère. Ces monstres, dispersés sur le rivage, s'abandonnent bientôt au sommeil. Pour lui, tel qu'on voit sur les montagnes le pasteur vigilant, au moment où l'astre de Vénus rappelle les jeunes taureaux du pâturage, où le bêlement des agneaux aiguillonne la faim des loups, il s'assied au milieu sur un rocher, pour compter son troupeau.

Aristée, voyant l'occasion favorable, laisse à peine au vieillard le loisir d'étendre sur le gazon ses membres fatigués, se jette sur lui en poussant un grand cri, et se hâte de lui lier les mains. Le devin a recours à ses ruses accoutumées, se transforme de mille manières, en

juvenem aversum alumine : le jeune-homme tournant-le-dos au jour :
ipsa resistit procul elle-même s'arrête *un peu* au loin
obscura nebulis. cachée par les nuages (par l'ombre).
Jam rapidus Sirius, Déjà l'enflammé Sirius (la canicule),
torrens Indos sitientes, qui grille les Indiens altérés,
ardebat cœlo, brûlait au ciel,
et sol igneus et le soleil de-feu
hauserat medium orbem ; avait épuisé la moitié-de *son* tour ;
herbæ arebant, les herbes étaient desséchées,
et radii coquebant ad limum et les rayons cuisaient jusqu'au limon
flumina cava les fleuves *devenus* creux
faucibus siccis, *leurs* sources étant sèches (taries),
quum Proteus lorsque Protée
e fluctibus *sortant* des flots
ibat, petens antra consueta : allait, gagnant *son* antre accoutumé :
gens humida ponti vasti la gent humide de la mer vaste
exsultans circum eum bondissant autour de lui
dispergit late disperse (répand) au loin
rorem amarum. une rosée amère.
Phocæ sternunt se somno Les phoques s'étendent de sommeil
diversæ in littore. *à*-diverses-*places* sur le rivage.
Ipse medius Lui-même au-milieu
considit in scopulo, s'assied sur un rocher,
recensetque numerum, et fait-la-revue du nombre (du troupeau),
velut olim in montibus comme souvent sur les montagnes
custos stabuli, *fait* le gardien d'une étable (d'un parc),
ubi Vesper reducit vitulos dès que Vesper (le soir) ramène les veaux
e pastu ad tecta, du pâturage à la maison,
agnique et que les agneaux
acuunt lupos aiguisent les loups (la faim des loups)
balatibus auditis. par leurs bêlements entendus.
Quoniam Puisque (dès que)
facultas illius le pouvoir *de se rendre maître* de lui
oblata est Aristæo, s'offrit à Aristée,
passus vix senem souffrant à-peine que le vieillard
componere membra defessa, dispose *à terre ses* membres fatigués,
ruit cum magno clamore, il se précipite *sur lui* avec un grand cri
occupatque manicis et saisit avec des menottes
jacentem. *le devin* couché.
Contra ille, De son côté, lui,
non immemor suæ artis, non oublieux de son art,
sese transformat se transforme
in miracula rerum en prodiges d'objets (objets prodigieux
omnia, de-toute-sorte,
ignemque, et feu,
horribilemque feram, et horrible bête-féroce,
fluviumque liquentem. et fleuve coulant.

Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus :
« Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos ? quidve hinc petis ? » inquit. At ille :
« Scis, Proteu, scis ipse ; neque est te fallere cuiquam ;
Sed tu desine velle. Deum præcepta secuti,
Venimus hinc lapsis quæsitum oracula rebus. »
Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multa
Ardentes oculos intorsit lumine glauco,
Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit :
« Non te nullius exercent numinis iræ ;
Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus
Haud quaquam ob meritum pœnas, nisi fata resistant,
Suscitat, et rapta [1] graviter pro conjuge sævit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus æqualis [2] Dryadum clamore supremos

feu, en eau, en bête féroce. Mais, ayant épuisé vainement tous ses artifices, il revient à son état naturel ; et, reprenant enfin la forme humaine : « Jeune audacieux, dit-il, qui te rend assez hardi pour approcher de ma demeure ? que veux-tu de moi ? — Tu le sais, répondit Aristée ; oui, Protée, tu le sais ; qui pourrait te rien cacher ? Mais cesse toi-même de vouloir me tromper : c'est par l'ordre des Dieux que je viens apprendre, de ta bouche sacrée, la cause de mes infortunes. » Sitôt qu'il eut prononcé ces paroles, le devin, saisi d'un violent transport et roulant des yeux enflammés, révèle ainsi en frémissant les secrets des destins :

« C'est la vengeance d'un dieu qui te poursuit. Tu expies un grand crime, et ta peine est légère en comparaison. Si les destins l'eussent permis, Orphée t'en aurait fait éprouver de plus cruelles, car c'est lui qui attire sur toi ces châtiments ; c'est lui qui demande justice contre le ravisseur de son épouse. Un jour, pour échapper à ta poursuite, Eurydice fuyait à pas précipités le long du fleuve, et elle n'aperçut pas un serpent énorme caché dans l'herbe épaisse du rivage, et qui allait lui donner la mort. Les Dryades, ses compagnes, firent retentir de leurs cris les monts d'alentour. Les sommets du Rhodope

Verum ubi nulla fallacia reperit fugam,
victus redit in sese,
atque tandem
locutus orehominis, inquit :
Confidentissime juvenum,
nam quis jussit te
adire nostras domos ?
quidve petis hinc ?
At ille :
Scis, Proteu, scis ipse ;
neque est cuiquam
fallere te :
sed tu desine velle.
Secuti præcepta Deum
venimus quæsitum hinc
oracula
rebus lapsis.
Effatus tantum.
Ad hæc vates denique
intorsit multa vi
oculos ardentes
lumine glauco,
et frendens graviter,
resolvit sic ora fatis :
Iræ non nullius numinis
exercent te ;
luis magna commissa :
Orpheus miserabilis
suscitat tibi has pœnas
haud quaquam ob meritum,
nisi fata
resistant,
et sævit graviter
pro conjuge rapta.
Illa quidem puella
moritura,
dum fugeret te
præceps per flumina,
non vidit ante pedes
in herba alta
hydrum immanem
servantem ripas.
At chorus æqualis
Dryadum
implerunt clamore
montes supremos ;

Mais lorsque (comme) aucun artifice
n'a trouvé la fuite (un moyen de fuite),
vaincu il revient en soi (à sa propre forme),
et enfin
parlant de *sa* bouche d'homme, il dit :
O le plus présomptueux des jeunes-gens
qui donc a ordonné à toi
d'approcher de ma demeure ?
ou que demandes-tu d'ici (de moi) ?
Mais lui :
Tu *le* sais, Protée, tu *le* sais toi-même ;
et il n'est (n'appartient) à personne
de tromper toi :
mais toi-*même* cesse de vouloir *me tromper*.
Ayant suivi les ordres des Dieux
nous sommes venus (je viens) chercher ici
des oracles
pour *ma* fortune tombée (ruinée).
Il dit *cela* seulement.
A ces *mots* le devin enfin
tourna-de-travers avec beaucoup de force
ses yeux étincelants
d'un éclat (feu) de-couleur-verte,
et grinçant-les-dents aigrement,
il ouvrit ainsi la bouche aux destins :
Les ressentiments de quelque divinité
poursuivent toi ;
tu expies de grands *crimes* commis :
Orphée malheureux
suscite à toi ce châtiment
non suivant *ton* mérite (en proportion de ta faute),
à-moins-que les destins
ne *s'y* opposent,
et il sévit cruellement
à cause de *son* épouse enlevée (morte).
Car cette jeune-femme
qui devait (allait) mourir,
pendant qu'elle fuyait toi,
allant-se-précipiter à travers le fleuve,
ne vit pas devant *ses* pieds
dans l'herbe haute
un serpent énorme
qui gardait (occupait) les rives *du fleuve*
Mais la troupe égale-en-âge (de même âge qu'elle)
des Dryades
remplit de *ses* cris
les montagnes les plus élevées ;

Implerunt montes; flerunt Rhodopeiæ arces,
Altaque Pangæa [1], et Rhesi Mavortia tellus,
Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.
Ipse, cava solans ægrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,
Te, veniente die, te, decedente, canebat.
« Tænarias [2] etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At, cantu commotæ, Erebi [3] de sedibus imis
Umbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum :
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber :
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;
Quos circum limus niger, et deformis arundo

et du Pangée en furent émus. La Thrace consacrée au dieu Mars, les pays des Gètes, et l'Hèbre et la contrée qui reçut la belle Orithye en versèrent des larmes. Pour Orphée, assis sur le rivage, et seul avec sa douleur, il confiait ses plaintes à sa lyre fidèle. C'est toi, chère épouse, c'est toi qu'il chantait au lever du jour; c'est toi qu'il chantait encore au retour de la nuit.

« Il osa même affronter les gouffres du Ténare. Il descendit dans les abîmes de Pluton ; et, traversant de vastes forêts, noir séjour de la crainte, il aborda les Mânes, et parut devant l'affreux monarque, devant ces fières divinités que n'attendrissent jamais les prières des mortels. Frappées de ses accords touchants, les Ombres légères accouraient en foule du fond de l'Erèbe, aussi nombreuses que ces essaims d'oiseaux qui se réfugient dans les bois aux approches de la nuit ou de l'orage ; hommes, femmes, héros magnanimes qui ont fourni la carrière de la vie; jeunes enfants, jeunes filles que la Parque a moissonnées avant l'hymen ; fils chéris, portés sur le bûcher sous les yeux de leurs tristes parents ; tous habitants des bords fangeux du Cocyte, qu'enferme l'eau croupissante d'un marais odieux, et que

arces Rhodopeiæ
altaque Pangæa,
et tellus mavortia Rhesi,
atque Getæ atque Hebrus,
atque Orithyia Actias
flerunt.
Ipse solans amorem ægrum
testudine cava
canebat te, dulcis conjux,
te in littore solo secum,
te, die veniente,
te, decedente.
Ingressus etiam
fauces Tænarias,
ostia alta Ditis,
et lucum caligantem
formidine nigra,
adiit
Manesque,
regemque tremendum,
cordaque
nescia mansuescere
precibus humanis.
At Umbræ tenues,
commotæ cantu,
ibant
de sedibus imis Erebi,
et simulacra
carentum luce :
quam multa
millia avium
se condunt in foliis,
ubi Vesper
aut imber hibernus
agit de montibus.
Matres atque viri,
corporaque
heroum magnanimum
defuncta vita,
pueri puellæque innuptæ,
juvenesque
impositi rogis
ante ora
parentum ;
quos niger limus
et arundo deformis Cocyti,
palusque inamabilis

les cimes du-Rhodope
et les hauts *sommets* du-Pangée,
et la terre martiale de Rhésus,
et les Gètes et l'Hèbre,
et Orithye l'Athénienne
pleurèrent.
Lui, consolant *son* amour affligé
avec *sa* lyre creuse (sonore),
chantait toi, douce épouse,
toi sur le rivage désert, *seul* avec soi,
il chantait toi, le jour venant,
il chantait toi, *le jour* se retirant.
Entrant même
dans la gorge du-Ténare,
porte profonde *du royaume* de Pluton,
et dans le bois obscurci
par une crainte ténébreuse (des ténèbres
il alla-trouver [effrayantes),
et les Mânes,
et *leur* roi redoutable,
et des cœurs
qui ne savent pas s'adoucir
aux prières humaines.
Mais les Ombres légères,
émues par *son* chant,
allaient (accouraient)
des demeures profondes de l'Érèbe,
et *accouraient aussi* les fantômes
de ceux-qui-sont-privés de la lumière :
aussi nombreux que *sont* nombreux
les milliers d'oiseaux
qui se cachent dans les feuilles (feuillages)
dès que Vesper (le soir)
ou une pluie d'-orage
les chasse des montagnes.
C'étaient des mères et des hommes,
et les corps
de héros magnanimes
quittes (sortis) de la vie,
des enfants et des filles non-mariées,
et des jeunes-gens
déposés sur les bûchers
devant le visage (sous les yeux)
de *leurs* parents ;
tous morts qu'un noir limon
et les roseaux du hideux Cocyte ;
et le marais odieux

Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coercet.
« Quin ipsæ stupuere domus atque intima Leti
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora;
Atque Ixionii vento rota [1] constitit orbis.
Jamque, pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem),
Quum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes!
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa
Immemor, heu! victusque animi respexit: ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera, terque fragor stagnis auditus Averni.
Illa: « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?
Quis tantus furor? en iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale: feror ingenti circumdata nocte,
Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas. »

le Styx, neuf fois replié sur lui-même, retient pour jamais dans le sombre séjour.

« Le Tartare lui-même fut ému jusque dans ses plus profonds abîmes; les Euménides aux cheveux hérissés de serpents en tressaillirent; Cerbère retint son aboiement dans ses trois gueules béantes, et le vent qui fait tourner la roue d'Ixion cessa un moment de souffler. Orphée avait échappé à tous les hasards, et revenait enfin; il touchait aux régions du jour. Eurydice, rendue à son amour, suivait ses pas (car telle était la loi imposée par Proserpine), quand tout à coup, oubliant la loi fatale, vaincu par son amour, égaré par son délire (faute, hélas! bien pardonnable, si l'enfer savait pardonner!), il se retourne, il regarde son Eurydice. C'en est fait: en ce moment s'évanouit tout le fruit de tant de peines. Son traité avec l'impitoyable tyran des Ombres est rompu, et par trois fois on entendit un bruit horrible sortir des étangs de l'Averne. « Qu'as-tu fait, cher Orphée? dit Eurydice: quel courroux nous a perdus tous les deux? J'entends la mort, la cruelle mort qui me rappelle: le sommeil s'appesantit déjà sur mes yeux. Adieu, je rentre malgré moi dans l'horreur de la nuit: en vain mes faibles bras s'étendent encore vers toi, cher Orphée! hélas!

alligat circum	lie autour (entoure)
unda tarda,	de *son* eau lente
et coercet Styx	et *que* retient le Styx
interfusa novies.	qui coule neuf-fois *replié sur lui-même.*
Quin	Bien plus,
domus ipsæ	les demeures *infernales* elles-mêmes,
atque Tartara intima Leti,	et le Tartare le-plus-profond de la Mort,
Eumenidesque	et les Euménides
implexæ crinibus	entrelacées à *leurs* cheveux
angues cæruleos,	de serpents bleuâtres,
stupuere;	furent frappés d'étonnement;
Cerberusque inhians	et Cerbère ouvrant-le-gosier
tenuit tria ora,	contint *ses* trois gueules (se tut);
atque rota orbis Ixionii	et la roue du cercled'-Ixion
constitit vento.	s'arrêta par le vent *cessant de souffler.*
Jamque referens pedem	Et déjà portant-en-arrière *ses* pieds (pas)
evaserat omnes casus,	il avait échappé-à tous les hasards,
Eurydiceque reddita	et Eurydice *lui* étant rendue
veniebat ad auras superas,	venait aux airs (régions) d'en-haut,
sequens pone	*le* suivant par-derrière
(namque Proserpina	(car Proserpine
dederat hanc legem),	avait donné (imposé) cette loi),
quum dementia subita	lorsqu'une démence soudaine
cepit amantem incautum,	s'empara de l'amant imprudent,
ignoscenda quidem	*démence* pardonnable à la vérité
si Manes scirent ignoscere.	si les Mânes savaient pardonner.
Restitit,	Il s'arrêta,
jamque sub luce ipsa,	et, déjà *parvenu* près de la lumière même,
immemor, heu!	ne-se-souvenant-pas, hélas! *de la loi imposée,*
victusque animi,	et vaincu par le désir,
respexit suam Eurydicen:	il regarda-en-se-retournant son Eurydice:
ibi omnis labor effusus,	à-ce-moment toute *sa* peine fut perdue,
atque rupta fœdera	et *fut* rompue la convention
tyranni immitis,	du tyran impitoyable,
terque fragor auditus	et trois fois un grand-bruit *fut* entendu
stagnis Averni.	dans les marais de l'Averne.
Quis perdidit, inquit illa,	Qui *donc* a perdu, dit-elle,
et te, Orpheu,	et toi, Orphée,
et me, miseram?	et moi, malheureuse?
Quis tantus furor?	Quelle *est cette* si grande colère?
En fata crudelia	Voici que les destins cruels
vocant iterum retro,	*m'*appellent de nouveau en arrière,
somnusque condit lumina	et que le sommeil cache (ferme) *mes* yeux
natantia.	qui nagent (égarés, appesantis).
Jamque vale: feror	Et déjà (ainsi donc) adieu: je suis emportée
circumdata nocte ingenti,	entourée d'une nuit épaisse,
tendensque tibi	et tendant vers-toi

Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa; neque illum
Prensantem nequidquam umbras, et multa volentem
Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, qua Numina voce moveret?
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.
« Septem illum totos perhibent ex ordine menses,
Rupe sub aeria, deserti ad Strymonis [2] undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populea mœrens Philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit: at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mœstis late loca questibus implet.
Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.

tu n'as plus d'Eurydice. » En disant ces mots, elle se dérobe à ses regards, comme une légère vapeur qui s'éloigne et s'évanouit. En vain il la cherche encore dans l'ombre; en vain il veut lui parler : Eurydice ne revit plus Orphée, et le sévère nocher ne souffrit plus qu'il repassât l'onde infernale. Que faire? que résoudre? Où porter ses pas, privé deux fois d'une épouse si tendrement aimée? Par quels pleurs fléchir de nouveau les Mânes? par quels accents émouvoir les Dieux? Déjà l'ombre froide voguait sur la barque fatale.

« On dit que durant sept mois entiers l'inconsolable Orphée pleura au pied d'un rocher, sur les bords déserts du Strymon, et fit retentir du récit de ses douleurs les antres glacés de la Thrace, entraînant sur ses pas les tigres adoucis et les chênes mêmes, charmés de la douceur de ses chants. Telle, à l'ombre d'un peuplier, la plaintive Philomèle déplore la perte de ses petits qu'un pâtre inhumain a enlevés de leur nid, à peine couverts d'un léger duvet. Mère infortunée! elle passe la nuit à gémir, et fixée sur le même rameau, elle redit tristement sa plainte, et fait entendre au loin ses douloureux accents. Orphée ne fut plus sensible ni aux charmes de l'amour, ni aux douceurs de l'hymen. Seul, il errait parmi les glaces des régions hyperborées; sur

invalidas palmas,
heu ! non tua.
Dixit, et subito
diversa fugit ex oculis,
ceu fumus
commixtus in auras tenues,
neque vidit præterea illum
prensantem nequidquam
umbras,
et volentem dicere multa ;
nec portitor Orci
passus transire amplius
paludem objectam.
Quid faceret ? quo se ferret
bis conjuge rapta ?
quo fletu moveret Manes,
qua voce
Numina ?
Illa quidem frigida
nabat jam
in cymba Stygia.
Perhibent illum flevisse
septem menses
totos ex ordine
sub rupe aeria,
ad undam Strymonis deserti
et mulcentem tigres,
et agentem quercus
carmine,
evolvisse hæc
sub antris gelidis.
Qualis Philomela,
mœrens sub umbra populea,
queritur fetus amissos,
quos detraxit nido
implumes
arator durus observans :
at illa flet noctem,
sedensque ramo
integrat carmen miserabile,
et implet late loca
questibus mœstis.
Nulla Venus,
non ulli hymenæi
flexerunt animum.
Solus lustrabat
glacies Hyperboreas

de faibles mains,
hélas ! *moi qui* ne *suis* plus tienne.
Elle dit, et aussitôt
détournée elle fuit de *ses* yeux,
comme la fumée
mêlée (qui se perd) dans les airs légers,
et elle ne vit pas davantage lui
saisissant (embrassant) en vain
des ombres,
et voulant *lui* dire beaucoup de choses ;
et le nautonnier de Pluton
ne souffrit pas qu'il traversât davantage
le marais placé-devant-*lui*.
Que devait-il-faire ? où devait-il se porter,
deux-fois *son* épouse *lui* étant ravie ?
par quels pleurs fléchirait-il les Mânes ?
par quelles paroles
toucherait-il ces divinités ?
Certes elle (Eurydice) froide
nageait (voguait) déjà
dans la barque du-Styx.
On dit lui avoir pleuré
durant sept mois
entiers de suite
sous un rocher élevé,
auprès de l'onde du Strymon désert,
et apprivoisant les tigres,
et faisant-mouvoir les chênes
par *ses* vers,
avoir raconté *lui-même* ces *malheurs*
sous les antres glacés.
Tel que Philomèle
qui, triste, à l'ombre d'un-peuplier,
déplore *ses* petits perdus,
qu'a enlevés du nid,
sans-plumes,
le laboureur cruel qui *les* guettait ;
mais elle pleure pendant la nuit,
et, perchée sur un rameau,
elle répète *son* chant lamentable,
et remplit au loin *ces* lieux
de plaintes tristes.
Nul plaisir,
nul hyménée
ne touchèrent le cœur *d'Orphée*.
Solitaire il parcourait
les glaces hyperboréennes

Solus Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem [1],
Arvaque Rhiphæis nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen, atque irrita Ditis
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres [2],
Inter sacra Deum nocturnique orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite quum medio portans Œagrius Hebrus [3]
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat;
Eurydicen toto referebant flumine ripæ. »

Hæc Proteus : et se jactu dedit æquor in altum;
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.

At non Cyrene; namque ultro affata timentem :
« Nate, licet tristes animo deponere curas.
Hæc omnis morbi causa; hinc miserabile Nymphæ,
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem, et faciles venerare Napæas :
Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.

les rives du Tanaïs, toujours couvertes de neige, autour des monts Rhiphées, qu'environnent d'éternels frimas, toujours pleurant Eurydice, toujours reprochant au dieu des morts ses inutiles faveurs. Irritées de ses mépris, les femmes de la Thrace, dans le temps sacré des orgies, à la faveur des mystères nocturnes de Bacchus, se jetèrent sur lui, le mirent en pièces, et dispersèrent ses membres dans les cam pagnes. Sa tête, séparée de son cou d'albâtre, fut reçue dans les gouffres de l'Hèbre, et roulait au milieu de ses eaux. Même alors, sa voix expirante, et sa langue déjà glacée que la vie abandonnait, appelait encore Eurydice. Ah! disait-elle, malheureuse Eurydice! et le nom d'Eurydice était répété le long du fleuve par tous les échos de ses bords. »

En achevant ce récit, Protée s'élance au milieu de la mer, et l'onde frappée écume et tournoie longtemps au-dessus de sa tête.

Mais Cyrène n'abandonne point son fils, et vient le rassurer par ce discours : « Mon fils, bannis désormais de ton âme les noirs soucis : tu vois quelle est la cause de cette contagion funeste. Les Nymphes, compagnes d'Eurydice, et qui formaient avec elle des chœurs de danse dans les bois sacrés, ont vengé sur tes abeilles la perte de leur com pagne. N'épargne, pour les fléchir, ni les dons ni les prières. Rends à ces indulgentes déesses l'hommage qui leur est dû; elles écouteront

Tanaimque nivalem,
arvaque nunquam viduata
pruinis Rhiphæis,
querens Eurydicen raptam
atque dona Ditis
irrita.
Quo munere
matres Ciconum
sprætæ
sparsere per agros latos
juvenum discerptum
inter sacra Deum
orgiaque
Bacchi nocturni.
Tum quoque,
quum Hebrus Œagrius
portans caput revulsum
a cervice marmorea,
volveret medio gurgite,
vox ipsa et lingua frigida,
anima fugiente,
vocabat Eurydicen,
ah! miseram Eurydicen!
ripæ referebant
toto flumine Eurydicen.
Proteus hæc: et jactu
se dedit in æquor altum;
quaque dedit,
torsit undam spumantem
sub vertice.
At Cyrene non;
namque ultro affata
timentem:
Nate,
licet deponere animo
tristes curas.
Causa omnis morbi hæc;
hinc Nymphæ,
cum quibus illa agitabat
choros in lucis altis,
misere apibus
exitium miserabile.
Tu, petens pacem, supplex
tende munera,
et venerare Napæas faciles:
namquedabuntveniamvotis
remittentque iras.

et le Tanaïs couvert-de-neige,
et les champs *qui* ne *sont* jamais exempts
des frimats du-Rhiphée,
déplorant Eurydice ravie (perdue),
et les dons (la faveur) de Pluton
restés sans-effet.
Par lequel hommage *pieux*
les mères (femmes) des Ciconiens
méprisées
dispersèrent à travers les champs spacieux
le jeune-homme mis-en-pièces
pendant les sacrifices des Dieux
et les orgies
de Bacchus nocturne (fêté pendant la nuit).
Alors aussi,
pendant que l'Hèbre Œagrien
portant la tête *d'Orphée*, arrachée
de *son* cou de-marbre (d'albâtre),
la roulait au milieu de *ses* abîmes,
sa voix elle-même et *sa* langue froide,
l'âme fuyant,
appelait Eurydice,
ah! malheureuse Eurydice!
les rivages rapportaient (redisaient)
sur tout le fleuve: Eurydice.
Protée *dit* ces paroles: et d'un bond
il se plongea dans la mer profonde;
et *à-l'endroit* où il se plongea,
il fit-tournoyer l'onde écumante
sous un tourbillon.
Mais Cyrène ne *quitta* point *Aristée*;
car d'elle-même elle parla à (rassura)
son fils effrayé *par l'oracle*:
O mon fils!
il *t'*est permis de chasser de *ton* esprit
les tristes soucis.
La cause de toute la maladie *est* celle-ci:
de-là (c'est pour cela que) les Nymphes,
avec lesquelles elle (Eurydice) menait
les chœurs dans les bois profonds,
ont envoyé à *tes* abeilles
une ruine déplorable.
Toi, demandant la paix, suppliant,
offre des présents,
et adore les Nymphes faciles *à apaiser*:
car elles donneront le pardon à *tes* vœux,
et déposeront leurs colères.

Sed, modus orandi qui sit, prius ordine dicam.
Quattuor eximios præstanti corpore tauros,
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi[1],
Delige, et intacta totidem cervice juvencas.
Quattuor his aras alta ad delubra dearum
Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,
Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.
Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,
Inferias Orphei Lethæa papavera mittes;
Placatam Eurydicen vitula venerabere cæsa;
Et nigram mactabis ovem, lucumque revises. »
Haud mora: continuo matris præcepta facessit;
Ad delubra venit; monstratas excitat aras;
Quattuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, et intacta totidem cervice juvencas.
Post, ubi nona suos aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
Hic vero (subitum ac dictu mirabile monstrum!)
Adspiciunt liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes utero, et ruptis effervere costis,
Immensasque trahi nubes; jamque arbore summa

tes vœux, et laisseront désarmer leur courroux; mais apprends de quelle manière il convient de les invoquer. Parmi les troupeaux que tu nourris sur les sommets verdoyants du mont Lycée, choisis quatre beaux taureaux, et autant de génisses qui n'aient pas encore porté le joug; élève ensuite quatre autels devant le temple des Nymphes; fais couler au pied des autels le sang de ces victimes; puis abandonne leurs corps dans la forêt. Sitôt que la neuvième aurore paraîtra sur l'horizon, tu offriras aux mânes d'Orphée des fleurs de pavot, symbole de l'oubli; tu immoleras à Eurydice, moins irritée, une génisse et une brebis noire; alors tu retourneras dans le bois. »

Elle dit; le berger se hâte de mettre à profit les conseils de sa mère. Il se rend au temple, élève quatre autels, y présente quatre superbes taureaux, et autant de génisses dont la tête n'a point encore senti le joug; et, sitôt que la neuvième aurore s'est montrée sur l'horizon, il rend aux mânes d'Orphée les hommages prescrits, et va revoir le bois sacré. C'est là qu'on voit s'opérer subitement la plus étonnante des merveilles. On entend bourdonner, dans le ventre de ces corps à demi dissous, de nombreux essaims d'abeilles, qui bientôt, s'ouvrant un passage à travers la peau, s'élancent dans les airs, y forment des nuées immenses, puis, se réunissant sur le faîte

Sed prius dicam ordine
qui sit modus orandi.
Delige
quattuor eximios tauros
corpore præstanti,
qui nunc depascunt tibi
summa viridis Lycæi,
et totidem juvencas
cervice intacta.
Constitue his quatuor aras
ad delubra alta dearum,
et demitte jugulis
cruorem sacrum,
desereque in luco frondoso
corpora ipsa boum.
Post, ubi nona aurora
ostenderit suos ortus,
mittes papavera lethæa
inferias Orphei;
venerabere vitula cæsa
Eurydicen placatam,
et mactabis ovem nigram,
revisesque lucum.
Haud mora:
continuo facessit
præcepta matris:
venit ad delubra;
excitat aras monstratas;
ducit quatuor taurosexímios
corpore præstanti,
et totidem juvencas
cervice intacta.
Post, ubi nona aurora
induxerat suos ortus,
mittit inferias Orphei,
revisitque lucum.
Hicvero(monstrumsubitum
ac mirabile dictu!)
adspiciunt apes stridere
toto utero
per viscera liquefacta boum,
et effervere
costis ruptis,
nubesque immensas trahi,
jamque confluere
summa arbore,
et demittere

Mais auparavant je *te* dirai par ordre
quelle est la manière de *les* prier.
Choisis *d'abord*
quatre superbes taureaux
au corps d'une-beauté-sans-égale,
qui maintenant broutent pour toi
les sommets du vert Lycée,
et *prends* autant de génisses
au cou non-touché *par le joug*.
Dresse pour ces *victimes* quatre autels
auprès des temples élevés des déesses,
et fais-couler de *leur* gorge
un sang sacré,
et abandonne dans le bois touffu
les corps eux-mêmes des bœufs.
Puis, dès que la neuvième aurore
aura montré son lever,
tu offriras des pavots qui-font-oublier
comme sacrifice-funéraire à Orphée;
tu honoreras par une génisse tuée
Eurydice *enfin* apaisée,
et tu immoleras une brebis noire,
et tu reverras (tu rentreras dans) le bois.
Pas de retard *n'eut lieu;*
aussitôt *Aristée* exécute
les prescriptions de *sa* mère:
il vient vers les temples;
il élève les autels indiqués;
il *y* conduit quatre taureaux superbes
au corps d'une-beauté-sans-égale,
et autant de génisses
au cou non-touché *par le joug*.
Puis, dès que la neuvière aurore
eut amené (montré) son lever,
il offre un sacrifice-funéraire à Orphée,
et il revoit (il rentre dans) le bois.
Mais là (prodige soudain
et admirable à dire!)
on voit des abeilles bourdonner
dans tout le ventre
au milieu des intestins putréfiés des bœufs,
et se-répandre-à-gros-bouillons
des côtes brisées,
et des nuées immenses *d'abeilles* venir-à-la-file,
et déjà (bientôt) accourir-en-foule
au sommet d'un arbre,
et laisser-pendre (suspendre)

Confluere, et lentis uvam demittere ramis.
Hæc super arvorum cultu pecorumque canebam,
Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum
Fulminat Euphratem bello, victorque volentes
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis oti;
Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventa,
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

des arbres, y restent suspendus comme des grappes de raisin, aux branches qui fléchissent sous le poids.

C'est ainsi que je chantais le labourage, les troupeaux et les arbres, tandis que César foudroyait l'ennemi sur les bords de l'Euphrate, qu'il donnait des lois aux peuples charmés de vivre sous son empire, et qu'il s'ouvrait la route de l'Olympe. Pour moi, je jouissais alors à Naples des douceurs de l'étude et d'un obscur loisir; moi, ce même Virgile qui, plus hardi dans ma jeunesse, fis parler les bergers dans mes vers, et qui osai te chanter, Tityre, à l'ombre d'un hêtre touffu.

uvam
ramis lentis.
Canebam hæc
super cultu arvorum
pecorumque,
et super arboribus,
dum magnus Cæsar
fulminat bello
ad magnum Euphratem,
victorque dat jura
per populos
volentes,
affectatque viam Olympo.
Illo tempore
dulcis Parthenope
alebat me Virgilium
florentem
studiis oti ignobilis;
qui lusi
carmina pastorum,
audaxque juventa
cecini te, Tityre,
sub tegmine fagi patulæ.

leur grappe
aux rameaux flexibles.
Je chantais ces *vers*
sur la culture des champs
et *les soins* des troupeaux,
et sur *la culture des* arbres,
tandis que le grand César
lance-les-foudres par la (de la) guerre
près du grand Euphrate,
et, vainqueur, donne des droits (lois)
parmi les peuples
qui veulent (qui aiment son empire),
et se-fraye un chemin à l'Olympe.
Pendant ce temps
la douce Parthénope (Naples)
nourrissait moi, Virgile,
florissant
par les études d'un loisir sans-gloire,
moi qui me suis amusé
à répéter les chansons des bergers,
et *qui*, enhardi par *ma* jeunesse,
ai chanté toi, Tityre,
sous l'ombrage d'un hêtre touffu.

NOTES.

Page 2. — 1. *Aerii.* Le miel est dit ici *aérien*, parce que, suivant une croyance des anciens, le miel venait du ciel, des airs ou des astres, et tombait avec la rosée sur les feuilles, où les abeilles le recueillaient; de là, dans le même vers, *cœlestia dona.*

— 2. *Læva*, pour *adversa*, contraires. En général, les signes, les objets qui se montraient *à gauche*, étaient réputés de bon augure; quelques passages pourtant présentent *lævus* dans le sens de *défavorable*, qu'il a ici.

— 3. *Procne*, l'hirondelle. Allusion à la fable de Térée, que tout le monde connaît. L'hirondelle porte sur la poitrine des taches rousses qui peut-être ont donné lieu à cette fable, et qui justifient les expressions : *manibus pectus signata cruentis.*

Page 4. — 1. Voyez page 22, note 1.

— 2. *Neptuno.* Neptune, dieu de la mer, est pris pour l'eau, par métonymie.

— 3. *Cogit*, resserre, rapproche (les parties dont se compose le miel), *condense*, rend *moins fluide*; par opposition à l'effet produit par la chaleur qui *liquefacta remittit.*

Page 6 — 1. *Phrygiæ servant pice lentius Idæ.* Le mont Ida en Mysie, dans l'Asie Mineure. De l'Ida sortaient le Scamandre, le Rhésus, le Granique. Troie était bâtie au pied du mont Ida. Enfin les pins de l'Ida donnaient une poix fort renommée.

— 2. *Taxum.* Le miel, suivant Virgile, serait amer, si les abeilles allaient se poser sur des ifs; et déjà il a dit, dans la IX^e^ églogue : *Fugiant examina taxos.* Virgile dit aussi, et Pline exprime la même opinion, qu'il ne faut pas faire cuire des écrevisses dans le voisinage des ruches.

— 3. *Purpureos* signifie proprement *couleur de pourpre.* Virgile emploie beaucoup cette épithète, qui a souvent le sens de *brillant, éclatant, étincelant.* Quelquefois ce mot a, comme en grec πορφυρόεις, le sens de *foncé en couleur.* Voyez plus bas, v. 372, et aussi 275.

Page 8. — 1. *Progeniem nidosque fovent.* Des deux différents sens que présente ici *fovere*, l'un, *couver, nourrir*, s'applique à *progeniem*; l'autre, *réparer, construire*, se rapporte à *nidos.*

— 2. *Æstatem* pour *aerem*, jour chaud, soit de printemps, soit

d'été; *liquidam*, pur, clair, serein. Virgile vient de dire (v. 52): *Æstiva luce*, qu'on peut traduire par : *une sérénité pareille à celle de l'été.*

— 3. *Matris.* Cybèle, appelée la Mère des Dieux, comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, et de la plupart des dieux du premier ordre. Elle avait pour prêtres les Curètes, les Corybantes, les Dactyles, etc. Ils célébraient ses fêtes en faisant un grand bruit avec des cymbales et des instruments de toute sorte : *Matris quate cymbala.*

Page 10. — 1. *Prætoria.* Chez les Romains, la tente du général s'appelait *prætorium.* La cellule de l'abeille-roi (la reine) est véritablement un palais, et les abeilles emploient à sa construction, suivant Réaumur, plus de cire que pour cent ou cent cinquante cellules ordinaires.

— 2. *Prodigus* doit se traduire ici par *paresseux*, qui *ne fait pas de miel, superflu, inutile, à charge à l'État.*

— 3. *Maculis auro squalentibus*, c'est-à-dire *tinctis, conspersis auro*, teintes, couvertes, parsemées d'or.

Page 12. — 1. *Pulvere ab alto.* Le voyageur vient de parcourir une route poudreuse, où la *poussière* est abondante; *alto* répond à *profond*, parce que les pieds enfoncent dans la poussière. *Terram* est employé dans le même sens de *poussière*, et *aridus* signifie *altéré*, ou : dont le gosier est desséché par la poussière.

— 2. *Ardentes... corpora;* suppléez *secundum.* C'est un hellénisme très-connu; et il semble inutile de faire une remarque chaque fois que cette forme se présente.

— 3. *Vellere signa.* Chez les Romains, quand on levait le camp, on arrachait de terre les étendards qui étaient placés devant la tente du général (*prætorium*).

— 4. *Hellespontiaci... Priapi.* Priape, dieu des jardins, était né à Lampsaque, ville de Mysie, sur l'Hellespont. On plaçait dans les jardins sa statue, armée d'une faux de bois de saule, pour servir d'épouvantail, et écarter les voleurs et les oiseaux.

Page 14. — 1. *Biferi rosaria Pæsti.* Pæstum, aujourd'hui *Pesti*, sur la côte de la Lucanie. Son climat est délicieux. Ses rosiers, qui fleurissent deux fois l'année, étaient célèbres, et les poëtes en parlent souvent. Les ruines de *Pæstum* sont encore aujourd'hui magnifiques.

— 2. *Sera*, acc. plur. neutre, est employé ici adverbialement pour *sero.*

— 3. *Œbaliæ.* Ville dans le voisinage de Tarente, ou Tarente

elle-même. — *Galesus*, le Galèse, fleuve de Calabre. — *Corycium*, adj. formé de Coryeus, ville de Cilicie.

— 4. *Relicti*, d'un champ longtemps méprisé, *abandonné*.

— 5. *Seges*, moisson, est ici employé pour le sol qui la porte.

Page 16. — 1. *Carpere* pour *carpebat*. La langue française a un équivalent à cette tournure latine : *il était le premier* à cueillir.

— 2. *In versum*, en allées, en rangées exactement alignées, et qui répondent les unes aux autres.

— 3. *Spatiis exclusus iniquis ; — iniquis, injustes*, veut dire ici : *trop étroit*, qui n'est pas suffisant.

Page 18. — 1. *Pro qua mercede. Merces* a ici le sens de *bon office, service* qui mérite la récompense.

— 2. *Dictæo cœli regem pavere sub antro*. Jupiter enfant fut secrètement nourri dans un antre du mont Dictys, en Crète, où le miel des abeilles fut sa principale nourriture.

— 3. *Victu* pour *victui* (forme de datif familière aux poëtes).

Page 20. — 1. *In numerum*, en cadence.

— 2. *Cecropias, Athéniennes*, parce que Cécrops fut le premier roi d'Athènes. L'épithète d'*Athéniennes*, donnée aux abeilles, est flatteuse : on sait que les abeilles du mont Hymette, près d'Athènes, produisaient un miel renommé.

— 3. *Tecta dædala*. Bien que l'adjectif *dædalus*, par son étymologie, se rapporte à Dédale, il ne signifie réellement que : *fait avec un art merveilleux, produit d'un talent souple et fécond*. Lucrèce appelle même la terre, aux productions variées et émaillée de mille fleurs : *dædala tellus*.

Page 22. — 1. *Suus*. Cet adjectif, ordinairement possessif, exprime quelquefois l'idée de *favorable, propice, avantageux* pour l'objet exprimé par le nom auquel il est joint. Ainsi (Énéide, V, v. 832) : *ferunt sua flamina classem*, la flotte est poussée par *ses* vents, c'est-à-dire par les vents qui lui conviennent, qui soufflent dans le sens où elle dirige sa marche.

— 2. *Instabiles*, qui n'ont pas de fixité, parce qu'elles manquent de poids : de là le *sable* dont on les leste.

— 3. *Concubitu* pour *concubitui*, comme on a vu plus haut (note n. 3, p. 18) *victu* pour *victui*.

— 4. *Quirites*, Quirites, surnom des citoyens romains. Virgile ne se contente pas de donner le nom de citoyens aux habitants des ruches, il leur applique un surnom qui n'était accordé qu'aux seuls Romains.

Page 24. — 1. *Hydaspes*, l'Hydaspe, aujourd'hui le *Djelem*, fleuve de l'Inde.

— 2. *Exempla* doit se traduire ici par *indices*.

— 3. *Partem divinæ mentis*. C'est la doctrine de la *métempsycose*, ou de la transmigration des âmes, enseignée d'abord par Pythagore, et, après lui, par Socrate, par Platon et par les Stoïciens. Virgile y reviendra avec plus de développement dans le VI^e^ livre de l'Énéide.

— 4. *Profundum*, élevé. *Profundus* signifie tout ce qui a de la profondeur, soit en haut, soit en bas. On ne croit pas nécessaire de répéter cette observation.

Page 26. — 1. *Relines*. *Relinere*, ouvrir, déboucher. — *Sparsus.... fove*, réchauffez l'eau dans la bouche, pour la laisser ensuite tomber en pluie sur les abeilles.

— 2. *Taygete*, Taygète, une des Pléiades. Les deux époques de la récolte du miel, indiquées dans ces quatre vers, sont la fin d'avril et la fin d'octobre. En avril, Taygète (une des étoiles de la constellation des Pléiades, prise pour la constellation elle-même) se lève avec le soleil; en octobre elle se couche, quand cet astre monte sur l'horizon.

— 3. *Cœca*, cachés. *Cœcus* veut dire à la fois *qui ne voit point* et *qui n'est point vu*.

— 4. *Ignotus* a ici à peu près le même sens que *cœca* dans la note précédente; il faut le traduire par *caché*, *qui n'est point vu*, c'est-à-dire qui exerce ses ravages dans l'ombre.

Page 28.—1. *Invisa Minervæ*. On sait qu'Arachné osa un jour défier Minerve, à qui broderait le mieux. La déesse irritée la métamorphosa en araignée.

— 2. *Contracto*, se rapporte grammaticalement à *frigore*, mais mentalement aux abeilles. C'est comme s'il y avait *contractæ frigore*.

Page 30. — 1. *Psithia*. Ce nom est un adjectif tiré du nom de quelque côteau grec dont la vigne était renommée.

— 2. *Cecropiumque thymum*, le thym *écropien*, c'est-à-dire du mont Hymette, de l'Attique, où régna Cécrops. Le thym de l'Hymette était célèbre, aussi bien que son miel.

— 3. *Amello*. Cette plante est notre *aster amellus*.

— 4. *Mellæ*. Le *Mella* est un fleuve affluent de l'Oglio; il a donné son nom à un département du royaume français d'Italie, dont le chef-lieu était *Brescia*.

— 5. *Arcadii.... magistri*. Il s'agit d'Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, lequel régna, dit-on, en Arcadie, où il enseigna l'art d'élever les abeilles.

Page 32. — 1. *Insincerus* pour *corruptus*.

— 2. *Pellæi.... Canopi. Canopus*, Canope, était une ville de la Basse-Égypte. Alexandre le Grand, né à *Pella*, bâtit Alexandrie à peu de distance de Canope, d'où l'épithète *Pellæi....* joint à *Canopi*.

— 3. *Vicinia Persidis urget*. Il faut entendre par ces mots la partie de l'empire des Parthes voisine de l'Égypte ; les Parthes s'étendaient jusqu'au golfe Arabique. — *Pharetratæ*. On sait que les Parthes étaient armés de carquois et de flèches, qui n'étaient jamais plus redoutables que quand ils fuyaient.

— 4. *Amnis devexus ab Indis*. Les Romains appelaient *Indiens* tous les peuples qui étaient au midi de l'Afrique. Sans cela ces mots *devexus ab Indis*, appliqués au Nil, qui prend sa source en Éthiopie, ne sauraient s'expliquer.

Page 34. — 1. *Magis magis*, pour *magis ac magis*.

— 2. *Ingressus* pour *exordia*, les commencements, les premiers pas de la science.

— 3. *Peneia Tempe*, Tempé, vallée de la Thessalie, que traversait le fleuve Pénée, lequel était père de la nymphe Cyrène.

Page 36. — 1. *Thymbræus*, de Thymbra, ville de la Troade, où Apollon avait un temple célèbre.

— 2. *Milesia*, de Milet. Milet, sur les confins de l'Ionie et de la Carie, était célèbre par l'abondance et la beauté de ses laines, qu'on y teignait en pourpre.

Page 38. — 1. *Arethusa*, Aréthuse, fontaine célèbre, dans l'île d'Ortygie, vis-à-vis de Syracuse. *Voyez* la X^e^ églogue de Virgile.

Page 40. — 1. *Omnia.... flumina*. Il peut paraître étonnant qu'Aristée voie couler à la fois la plupart des grands fleuves qui étaient connus au temps de Virgile ; mais il faut considérer qu'il n'en voit que la source, et l'on peut supposer que, dans la pensée du poëte, cette source était commune. — Le *Phase*, dans la Colchide; il se jette dans le Pont-Euxin. — Le *Lycus*, dans la Scythie, se jette dans les Palus Méotides. — L'*Énipée* coule dans la Thessalie et dans une partie de la Macédoine. — Le *Tibre* et l'*Anio*, fleuves d'Italie. — L'*Hypanis*, aujourd'hui le *Bog*, arrose la Volhynie et la Podolie, et se perd à Olbia, dans le Borysthène. — Le *Carque* prend sa source dans la Mysie, et se jette dans la mer Égée, vis-à-vis de Lesbos. — L'*Éridan*, aujourd'hui le *Pô*, se jette dans l'Adriatique.

— 2. *Panchæis.... ignibus*, par les feux, c'est-à-dire par l'encens de la *Panchaïe*, partie de l'Arabie-Heureuse, sur le golfe Persique, (aujourd'hui la Sabée), célèbre par ses aromates.

— 3. *Mœonii.... Bacchi*, du vin de Méonie ou de Lydie. On y recueillait d'excellent vin.

— 4. *Oceanum patrem rerum.* Thalès de Milet, philosophe célèbre, prétendait que l'eau était le premier principe, la matière élémentaire dont tous les corps étaient composés.

Page 42. — 1. *Est in Carpathio.... gurgite.* Carpathos, aujourd'hui *Scarpanto*, île de la Méditerranée, entre celles de Rhodes et de Crète, faisait donner le nom de *mer Carpathienne* à la mer qui l'environnait.

— 2. *Proteus.* Protée, dieu marin, fils de Neptune et de Phénice, ou, selon d'autres, de l'Océan et de Téthys. On le fait naître à Pallène, ville de Macédoine. La fable de Protée paraît fondée sur l'histoire. Protée fut, dit-on, un roi qui régna à Memphis, et qui était renommé par sa prudence et par les différentes formes ou biais qu'il prenait pour s'accommoder au temps et aux affaires.

— 3. *Emathiæ.* Émathie, province de la Macédoine. Ce nom est souvent, dans les poëtes, employé pour signifier la Macédoine.

— 4. *Vim duram.... tende. Tende* pour *intende, adhibe;* applique, emploie la force pour te rendre maître du devin. — *Circum hæc; hæc* se rapporte à *vim*, à *vincula*. Les ruses de Protée, c'est-à-dire ses efforts se briseront contre *cette force*, contre *ces liens*.

Page 44. — 1. *Perduxit* pour *perfudit*, comme dans le vers suivant *aura* pour *odor*.

Page 46. — 1. *Sirius*, Sirius, étoile de première grandeur, la plus belle du ciel, et l'une de celles qui forment la constellation du Grand-Chien. Elle est prise ici pour signifier le temps le plus chaud de l'année, la *canicule*.

— 2. *Indos* a le même sens que dans la note 4, p. 32, et doit s'entendre des Éthiopiens.

— 3. *Olim* pour *nonnunquam. Olim, quondam, sæpe*, sont souvent employés dans les comparaisons.

Page 48. — 1. *Rapta*, pour *amissa, mortua*, car Aristée n'avait pas enlevé Eurydice.

— 2. *Chorus æqualis Dryadum*, c'est-à-dire le chœur des Dryades *ses égales*. Le poëte transporte à *chœur* l'épithète qui se rapporte en réalité à *Dryades*.

Page 50. — 1. *Rhodopeiæ.... Pangæa.... Rhesi Mavortia tellus.... Getæ.... Hebrus.... Orithyia.* Le Rhodope et le Pangée sont des montagnes de la Thrace. — Rhésus avait régné sur la Thrace, nommée *Mavortia*, parce qu'elle était consacrée à Mars. — Les Gètes sont peu

connus. Les uns les font descendre des Thraces; d'autres les regardent comme une branche des Scythes ou Tchoudes, et leur donnent une origine germanique. On les confond avec les Daces. Ils paraissent avoir vécu dans les montagnes de la Moldavie et de la Valachie. — *L'Hèbre,* fleuve de Thrace. — *Orithyia,* Orithye, fille d'Érechthée, enlevée par Borée, était venue d'Athènes, où régnait son père, d'où l'épithète *Actias.*

— 2. *Tœnarius,* du Ténare. Le Ténare, promontoire de Laconie, sur lequel était un temple, en forme de grotte, dédié à Neptune. C'est là qu'était, suivant la Fable, l'entrée des enfers.

— 3. *Erebi.* L'Érèbe, fleuve des enfers; il se prend souvent pour l'enfer même, comme en cet endroit.

Page 52. — 1. *Ixionii.... rota.* Ixion, roi des Lapithes. Son supplice dans les enfers était d'être attaché avec des serpents à une roue qui tournait sans cesse. Virgile dit: *la roue du cercle,* au lieu de : *le cercle de la roue.*

Page 54. — 1. *Portitor Orci.* Le nocher de *Pluton* ou des *enfers.* C'est Charon, fils de l'Érèbe et de la Nuit. Voyez, pour les détails sur ses fonctions aux enfers, Virgile, *Énéide,* VI, v. 298.

— 2. *Strymonis.* Le Strymon, fleuve de Thrace et de Macédoine, sortait de l'Hémus, et se jetait dans la mer Égée, un peu au-dessous d'Amphipolis.

Page 56. — 1. *Tanaimque nivalem,* le Tanaïs, fleuve de la Sarmatie, aujourd'hui le *Don.*

— 2. *Ciconum.... matres,* les femmes des Cicones, peuple de Thrace, sur l'Hèbre.

— 3. *Œagrius Hebrus.* L'Hèbre est dit *Œagrien,* parce qu'il coulait dans la Thrace, où avait régné Œagre, père d'Orphée. Ce fleuve se nomme aujourd'hui le *Maritsa.*

Page 58. — 1. *Lycæi.* Le Lycée, montagne d'Arcadie, aujourd'hui *mont Mintha.*